

Université Panthéon-Assas

Institut Français de Presse (IFP)

Mémoire de Master 2 Médias, langages et sociétés
dirigé par Frédéric LAMBERT

Fiction plurielle et problèmes publics : la série télévisée *Betty*, une esthétique documentaire et subversive au service d'une visée politique



Université Panthéon-Assas

Claire LE GOFF

Sous la direction de Frédéric LAMBERT

Date de dépôt : septembre 2021



Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Résumé :

Depuis 2007, la chaîne *HBO*, reconnue pour ses « *blockbusters d'auteur* », s'est engagée dans le développement de « *séries intermédiaires* », plus expérimentales. Sortie aux Etats-Unis le premier mai 2020 sur *HBO*, la première saison de la série télévisée *Betty* s'inscrit dans cette stratégie. Ce projet peut avant tout être attribué à Crystal Moselle, à la fois co-créatrice, réalisatrice, co-productrice et co-scénariste. Nous y découvrons le quotidien ordinaire d'un groupe de cinq jeunes femmes skateuses au sein de l'univers social new yorkais. La caméra portée, agitée de Crystal Moselle, qui privilégie les gros plans et les plans poitrine, nous immerge dans une fiction qui nous semble plus proche du documentaire. La démarche originale de cette réalisatrice situe *Betty* dans un « *no genre's land* ». La série sait aussi se délester de certaines exigences commerciales, en installant ses téléspectateur·rice·s dans des pauses de contemplation et de déambulation. L'esthétique de *Betty*, documentaire et subversive, est ainsi à l'origine d'un « *trouble dans le genre* » sériel. Véritable « *fiction-monde* », cette série aborde de nombreuses questions liées à des problèmes publics, et notamment celles qui dépendent du genre. Ainsi, par deux fois, le genre est troublé. Ses personnages principaux, aux profils intersectionnels, engagés dans un processus intense d'exploration de leur identité, investissent ces problèmes de manière subtile. Ce discours politique de *Betty*, produit des industries culturelles, est en effet ingénieusement intégré à son univers fictionnel. Mais il a rarement participé à la création d'un débat public au sein de notre « *propre monde réel* ».

Mots clés : débat public, esthétique, ethnographie, féminisme, féminisme populaire, fiction-monde, fiction plurielle, genre, industries culturelles, intersectionnalité, médiacultures, no genre's land, politique, problèmes publics, série, série intermédiaire

Remerciements

Un grand merci à Frédéric Lambert. Merci d'avoir toujours pris de votre temps pour répondre à mes interrogations, pour engager le débat sur mon sujet. Votre accompagnement sans faille m'a été d'une aide précieuse.

Merci également aux professeurs du Master Médias, langages et sociétés, dont les enseignements riches et diversifiés m'ont permis d'envisager ce sujet de mémoire.

Enfin, merci à mon entourage personnel pour son soutien. J'adresse un remerciement particulier à Malo Artur, avec qui j'ai pu partager de nombreuses sessions de travail durant l'été 2021. Un grand merci pour ton écoute.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	4
<i>Introduction</i>	6
<i>I. Betty et son contexte de diffusion : HBO et l'industrie de la série télévisée</i>	18
A. La série télévisée, produit d'une industrie à succès	18
B. Penser la créativité de la série télévisée et d' <i>HBO</i>	27
<i>II. « Trouble dans le genre » : Betty et son esthétique</i>	38
A. Une série télévisée flirtant avec le documentaire	38
B. Interroger le caractère subversif de cette série télévisée	52
<i>III. « Trouble dans le genre » : Betty et le féminisme</i>	62
A. La construction de l'identité de jeunes personnages féminins : procédé clé pour aborder le féminisme	62
B. Une série télévisée qui exprime le « <i>féminisme populaire</i> ».....	66
C. Betty ou « <i>l'intersectionnalité</i> ».....	74
<i>IV. La réception de la série télévisée Betty</i>	82
A. Un discours politique plus facilement entendable par les téléspectateur·rice·s .	82
B. Une série télévisée qui ne participe que rarement à la création d'un débat public	91
<i>Conclusion</i>	98
<i>Bibliographie</i>	103
<i>Sources</i>	107
<i>Corpus</i>	113
<i>Table des annexes</i>	118

Introduction

Le 10 août 2018 est diffusé aux Etats-Unis le film *Skate Kitchen*¹ (Traduction : Skate Cuisine). Nous y découvrons Camille, une jeune femme introvertie dont la passion du *skateboard* est incomprise par sa mère. Son quotidien solitaire va profondément évoluer à la suite de son intégration au sein d'un groupe d'autres jeunes femmes skateuses. Ce groupe utilise la ville de New York comme terrain de glisse et porte le nom repris par le titre du film. Réalisé par sa créatrice Crystal Moselle, également co-scénariste et productrice¹, ce dernier est remarqué à *Sundance*, célèbre festival du film indépendant américain.² Mais les aventures de ces jeunes skateuses ne s'arrêtent pas là : la série télévisée *Betty*, grandement inspirée de *Skate Kitchen*³, est diffusée le 1 mai 2020 aux Etats-Unis par *HBO* et le lendemain en France par *OCS*.

Co-créée par Crystal Moselle et Lesley Arfin⁴, cette série se compose de six épisodes d'une trentaine de minutes chacun. Moselle a repris les rôles de réalisatrice, co-productrice et co-scénariste, aux côtés de six autres scénaristes, dont cinq femmes.⁵ *Betty* renoue avec une grande partie du casting du film dont elle tient sa source. Nous retrouvons notamment Rachelle Vinberg, Nina Moran, Kabrina Adams, Ardelia Lovelace et Ajani Russell, les cinq « actrices »⁶ qui jouaient les membres du groupe. Nous restons également dans la ville de New York. Ce qui a évolué, ce sont les histoires et les trajectoires des personnages, qui ont été repensées pour la série. La

¹ *Sens Critique*, « Skate Kitchen (2018) », URL : <https://urlz.fr/fjYq>, (dernière consultation : 04/04/2021)

² *Konbini Biiinge*, OLITÉ Marion, « Crystal Moselle empouvoire les jeunes skateuses dans l'inspirante Betty », 13/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fjZh>, (dernière consultation : 04/04/2021)

³ *Sens Critique*, « Betty », URL : <https://urlz.fr/fjZf>, (dernière consultation : 24/08/2021)

⁴ *Le Figaro*, FONTANA Céline, « Betty: plongée dans l'univers underground du skateboard féminin à New York », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fjZE>, (dernière consultation : 24/08/2021) ; appartenant à notre corpus secondaire, cet article sera davantage analysé au cours de ce mémoire.

⁵ *Allociné*, « Betty », URL : <https://urlz.fr/fjZF>, (dernière consultation : 24/08/2021)

⁶ Nous verrons au cours de ce mémoire pourquoi l'usage des guillemets a été employé pour actrices.

constitution de la bande se répète, seulement elle s'opère différemment. Il ne s'agit pas de la suite d'un récit laissé en pause, mais bien d'un nouveau récit.

Il convient avant toute chose de définir certains termes qui marquent l'univers de la série télévisée. Dans le glossaire de l'ouvrage collectif *Décoder les séries télévisées*, il est question de la « *fiction plurielle* » :

« *Par opposition à la fiction unitaire qui désigne les récits fictionnels homogènes et autonomes suivant une logique éditoriale, la fiction plurielle désigne l'ensemble des récits fictionnels qui suivent une logique sérielle et/ou feuilletonnesque et sont donc travaillés par la mise en série et/ou la mise en feuilleton.* »⁷

Betty est ainsi une « *fiction plurielle* ». Stéphane Benassi revient lui aussi sur les deux formes que cette dernière peut prendre. Il distingue :

- Le feuilleton : « *des personnages attachants que l'on aime retrouver et une intrigue dont on ne connaîtra l'issue qu'au dernier épisode* »,
- La série : « *propose au téléspectateur des héros qui lui sont familiers, mais dont chaque aventure est indépendante de celle qui suit et de celle qui précède* ». ⁸

Si nous nous référons à ces propos, *Betty* serait en réalité un « *feuilleton* », puisque le récit, les aventures des personnages se poursuivent au fil des épisodes. Mais, comme le souligne Clément Combes, le terme de « *série* » peut être employé plus largement tout en conservant ces distinctions : on parlera dès lors d'une « *série feuilletonnante* » ou « *itérative* ». ⁹ C'est pourquoi nous privilégierons le terme de série télévisée pour évoquer *Betty*, qui est par définition « *feuilletonnante* ». Rappelons d'ailleurs qu'aujourd'hui, nous rencontrons bien plus souvent ce type de format fictionnel. ¹⁰

⁷ « Glossaire » p. 231 dans *Décoder les séries télévisées*, éd/ SEPULCHRE Sarah, Bruxelles : De Boeck, 2017, 282 pages

⁸ BENASSI Stéphane, « Télévision et sérialité : éléments pour une typologie des genres fictionnels télévisuels », Thèse de doctorat en Sociologie, 1998

⁹ COMBES Clément, « Figures de la sériphilie. Des traits signifiants de la pratique des séries télévisées contemporaine à une typologie des amateurs », dans *Terrains & travaux*, 2017/2, n° 31, pp. 223-243

¹⁰ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 5 « Puissance des séries épisodiques : New York District et Cold Case », p. 107 dans *Éléments pour l'analyse des séries*, Paris : L'Harmattan, 2017, 200 pages

De plus, de nombreux articles de presse traitant de cet objet le considèrent comme un « *spin-off* » de *Skate Kitchen*. Mais il existe un flou sémantique entourant ce terme. En effet, un « *spin-off* » est défini dans le glossaire de l'ouvrage *Décoder les séries télévisées* comme une « *fiction plurielle "dérivée" d'une fiction plurielle antérieure et dont la matrice reprend et développe, de façon ouverte et explicite, un ou plusieurs paramètres constitutifs de la matrice originelle* ». ¹¹ Dans cette définition, il n'est pas question d'une fiction plurielle qui serait dérivée d'une fiction unitaire (un film) comme c'est le cas pour notre objet d'étude. Par ailleurs, regardons la définition différente qu'en fait le dictionnaire du site internet *L'Internaute* : « *Un spin-off est une série télévisée, radiophonique ou autre, créée autour d'un personnage secondaire présent dans une autre série* ». Dans notre cas de figure, il ne s'agit pas de s'intéresser à l'un des personnages secondaires du film *Skate Kitchen*, mais bien d'en retrouver ses personnages principaux dans *Betty*.

D'autre part, nous pouvons évoquer le terme de « *reboot* », défini comme suit par ce même dictionnaire en ligne : « *Nouvelle version d'un film, d'une série télévisée, d'un jeu vidéo dans le but de proposer quelque chose de nouveau et non une prolongation d'une œuvre antérieure (remake)*. » Là encore, le terme ne permet pas d'exprimer ce passage de la fiction unitaire à la fiction plurielle, mais il aide à mettre en lumière cette idée de nouveauté dans le récit. *Betty* est donc à la croisée du « *spin-off* » et du « *reboot* », puisqu'elle s'appuie sur les « *paramètres constitutifs de la matrice originelle* » de *Skate Kitchen* tout en offrant de nouveaux axes de développement, un récit repensé par sa forme plurielle et son fond.

Maintenant que nous avons catégorisé cet objet fictionnel, intéressons-nous à sa thématique. Nous l'avons vu, les projecteurs sont remis sur ce groupe de cinq jeunes femmes skateuses, qui roulent dans les rues de New York au cours de l'été. Cette représentation des femmes dans le milieu du *skateboard* est loin d'être évidente, comme le rappelle le journaliste Gabriel Piozza :

« *Le film de skate a toujours été une histoire de garçons. Probablement parce que depuis son apparition, la planche à roulettes, à l'instar du*

¹¹ « Glossaire » p. 235 dans *op.cit.*

ballon rond, fait le bonheur des hommes, et des hommes uniquement. Il n'y a qu'à voir les "grands" films de skate, comme Les Seigneurs de Dogtown (2004) où les Z-Boys (pas de Z-Girls à l'horizon) investissent les piscines vides de leurs voisins partis en vacances. Même dernièrement, la parité n'est pas le mot d'ordre au sein de cette sous-culture : Minding the Gap (2018), documentaire auréolé à Sundance, suivait l'amitié naissante entre trois adolescents – des garçons –, tous passionnés de skate ; mid90s (2019), le premier film de Jonah Hill, suivait une troupe de gentils délinquants, exclusivement masculine. »¹²

L'idée d'une domination masculine propre à ce milieu a également été soutenue par plusieurs chercheurs français. Edith Maruéjols, docteure en géographie du genre, a travaillé sur « *les skateparks et city stades en France* ». ¹³ Rappelons qu'un « *city stade* » est un « *terrain multisports en libre accès, entouré par une enceinte* ». ¹⁴ Dans une interview accordée à la journaliste Aude Lorriaux, elle évoque le fait que ces structures, où « *les femmes affrontent violences et harcèlement* », sont fréquentées à hauteur de 90% par des garçons. Les hommes moquent notamment les compétences physiques des skateuses. Seules quelques élues sont acceptées, et ce à condition d'être « *surperformantes* ».

Yves Raibaud, qui a étudié « *la Communauté urbaine de Bordeaux* », fait lui aussi état d'une domination masculine au sein de cet espace géographique : « *100 % de garçons sur les cités stades [citystades], 90 % de garçons sur les skates parcs* ». ¹⁵ Sophie Louargant, qui s'est intéressée à « *l'agglomération grenobloise* » a quant à elle constaté « *sur et à proximité des espaces de skatepark ou autres surfaces bornées de pratiques sportives* » une « *présence quasi exclusive d'adolescents et/ou de jeunes*

¹² *Vanity Fair*, PIOZZA Gabriel, « Série : Avec "Betty", les filles investissent le skate park », 01/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fki1>, (dernière consultation : 24/08/2021) ; appartenant à notre corpus secondaire, cet article sera davantage analysé au cours de ce mémoire.

¹³ *20 Minutes*, LORRIAUX Aude, « "Betty" : Une bande de filles dans l'univers très masculin du skateboard », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fkik>, (dernière consultation : 24/08/2021) ; appartenant à notre corpus secondaire, cet article sera davantage analysé au cours de ce mémoire.

¹⁴ *Ouest France*, GUÉRIN Benoît, « Le city stade, un terrain d'entente dédié aux sports », 15/02/2016, URL : <https://urlz.fr/fmTG>, (dernière consultation : 06/04/2021)

¹⁵ RAIBAUD Yves, « Genre et espaces du temps libre », dans *L'Information géographique*, 2012/2, vol. 76, pp. 40-56

hommes ».¹⁶

Dès son titre, la série télévisée *Betty* révèle ce sexisme attaché à la pratique du skateboard. En effet, le magazine *Slate* rappelle que « dans les années 1980 et 1990, "betty" était un terme péjoratif employé pour désigner les filles qui faisaient du skate, ou qui traînaient avec des skateurs ». ¹⁷ Pourquoi donc avoir choisi de l'employer ? Marie-Anne Paveau a théorisé le concept de « *resignification discursive* ». Elle explique :

« Toute stigmatisation peut recevoir des réponses ; parmi elles, la *resignification* permet à une entité stigmatisée (personne, groupe, catégorie) de répondre à partir du contenu même de l'adresse stigmatisante. Dans sa dimension discursive, elle consiste à reprendre un élément langagier ressenti comme blessant et/ou injurieux et à en modifier la valeur axiologique négative pour le transformer en marque d'identité habilitante. Les exemples bien connus de *drag*, *queer*, *salope* ou *bitch*, utilisés en contexte militant comme éléments lexicaux porteurs de fierté, sont issus de ce processus ; leurs valeurs négatives sont réappropriées par les locuteur·rice·s et métabolisées en marqueurs d'être. Ce processus est une des tactiques de lutte contre les oppressions liées au genre, au sexe ou à la race dans les mouvements contemporains, tactique décrite et théorisée par Judith Butler en 1997 dans "Le pouvoir des mots", et mentionnée quelques années auparavant par Donna Haraway dans le *Manifeste cyborg* (1991) à travers une analogie animale : comme les salamandres qui réparent leurs blessures en y faisant repousser des membres, les personnes blessées ont la possibilité, à partir de et à l'endroit de leur blessure (ces précisions sont capitales), de produire un discours réparateur, reconstituant et réhabilitant. »¹⁸

Crystal Moselle, telle une salamandre, répare donc les blessures provoquées par les stéréotypes de genre grâce à son travail fictionnel. En utilisant le terme « *betty* »

¹⁶ LOUARGANT Sophie, « Penser la métropole avec le genre », dans *Travail, genre et sociétés*, 2015/1, n° 33, pp. 49-66

¹⁷ *Slate*, BORDAGES Anaïs et TELLING Marie, « "Betty", la série qui plonge dans les rues animées d'un New York ensoleillé », 06/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fk1u>, (dernière consultation : 04/04/2021)

¹⁸ PAVEAU Marie-Anne, « La blessure et la salamandre. Théorie de la *resignification discursive* », 2019, (hal-02003667)

comme titre pour son œuvre, elle se le réapproprie ironiquement, elle est dans cette démarche de resignification discursive. Une attitude revendiquée par Moselle elle-même lors d'une table ronde virtuelle organisée par HBO : « *"On se réapproprie ce terme péjoratif, qui désigne les filles qui traînent avec les skateboarders, au lieu de faire du skate elles-mêmes"* ». ¹⁹ Elle prouve que les filles ne font pas qu'admirer les skateurs : elles savent également rouler. La créatrice n'en est pas à son premier coup d'essai. En effet, en plaçant côte à côte les termes « *skate* » et « *kitchen* » dans le titre de son film, la revendication était déjà claire : ces jeunes femmes ne resteront pas confinées dans une cuisine, mais se déplaceront en extérieur sur leurs planches à roulettes. ²⁰

En choisissant de parler des femmes qui font du *skateboard*, Crystal Moselle adopte une posture qui permet de leur donner une visibilité non accordée jusqu'à présent. Se faisant, son œuvre résonne comme un cri à l'encontre des stéréotypes de genre associés à cette pratique, comme une invitation adressée aux jeunes femmes : celle de s'essayer à ce sport qui reste encore très masculin. Elle s'inscrit ainsi dans une démarche féministe.

Il existe une pluralité de féminismes, qui dépendent des « *multiples interprétations possibles des notions d'égalité et de liberté* », des objectifs définis, de la vision du « *changement social* », de la « *portée politique* » servant de modèle et « *des choix stratégiques et tactiques, plus ou moins radicaux* ». ²¹ Mais une définition générale peut être faite : il s'agit des « *combats en faveur des droits des femmes et de leurs libertés de penser et d'agir* ». ²² Moselle valorise cette liberté que les femmes devraient s'autoriser. Par ailleurs, à la manière du « *travesti* » qui « *révèle la structure imitative du genre lui-même* » et qui nous rappelle que nous jouons tous le rôle du genre qui nous est assigné, ces skateuses le troublent, elles dénaturent ses normes, refusant ainsi ce jeu. ²³

¹⁹ Konbini Biänge, OLITÉ Marion, *ibid.*

²⁰ *Vanity Fair*, PIOZZA Gabriel, « Série : La véritable histoire de la bande de skateuses de "Betty" », 14/05/2020, URL : <https://urlz.fr/ggKY>, (dernière consultation : 04/04/2021)

²¹ ROCHEFORT Florence, « Introduction. Une approche globale », pp. 9-10 dans *Histoire mondiale des féminismes*, Paris : Presses universitaires de France, 2019, 196 pages

²² *Ibid.* p. 4

²³ FASSIN ERIC, « Préface à l'édition française (2005). Trouble-genre », p. 16 dans BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : La Découverte, 2005, 294 pages

Jusqu'à présent, l'emploi du « nous » a été privilégié dans l'écriture de l'introduction de ce mémoire. Mais pour les deux paragraphes qui suivent, je vais m'autoriser à parler en tant que sujet singulier. Un soir d'été, alors que je navigue sur Internet en quête de recommandations cinématographiques, je tombe par hasard sur *Skate Kitchen*. Une fois cette fiction regardée, je consulte des critiques, comme j'apprécie le faire après chaque visionnage d'un film ou d'une série. C'est alors que je découvre, par le biais d'un internaute, la série télévisée *Betty*. Je décide de poursuivre mon exploration et ne peux m'empêcher de regarder tous les épisodes en une fois. Outre l'attachement que j'éprouve assez rapidement pour les personnages, c'est le sujet de ces œuvres qui me touche. Ayant fréquenté des skateurs à l'adolescence, je me rappelle pourquoi je n'avais pour ma part pas sauté le pas, pourquoi je n'avais pas emprunté une planche et tenté de rouler. Je craignais trop que ces amis me jugent, les voyant railler celles qui s'essayaient à cette pratique. J'angoissais à l'idée de ne pas être à leur hauteur physiquement. Par ailleurs, étant militante féministe, j'apprécie cette déconstruction des stéréotypes de genre qui se laisse voir. Plus que dans le film, je constate le fait que Crystal Moselle poursuit sa dénonciation de la domination masculine dans le milieu du *skateboard* par le biais du récit et des dialogues de *Betty*. Je me rends également compte que la politisation de la série ne s'arrête pas là. Non seulement elle s'empare d'autres situations problématiques que peuvent vivre les femmes, mais elle laisse aussi de la place à des problèmes liés à la « race », à la sexualité, au milieu social.

C'est parce qu'elle montre qu'il s'agit de faits sociaux problématiques que nous pouvons dire que Crystal Moselle aborde des questions liées à des problèmes publics. « *Un problème public* », rappelle Erik Neveu, « *naît de la conversion d'un fait social en objet de préoccupation et de débat, éventuellement d'action publique* ». ²⁴ A la suite de ce constat, je me questionne alors sur la manière dont Crystal Moselle opère pour inclure des problèmes publics dans *Betty*. Quels procédés employés pour dire le politique dans cette série télévisée ? Car, rappelons-le, il ne s'agit pas d'un manifeste porté par une organisation militante, mais bien d'un objet fictionnel. Ma problématique se révèle.

²⁴ NEVEU Erik, « Introduction », p. 7 dans *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris : Armand Colin, 2015, 288 pages

Comment la série télévisée Betty aborde-t-elle des questions liées à des problèmes publics et notamment celles qui dépendent du genre ?

Faire un état de l'art de la recherche dans le domaine de la série télévisée semblait être la première étape essentielle pour envisager les réponses apportées à cette question. Aujourd'hui, comme le rappelle Sarah Sepulchre, « *des thèses de doctorats entières* », des « *cours* » et « *plusieurs livres scientifiques* » s'y intéressent.²⁵ Il était donc aisé de trouver des ouvrages et articles, y compris en France, permettant d'en savoir plus sur cette forme fictionnelle. L'ouvrage *Décoder les séries télévisées*, dirigé par Sepulchre, a d'ailleurs été particulièrement intéressant dans la mesure où il revient sur leur histoire, leur système de fonctionnement commercial, les termes à connaître.

Deux articles de recherche ont par ailleurs été profondément inspirants. Le premier, « *Sérialité(s) et esthétique de la fiction télévisuelle* », de Stéphane Benassi, contient une méthode d'analyse très complète que nous détaillerons au cours de ce mémoire : celle de la « *sérialité matricielle* ».²⁶ Le second, « *La dimension politique de la série Plus belle la vie. Mixophilie, problématiques citoyennes et débats socioculturels dans une production télévisuelle de service public* », de Céline Bryon-Portet, a été d'une grande aide pour approfondir le lien entre série et politique. Cette chercheuse s'intéresse en effet à la politique « *au sens étymologique du terme (du grec polis, évoquant la cité comme lieu de la vie en société et de règlement des affaires publiques)* ». Elle affirme que la série *Plus belle la vie* possède une « *dimension politique* », en raison des « *nombreuses problématiques qu'elle évoque sous forme de discussion via des individus faisant usage de leur raison* ».²⁷ Cet article a donc orienté notre réflexion, nous invitant à envisager l'aspect politique de *Betty*. Car bien plus souvent, les chercheur·euse·s se réfèrent aux fictions plurielles qui apportent un regard sur le « *milieu politique* », comme le fait par exemple Sabine Chalvon-

²⁵ SEPULCHRE Sarah, « Introduction », pp. 7-8 dans *Décoder les séries télévisées*, *ibid.*

²⁶ BENASSI Stéphane, « *Sérialité(s) et esthétique de la fiction télévisuelle* », dans *Belphégor*, 2016, n°14

²⁷ BRYON-PORTET Céline, « *La dimension politique de la série Plus belle la vie. Mixophilie, problématiques citoyennes et débats socioculturels dans une production télévisuelle de service public* », dans *Mots. Les langages du politique*, 2012/2, n°99, pp. 97-112

Demersay.²⁸ Aucun travail de recherche n'a par ailleurs été réalisé sur *Betty*. Il semblait donc d'autant plus pertinent d'analyser cette série télévisée et sa « *dimension politique* », entendue comme la poursuite d'un débat au sein de la cité.

Nous disposons, en guise de corpus principal, des six épisodes de la première saison de *Betty*, nommés comme suit : *Événement-clé* ; *Le zen et l'art du skateboard* ; *Joyeux anniversaire, Tyler* ; *La prison* ; *Perséphonie* et *Les filles sont dans la place*. Un corpus secondaire a également été établi. En effet, l'analyse d'une série télévisée ne peut s'arrêter à son esthétique et sa narration, surtout si nous étudions les manières dont elle incorpore des questions liées à des problèmes publics. Il est indispensable de s'interroger sur son·sa créateur·rice, sur l'institution à l'origine de sa diffusion, sur sa promotion ou encore sur sa réception.

Il s'agira donc d'étudier les soixante-et-une publications du compte *Instagram* de Crystal Moselle réalisées sur la période de février à novembre 2020.²⁹ Le mois de février 2020 correspond en effet à la diffusion par une publication du *trailer* de la saison un de *Betty*, à une annonce officielle. S'en suivent plusieurs prises de parole de Crystal Moselle sur la série. Mais aucune publication concernant cette dernière n'est visible sur le compte après le mois de novembre 2020. Ces *posts Instagram* nous permettront non seulement de déterminer la manière dont Moselle fait la promotion de *Betty*, mais également d'en apprendre plus sur cette femme. Quels centres d'intérêts ? Quelles prises de parole ? Des prises de parole politiques ?

Par ailleurs, nous avons sélectionné une vidéo *HBO* de promotion de la saison un, intitulée « *Betty: Meet The Betties | Part 1 | HBO* » (Traduction : « *Betty : Rencontrez Les Betty | Partie 1 | HBO* ») et disponible sur *YouTube*³⁰ ainsi que sur le site internet d'*HBO*³¹. Nous nous questionnerons sur cet objet promotionnel. Que disent les actrices visibles dans cette vidéo ? Plus généralement, qu'est-ce qui est mis en avant ? Peut-on faire des parallèles entre cet objet promotionnel et la série ?

²⁸ CHALVON-DEMERSAY Sabine, « Pour une responsabilité politique des héros de séries télévisées », dans *Quaderni*, 2015/3, n° 88, pp. 35-51

²⁹ *Instagram*, « *crystalmoselle* », URL : <https://urlz.fr/gkYM>, (dernière consultation : 22/08/2021)

³⁰ *YouTube*, « *Betty: Meet The Betties | Part 1 | HBO* », URL : <https://urlz.fr/gkYT>, (dernière consultation : 08/08/2021)

³¹ *HBO*, « *Betty* », URL : <https://urlz.fr/ggKG>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Enfin, nous nous intéresserons aux critiques, à la fois françaises et anglo-saxonnes, réalisées à propos de cette saison de *Betty*. Pour se faire, nous avons choisi dix articles de presse en ligne des journaux suivants : *Los Angeles Times*³², *Variety*³³, *The Hollywood Reporter*³⁴, *Le Monde*³⁵, *The Guardian*³⁶, *Vanity Fair*³⁷, *Le Figaro*³⁸, *Le Parisien*³⁹, *20 Minutes*⁴⁰, *Les Inrockuptibles*⁴¹. Le choix des journaux s'est opéré simplement : nous avons sélectionné ceux qui étaient mis en avant par la plateforme *Allociné*, qui présente généralement des articles apportant différents points de vue. En raison du temps accordé à ce mémoire de recherche, qui se limite à une année, nous n'avons pas ajouté d'autres critiques presse, mais il est important de préciser qu'elles existent. Nous disposons par ailleurs de trente-trois critiques spectateurs : quatre provenant de *Sens Critique*⁴², trois provenant d'*Allociné*⁴³ (France) ; vingt-six de *Rotten Tomatoes*⁴⁴ (Etats-Unis).

Afin d'appréhender convenablement ce corpus, nous avons adopté diverses méthodes d'analyse et mobilisé différents champs disciplinaires. Nous avons convoqué la sémiotique, en procédant à des analyses de discours, de l'énoncé, de l'énonciation, de la narration, ou encore du caractère performatif du discours politique de *Betty* au regard de ses téléspectateur·rice·s. L'analyse de la « *sérialité matricielle* », méthode également employée, se réfère plusieurs fois à la sémiotique, lorsqu'il s'agit de penser le récit ou l'esthétique d'une série. Les Gender Studies ont été utiles pour

³² *Los Angeles Times*, LLOYD Robert, « Review: HBO's 'Betty' is an exhilarating glimpse inside the world of female skateboarders », 01/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZ9>, (dernière consultation : 24/08/2021)

³³ *Variety*, FRAMKE Caroline, « 'Betty' on HBO: TV Review », 27/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZf>, (dernière consultation : 24/08/2021)

³⁴ *The Hollywood Reporter*, BAHN Robyn, « 'Betty': TV Review », 29/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZj>, (dernière consultation : 24/08/2021)

³⁵ *Le Monde*, MACHART Renaud, « Série : "Betty" et ses filles en skate surfent sur l'insaisissable », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZo>, (dernière consultation : 24/08/2021)

³⁶ *The Guardian*, HORTON Adrian, « Betty review – female skateboarders cut loose in freewheeling comedy », 29/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZr>, (dernière consultation : 24/08/2021)

³⁷ *Vanity Fair*, PIOZZA Gabriel, « Série : Avec "Betty", les filles investissent le skate park », *ibid.*

³⁸ *Le Figaro*, FONTANA Céline, *ibid.*

³⁹ *Le Parisien*, DIDIER Carine, GUERRIN Stéphanie, POUSSSEL Marine, « "The Eddy", "Betty", "Upload", "The Act" : les nouvelles séries de mai 2020 », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZA>, (dernière consultation : 24/08/2021)

⁴⁰ *20 Minutes*, LORRIAUX Aude, *ibid.*

⁴¹ *Les Inrockuptibles*, BUYUKODABAS Alexandre, « Que valent les tricks des skateuses ultracools de la série "Betty" ? », 24/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZG>, (dernière consultation : 24/08/2021)

⁴² *Sens Critique*, « Betty », *ibid.*

⁴³ *Allociné*, « Betty : critiques spectateurs », URL : <https://urlz.fr/gkZR>, (dernière consultation : 24/08/2021)

⁴⁴ *Rotten Tomatoes*, « BETTY: SEASON 1 REVIEWS (All Audience) », URL : <https://urlz.fr/gI05>, (dernière consultation : 24/08/2020)

aborder le féminisme dans *Betty*. La psychologie a servi d'appui méthodologique pour penser ses personnages, quand la sociologie a été conviée par la notion de problème public.

Dès lors, nous pouvons présenter notre plan. Dans une première partie, il s'agira d'étudier le contexte de diffusion de cet objet, en nous intéressant au marché de la série télévisée et à la chaîne *HBO*. Ce marché à succès a connu de nombreux bouleversements dans les années 2000, et *HBO* en est un acteur de premier rang. L'étude du « *troisième âge d'or* » de la série télévisée, qui a marqué ces années 2000, révélera le rôle clé joué par la chaîne dans le renouvellement de cette forme fictionnelle. Nous pourrions à ce moment considérer sa créativité, son caractère subversif. Après avoir défini les différentes stratégies d'*HBO*, les raisons de son intérêt pour *Betty* seront aisément identifiables.

Dans une seconde partie, nous reviendrons sur un premier « *trouble dans le genre* » de *Betty* : son esthétique. Cette série télévisée flirte en effet avec le documentaire à bien des égards. Par le biais d'une caméra portée à l'épaule ainsi qu'une méthode de casting originale, Moselle se positionne telle une ethnographe qui s'imprègne du mode de vie de ces jeunes femmes, qu'elle retranscrit. En choisissant de privilégier la sensibilité formelle sur la narration, elle trouble à nouveau les codes de ce genre fictionnel, qui voudraient que la narration soit de plus en plus complexe et constamment sous tension.

C'est un second « *trouble dans le genre* » de *Betty*, porté par son féminisme, qui fera l'objet d'une attention particulière dans la troisième partie. Comment Moselle imprègne-t-elle son œuvre du refus du rôle assigné aux femmes ? Grâce à la mise en lumière de la construction de l'identité des personnages principaux. D'autres questionnements féministes sont par ailleurs également à l'œuvre en raison de cette construction. Ils se matérialisent avant tout sous la forme de discussions entre filles animées par la sororité. Tout comme Judith Butler qui ne s'intéressait pas qu'au genre, questionnant les normes de la sexualité, nous verrons que Moselle va elle aussi plus loin dans sa démarche. Ses personnages ne sont pas que des femmes : elles possèdent des sexualités différentes, sont d'origines et de classes sociales diverses, ce qui densifie les rapports de domination dans lesquels elles sont insérées. Nous

aborderons les concepts d' « *intersectionnalité* » et de « *féminisme populaire* » pour illustrer nos propos.

Dans une quatrième et dernière partie, nous nous intéresserons à la réception de *Betty*. Nous montrerons en quoi son discours politique peut être plus facilement entendable par les citoyens qu'un discours porté par une organisation militante par exemple. En effet, point d'autorité ici, mais un propos ingénieux, subtil, qui trouve sa force dans son intégration au sein des industries culturelles. Nous évoquerons par ailleurs les critiques de la presse et des téléspectateur·rice·s. Bien que *Betty* soit louée pour ses qualités esthétiques, que les questions qu'elle soulève aient pu être mentionnées, elle n'a pas été utilisée comme le support d'un débat au sein de la cité.

I. *Betty* et son contexte de diffusion : *HBO* et l'industrie de la série télévisée

A. LA SERIE TELEVISEE, PRODUIT D'UNE INDUSTRIE A SUCCES

a) Une industrie bouleversée par Internet

Une grande part des explications que nous allons apporter au regard de l'industrie sérielle sera dédiée au marché américain, qui est fondamental. En effet, comme le souligne Marjolaine Boutet, les séries télévisées ont vu le jour et se sont développées aux Etats-Unis dans les années cinquante, puisqu'il s'agit du premier pays ayant connu la massification du « *média télévision* ». ⁴⁵ Aujourd'hui encore, « *les séries télévisées américaines dominant et influencent le reste de la production audiovisuelle mondiale* ». ⁴⁶ Par ailleurs, bien que nous ayons visionné la série télévisée *Betty* sur une plateforme française, celle-ci a été produite par *HBO*, une institution au cœur du marché sériel américain. Il semble donc essentiel de comprendre en priorité ce marché, de découvrir les différents acteurs qui le composent et ses enjeux.

Le marché sériel américain connaît tout d'abord l'arrivée et l'essor des « *networks* ». « *ABC, CBS et NBC sont les trois networks historiques : créés à la fin des années 1930 et au début des années 1940, ils sont fondés par les principales sociétés de radiodiffusion de l'époque* », nous dit Séverine Barthes. Quarante ans plus tard, *Fox* fait son apparition, devenant le quatrième acteur de ce que l'on nomme les « *Big Four* ». Il existe également « *d'autres networks plus petits* », comme « *The CW* ».

⁴⁵ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 11 dans *Décoder les séries télévisées*, *ibid.*

⁴⁶ *Ibid.* p. 12

Tous sont « *entièrement financés par la publicité* ». ⁴⁷ La chercheuse rappelle que ces networks « *sont assez comparables à nos stations hertziennes en termes de couverture de territoire grâce au relais des chaînes locales* ». Puis, « *à partir des années 1970* », les chaînes « *du câble et du satellite* » et « *celles dites premium* » font leur apparition. ⁴⁸ Benjamin Campion évoque pour sa part une distinction entre les chaînes du « *câble basique* » et celles du « *câble premium* ». ⁴⁹ Les chaînes « *du câble et du satellite* », comme « *USA Network* », « *TNT* » ou encore « *Comedy Central* » possèdent « *une grille de programmation nationale diffusée sans l'intermédiaire de stations locales* ». ⁵⁰ Le « *câble basique* », mentionne Benjamin Campion, est « *accessible sans coût supplémentaire à tous les résidents américains recevant déjà la télévision par câble* ». ⁵¹ Les « *revenus publicitaires* » sont donc également essentiels pour ces acteurs. ⁵² En ce qui concerne les chaînes dites « *premium* », comme « *HBO* » ou « *Showtime* », celles-ci « *proposent des programmes diffusés nationalement par le biais d'abonnements spécifiques* ». ⁵³ En contrepartie du prix d'un abonnement, elles ne « *diffusent pas de pages publicitaires (hormis des clips autopromotionnels)* ». ⁵⁴

Ces différents protagonistes ont vu leur marché se transformer profondément, durant la « *deuxième moitié des années 2000* », en raison de la « *généralisation de l'internet haut débit* ». Cette dernière a permis l'apparition de nouveaux modes de diffusion et donc de visionnage de la série télévisée, sur « *ordinateur, téléphone portable, tablettes* ». ⁵⁵ Comme l'affirme Sarah Sepulchre, « *les séries ne sont plus aujourd'hui la chasse gardée de la télévision* ». ⁵⁶ Effectivement, cette « *généralisation de l'internet haut débit* » s'est accompagnée de l'arrivée de nouveaux acteurs, « *les services de diffusion en flux de vidéos : Hulu, Netflix, Amazon Vidéo parmi les plus*

⁴⁷ BARTHES Séverine, Chapitre 2 « Production et programmation des séries télévisées », p. 51 dans *Décoder les séries télévisées, ibid.*

⁴⁸ *Ibid.* p. 52

⁴⁹ CAMPION Benjamin, Chapitre 1 « Politique du mécénat : de l'art pour l'art ? », p. 26 dans *Le concept HBO. Elever la série télévisée au rang d'art*, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2018, 234 pages

⁵⁰ BARTHES Séverine, p. 52 dans *op.cit.*

⁵¹ CAMPION Benjamin, « Introduction », p. 11 dans *op.cit.*

⁵² CAMPION Benjamin, Chapitre 1 « Politique du mécénat : de l'art pour l'art ? », p. 26 dans *op.cit.*

⁵³ BARTHES Séverine, p. 52 dans *op.cit.*

⁵⁴ CAMPION Benjamin, Chapitre 1 « Politique du mécénat : de l'art pour l'art ? », p. 26 dans *op.cit.*

⁵⁵ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 44 dans *op.cit.*

⁵⁶ SEPULCHRE Sarah, « Introduction », p. 7 dans *op.cit.*

importants ». Ces derniers fonctionnent de la sorte :

« Fondés d'abord sur l'exploitation de catalogues préexistants (*Netflix, Amazon*) ou sur la télévision de rattrapage (*Hulu*), ils se sont récemment mis à la production de contenus originaux (*Hulu* à partir de 2011, *Netflix* et *Amazon* depuis 2013), parmi lesquels les séries et feuilletons sont les formes les plus répandues. Leur modèle économique est celui de l'abonnement, éventuellement minoré par de courtes coupures publicitaires (*Hulu*). »⁵⁷

On parlera également de services de vidéo à la demande par abonnement, soit de « SVOD », pour désigner ces acteurs.⁵⁸ Mais ce type de diffusion de vidéos n'est pas longtemps resté réservé à *Netflix* ou *Amazon*. Afin de rester compétitives, « les chaînes historiques » l'ont en effet elles aussi développé.⁵⁹ Par ailleurs, les chaînes qui ne proposaient pas encore de « productions originales » se sont mises à l'œuvre.⁶⁰ Les investissements financiers dans des « contenus originaux » sont cependant bien supérieurs chez les nouveaux entrants. *Netflix*, qualifié de « superprédateur », investissait par exemple « six milliards de dollars en 2017 » dans des séries originales, contre « un peu plus de deux milliards pour HBO ». ⁶¹ La pression sur le marché sériel américain n'a donc cessé d'augmenter, les productions se multipliant. On comptait en effet « 211 séries produites en 2009 » aux Etats-Unis, contre plus de « 400 séries pour l'année 2015 ». Nous sommes entrés dans « l'ère de la "peak TV" ». ⁶² Benjamin Campion rappelle que cette expression, attribuée à John Landgraf, « désigne le trop-plein télévisuel engendré par l'arrivée sur le marché sériel américain de nouveaux entrants extrêmement actifs tels que *Netflix* et *Amazon* ». ⁶³

⁵⁷ BARTHES Séverine, p. 52 dans *op.cit.*

⁵⁸ *Le Journal du Net*, JAIMES Nicolas, « SVOD : qu'est-ce qu'une plateforme de vidéo par abonnement ? », 19/03/2020, URL : <https://urlz.fr/ggN3>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁵⁹ *Ibid.* p. 52

⁶⁰ BARTHES Séverine, p. 52 dans *op.cit.*

⁶¹ CAMPION Benjamin, Chapitre 8 « *Netflix* : le nouvel HBO ? », p. 198 dans *op.cit.*

⁶² BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 45 dans *op.cit.*

⁶³ CAMPION Benjamin, Chapitre 4 « Une ou deux locomotives et le reste suivra... », p. 122 dans *op.cit.*

Par ailleurs, nous pouvons relier cette profusion de contenus à une hausse de la demande de la part des téléspectateur·rice·s⁶⁴, à une popularité grandissante des séries télévisées qui se laisse percevoir par l'usage toujours plus important du néologisme « *sériphilie* ».⁶⁵ Rudy Morin rappelle qu'un phénomène similaire de « *popularité croissante des séries télévisées* » a été rapporté aux Etats-Unis et au Royaume-Uni « *dans les années 1970* ».⁶⁶ La France, en revanche, se distingue « *depuis une décennie* » par un « *enthousiasme* » considéré comme « *inédit* ».⁶⁷ En effet, évoquant ce pays, Clément Combes affirme :

« *Si les séries font l'objet depuis leur origine d'un plébiscite du public, celui-ci a pris une ampleur inédite ces dernières années. Le genre n'est plus seulement populaire, il l'est plus largement – et notamment auprès des catégories supérieures et diplômées – et de façon plus affirmée.* »⁶⁸

Pour exemple, la plateforme américaine *Netflix* possédait en 2020 « *près de 8 millions d'abonnés en France* ». Son site avait par ailleurs été consulté par « *19 millions* » de Français (un abonnement pouvant se partager).⁶⁹

Si Rudy Morin nie le caractère inédit de la « *popularité croissante des séries télévisées* », il rappelle cependant que cette industrie a connu des évolutions inédites en raison du rôle joué par Internet. Nous l'avons vu, les modes de diffusion se sont transformés, ce qui a conduit à une prolifération de contenus. Mais ce n'est pas tout. Outre le streaming illégal qui a pu se développer, le chercheur évoque « *la création, l'organisation et la visibilité des communautés de fans qui créent et alimentent l'aura des séries télévisées* ». Internet a en effet permis de modifier les méthodes de « *promotion* » et « *d'information* » liées aux séries télévisées. Des « *sites dédiés aux*

⁶⁴ Nous utiliserons encore ce terme au sein de notre mémoire, bien que l'évocation du média télévision ne fasse plus totalement sens lorsqu'il est question du visionnage de séries.

⁶⁵ COMBES Clément, « Figures de la sériphilie, Des traits signifiants de la pratique des séries télévisées contemporaine à une typologie des amateurs », *ibid.*

⁶⁶ MORIN Rudy, « Séries télévisées : la suite sur Internet », dans *Entrelacs*, 2008, hors-série

⁶⁷ COMBES Clément, « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité collective », dans *Réseaux*, 2011/1, n° 165, pp. 137-163

⁶⁸ COMBES Clément, « Figures de la sériphilie, Des traits signifiants de la pratique des séries télévisées contemporaine à une typologie des amateurs », *ibid.*

⁶⁹ *Europe 1*, LESAFFRE Clément, « Netflix, OCS, Disney+ : quel est le nombre réel d'utilisateurs des plateformes de streaming ? », 21/02/2021, URL : <https://urlz.fr/ggLf>, (dernière consultation : 06/08/2021)

séries télévisées », « *Wikipédia* » ou bien les « *sites des réseaux et des chaînes de télévision* » se chargent de revenir sur « *l'histoire* » et « *les personnages* » des séries, de fournir des « *résumés* » des épisodes ou leurs « *dates de sortie* », de présenter des « *analyses* » et « *commentaires* ». Rudy Morin fait également référence aux « *sites créés par les fans, sites dits "non-officiels"* ». ⁷⁰ Clément Combes s'est lui aussi penché sur ce phénomène :

« *La forte appétence pour les séries – que nous désignons par "sériophilie" – se donne notamment à voir de façon remarquable au travers des collectifs qui opèrent sur de multiples sites, blogs et forums en ligne. En plus d'une consommation intensive, ces sériophiles internautes aiment à prolonger le plaisir par de multiples échanges et discussions en s'appropriant les technologies de l'information et de la communication numériques (TICN).* » ⁷¹

Le chercheur mentionne quelques espaces en ligne, français et non-officiels, étudiés durant une enquête, à savoir des « *forums à large audience (Serieslive, Alloseries) et les blogs et autres forums plus confidentiels (Seri'nfinity, Perdusa)* ».

En ce qui concerne *Betty*, celle-ci ne déroge pas à la règle. En effet, qu'il s'agisse des sites internet d'*HBO* ou d'*OCS*, une page dédiée à cette série télévisée est disponible. Sur le site d'*HBO*, il est par exemple possible de consulter les résumés des épisodes, d'en apprendre plus sur les personnages principaux et sur les « *actrices* » qui les jouent par le biais d'interviews filmées. Il s'agit des fameuses vidéos « *Meet The Beeties* » (Traduction : « *Rencontrez Les Betty* »), disponibles sur *YouTube* mais également sur le site d'*HBO*. ⁷² Nous retrouvons aussi des vidéos qui nous immergent dans le tournage de la série, ou encore une playlist. ⁷³ En ce qui concerne le site d'*OCS*, nous pouvons consulter les bandes-annonces des deux saisons de la série ou bien lire des articles qui traitent de son actualité. ⁷⁴ En effet, une deuxième saison a été commandée

⁷⁰ MORIN Rudy, *art.cit.*

⁷¹ COMBES Clément, « *La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité collective* », *ibid.*

⁷² L'une de ces vidéos fait partie de notre corpus secondaire.

⁷³ *HBO*, « *Betty* », *ibid.*

⁷⁴ *OCS*, « *Betty* », URL : <https://urlz.fr/ggKJ>, (dernière consultation : 08/08/2021)

par *HBO* et diffusée dès le 11 juin 2021 aux Etats-Unis (le lendemain en France sur *OCS*).⁷⁵ Nous reviendrons sur cette information en conclusion.

Mais la présence de cette série télévisée sur la toile ne se restreint pas aux sites officiels des plateformes qui la diffusent. En effet, il est question de *Betty* sur *Wikipédia*.⁷⁶ Des sites dédiés aux séries télévisées, dont certains sont utilisés dans notre corpus, traitent également de *Betty*, qu'ils soient français ou américains (*Sens Critique*⁷⁷, *Allociné*⁷⁸, *Rotten Tomatoes*⁷⁹, *IMDb*⁸⁰). Enfin, nous nous sommes penchés sur les sites « *non-officiels* » qu'évoquent Rudy Morin et Clément Combes. Nous n'avons pas retrouvé de contenus dédiés à *Betty* sur les forums et blogs français mentionnés par Clément Combes, mais sur des webzines français spécialisés en cinéma et séries aux attraits amateurs, comme par exemple *Critictoo*⁸¹, *Cinéchronicle*⁸² et *FilmsActu*⁸³.

Ainsi, qu'il soit inédit ou non, le succès de l'industrie des séries télévisées est indéniable. Cette dernière a connu de nombreux bouleversements en raison de l'essor et de la généralisation d'Internet, dont certains sont vérifiables en évoquant la présence sur la toile de *Betty*. Mais qu'en est-il de la position d'*HBO*, institution à l'origine de la production et de la diffusion de cette série télévisée, au sein de l'industrie sérielle ? Peut-on davantage comprendre la démarche créative de Crystal Moselle grâce à l'analyse d'*HBO* ?

⁷⁵ *Wikipédia*, « *Betty* : (TV series) », URL : <https://urlz.fr/ggKK>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁷⁶ *Wikipédia*, « *Betty* : (TV series) », *ibid.* et *Wikipédia*, « *Betty* (série télévisée) », URL : <https://urlz.fr/ggKN>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁷⁷ *Sens Critique*, « *Betty* », *ibid.*

⁷⁸ *Allociné*, « *Betty* », *ibid.*

⁷⁹ *Rotten Tomatoes*, « *Betty* (2020-) », URL : <https://urlz.fr/ggKT>, (dernière consultation : 24/08/2021)

⁸⁰ *Internet Movie Database*, « *Betty* », URL : <https://urlz.fr/ggKU>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁸¹ *Critictoo*, Fabien, « *Betty* Saison 2 : Les skateuses new-yorkaises sont de retour dès ce soir sur OCS », 12/06/2021, URL : <https://urlz.fr/ggKW>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁸² *Cinéchronicle*, FARGES Erica, « Série / *Betty* (Saison 1) : critique », 12/06/2020, URL : <https://urlz.fr/ggL0>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁸³ *FilmsActu*, PORTNOI Olivier, « *Betty* saison 2 : mais que signifie *Betty* ? Indigo et Camille nous expliquent », URL : <https://urlz.fr/ggL3>, (dernière consultation : 08/08/2021)

b) HBO : un succès commercial mondial

Comme le rappelle Benjamin Campion, « *HBO est une chaîne de télévision payante américaine lancée en 1972* ». ⁸⁴ Cette dernière appartient à « *Time Warner, l'un des plus puissants conglomérats de médias et de divertissement au monde* ». ⁸⁵ L'abonnement à HBO s'est grandement enrichi au fil des années. En effet, en 1991, deux nouvelles chaînes voient le jour, « *HBO2 (renommée HBO Plus en 1998, puis de nouveau HBO2 en 2002) et HBO3 (devenue HBO Signature en 1998)* ». « *Entre 1996 et 2000* », son développement se poursuit par « *quatre nouvelles chaînes* », que sont « *HBO Family (1996), HBO Comedy (1999), HBOZone (1999, à destination des jeunes adultes) et HBO Latino (2000, en langue espagnole)* ». Benjamin Campion mentionne par ailleurs le fait « *que l'abonnement HBO inclut généralement un autre bouquet premium détenue par Time Warner : Cinemax, qui peut lui-même contenir jusqu'à quinze chaînes en fonction du câblo-opérateur.* » ⁸⁶ HBO est donc « *plus qu'une chaîne* », c'est un « *bouquet* ». ⁸⁷

Il est également nécessaire de considérer son implantation à travers le monde. En effet, HBO possède un « *réseau international* » d'envergure. *Le Monde* rappelle qu'en 2017, l'entreprise cédait « *ses programmes à des chaînes* » dans « *150 pays* » et vendait « *ses propres chaînes à des distributeurs* » dans « *60 pays* ». ⁸⁸ Revenons plus en détail sur cette implantation. Tout d'abord, HBO dispose de « *trois branches régionales centralisées : HBO Latin America, HBO Europe (anciennement nommée HBO Central Europe) et HBO Asia* ». Deux types de contenus sont proposés par ces branches : « *les programmes phares issus du vaisseau amiral américain* » et des « *productions locales* » pilotées sur place. D'autre part, une chaîne « *HBO Canada* » est disponible dans ce pays « *depuis 2008* ». En « *Australie* », en « *Scandinavie* », en « *Nouvelle-Zélande* », en « *Russie* », au « *Maghreb* », ou encore au « *Moyen-Orient* », des « *partenariats* » ont été « *conclus avec des fournisseurs d'accès*

⁸⁴ CAMPION Benjamin, « Introduction », p. 10 dans *op.cit.*

⁸⁵ *Ibid.* p. 13

⁸⁶ *Ibid.* p. 24

⁸⁷ CAMPION Benjamin, Chapitre 7 « Des antennes mondiales pour s'ouvrir aux autres », p. 181 dans *op.cit.*

⁸⁸ *Le Monde*, PIQUARD Alexandre, « Pourquoi Orange raffle le contrat des séries HBO », 22/03/2017, URL : <https://urlz.fr/ggM8>, (dernière consultation : 06/06/2021)

locaux. », ce qui induit qu'il n'y a pas de production de « *contenu sur place* » dans ce cas de figure.⁸⁹

En ce qui concerne la France, *HBO* s'en était éloigné « *au début des années 1990 afin d'éviter d'entrer en concurrence frontale avec le groupe Canal+* ». ⁹⁰ Mais depuis 2017, l'opérateur français *Orange* peut diffuser « *les productions de la chaîne américaine* » en toute « *exclusivité* »⁹¹, vingt-quatre heures seulement après leur diffusion aux Etats-Unis.⁹² Pour rappel, *OCS (Orange Cinéma Séries)* est « *un bouquet de chaînes et un service de vidéo en streaming créé en 2008* ». Il est constitué de quatre chaînes, « *OCS MAX* », « *OCS City* », « *OCS choc* » et « *OCS géants* », la chaîne « *OCS City* » étant entièrement dédiée aux séries télévisées. Quant à « *OCS Go* », il s'agit de son service de « *programmes à la demande* », en streaming ou en téléchargement, c'est-à-dire une application disponible sur téléphone portable, ordinateur ou tablette qui permet de visionner des programmes à la manière de *Netflix*. Il est possible de s'abonner à *OCS* en passant par *Orange*, mais d'autres opérateurs et distributeurs proposent également ce bouquet. C'est par exemple le cas de « *Canal+* » avec son « *pack Ciné Séries* ». ⁹³ Le groupe *Canal+* est d'ailleurs entré au capital d'*OCS* en 2011, à hauteur de 33%.⁹⁴

Outre la multiplication de ses chaînes et le développement de son implantation internationale, rappelons qu'*HBO* a toujours considéré les évolutions techniques, déployant des services répondant aux nouveaux besoins :

« Après avoir accompagné l'émergence de la haute définition en 1999 (HBO HD), puis de la vidéo à la demande en 2001 (HBO on Demand), le diffuseur a en effet lancé un premier service de SVOD en 2010, HBO Go, permettant à ses abonnés d'accéder à ses créations originales ainsi qu'à ses films distribués sous licence depuis de multiples supports, de

⁸⁹ CAMPION Benjamin, Chapitre 7 « Des antennes mondiales pour s'ouvrir aux autres », p. 181 dans *op.cit.*

⁹⁰ CAMPION Benjamin, Chapitre 8 « Netflix : le nouvel HBO ? », p. 205 dans *op.cit.*

⁹¹ *Le Monde*, PIQUARD Alexandre, *ibid.*

⁹² *Ariase*, BLONDET Maxime, « Abonnement, programme : tout savoir sur le bouquet OCS », 03/06/2021, URL : <https://urlz.fr/ghi0>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Wikipédia*, « OCS (bouquet) », URL : <https://urlz.fr/dBJ4>, (dernière consultation : 08/08/2021)

l'ordinateur portable à la console de jeu. Puis il a inauguré, en 2015, une déclinaison ouverte à tous selon des modalités semblables à celles de Netflix : HBO Now, première porte d'entrée (légale) vers les programmes de HBO ne requérant pas de souscrire au préalable à un abonnement au câble ou au satellite. »⁹⁵

HBO commercialisait d'ailleurs « en direct ses séries par le biais de sa plateforme Web HBO Now » dans « neuf pays » en 2017.⁹⁶ La série télévisée Betty a donc été diffusée aux Etats-Unis à la télévision, par le biais du « bouquet » HBO, mais également sur sa plateforme HBO Now. Nous l'avons vu, OCS propose, tout comme HBO, une plateforme de SVOD nommée OCS Go. Et c'est par ce biais que nous avons pu visionner la série télévisée Betty en France, la plateforme HBO Now n'étant pas encore disponible dans ce pays.⁹⁷

Ainsi, nous ne pouvons que souligner le succès de l'entreprise HBO, qui a pu se développer en termes de chaînes et de services et qui s'est implantée de manière considérable à travers le monde. En janvier 2021, HBO revendiquait un cumul de « 41,5 millions d'abonnés » à HBO et HBO Max aux Etats-Unis (les abonnés à HBO bénéficiant gratuitement du service HBO Max).⁹⁸ Or en 2019, Netflix comptabilisait déjà 61 millions d'abonné·e·s dans ce même pays.⁹⁹ D'autre part, malgré des investissements considérables dans la production de contenus, Netflix reste rentable. Son bénéfice net au premier trimestre 2021 dépassait d'ailleurs ses estimations, s'élevant à « 1,7 milliard » de dollars. Soulignons néanmoins sa perte de vitesse aux Etats-Unis en termes d'abonné·e·s, face à « Disney+, Hulu, HBO Max et d'autres », qui a été à l'origine d'une chute de son titre en Bourse.¹⁰⁰ Il semble donc important de relativiser le succès d'HBO face à celui de ses concurrents comme Netflix, leader mondial du

⁹⁵ CAMPION Benjamin, Chapitre 8 « Netflix : le nouvel HBO ? », p. 203 dans *op.cit.*

⁹⁶ *Le Monde*, PIQUARD Alexandre, *ibid.*

⁹⁷ Actuneuf, Anaïs, « Comment regarder HBO en France ? », 15/02/2021, URL : <https://urlz.fr/gmAU>, (dernière consultation : 28/08/2021)

⁹⁸ *Info Médias*, « HBO Max atteint les 40 millions d'abonnés », 28/01/2021, URL : <https://urlz.fr/ggOd>, (dernière consultation : 08/08/2021)

⁹⁹ *Statista*, GAUDIAUT Tristan, « Netflix fait le plein d'abonnés à l'international », 22/01/2020, URL : <https://urlz.fr/ggOf>, (dernière consultation : 08/08/2021)

¹⁰⁰ *20 Minutes*, 20 Minutes avec AFP, « Netflix n'atteint pas ses objectifs d'abonnés et chute en bourse », 21/04/2021, URL : <https://urlz.fr/ggOh>, (dernière consultation : 08/08/2021)

marché de la SVOD¹⁰¹. Toutefois, si le succès d'*HBO* peut être nuancé, son influence sur la forme des séries télévisées ne peut l'être.

B. PENSER LA CREATIVITE DE LA SERIE TELEVISEE ET D'*HBO*

a) « *Ce n'est pas de la télévision. C'est HBO* » : l'influence d'*HBO* sur les séries télévisées des années deux mille

Marjolaine Boutet, qui a travaillé sur l'histoire des séries télévisées américaines, évoque les différents « *âges d'or* » qui ont marqué celle-ci. Les années cinquante, considérées comme « *le premier âge d'or* », marquent le détachement des « *programmes télévisés* » des « *programmes radiophoniques* ». Les « *techniques de cinéma* » sont utilisées « *pour créer de nouveaux objets proprement télévisuels* » et les « *grands genres de la fiction télévisée* » font leur arrivée, comme la « *sitcom* » ou encore le « *drame policier* ». ¹⁰² Les années quatre-vingt représentent le « *deuxième âge d'or* » de cette histoire. A l'époque, on observe plusieurs phénomènes : l'émergence de « *nouvelles formes de narration dans les séries télévisées* », le développement de séries dont les « *lignes narratives (qui) se prolongent de plus en plus systématiquement d'un épisode à l'autre* » (ce qui se nomme, nous l'avons vu, une série feuilletonnante) mais aussi l'apparition d'innovations « *en termes de narration et/ou de réalisation* », la série « *Twin Peaks* » pouvant illustrer ces dernières. Enfin, un « *troisième âge d'or* » fait référence aux années deux mille, qui ont connu « *l'explosion de séries politiquement incorrectes sur les chaînes câblées et des réalisations de meilleure qualité à la suite du phénomène Les Soprano* ». ¹⁰³ Ces nombreuses évolutions de la série télévisée nous permettent de considérer la créativité qui peut leur être attachée. Une créativité dont *HBO* n'a pas manqué, *Les Soprano* étant l'une de ses créations.

¹⁰¹ Statista, GAUDIAUT Tristan, « La bataille des géants du streaming vidéo », 11/03/2021, <https://urlz.fr/ggOW>, (dernière consultation : 08/08/2021)

¹⁰² BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 16 dans *op.cit.*

¹⁰³ *Ibid.* p. 17

Initialement, *HBO* proposait deux types de contenus « à caractère exclusif », à savoir « des films hollywoodiens inédits à la télévision américaine » ainsi que « des rencontres sportives non retransmises par les réseaux nationaux ni par leurs chaînes locales affiliées ». ¹⁰⁴ Benjamin Campion, qui relate les différentes stratégies de l'entreprise, affirme :

« Dès ses premières années d'existence, *HBO* prend donc le parti de fonder sa stratégie commerciale sur une politique active de différenciation : ce qu'elle entend mettre à disposition de ses abonnés, ce sont des programmes auxquels ils ne peuvent avoir accès sur aucune autre chaîne de télévision américaine au moment de leur première diffusion. » ¹⁰⁵

Mais rapidement, *HBO* se fait rattraper par d'autres « chaînes payantes concurrentes » et doit repenser sa stratégie. La chaîne propose alors « d'autres types de contenus susceptibles de leur garantir une exclusivité de diffusion : téléfilms et documentaires produits en interne, spectacles de stand-up, talk-shows, et reality shows ». Ces programmes ne permettent cependant pas de fidéliser les téléspectateur·rice·s, un impératif lorsque l'on sait que ces derniers paient un abonnement pour pouvoir y accéder et qu'ils peuvent le résilier à tout moment. Afin de faire évoluer cette situation, le PDG d'*HBO*, « Michael Fuchs », est remplacé « en 1995 » par « Jeff Bewkes ». Ce dernier décide non seulement de « nommer Chris Albrecht à la direction des programmes » mais aussi de faire profondément évoluer « le budget annuel alloué à son département de création originale, passant de 50 à plus de 300 millions de dollars ». ¹⁰⁶ Un an plus tard, *HBO* lance « une campagne publicitaire de 25 millions de dollars » ¹⁰⁷, portée par le célèbre slogan « "It's Not TV. It's HBO" » (Traduction : « Ce n'est pas de la télévision. C'est HBO »). ¹⁰⁸

Ce slogan, qui a été utilisé par *HBO* de 1996 à 2009, symbolise le changement radical de son identité. « Les séries que la chaîne produit dès les années 1990 brisent les tabous (le sexe, les insultes, la mort) et imposent le "politiquement incorrect" », nous

¹⁰⁴ CAMPION Benjamin, « Introduction », p. 10 dans *op.cit.*

¹⁰⁵ *Ibid.* p. 11

¹⁰⁶ CAMPION Benjamin, Chapitre 1 « Politique du mécénat : de l'art pour l'art ? », p. 20 dans *op.cit.*

¹⁰⁷ CAMPION Benjamin, « Introduction », p. 11 dans *op.cit.*

¹⁰⁸ *Ibid.* p. 12

dit Marjolaine Boutet.¹⁰⁹ Dans l'un de ses articles, elle résume d'autant plus ce qui fait alors le succès des séries d'*HBO* de l'époque, considérées comme « *inédites et d'un genre nouveau* » :

« (...) *plus de sexe, plus de violence, et surtout un discours sur la société et la nature humaine beaucoup moins édulcoré, le tout rehaussé par une réalisation proche du cinéma (haute définition numérique, cadres larges pour s'adapter aux écrans de home cinema, rythme plus lent du fait de l'absence de coupures publicitaires), une interprétation et une maîtrise scénaristique irréprochables.* »¹¹⁰

Quand *HBO* sort « *Oz en 1997, Sex and the City en 1998, The Sopranos en 1999* »¹¹¹, ces séries télévisées sont « *présentées à la presse* » comme de véritables « *"séries d'auteur"* ». ¹¹² Cette nouvelle stratégie est en premier lieu possible car *HBO* dispose « *d'une manne financière impressionnante et stable* », lui permettant d'allouer pour ses séries des budgets qui « *se rapprochent de ceux du cinéma* ». ¹¹³ D'autre part, il faut rappeler que la chaîne n'est pas autant surveillée par la *FCC* (*Federal Communications Commission*) que les « *networks* ». La *FCC* se charge, aux Etats-Unis, des « *questions de gestion des ondes, d'autorisations d'émettre et de régulation d'Internet* » ainsi que des « *problèmes touchant le contenu des émissions* ». ¹¹⁴ Or, nous dit Séverine Barthes, « *les chaînes de network sont soumises au respect de la décence, ce qui inclut non seulement l'interdiction de la pornographie, mais aussi celle de la nudité non sexuelle, du langage explicite, des mots grossiers, etc.* ». Des règles que ne subissent pas le « *câble* » et le « *satellite* », seulement contraints par la règle de « *l'obscénité, autrement dit la pornographie* ». ¹¹⁵ Mais nous l'avons vu, les chaînes du « *câble basique* » vivent des revenus publicitaires. Elles ne peuvent donc se permettre, comme *HBO*, de posséder un contenu trop subversif qui pourrait faire

¹⁰⁹ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 41 dans *op.cit.*

¹¹⁰ BOUTET Marjolaine, « Les séries télévisées sont-elles l'art majeur du XXI^e siècle ? », dans *Nectart*, 2015/1, n° 1, pp. 107-117

¹¹¹ CAMPION Benjamin, Chapitre 1 « Politique du mécénat : de l'art pour l'art ? », p. 19 dans *op.cit.*

¹¹² BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 43 dans *op.cit.*

¹¹³ *Ibid.* p. 42

¹¹⁴ BARTHES Séverine, p. 53 dans *op.cit.*

¹¹⁵ *Ibid.* p. 54

fuir leurs annonceurs.¹¹⁶ La nouvelle stratégie d'*HBO* est donc facilitée par ces différents facteurs, mais également pertinente en raison du manque d'inventivité grandissant du « *cinéma américain à la même époque* ». Cela va en effet lui permettre de recruter un « *public exigeant et cinéphile* » pour ses nouvelles séries.¹¹⁷

Le « *troisième âge d'or* » des séries télévisées est intimement lié à cette nouvelle stratégie d'*HBO*, Marjolaine Boutet affirmant que « *les séries des années 2000 ont été très largement influencées par les séries produites* » par cet acteur. En effet, les séries de cette chaîne premium contribuent « *à imposer une norme esthétique de meilleure qualité pour l'ensemble des fictions télévisuelles à partir des années 2000* » ainsi que « *des trames narratives* » se voulant « *plus riches et plus complexes* ». ¹¹⁸ Et c'est notamment le « *succès public et critique des Soprano* » qui favorise en ce début de siècle l'arrivée « *d'autres fictions à la forme ambitieuse et au contenu audacieux, d'abord sur HBO puis sur d'autres chaînes câblées américaines, et parfois même sur les networks* ». ¹¹⁹ En effet, les séries des networks, si elles sont moins transgressives moralement, n'hésitent pas à devenir plus « *politiquement engagées* ». ¹²⁰

Cependant, il est nécessaire de rappeler qu'il n'a pas fallu attendre *HBO* et sa stratégie des années quatre-vingt-dix pour que des séries abordent des questions politiques, liées à des problèmes publics. En effet, dès « *le premier âge d'or* » de l'histoire des séries télévisées, certaines font référence aux « *changements sociaux en cours dans la société américaine de l'après-guerre* » ou à « *la persistance de la ségrégation, des préjugés, des frustrations, des inégalités, du racisme et de la diversité culturelle au sein de la classe moyenne en plein essor* ». ¹²¹ La série télévisée western « *Gunsmoke* » traite par exemple du « *pouvoir de l'argent et de la corruption* », du « *racisme* » ou même de « *l'émancipation féminine* » et des « *rapports homme/femme* ». ¹²² Dans les années soixante et soixante-dix, les séries « *se font l'écho* » des débats de l'époque, liés à « *la guerre froide, la conquête*

¹¹⁶ CAMPION Benjamin, Chapitre 1 « Politique du mécénat : de l'art pour l'art ? », pp. 25-26 dans *op.cit.*

¹¹⁷ BOUTET Marjolaine, *art.cit.*

¹¹⁸ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 42 dans *op.cit.*

¹¹⁹ *Ibid.* p. 43

¹²⁰ *Ibid.* p. 44

¹²¹ *Ibid.* p. 15

¹²² *Ibid.* p. 19

spatiale, la question raciale, l'émancipation féminine et la guerre du Vietnam ». ¹²³ Deux sitcoms, « *The Mary Tyler Moore Show* » et « *Maud* », sont même considérées comme féministes puisqu'elles mettent « *en scène pour la première fois des femmes qui ne sont pas (que) "épouses ou mères de"* ». ¹²⁴

Si les séries n'hésitaient pas à aborder des questions politiques dès les années cinquante, nous pouvons cependant dire que celles de la fin des années quatre-vingt-dix et des années deux mille, portées par *HBO*, « *vont encore plus loin dans la dénonciation des maux de la société américaine* » et peuvent amener ces sujets différemment, certaines étant libérées du poids du « *politiquement correct* ». ¹²⁵

D'autre part, Benjamin Campion a tenté d'apporter quelques nuances à l'image que l'on donne souvent à *HBO*, qui serait pour certains une chaîne offrant une « *liberté créatrice totale* » à « *ses auteurs* ». ¹²⁶ Tout d'abord, certains lobbies américains peuvent jouer un grand rôle de censure par le biais de pétitions, comme l'association *PETA (People for the Ethical Treatment of Animals)* ou le *PTC (Parents Television Council)*. ¹²⁷ Des « *allégations de PETA* » ont par exemple conduit *HBO* à annuler la série « *Luck* ». ¹²⁸ Par ailleurs, la série télévisée d'*HBO* « *Tell Me You Love Me* », qui présentait de nombreuses scènes de sexe explicites, n'a pas été renouvelée pour une deuxième saison en raison de nombreux articles de presse l'associant à de la pornographie. ¹²⁹

HBO semble donc, et ce malgré ces quelques nuances faites, être la chaîne idéale pour repousser la créativité d'une série et de son esthétique, pour y incorporer des questions d'ordre politique, liées à des problèmes publics. Nous l'avons entrevu dans notre plan en introduction, tel est le cas de *Betty*. Nous pouvons donc mieux comprendre, grâce à cette présentation d'*HBO*, ce qui a permis à la réalisatrice Crystal Moselle de proposer une série télévisée qui trouble par deux fois le genre : les

¹²³ *Ibid.* pp. 25-26

¹²⁴ *Ibid.* pp. 28-29

¹²⁵ *Ibid.* p. 40

¹²⁶ CAMPION Benjamin, Chapitre 2 « Une liberté créatrice totale », p. 60 dans *op.cit.*

¹²⁷ *Ibid.* p. 62-64

¹²⁸ *Ibid.* p. 66

¹²⁹ CAMPION Benjamin, Chapitre 3 « Au diable les chiffres d'audience ! », p. 91 dans *op.cit.*

stéréotypes de genre, mais aussi le genre sériel par son esthétique. Revenons sur ce dernier terme.

En nous penchant sur les travaux portant sur les séries télévisées et *HBO*, nous avons constaté que beaucoup de chercheurs travaillent sur l'assimilation des séries télévisées à l'art. Benjamin Campion, qui annonce cette assimilation dès le titre de son ouvrage *Le concept HBO. Elever la série télévisée au rang d'art*, revient sur l'ambition assumée d'*HBO* de produire des séries télévisées que l'on pourrait comparer à des « œuvres d'art », évoquant par exemple la citation de Chris Albrecht : « *"HBO est plus qu'une chaîne ; c'est un concept. D'une certaine manière nous sommes des mécènes, tout comme les Médicis."* »¹³⁰ Ce chercheur a travaillé sur la campagne de communication de la série *Les Soprano*, qui a joué sur des références aux beaux-arts, ainsi que sur l'usage de références à l'art dans plusieurs séries télévisées de la chaîne.¹³¹ Marjolaine Boutet s'est quant à elle demandé si les séries télévisées constituaient « *l'art majeur du XXI^e siècle* », n'hésitant pas à affirmer qu'elles sont « *un objet d'art* »¹³², tout comme Dork Zabunyan, qui considère qu'elles sont à la fois « *de l'art* » et « *du divertissement* ».¹³³

Dans ce mémoire, nous avons préféré évoquer l'esthétique particulière de *Betty* plutôt que de parler d'un caractère que nous aurions pu nommer « artistique », ce qui nous aurait inscrit dans la lignée des propos tenus par Benjamin Campion sur les séries télévisées d'*HBO*. Comme le rappelle Frédéric Lambert, « *l'art, c'est un dispositif marchand, ce sont des objets valorisés, achetés dans un marché, c'est une reconnaissance sociale. C'est une véritable institution* ».¹³⁴ Il n'est donc pas pertinent de parler de la valeur artistique de *Betty*, de placer cet objet créatif et engagé dans un espace aussi conventionnel et institutionnel. Selon Frédéric Lambert, « *l'esthétique donne à voir la subjectivité de l'auteur. C'est un choix politique de représentation du monde, c'est un engagement politique* ». Il s'agit donc d'un terme bien plus adéquat

¹³⁰ CAMPION Benjamin, « Introduction », p. 9 dans *op.cit.*

¹³¹ CAMPION Benjamin, Chapitre 1. « Politique du mécénat : de l'art pour l'art ? », pp. 19-50 dans *op.cit.*

¹³² BOUTET Marjolaine, *art.cit.*

¹³³ ZABUNYAN Dork, « Des images en séries », dans *Art Press* 2, 2014, n°32, pp. 54-58

¹³⁴ Propos tenus par Frédéric LAMBERT dans le cadre de son cours « Images, langages et sociétés » du M2 Médias, langages et sociétés, s'appuyant sur *Le paradigme de l'art contemporain. Structures d'une révolution artistique* de Nathalie Heinich.

pour évoquer le travail de Crystal Moselle.¹³⁵ La série télévisée *Betty* se situe bel et bien sur un marché. Mais comme le mentionne si justement Stéphane Benassi, « *la visée première de tout programme est une visée économique qui, dans le cas de la fiction, reposerait sur une visée apparente qui serait d'ordre esthétique* ».

Demandons-nous à présent si les nouvelles exigences du marché sériel américain, au sein duquel *Betty* est implantée, ont modifié la stratégie d'*HBO*. Comment penser le lien entre *Betty* et *HBO* sur ce nouveau marché ultra-concurrentiel ? Nous avons en effet évoqué la stratégie de cette chaîne des années quatre-vingt-dix et mentionné des séries à gros budget. Et même si cela nous a permis de comprendre l'intérêt d'*HBO* pour *Betty* à plusieurs égards, la comparaison n'est pas parfaitement pertinente, puisque *Betty* est une série au financement moins conséquent. Nous allons le voir, le nouveau marché sériel et la stratégie plus récente d'*HBO* vont nous apporter de nouvelles réponses.

b) *HBO*, « la force tranquille » d'une industrie sérielle ultra-concurrentielle

Nous l'avons vu, l'industrie sérielle, portée par le marché sériel américain, est en train d'atteindre une pression jamais égalée liée à l'arrivée des acteurs de SVOD. En ce qui concerne les risques pour *HBO*, *Netflix* s'est d'ailleurs « *ouvertement positionné, à partir de janvier 2013, comme le "nouvel HBO" prêt à fixer le cap de la création sérielle 2.0* ». ¹³⁶ Selon Marjolaine Boutet, « *la plateforme de streaming marche sur les plates-bandes d'HBO en en reprenant les codes : anti-héros, têtes d'affiche, gros budget, réalisation soignée et écriture au cordeau* ». ¹³⁷

Mais leurs stratégies actuelles sont loin d'être similaires. En effet, *Netflix* fonctionne en « *binge-first* », une « *expression qui désigne la mise en ligne de tous les épisodes d'une nouvelle saison d'un seul coup* ». ¹³⁸ Par ailleurs, grâce à l'utilisation d'une

¹³⁵ Propos tenus par Frédéric LAMBERT dans le cadre de son cours « Images, langages et sociétés » du M2 Médias, langages et sociétés, s'appuyant sur *Introduction à L'Esthétique. Le Beau* de Georg Wilhelm Friedrich Hegel.

¹³⁶ CAMPION Benjamin, « Introduction », p. 10 dans *op.cit.*

¹³⁷ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 45 dans *op.cit.*

¹³⁸ CAMPION Benjamin, Chapitre 8 « Netflix : le nouvel HBO ? », p. 199 dans *op.cit.*

« *matrice informatique* », la plateforme de SVOD collecte des données sur ses abonné·e·s, notamment sur leurs « *habitudes de consommation* ». Des « *algorithmes* » sont ensuite écrites à partir de ces données, qui lui permettent de proposer des contenus adaptés.¹³⁹ Ainsi, selon Benjamin Campion, les dirigeants de *Netflix* mettent en avant « *les prouesses techniques de leur plateforme* » plutôt que leur « *ligne éditoriale* », qui serait « *assez indécise* ». Il affirme que les programmes proposés par la plateforme ont vocation à « *toucher le public le plus large possible* », à « *remplir les pages d'un "catalogue" et non les cases d'une "grille"* ». ¹⁴⁰ *Netflix* n'hésite d'ailleurs pas à sauter « *l'étape du pilote* ». ¹⁴¹ Le « *pilote* » correspond au « *premier épisode d'une série* », qui présente son « *univers* », « *ses personnages principaux et les thèmes qu'elle abordera durant la saison* ». ¹⁴² Cet épisode est généralement réalisé puis visionné par les chaînes et plateformes, qui prennent ensuite une décision concernant la commande de la série. Or, *Netflix* possède une stratégie « *"straight-to-series"* », l'entreprise commandant « *une ou plusieurs saisons intégrales* » sans procéder à cette étape et « *sans risque d'annulation en cours de diffusion* ». ¹⁴³

HBO fonctionne très différemment. En effet, ses séries télévisées « *sont mises en ligne sur HBO Go et HBO Now en même temps que leur diffusion en première fenêtre sur la chaîne télévisée principale, à raison d'un épisode par semaine (sauf exception)* ». ¹⁴⁴ D'autre part, l'entreprise « *consacre énormément de temps, d'énergie et d'argent au développement de ses futurs projets* », l'étape du pilote n'étant pas supprimée. ¹⁴⁵ Ce qui fait la différence également, c'est le nombre de contenus produits par *HBO*. Benjamin Campion évoque une « *rareté de ses programmes* », ce qui lui permet d'investir de façon plus conséquente dans les « *plus fastes d'entre eux* », comme dans les séries plus récentes que sont « *Game of Thrones* » ou « *Westworld* » ¹⁴⁶, qu'il nomme ses « *blockbusters d'auteur* ». ¹⁴⁷ Le chercheur procède

¹³⁹ *Ibid.* pp. 206-207

¹⁴⁰ *Ibid.* p. 204

¹⁴¹ *Ibid.* p. 211

¹⁴² Glossaire p. 233 dans *op.cit.*

¹⁴³ CAMPION Benjamin, Chapitre 8 « *Netflix : le nouvel HBO ?* », p. 211 dans *op.cit.*

¹⁴⁴ *Ibid.* p. 203

¹⁴⁵ *Ibid.* p. 211

¹⁴⁶ CAMPION Benjamin, Chapitre 2 « *Une liberté créatrice "totale"* », p. 59 dans *op.cit.*

¹⁴⁷ CAMPION Benjamin, Chapitre 4 « *Une ou deux locomotives et le reste suivra...* », p. 110 dans *op.cit.*

ainsi à une métaphore culinaire, comparant la « *consommation* » des séries *Netflix* à la « *dégustation* » des séries *HBO*.¹⁴⁸

Mais comment spécifier le lien entre *HBO* et *Betty*, loin d'être un « *blockbuster d'auteur* » ? Pour cela, il faut revenir sur la stratégie d'*HBO* lancée par Richard Plepler, nommé « *coprésident de la chaîne, en 2007* »¹⁴⁹. Cette stratégie est résumée par Benjamin Campion :

« (...) ne pas chercher à décrocher le gros lot à tous les coups, mais être sûr de disposer dans sa grille de programmes d'au moins un "méga-hit" permettant de couvrir ses arrières et de continuer à développer des projets plus modestes et plus expérimentaux, selon un principe vertueux en totale contradiction avec l'image stéréotypée d'un diffuseur aux poches pleines se contentant d'engager des sommes déraisonnables dans chacune des séries en développement. »¹⁵⁰

Ces « *projets plus modestes et plus expérimentaux* », ce sont les « *séries intermédiaires* ». ¹⁵¹ Et selon Benjamin Campion, « *la question la plus brûlante qui se pose désormais à HBO est de savoir si la chaîne va parvenir à dénicher de nouvelles "séries intermédiaires" aussi saluées que *Veep* ou *Girls** ». ¹⁵² Si les « *blockbusters d'auteurs* » de cette entreprise lui ont permis d'attirer un « *public riche, urbain et éduqué* », il ne faut en effet pas négliger l'impact des « *séries intermédiaires* » sur ce public. ¹⁵³ Nous avons visionné plusieurs séries de ce type, à savoir *Girls* (2012-2017), *Euphoria* (2019-) et *I May destroy You* (2020). Et les points communs entre ces dernières sont nombreux : elles abordent toutes des questions féministes (viol et harcèlement, stéréotypes de genre, transidentité et/ou identité queer), mais aussi d'ordre sexuel (homosexualité, sexualité libre), et plus largement des questions politiques, liées à des problèmes publics (racisme, écologie, addiction). Ces séries n'hésitent pas à employer un langage pouvant être considéré comme vulgaire et proposent des esthétiques

¹⁴⁸ CAMPION Benjamin, Chapitre 8 « *Netflix : le nouvel HBO ?* », p. 202 dans *op.cit.*

¹⁴⁹ CAMPION Benjamin, Chapitre 4 « *Une ou deux locomotives et le reste suivra...* », p. 100 dans *op.cit.*

¹⁵⁰ *Ibid.* p. 104

¹⁵¹ *Ibid.* p. 100

¹⁵² *Ibid.* p. 110

¹⁵³ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « *Histoire des séries télévisées* », p. 41 dans *op.cit.*

particulières, travaillées, comme nous pouvons le voir par exemple sur ces images tirées de la première saison de la série télévisée *Euphoria* :



Image 1¹⁵⁴



Image 2¹⁵⁵



Image 3¹⁵⁵

A en observer la grille de ses programmes, *HBO* développe aujourd'hui de plus en plus de « séries intermédiaires ». Et le lien semble évident entre ces dernières et *Betty*. Tout comme les séries phares d'*HBO* qui ont marqué la fin des années quatre-vingt-dix et les années deux mille, les « séries intermédiaires » n'hésitent pas à briser les tabous, à proposer un discours sur la société non édulcoré, politisé et à travailler leur esthétique.¹⁵⁶ Mais, et nous le confirmerons par notre travail sur *Betty*, des différences existent entre les « séries intermédiaires » et les séries « *blockbusters d'auteur* » d'*HBO*.

Il paraît difficile d'établir un profil type de l'abonné *HBO* d'aujourd'hui, nous dit Benjamin Champion, en raison de la diversité des programmes que l'entreprise diffuse.

¹⁵⁴ Source image : *Popsugar*, HARANO Lauren, « These Are the Hottest Halloween Costumes For 2019, Thanks to the Best Movies and TV Shows », 19/07/2019, URL : <https://urlz.fr/ghnw>, (dernière consultation : 08/08/2021)

¹⁵⁵ Sources images : *Allociné*, « Euphoria (2019) », URL : <https://urlz.fr/ghnk>, (dernière consultation : 08/08/2021)

¹⁵⁶ BOUTET Marjolaine, *art.cit.*

En revanche, on ne peut nier que ses contenus, qu'il s'agisse des « *blockbusters d'auteur* » ou de ses « *séries intermédiaires* », touchent avant tout un public de catégorie socioprofessionnelle supérieure, « *démocrate* », à la recherche de fictions qui se distinguent, que ce soit par leur esthétique, par une narration particulière ou par le discours qu'elles portent sur la société.¹⁵⁷ En analysant les programmes proposés par *OCS Go*, nous avons constaté que la plateforme pouvait elle aussi correspondre à cette cible. En effet, nous y retrouvons des films considérés comme des classiques du cinéma d'auteur, des documentaires, des courts-métrages et des séries saluées par la critique comme celles d'*HBO*, mais aussi *The Handmaid's Tale* d'*Hulu* par exemple.

Cette étude de l'industrie sérielle, et plus spécifiquement du marché sériel américain, nous aura donc permis de comprendre ses transformations et d'envisager sa créativité. *HBO* reste, malgré les bouleversements causés par Internet, un acteur de choix au sein de ce marché. La chaîne continue de proposer une ligne éditoriale dont l'ambition est de toucher un public exigeant et favorise une stratégie opposée à celle de son concurrent principal *Netflix*. La disponibilité des séries télévisées d'*HBO* sur *OCS* n'est pas une surprise, si l'on considère la ligne éditoriale de cette chaîne française. *HBO* avait d'ailleurs « *justifié son choix d'Orange par le "partage d'une même éthique"* ». ¹⁵⁸ Maintenant que nous comprenons davantage les raisons de l'intérêt d'*HBO* pour *Betty* (et par glissement d'*OCS*), nous pouvons présenter plus en détails les troubles dans le genre que la série propose et qui l'affilient aux « *séries intermédiaires* » de l'institution à l'origine de sa production et de sa diffusion.

¹⁵⁷ CAMPION Benjamin, Chapitre 5 « Qu'est-ce que la série HBO ? », p. 130 dans *op.cit.*

¹⁵⁸ *Le Monde*, PIQUARD Alexandre, *ibid.*

II. « *Trouble dans le genre* » : *Betty* et son esthétique

A. UNE SERIE TELEVISEE FLIRTANT AVEC LE DOCUMENTAIRE

a) La réalisatrice Crystal Moselle, véritable ethnographe proposant une série visuellement proche du documentaire

Rappelons le fait que cinq personnages principaux, dont nous allons évoquer les noms à plusieurs reprises, composent la série télévisée *Betty* : Camille (jouée par Rachelle Vinberg), Kirt (jouée par Nina Moran), Honeybear (jouée par Kabrina Adams, dite Moonbear), Janay (jouée par Ardelia Lovelace) et enfin Indigo (jouée par Ajani Russell). Une liste plus exhaustive des personnages récurrents est disponible au sein des annexes.¹⁵⁹

Nous nous appuierons notamment, dans les différentes parties qui vont suivre, sur l'analyse de la « *sérialité matricielle* » de la série télévisée *Betty*. Comme nous l'avons évoqué en introduction, cette méthode a été théorisée par Stéphane Benassi. Ce dernier mentionne une séparation de l'analyse en trois grandes parties : « *le récit* », « *l'histoire* » et « *l'esthétique* », soit les « *images et sons* ». Le « *récit* » correspond au format de la série, pouvant être sériel ou feuilletonnesque. La partie « *esthétique* » s'intéresse au « *montage* », au « *cadrage* », au « *type de plans* » et permet d'évoquer les différents sons utilisés (« *musique originale* », « *morceaux* », « *chansons du répertoire populaire* » par exemple). Enfin, la partie « *histoire* » se décompose en cinq types de figures : « *les figures diégétiques, géographiques et*

¹⁵⁹ Si vous n'avez pas la possibilité de visionner la première saison de *Betty*, nous vous invitons à consulter la galerie des personnages récurrents disponible en Annexe 1 p. 118, ainsi que les scripts détaillés de tous les épisodes en Annexe 2 p. 122. Plusieurs passages de la première saison, dont ceux surlignés en jaune dans ces scripts, seront évoqués au cours de ce mémoire.

spatiales ; les figures temporelles ; les figures contextuelles (contextes idéologiques et références culturelles) ; les figures génériques ; les figures actantielles ». ¹⁶⁰ Nous reviendrons sur ces dernières lors de notre analyse. Commençons en premier lieu par nous intéresser à la partie « *esthétique* ».

François Niney fait référence au « *cinéma-vérité* » et au « *cinéma direct* », cinémas dits de « *prise de parole et de terrain* ». Qu'il s'agisse du premier, « *optant pour l'improvisation ou le psychodrame provoqué devant la caméra* », ou du second, « *cherchant à capter sur le vif gestes et dialogues en situation* » ¹⁶¹, tous deux ont grandement influencé la « *télévision* » et le « *film de fiction* ». ¹⁶² Leur première grande influence est celle de la « *caméra portée qui permet de suivre le mouvement au lieu de le contraindre* ». ¹⁶³ François Niney fait une seconde fois référence à cette « *caméra portée* » lorsqu'il évoque les films de fiction qui prennent des « *allures documentaires* ». Ce philosophe et critique de cinéma affirme que « *l'effet documentaire le plus récent et le plus massif, c'est la caméra portée, voire agitée, devenue une véritable marotte en cette fin de siècle* ». ¹⁶⁴

Si François Niney s'intéresse aux fictions unitaires, nous avons pu constater ce même « *effet documentaire* » dans *Betty*. En effet, Crystal Moselle utilise majoritairement le procédé de la caméra portée, également appelé procédé de la caméra à l'épaule, ce que nous avons perçu en raison de ses légers mouvements de caméra. Durant certains plans, la réalisatrice accentue d'ailleurs ces derniers : elle se synchronise aux mouvements des corps des personnages ou bien effectue des glissements de caméra pour montrer leurs réactions, leurs prises de parole. Les mouvements peuvent également être beaucoup plus brutaux, nerveux, lorsque les personnages courent ou skatent par exemple. Elle n'hésite donc pas à utiliser une caméra « *agitée* ». En plus de rendre les images organiques, vivantes, cela vient donc donner un aspect documentaire fort à la série.

¹⁶⁰ BENASSI Stéphane, « Sériabilité(s) et esthétique de la fiction télévisuelle », *ibid.*

¹⁶¹ NINEY François, Chapitre 8 « Cinéma-vérité et cinéma direct », p. 131 dans *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles : De Boeck Université, 2000, 346 pages

¹⁶² NINEY François, Chapitre 9 « Cinéma-vérité et télé-réalité », p. 169 dans *op.cit.*

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ NINEY François, Chapitre 18 « Interférences fiction/documentaire », p. 306 dans *op.cit.*

Par ailleurs, dans une table ronde virtuelle organisée par *HBO* et retranscrite par *Konbini*, Crystal Moselle a affirmé :

« *"J'ai suivi un flow intuitif dans ma façon de travailler. Pour les séquences de skate, on les laisse faire leur truc et juste on les suit et on capture leurs mouvements. Pour moi, la cinématographie est extrêmement importante : on doit avoir l'impression de découvrir ces moments pour la première fois et pas qu'ils aient l'air d'être composés."* »¹⁶⁵

Tout comme les réalisateurs du cinéma-vérité et du cinéma direct, la réalisatrice peut se laisser porter par ses acteur·rice·s et figurant·e·s, choisir de suivre leurs mouvements au lieu de les contraindre.

D'autre part, de très nombreux plans poitrine et gros plans sur les personnages sont visibles dans la série *Betty*. Nous distinguons la présence de plans d'ensemble ou de plans d'environnement, mais rapidement, la caméra se rapproche, cherchant à créer une proximité plus importante avec les personnages. En seulement une minute durant le premier épisode, nous avons pu constater treize gros plans, huit plans poitrine et un très gros plan, contre un seul plan taille et aucun plan américain ou en pied. Les personnages secondaires et même les figurant·e·s ne font pas l'exception : ils sont eux aussi filmés de très près. On dresse finalement des portraits, au sens littéral, de ces jeunes femmes new-yorkaises et plus généralement des habitants de cette ville. L'usage de ces plans serrés nous donne l'impression de faire partie du groupe de personnages : nous avons la sensation d'être écrasés tout comme eux dans une épicerie¹⁶⁶, d'être enfermés avec eux dans un utilitaire¹⁶⁷ ou bien de déjeuner à leur table¹⁶⁸. Cela renforce l'aspect documentaire, car la distance fictionnelle se veut moindre en raison de cette proximité.¹⁶⁹

¹⁶⁵ *Konbini Biiinge*, OLITÉ Marion, *ibid*.

¹⁶⁶ Voir l'épisode 1 de 6 minutes 48 à 7 minutes 47

¹⁶⁷ Voir l'épisode 1 de 10 minutes 59 à 23 minutes 14

¹⁶⁸ Voir l'épisode 3 de 00 minute 53 à 2 minutes 15

¹⁶⁹ Voir l'analyse d'une minute de l'épisode 1, disponible en Annexe 3 p. 193, qui exemplifie ces différents procédés (caméra portée, types de plans)

Image 4¹⁷⁰Image 5¹⁷¹Image 6¹⁷⁰

Outre la manière dont Crystal Moselle se déplace avec sa caméra, deux autres procédés permettent également de réduire la distance fictionnelle. François Jost a proposé les termes d' « *ocularisation* » et d' « *auricularisation* ». Le premier désigne « *la relation entre ce que la caméra montre et ce que le personnage est censé voir* ». Le second concerne le « *point de vue sonore* ». Jost mentionne par exemple « *l'ocularisation interne secondaire* », qui implique que « *la subjectivité de l'image* » soit « *construite par le montage et donc le contexte de l'image* ». Quant à « *l'auricularisation* », elle est « *interne secondaire lorsqu'on entend par l'oreille d'un personnage et que cela est suggéré par le montage (un son est audible, mais quand le personnage se bouche les oreilles, il disparaît)* ». ¹⁷²

Nous avons constaté ces deux procédés durant notre visionnage de la première saison de *Betty*. En effet, au cours du premier et du sixième épisodes, des discussions *FaceTime* qui sont réalisées par les personnages finissent par prendre toute la place sur l'image¹⁷³. Le même processus a lieu pour une vidéo *YouTube*¹⁷⁴ ainsi qu'une

¹⁷⁰ Sources images : captures d'écran personnelles prises durant l'épisode 1 de *Betty*

¹⁷¹ Source image : capture d'écran personnelle prise durant l'épisode 3 de *Betty*

¹⁷² « Glossaire » p. 231 dans *op.cit.*

¹⁷³ Voir l'épisode 1 de 1 minute 20 à 1 minute 41 et l'épisode 6 de 26 minutes 32 à 26 minutes 51

¹⁷⁴ Voir l'épisode 2 de 4 minutes 27 à 5 minutes 55

vidéo visionnée sur un téléphone.¹⁷⁵ Nous sommes donc placés dans un regard subjectif du personnage par le biais du montage, dans une « *ocularisation interne secondaire* ». Comme nous le voyons sur les images qui suivent, le montage nous indique le fait que Kirt est en train de passer un appel *FaceTime*, avant de se transformer pour laisser une place intégrale à la vidéo de l'appel en question :



Image 7¹⁷⁶



Image 8¹⁷⁶



Image 9¹⁷⁶

Cette véritable immersion peut également avoir lieu par le biais de « *l'auricularisation* ». En effet, durant le troisième l'épisode, nous entendons une musique qui semble émaner des écouteurs d'Honeybear. Puis le montage sonore laisse place à la musique en haute définition, comme si nous étions entrés dans les écouteurs de ce personnage.¹⁷⁷ Nous sommes donc bien dans le cas du procédé de « *l'auricularisation interne secondaire* ». En plus d'être des méthodes esthétiques originales, ces immersions visuelles et sonores renforcent la proximité que nous avons avec les personnages : notre écran d'ordinateur devient leur écran de téléphone ou d'ordinateur. Une fois de plus, la distance fictionnelle s'efface.

¹⁷⁵ Voir l'épisode 6 de 19 minutes 42 à 20 minutes 25 puis de 20 minutes 39 à 21 minutes

¹⁷⁶ Sources images : captures d'écran personnelles prises durant l'épisode 6 de *Betty*

¹⁷⁷ Voir l'épisode 3 de 7 minutes 15 à 7 minutes 49

Nous nous sommes également intéressés au générique de la série. Séverine Barthes souligne l'avantage qu'il peut représenter, puisque « *si son but premier est bien de permettre l'identification du programme, il a également un rôle de fidélisation par sa répétition* ». Selon elle, les « *networks* » sont aujourd'hui dans une démarche de raccourcissement voire de suppression du générique, « *pour gagner du temps précieux dans un contexte où les moments consacrés aux annonces commerciales ont considérablement augmenté* ». Mais un phénomène opposé s'est produit « *pour le câble ou les services de diffusion de vidéos en flux* », qui « *proposent des génériques de plus en plus travaillés* ». Elle évoque par exemple le générique très travaillé de « *Game of Thrones* », composé d'une « *carte tri-dimensionnelle* ». Rappelons-le, *Game of Thrones* est une série HBO.¹⁷⁸ Or, *Betty* ne propose pas de générique. Une différence notable entre un « *blockbuster d'auteur* » d'HBO et l'une de ses « *séries intermédiaires* ». Seul le titre « *Betty* » apparaît à l'image au début des épisodes, se fondant plus ou moins dans le décor :



Image 10¹⁷⁹



Image 11¹⁸⁰

Il s'agit d'un choix fort de ne pas avoir élaboré de générique, qui aurait pu renforcer la fidélité au programme. Mais ce procédé vient lui aussi renforcer l'effacement de la dimension fictionnelle.

Cette esthétique, qui flirte ainsi avec le documentaire, peut également s'apparenter à un véritable regard ethnographique. L'ethnographie, « *c'est l'enquête sur le terrain et la collecte de données de toutes sortes sur une société particulière* » en

¹⁷⁸ BARTHES Séverine, p. 70 dans *op.cit.*

¹⁷⁹ Source image : capture d'écran personnelle prise durant l'épisode 1 de *Betty*

¹⁸⁰ Source image : capture d'écran personnelle prise durant l'épisode 2 de *Betty*

anthropologie, mentionne Philippe Descola.¹⁸¹ Agnès Van Zanten, revenant sur les propos de Louis M. Smith, rappelle pour sa part qu'il s'agit d'un « *séjour prolongé dans la communauté étudiée permettant de recueillir des informations grâce à l'observation participante* », mais aussi d'une « *focalisation sur les activités quotidiennes* ». ¹⁸² Et c'est tout à fait un travail que Crystal Moselle mène. La réalisatrice est sur le terrain, au plus près de cette communauté qu'elle a décidé d'étudier, au plus près de son quotidien qu'elle observe par le biais de sa caméra. L'analyse des « *figures géographiques et spatiales* » que nous avons menée nous permet d'affirmer que la série offre de nombreuses prises de vue de la ville de New York. La plupart des scènes sont en extérieur, dans l'espace public, donc avec peu de décor artificiel. Différents sons nous indiquent bien que nous y sommes : sirènes, bruits de trafic routier, etc. Selon Sabine Chalvon-Demersay :

« Depuis le début des années 90, les fictions américaines ont pris ce qu'on pourrait appeler un "tournant ethnographique", c'est-à-dire qu'elles ont augmenté leurs exigences d'enquête. Elles manifestent une attention documentaire qui a arrimé de manière de plus en plus serrée le dispositif fictionnel à la réalité sociale, en explorant des milieux nouveaux et en élevant le niveau de détails de la restitution. » ¹⁸³

Crystal Moselle suit donc la lignée de ces fictions américaines, en manifestant une « *attention documentaire* » liée à une exigence ethnographique. Et son regard ethnographique, qui se perçoit visuellement par des « *effets documentaires* », nous permet de comprendre la place des personnages principaux féminins et de leur entourage au sein de l'univers social new yorkais, au sein de cet espace public tant représenté.

Enfin, revenons sur le principe de la « *caméra subjective* », que François Niney définit comme un « *trope du langage cinématographique qui force la vision du*

¹⁸¹ DESCOLA Philippe, « Claude Lévi-Strauss, une présentation », dans *La lettre du Collège de France*, 2008, Hors-série 2, pp. 4-8

¹⁸² VAN ZANTEN Agnès, « Ethnographie », pp. 33-34 dans *Les 100 mots de la sociologie*, éd/ PAUGAM Serge, Paris : Presses universitaires de France, 2018, 128 pages

¹⁸³ CHALVON-DEMERSAY Sabine, *art.cit.*

spectateur à s'identifier au point de vue de la caméra perçu comme le regard d'un personnage (connu ou ignoré) ou comme le regard du filmeur ». Il précise que « *le regard du spectateur s'identifie toujours forcément au point de vue de la caméra puisque c'est ce qui lui est donné à voir sur l'écran* ». Cependant, « *cette identification primaire n'est pas perçue comme telle, elle opère comme allant de soi, dans un déni "objectif" de la prise de vue* ».¹⁸⁴ Lorsque la caméra est subjective, une « *identification secondaire* » se manifeste : « *Alors que je voyais "normalement" la scène se dépeindre sur l'écran devant mes yeux, voilà que mon regard s'y trouve brusquement incorporé comme regard singulier d'un personnage ou de l'appareil* », dit-il.¹⁸⁵ Une caméra portée peut donc être « *plus ou moins subjective* », en fonction des mouvements du filmeur qu'elle laisse entrevoir.¹⁸⁶ Ainsi, nous pourrions dire que Crystal Moselle, plus encore qu'une ethnographie, mène une véritable autobiographie. En effet, sa caméra portée peut parfois être très instable, et par conséquent subjective puisqu'elle force « *la vision du spectateur à s'identifier au point de vue de la caméra perçu comme (...) le regard du filmeur* ». La réalisatrice se laisse identifier par les téléspectateur·rice·s, qui pourraient la considérer comme le sixième membre de ce groupe de jeunes femmes.

b) Une esthétique documentaire renforcée par son *casting*

Cette esthétique documentaire est par ailleurs renforcée par une démarche de *casting* plus qu'originale. Nous avons, depuis le début de ce mémoire, mis des guillemets lorsque nous parlions des « actrices » incarnant les personnages principaux de la série télévisée *Betty*. En effet, ces dernières n'avaient aucune expérience dans le domaine de l'*acting*. Il s'agissait initialement de véritables skateuses. Crystal Moselle est revenue, à la radio américaine *NPR* en 2018, sur sa rencontre avec ces dernières (et ses propos ont été traduits dans un article de *Vanity Fair*). Elle était dans la ligne G du métro de New York lorsqu'elle a été attirée par des « *voix charismatiques* ». Elle est donc allée à la rencontre de ces voix, qui appartenaient à trois skateuses, dont Nina Moran. C'est ensuite cette dernière qui a permis à Crystal Moselle de rencontrer les quatre autres

¹⁸⁴ NINEY François, Chapitre 13 « Caméra subjective », p. 211 dans *op.cit.*

¹⁸⁵ *Ibid.* p. 212

¹⁸⁶ NINEY François, Chapitre 8 « Cinéma-vérité et cinéma direct », p. 305 dans *op.cit.*

jeunes femmes.¹⁸⁷ La réalisatrice les a fait jouer dans un court-métrage pour la maison de haute couture *Miu Miu*, puis dans son film *Skate Kitchen*, et enfin dans la série télévisée *Betty*.¹⁸⁸ Techniquement, ce sont aujourd'hui des actrices, mais nous ressentons dans la manière dont elles jouent ce que l'on pourrait qualifier d'un non-jeu. Cette sensation n'est pas anodine. Elle est très certainement liée au lien que les cinq jeunes femmes ont eu avec la série.

En effet, ces dernières ont également tenu le rôle de « *consultantes dans la writers' room* » (Traduction : « consultantes dans la salle d'écriture »), des événements qu'elles ont vécus dans leur vie réelle ayant de ce fait été intégrés au scénario. La réalisatrice Crystal Moselle raconte :

« *"Je suis inspirée par des choses dont j'ai été témoin, comme un début de bagarre entre filles, qui a alerté les flics. Certaines sont parties en courant, d'autres non. J'ai demandé à Moonbear pourquoi, elle m'a dit : 'Je ne peux pas courir, tu sais ce qu'il se passe si je me mets à courir'. Elle est Afro-Américaine. Ça m'a marquée, cette illustration du privilège blanc. Les Afro-Américains doivent souvent gérer ce genre de situations."* »¹⁸⁹

Cette situation a grandement inspiré une scène du troisième l'épisode, Honeybear répondant « *C'est mort. Tu sais ce qui se passe quand on fuit la police* » à Camille lorsque cette dernière l'invite à s'enfuir à l'arrivée d'une voiture de police. D'autre part, durant le cinquième épisode, Indigo est mannequin sur un shooting de mode. Mais le directeur artistique n'hésite pas à tenir des propos racistes, à transformer les mannequins blanches en femmes noires ou encore à créer un *look* renforçant les stéréotypes chez d'autres. Cela conduit Indigo à quitter le shooting. Une fois de plus, cette scène est inspirée d'une histoire vraie, comme l'a mentionné Ajani Russell qui joue ce personnage :

¹⁸⁷ *Vanity Fair*, PIOZZA Gabriel, « Série : La véritable histoire de la bande de skateuses de "Betty" », *ibid.*

¹⁸⁸ Crystal Moselle, « ABOUT & CONTACT », URL : <https://urlz.fr/ghUn>, (dernière consultation : 12/08/2021)

¹⁸⁹ *Konbini Biiinge*, OLITÉ Marion, *ibid.*

« *"La scène est horriblement similaire à ce que j'ai vécu dans la vraie vie. J'ai insisté pour que cette histoire soit incorporée dans la série, car les gens doivent prendre conscience que ce genre de choses arrive encore aujourd'hui. C'était il y a deux ans à peine et c'était traumatisant. Je suis partie avant même le photoshoot. J'étais en train de me faire maquiller et le chef-maquilleur, caucasien, a donné des ordres du genre : 'Rends-la plus ghetto, fais ci, fais ça' et je suis Portoricaine. Alors ils essayaient de me faire un chola look pour me donner un air de racaille. J'étais horrifiée et au moment d'aller devant l'objectif, je me suis dit : 'Je ne peux pas faire ça'."* »¹⁹⁰

Nous voyons donc qu'il y a une barrière très fine entre la vie personnelle des « actrices » et celle de leurs personnages. Nous pourrions dire qu'elles jouent leur propre rôle, ce qui favorise sans doute une approche très naturelle à leur texte, et donc ce non-jeu que nous avons évoqué. Une anecdote de tournage nous a d'ailleurs permis d'apprendre qu'un événement du scénario n'était en réalité pas écrit. Lors de la fin du deuxième épisode, Honeybear, Kirt et Indigo se retrouvent au « *Chelsea Skate Park* » afin de pouvoir skater durant la nuit. Durant une discussion entre filles qui suit leur session de *skateboard*, Honeybear s'endort. L'actrice qui joue ce personnage a affirmé à ce propos : « *"Quand nous étions en train de tourner la scène de nuit, j'étais réellement très fatiguée, donc le passage où je m'endors, en fait je dors vraiment."* ».¹⁹¹ Quoi de plus naturel dans ce cas de figure.

En ce qui concerne le reste du *casting* de la série, si Reza Nader, Caleb Eberhardt, Katerina Tannenbaum, Edmund Donovan et Raekwon Haynes sont des acteur·rice·s professionnel·le·s, ce n'est pas le cas des jumelles Lorenzo, de C.J Ortiz et d'Alexander Cooper, recrutés en raison de leur passion du *skateboard*.¹⁹² Certains rôles minimes ou de figuration sont eux aussi à mettre en avant. Dans une publication *Instagram* datant du 10 mai 2020, Crystal Moselle affirme qu'elle a procédé à du « *street casting* » (Traduction : « *casting de rue* ») et montre plusieurs photographies

¹⁹⁰ *Konbini Biiinge*, OLITÉ Marion, *ibid.*

¹⁹¹ *New York Post*, ARNOLD Chuck, « New HBO series 'Betty' shows unbridled joy of NYC female skateboarders », 30/04/2020, URL : <https://urlz.fr/git7>, (dernière consultation : 09/02/2021)

¹⁹² Rappel : voir l'Annexe 1 p. 118

d'Iris, sa « *trouvaille de street casting favorite* ». Elle raconte alors comment elle l'a rencontrée dans le « *Lower East Side* » et a adoré son *look* atypique. Et nous retrouvons en effet cette femme dans le premier épisode en tant que figurante. Crystal Moselle ajoute dans le texte de cette publication : « *lorsque nous tournions sur des lieux, c'était important pour moi d'engager des locaux du quartier pour que nous puissions rendre à la communauté ce qu'elle nous donnait* ». ¹⁹³ Dans un article du *New York Post*, elle précise par ailleurs que, plutôt que de vider les *skateparks* et de *caster* des skateur·euse·s pour faire de la figuration, elle a préféré demander aux habitué·e·s de rester sur place. Une fois de plus, elle fait référence à cette envie de « *donner en retour à la communauté* ». ¹⁹⁴

Enfin, dans une publication datant du 12 mai 2020, disponible également sur l'*Instagram* de Crystal Moselle, nous apprenons que la gérante de l'épicerie surnommée « *Deli Mama* », visible dans les épisodes un et six, est une véritable gérante d'une épicerie de Brooklyn, surnommée de la sorte par les cinq skateuses qui la connaissaient déjà et l'appréciaient. Puis dans une publication publiée trois jours plus tard, la réalisatrice révèle que dans le troisième épisode, l'homme à la barbe violette qui fait du *hula hoop* durant une fête dans un parc n'est autre que son père. ¹⁹⁵

Ainsi, les maîtres-mots du *casting* de la série sont l'authenticité et la proximité. Proximité entre la vie des « actrices » principales et celle de leurs personnages, mais aussi proximité avec les habitants des quartiers de New York, avec la communauté de skateur·euse·s de cette ville. Et tout cela renforce d'autant plus l'aspect documentaire de *Betty*. A la manière d'une ethnographe, Crystal Moselle a poussé ses exigences d'enquête, s'assurant de représenter la vie de ces jeunes femmes avec le plus de réalisme possible.

¹⁹³ *Instagram*, « *crystalmoselle* », *ibid.*

¹⁹⁴ *New York Post*, ARNOLD Chuck, *ibid.*

¹⁹⁵ Voir l'Annexe 4 p. 198 qui contient une analyse chiffrée des soixante-et-une publications du compte *Instagram* de Crystal Moselle, ainsi que des captures d'écran des publications étudiées plus en détails

c) *Betty* : « *fiction-monde* » et « *no genre's land* »

Afin de conclure cette sous-partie, revenons sur le rapport entre dimension fictionnelle et dimension documentaire. Jean-Pierre Esquenazi s'est intéressé aux notions d'« *imaginaire* », de « *réel* », mais aussi de « *symbolique* ». Il s'agit selon lui des trois parts de « *l'expérience humaine* ». Le « *réel* » correspond à « *notre expérience concrète de la réalité (se cogner le front, prendre le métro)* », le « *symbolique* » se réfère aux « *usages et règles de notre société (saluer quelqu'un en soulevant son chapeau, parler en employant une langue particulière)* » tandis que l'« *imaginaire* » représente « *les mondes que nous imaginons par le rêve, le fantasme, la lecture* ». Il ajoute que ces trois parts sont « *interdépendantes* », « *leur interdépendance* » construisant « *la "réalité"* ». « *L'expression "séries télévisées et réalité"* » prend ainsi tout son sens lorsque nous avons connaissance de ces trois parts. En effet, elle peut donc faire référence à « *l'imaginaire sériel et à son éventuel rapport avec un monde réel* ». Ce « *lien imaginaire-réel* », dit-il, se crée par les « *qualités symboliques de la série télévisée qu'elles soient esthétiques ou narratives* ». Finalement, le « *texte fictionnel* » est une « *intercesseur entre imaginaire et réel* ». ¹⁹⁶ En revanche, le chercheur rappelle qu'il ne faut pas employer le terme de « *reflet* ». Selon lui, « *un univers réel n'est jamais le double d'un univers réel, et une fiction ne reflète pas le réel* ». Il poursuit :

« Parce qu'elle est une fiction, elle emploie des moyens qui lui sont propres : notamment le récit fictionnel invente une structure événementielle fictive. Et elle offre sur cette structure un point de vue particulier lié à ses personnages. Ainsi, même si elle s'inspire d'un monde réel, elle en offre une vue à la fois partielle et partielle. Certes, elle met en scène (du moins une partie de ce monde réel), mais cette mise en scène, obéissant aux lois de la fiction, présente ce monde réel à l'intérieur d'un autre langage que celui de la réalité. La fiction fait d'abord disparaître le réel avant de le faire réapparaître déguisé, elle le plie puis le déplie d'une façon neuve : elle le redit mais différemment, ce qui est l'exacte définition

¹⁹⁶ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 7 « Séries télévisées et "réalités" : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », p. 211 dans *Décoder les séries télévisées*, *ibid.*

d'une paraphrase, sauf que la paraphrase fictionnelle ne se réduit pas à transformer une phrase mais un univers (ou une portion d'univers). »¹⁹⁷

Cette idée, formulée autrement, émane également du travail de François Niney. Selon lui :

« On ne peut pas reproduire le réel, il est toujours passé et jamais fini. Et comment croire, sauf à être insensé, qu'il est possible d'appréhender le tout d'un flux ininterrompu ? La seule façon que nous ayons de fixer le réel, de le traduire et le communiquer, c'est de le signifier : c'est-à-dire de le découper et de l'"informer" par des signes (sons, mots, images) qui, reliés en significations, produisent et partagent une réalité sensée. »¹⁹⁸

Une autre manière d'affirmer qu'il est impossible de « refléter » le réel. Par ailleurs, François Niney évoque la question « Est-ce bien la réalité vraie qu'on me donne à voir là ? » qui se pose lorsque l'on mentionne le « cinéma documentaire » et « ses prolongements télévisuels, actualité et reportages ». Répondre par la négative renverrait d'après lui « à l'aspect symbolique de l'image » :

« (...) arbitraire ou conventionnel, le sens qu'on lui attribue peut varier suivant les montages du langage, selon l'usage social et les circonstances, l'intention du producteur, l'interprétation du récepteur. Ainsi, d'un côté le film est une épreuve de la réalité mais pas une preuve (les tribunaux lui refusent ce statut) : son aspect symbolique déborde, il transpose ».¹⁹⁹

Ainsi, Jean-Pierre Esquenazi souligne le caractère « partiel et partial » de la représentation du monde réel proposée par une fiction, et François Niney offre une idée identique pour l'image, tout en mettant en avant sa dimension « symbolique ». Une fiction ne peut donc pas « refléter le réel », présenter « la réalité vraie », quand bien même elle se rapprocherait du documentaire. Car, tout comme la fiction, le documentaire n'est pas un « reflet » du monde réel. En effet, « que le filmé soit du réel, du préexistant, ne dispense absolument pas de la question de la mise en

¹⁹⁷ *Ibid.* p. 214

¹⁹⁸ NINEY François, Chapitre 18 « Interférences fiction/documentaire », p. 295 dans *op.cit.*

¹⁹⁹ NINEY François, « Avertissement », p. 14 dans *op.cit.*

scène » : qu'il s'agisse d'une « *fiction* » ou d'un « *documentaire* », « *un travelling est toujours une question de morale* ». ²⁰⁰ Nous pouvons cependant nous intéresser au « *réalisme* » d'une fiction, soit « *au degré d'exactitude* » de sa « *représentation* ». ²⁰¹

Revenons un moment sur la série télévisée *Betty*. En ce qui concerne les « *figures diégétiques* », Stéphane Benassi affirme que la plus utilisée dans les fictions plurielles à la télévision correspond à la « *fiction-monde* », qui « *se présente généralement comme une véritable modélisation du monde "réel", où l'imprévu peut à tout moment faire irruption dans la routine du quotidien* ». ²⁰² Rappelons que la « *diégèse désigne le monde de la fiction* », et par conséquent que « *le substantif diégétique* » se réfère à « *chacun des éléments constitutifs du monde fictionnel représenté* ». ²⁰³ Cette figure diégétique évoquée par Stéphane Benassi correspond à celle de *Betty*. En effet, nous l'avons vu, Crystal Moselle suit les personnages dans leur quotidien à la manière d'une ethnographe. Une affirmation qui est d'autant plus vraie lorsque l'on s'intéresse à la narration de la série. Si certains événements viennent perturber la routine quotidienne des cinq personnages principaux, il n'en reste pas moins qu'ils n'ont rien d'extraordinaire. Ils permettent ainsi à la série de produire une véritable « *modélisation du monde "réel"* ». ²⁰⁴

Il semble donc plus aisé pour une série télévisée de se faire passer pour un documentaire lorsque celle-ci ne semble pas s'attacher à « *l'imaginaire* » mais bien au « *monde réel* », lorsqu'elle est une « *fiction-monde* ». Cet aspect documentaire vient d'ailleurs apporter une dimension réaliste à *Betty*. Si cette série télévisée flirte avec le monde réel et en est une « *véritable modélisation* », nous savons cependant que nous ne pouvons pas affirmer qu'elle est un « *reflet du monde réel* ». Nous dirons que *Betty* est une « *fiction-monde* » qui se rapproche du documentaire et qu'elle « *paraphrase* » le monde réel.

²⁰⁰ NINEY François, Chapitre 1 « Crise de vue », p. 35 dans *op.cit.*

²⁰¹ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 7 « Séries télévisées et "réalités" : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », p. 215 dans *op.cit.*

²⁰² BENASSI Stéphane, « Sériabilité(s) et esthétique de la fiction télévisuelle », *ibid.*

²⁰³ Glossaire, p. 230 dans *op.cit.*

²⁰⁴ Voir l'analyse de la narration, disponible en Annexe 5 p. 206, qui détaille les arcs narratifs de la saison 1 de *Betty*

Par ailleurs, nous nous sommes intéressés aux « *figures génériques* » de la série. Céline Bryon-Portet a travaillé sur la série télévisée *Plus belle la vie*. Dans son étude, elle considère que cette série mélange un « *mode fictif* » et un « *mode authentifiant* » et mentionne François Jost, qui a révélé cette « *tendance des séries actuelles à créer des no genre's land, où une image pourrait appartenir aussi bien à un reportage qu'à une série* ». Ce rapport entre dimension fictionnelle et dimension documentaire que nous avons souligné chez *Betty* porte donc un nom. *Betty* est une série que nous pouvons ranger dans le genre comique, mais qui vient créer un « *no genre's land* » en raison de son rapprochement avec le documentaire. Tout comme *Plus belle la vie*, elle mélange le « *mode fictif* » et le « *mode authentifiant* ». ²⁰⁵

Pour conclure, l'analyse de l'esthétique de *Betty* nous a conduits à penser le rapport de cette série au documentaire, et par continuité au réel. Si l'usage d'une esthétique aux allures de documentaire, voire l'usage d'une démarche ethnographique, s'est révélé de plus en plus fréquent dans l'univers sériel, nous ne pouvons nier le fait que Crystal Moselle pousse la démarche vers une étape supérieure. Ses méthodes de *casting* originales ainsi que le caractère presque autobiographique de sa caméra permettent en effet à la série télévisée *Betty* de se démarquer par son originalité. Une originalité d'autant plus forte qu'elle est renforcée par un rapport subversif de la réalisatrice à l'industrie sérielle.

B. INTERROGER LE CARACTERE SUBVERSIF DE CETTE SERIE TELEVISEE

a) Contemplation et déambulations

Nous l'avons vu, l'analyse des « *figures géographiques et spatiales* » a révélé l'intérêt de Crystal Moselle pour la ville de New York, et notamment pour son extérieur. Et les espaces publics de la ville présents dans la série *Betty* sont multiples. Nous avons donc mené une enquête plus approfondie pour présenter ces lieux (en

²⁰⁵ BRYON-PORTET Céline, *art.cit.*

relevant les propos tenus par les personnages sur leurs destinations, en navigant sur la carte de New York pour déterminer les quartiers/arrondissements et déterminer certains lieux, et enfin en lisant un article du *New York Post* qui fait référence à une partie d'entre eux).

Tout d'abord, nous découvrons Brooklyn, notamment dans le troisième épisode avec le quartier de Bushwick.²⁰⁶ Kirt, Janay, Honeybear et Indigo font en effet la fête dans cet épisode, au sein du parc Maria Hernandez situé près de l'avenue Knickerbocker. Elles se retrouvent ensuite, avec Camille, dans un petit restaurant mexicain de la rue Suydam appelé « *El Burro Mexican Grill* » (nommé le « Dôme » dans la série) où elles poursuivent leur soirée. Nous découvrons également plusieurs aspects de Manhattan. En effet, dans le premier épisode, nous nous baladons dans un centre commercial de Chinatown ou sur la célèbre Madison Avenue. Puis dans le troisième épisode, nous avons quelques images du quartier chic de SoHo, où vit Indigo. Dans le cinquième épisode, nous sommes dans le parc Washington Square, situé dans un quartier de Manhattan appelé Greenwich Village. Et durant le dernier épisode, nous roulons sur le pont Williamsburg qui relie Manhattan à Brooklyn. Nous apercevons par ailleurs Staten Island dans les épisodes deux et cinq, une île sur laquelle vit Honeybear. En ce qui concerne les *skateparks*, ils sont plusieurs à avoir été utilisés pour le tournage : le LES Coleman Skatepark de l'arrondissement de Manhattan, situé entre Chinatown et le Lower East Side ; le Pier 62 Skatepark, du quartier de Chelsea à Manhattan ; le Maloof Skate Park situé dans le Queens et enfin le Golconda Skate Park de Brooklyn.²⁰⁷

La présence de ces multiples lieux ne peut que souligner les nombreuses déambulations des personnages principaux de *Betty*. En effet, nous découvrons un New York brut et estival grâce aux multiples trajets qu'elles réalisent sur leurs *skateboards*. Et cela s'explique en partie par le rapport à l'extérieur des cinq « actrices » que Crystal Moselle a voulu souligner. Cette dernière affirme :

« Les filles ont une telle connexion au béton, aux formes des immeubles, aux formes des virages et des grilles, et à toutes ces choses avec lesquelles elles peuvent jouer sur leurs skateboards. J'espère que les gens peuvent se

²⁰⁶ Wikipédia, « Bushwick, Brooklyn », URL : <https://urlz.fr/giCu>, (dernière consultation : 09/02/2021)

²⁰⁷ *New York Post*, ARNOLD Chuck, *ibid.*

perdre là-dedans et ressentir l'amour qu'elles ont pour le béton et le fait d'être dehors et de se connecter aux autres." »

Ces déambulations des personnages peuvent être représentées par des plans en « travelling ». Rappelons-le, le terme « travelling » désigne un « *déplacement de la caméra, installée sur un chariot (appelé aussi dolly) qui glisse sur des rails disposés selon l'effet à obtenir, placée sur n'importe quel mobile (bateau, avion, hélicoptère, auto) ou tenue à l'épaule du cadreur* ». Il désigne également « *le résultat de ce mouvement dans l'image projetée* ». ²⁰⁸ Il arrive que Crystal Moselle propose ce type de prise de vue, toujours avec un certain mouvement de la caméra, ce qui nous laisse suggérer qu'elle réalise également ses travellings en caméra portée. Durant le premier épisode par exemple, nous voyons Kirt traverser la ville en *skateboard*. Nous sommes très certainement sur une méthode de travelling avant, qui parfois devient vertical bas (la caméra descend pour filmer plus amplement ses pieds et son skateboard). La caméra de Crystal Moselle suit la traversée de cette skateuse avec fluidité. Nous avons par ailleurs, durant ces plans, l'utilisation d'un *slow motion*. Il y a donc un véritable aspect contemplatif, porté par cette vision d'une jeune femme qui *slalome* entre les voitures avec son *skateboard*, qui déambule dans sa ville librement. ²⁰⁹ Une autre traversée en *skateboard*, agrémentée par la contemplation d'un soleil qui s'apprête à se coucher et l'union d'une foule de femmes, est également visible lors du dernier épisode. ²¹⁰

Cette dimension contemplative peut être relevée sans qu'il n'y ait une traversée de la ville. En effet, nous avons précédemment évoqué une scène de nuit dans un *skatepark* au sein du second épisode. L'esthétique de cette scène est à considérer, la réalisatrice Crystal Moselle ayant usé de jeux de lumières par le biais de gadgets lumineux et de *slow motion*. ²¹¹ Autre exemple, celui d'une scène du sixième épisode, durant laquelle Honeybear danse sur un toit tandis que le soleil se couche et amène la nuit. Nous voyons les mouvements du personnage être déconstruits par un *slow motion*, tout en

²⁰⁸ *Encyclopédie Universalis*, « Travelling », URL : <https://urlz.fr/giD2>, (dernière consultation : 15/08/2021)

²⁰⁹ Voir l'épisode 1 de 00 minute 28 à 2 minutes 23

²¹⁰ Voir l'épisode 6 de 23 minutes 59 à 25 minutes 24

²¹¹ Voir l'épisode 2 de 22 minutes 51 à 24 minutes 44

admirant cette vue imprenable sur New York.²¹² Enfin, les multiples prises de vue au cœur des *skateparks* proposent toujours des scènes en *slow motion*, qui nous permettent d'admirer les figures des skateur·euse·s.

Ces moments de déambulation et de contemplation viennent toucher la sensibilité des téléspectateur·rice·s par la beauté des scènes que cela engendre. Et cette sensibilité formelle prend parfois le dessus sur la narration, car elle invite à des moments de pause dans le récit. Intéressons-nous justement à ce dernier.

b) Une sensibilité formelle prenant le pas sur la narration

En premier lieu, nous avons analysé les « *figures temporelles* » de *Betty*. Il s'avère que cette série suit une chronologie classique, sans analepse²¹³ ni prolepse²¹⁴. Nous n'assistons en effet à aucun « *flashback* », pouvant par exemple transmettre des indications sur l'enfance des personnages, ni à aucun « *flashforward* », qui nous donnerait des indices sur un événement bouleversant à venir. La vie quotidienne des personnages principaux suit son cours naturellement, et les événements qui viennent la bouleverser, nous les vivons comme eux, au moment voulu. Cela vient appuyer la dimension « *fiction-monde* » de la série et nous permet de considérer la simplicité de la narration.

Nous avons par ailleurs réalisé une analyse des étapes des différents arcs narratifs de la première saison de *Betty*.²¹⁵ Un « *arc narratif* » désigne « *une intrigue qui s'étend sur plusieurs épisodes* ». ²¹⁶ Nous avons également réalisé un schéma, qui montre leur nombre sur l'ensemble de la première saison, leur durée et leur thématique :

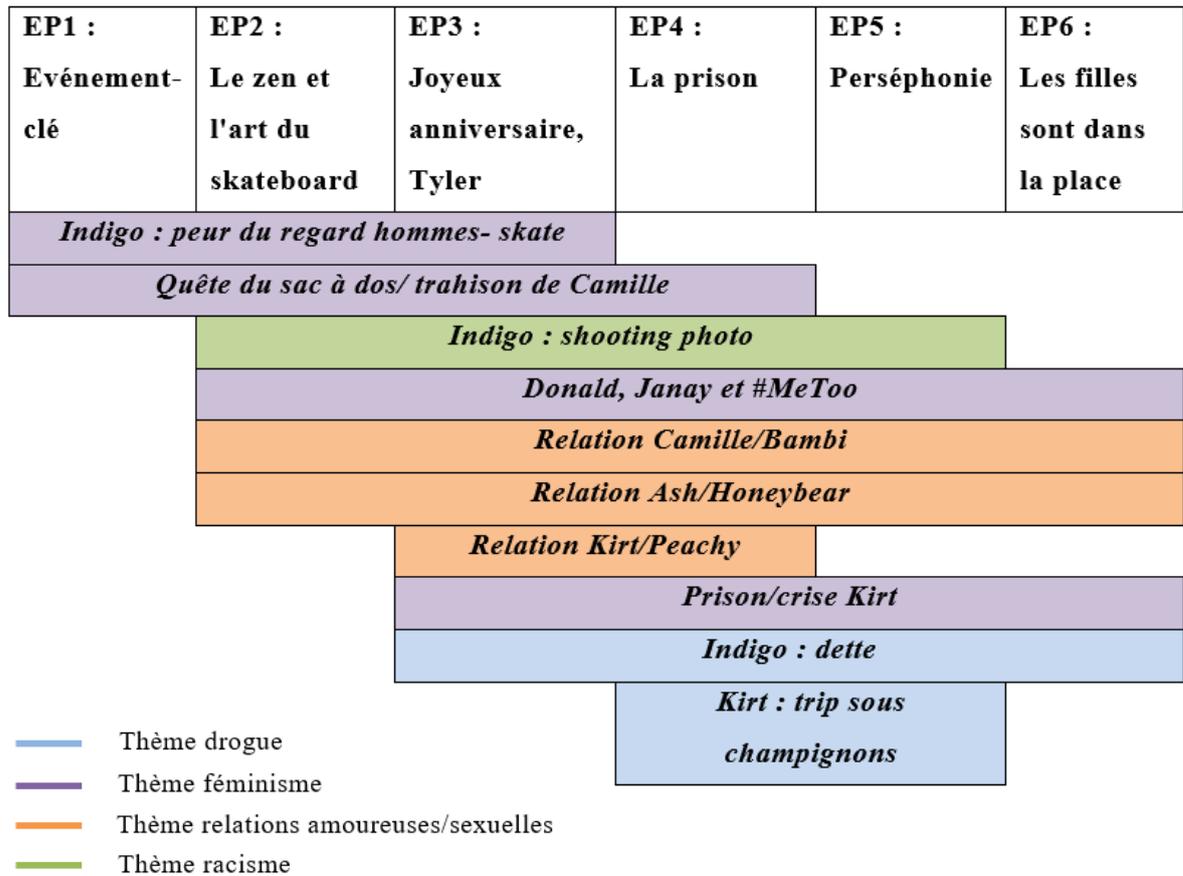
²¹² Voir l'épisode 6 de 21 minutes 15 à 21 minutes 55

²¹³ **Analepse** : « Dans le vocabulaire des études littéraires, l'analepse désigne une figure de style qui consiste en un retour en arrière, au récit d'une action qui appartient au passé et qui s'est déjà produite dans l'histoire. Son équivalent cinématographique est nommé *flashback*. », définition du Glossaire, p. 229 dans *op.cit.*

²¹⁴ **Prolepse** : « Dans le vocabulaire des études littéraires, la prolepse désigne une figure de style qui consiste en un saut en avant, au récit par anticipation d'une action qui appartient au futur et qui ne se produira que plus tard dans l'histoire. Son équivalent cinématographique est nommé *flashforward*. », définition du Glossaire, p. 234 dans *op.cit.*

²¹⁵ Voir l'analyse de la narration, disponible en Annexe 5 p. 206, qui détaille les arcs narratifs de la saison 1 de *Betty*

²¹⁶ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 1 : « Une série peut-elle être une œuvre ? », p. 22 dans *Eléments pour l'analyse des séries, ibid.*



Seuls dix arcs narratifs ont été identifiés. Un chiffre qui reste amplement raisonnable pour une série qui ne propose que six épisodes, et dont les épisodes avoisinent les trente minutes. Comme nous l'avons déjà évoqué, ces arcs narratifs sont très réalistes. Les situations vécues pourraient en effet appartenir au quotidien de chacun : la perte d'un sac à dos, les péripéties d'une relation amoureuse, la confrontation à une situation sexiste ou raciste. Certaines situations semblent plus exceptionnelles que d'autres (avoir une dette envers un dealer de drogue, finir en prison après une bagarre), mais elles sont loin d'être impossibles à rencontrer dans le monde réel. Une spécificité de la série soulignée par la journaliste Catherine Rochon :

« Ce n'est pas tant l'histoire qui compte, mais l'atmosphère et la galerie de personnages qui défilent au gré des pérégrinations de la bande (délicieusement queer). On fume de la weed allongées sur le béton, on court après un sac à dos, on papote de "pussies" et de "dicks", de mecs et

de meufs, on flirte timidement aux abords du skatepark. »²¹⁷

Nous pouvons considérer qu'un certain suspense est créé par le scénario : « Camille va-t-elle retrouver son sac à dos ? », « Indigo va-t-elle rembourser sa dette ? » ; mais il ne provoque pas une tension insoutenable. Nous avons d'ailleurs constaté, par le biais de notre analyse plus détaillée, que les scénaristes n'étaient pas des adeptes de la méthode du « cliffhanger ». Un « cliffhanger » est un « *procédé narratif qui consiste à suspendre l'épisode au milieu d'un moment crucial, ce qui crée le suspense et qui incite donc les téléspectateurs à regarder le suivant pour connaître le dénouement de cette action.* »²¹⁸ Janay, Honeybear et Camille sont arrêtées par la police à la fin du troisième épisode, ce qui nous incite à visionner l'épisode suivant, nous demandant comment elles vont se sortir de cette situation. Par ailleurs, le quatrième épisode se termine par une confession de Janay, celle d'avoir été abusée sexuellement par Donald. Que lui est-il donc arrivé ? Nous souhaitons en apprendre plus sur cette agression. Ce sont donc les deux seuls moments dans le scénario qui pourraient s'apparenter à des *cliffhangers*, ou du moins à du suspense.

Or, nous savons grâce à notre étude d'*HBO* que, dès la fin des années quatre-vingt-dix, les séries télévisées se sont démarquées par une narration de plus en plus poussée. Il n'y a qu'à voir la quantité de personnages, d'« arcs narratifs » et de « cliffhangers » de la série télévisée *Game of Thrones*. Selon Anaïs Goudmand, les « impératifs commerciaux » incitent les scénaristes de séries télévisées à marquer la « tension narrative » afin de retenir les téléspectateur·rice·s. Cette « tension narrative » s'exprime à la fois à « court terme », « avec le dénouement de l'épisode », mais aussi à « long terme », par le biais d'« arcs narratifs qui débordent du seul épisode ».²¹⁹ Le cliffhanger illustre donc parfaitement ce concept de « tension narrative ». Marjolaine Boutet affirme pour sa part que « c'est grâce aux cliffhangers que les scénaristes fidélisent, voire rendent "accros", les téléspectateurs en créant le

²¹⁷ *Terrafemina*, ROCHON Catherine, « "Betty", la nouvelle série féministe qui donne le pouvoir aux skateuses », 12/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gisG>, (dernière consultation : 09/02/2021)

²¹⁸ Glossaire, p. 229 dans *op.cit.*

²¹⁹ GOUDMAND Anaïs, « La narration sérielle », Entretien réalisé par la journaliste MILLE Marieke, dans *Lecture Jeune*, 2015, n°154

désir de voir absolument le prochain épisode afin d'obtenir la réponse à la question laissée en suspens au précédent ». ²²⁰

Il y a donc une véritable subversion, une liberté créative dans le choix de proposer une narration caractérisée par sa simplicité, par des situations qui ne sont pas spectaculaires. Il y a également subversion dans la démarche de laisser des moments de pause dans la narration afin de déambuler dans la ville, de contempler des moments hors du temps. La série télévisée *Betty* ne semble pas mise sous tension par les exigences commerciales, de fidélisation du public. Une différence notable par rapport aux « *blockbusters d'auteur* » d'*HBO*.

c) La promotion de *Betty* : proximité et authenticité

La campagne promotionnelle de la série télévisée *Betty* est également à considérer. Nous avons déjà évoqué les maîtres-mots du *casting* de la série : proximité et authenticité. Deux dimensions que nous retrouvons également lors de cette étape. Tout d'abord, concentrons-nous sur la vidéo promotionnelle « *Betty: Meet The Betties | Part 1 | HBO* » (Traduction : « *Betty : Rencontrez Les Betty | Partie 1 | HBO* »). ²²¹ Nous l'avons dit, cette vidéo est disponible sur le site officiel d'*HBO* et sur *YouTube*. Il s'agit donc d'une promotion portée par l'institution à l'origine de la production et de la diffusion de *Betty*. Que pouvons-nous dire sur cette vidéo ? En premier lieu, ce qui nous a frappé, c'est le langage employé par Nina Moran et Ajani Russell. En effet, ce langage est très familier, voire parfois vulgaire. Des gros mots sont utilisés, certains termes comme « *yo* » ou « *like* » agrémentent continuellement les phrases et nous avons même discerné de l'argot de Brooklyn, comme le terme « *odee* », qui signifie « *very* » (Traduction : « *très* »). ²²² Il y a donc une véritable authenticité qui émane de cette vidéo, puisque les « *actrices* » parlent de la même manière qu'elles le feraient dans la vie réelle. La présence de cet objet de promotion sur le site officiel d'*HBO* aurait pu suggérer un discours plus sérieux. Mais, ne l'oublions pas, la chaîne est connue pour ses séries aux scènes et au langage provocants. Et *Betty* n'échappe pas à

²²⁰ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 35 dans *op.cit.*

²²¹ Voir le script détaillé de la vidéo disponible en Annexe 6 p. 211

²²² *Urban Dictionary*, « *Odee* », URL : <https://urlz.fr/giT1>, (dernière consultation : 08/08/2021)

cette familiarité, vulgarité du langage. Il n'est donc pas étonnant que cela se dégage également de sa promotion.

Il est important de préciser que, pour la traduction des dialogues des différents épisodes, nous nous sommes appuyés sur les sous-titres français proposés par la plateforme *OCS*. Et nous avons constaté une différence entre ce qui est dit en anglais et ce qui est traduit. Le langage est en effet plus soutenu dans la version française qu'il ne l'est dans la version originale. Il se peut que la traduction française, qui doit aller à l'essentiel pour favoriser une aisance de lecture en même temps que le visionnage, ne se soit pas encombrée par la traduction des multiples « *yo* » ou « *dude* » (Traduction : « *mec* »). En ce qui concerne la traduction de la vidéo promotionnelle, nous n'avons pas de modèle, et avons donc pu retranscrire cette familiarité.

Outre le langage, nous pouvons dire que les deux « actrices » ont un discours très personnel. Elles évoquent la série, sa thématique féministe et son titre, et n'hésitent pas à relier cela à leurs expériences de vie. En effet, nous en apprenons plus sur les conditions de leur rencontre dans la vie réelle, sur leur amitié, mais aussi sur la manière dont elles envisagent leur rapport au *skateboard* et au sexisme inhérent à cette pratique. Elles n'hésitent pas à prodiguer des conseils liés aux stéréotypes de genre, en s'adressant directement aux spectateurs, et plus spécifiquement aux spectatrices. « *Si tu penses que tu veux faire quelque chose, et ben fais-le, n'écoute pas les personnes qui te disent que tu peux pas* », dit Nina Moran, avant de poursuivre : « *Parce que... Parce qu'elles sont juste coincées dans une boîte. T'es pas dans une boîte* ». Leur discours est ainsi tout aussi féministe que celui de la série. En ce qui concerne l'image, nous retrouvons les deux jeunes femmes dans un *skatepark*. L'ambiance de la série est conservée, des plans montrant des skateur·euse·s étant incorporés. Quant aux « actrices », elles sont en train de réaliser un atelier créatif, ce qui permet de créer une ambiance chaleureuse, cet atelier étant la source d'un bon nombre de blagues. Ainsi, cette vidéo promotionnelle cherche à instaurer une véritable proximité entre ses spectateurs et les deux « actrices ».

Par ailleurs, la promotion de *Betty* ne s'est pas tenue uniquement sur les sites officiels d'*HBO* et d'*OCS*. La réalisatrice Crystal Moselle a en effet participé activement à celle-ci. Rappelons que nous avons analysé soixante-et-une publications de son

compte *Instagram*, publiées de février à novembre 2020.²²³ Et 39% d'entre elles concernaient *Betty*. La réalisatrice n'a pas hésité à se servir de son compte pour annoncer la sortie de la série et de ses épisodes chaque semaine. Elle a également relayé des articles de presse qui y faisaient référence ou des événements promotionnels dédiés. Il s'agissait également de remercier ses équipes et le casting, ou encore de révéler des informations et faits amusants sur la série. Nous y apprenons par exemple que la réalisatrice n'arrivait pas à trouver de titre, et que c'est son ami William Strobeck, un skateur cinéaste, qui lui a proposé « Betty ». Nous l'avons vu, nous en apprenons aussi davantage sur le *casting*, et notamment sur la proximité entre la réalisatrice, les « actrices » et certain·e·s figurant·e·s ou rôles minimes. Crystal Moselle mélange les types de contenus évoquant *Betty*, montrant aussi bien des photographies « coulisses de tournage » que des extraits vidéo de la série.

Le texte de ces publications est par ailleurs important à souligner. La réalisatrice multiplie l'usage des émoticônes, et notamment de cœurs. Elle s'adresse directement à ses abonné·e·s, évoque ses passages préférés dans la série : « *L'un de mes plans préférés et dans cet épisode. Pouvez-vous deviner lequel ? Regardez l'épisode de ce soir pour le voir !* » (Publication du 22 mai 2020) ; « *C'est aussi un épisode avec mon dialogue préféré de la saison... que vous pouvez tous deviner* » (publication du 28 mai 2029) ; « *Rassemblons-nous tous* » (publication du 6 juin 2020). D'autre part, elle parle de son équipe de manière très affective, tout comme des figurant·e·s et des « actrices ». Elle appelle ces dernières « *nos filles* » (publication du 28 mai 2020) et évoque son admiration à leur égard, comme nous le voyons ici : « *J'espère que vous pouvez ressentir la joie et l'admiration que j'ai pu éprouver en passant du temps avec elles* » (publication du 6 juin 2020). Elle rappelle le talent de « *l'incroyable* » Britta Lundin (publication du 22 mai 2020), scénariste du premier épisode, ou mentionne en des termes élogieux le parcours de Deli Mama, « *une femme autodidacte et réellement dure à cuire avec dix enfants incroyables* » (publication du 12 mai 2020).

Une fois de plus, la promotion de *Betty* se démarque par cette authenticité et cette proximité, à la fois entre les différents individus qui lui ont permis de voir le jour,

²²³ Voir l'Annexe 4 p. 198 qui contient une analyse chiffrée des soixante-et-une publications du compte *Instagram* de Crystal Moselle, ainsi que des captures d'écran des publications étudiées plus en détails

mais aussi entre la réalisatrice et ses abonné·e·s, potentiel·le·s téléspectateur·rice·s. Nous nous éloignons ici des codes purement traditionnels de la promotion, ce qui représente de ce fait une légère subversion. Légère car nous savons que les créateur·rice·s de séries télévisées se sont de plus en plus rapproché·e·s de leurs publics par le biais d'Internet, et qu'il·elle·s n'hésitent pas à entretenir un dialogue avec eux qui s'insère dans une « *politique marketing* ». ²²⁴

Ainsi, tout nous permet de considérer le « *trouble dans le genre* » sériel que représente l'esthétique de la série télévisée *Betty*, à la fois proche du documentaire et cinématographique, offrant des bulles contemplatives et des déambulations. Le *casting* original de *Betty* permet d'appuyer son effet documentaire, son regard ethnographique, tandis que sa narration et sa promotion se font les symboles d'une subversion. Ce premier « *trouble dans le genre* » que nous venons de dépeindre va d'ailleurs avoir un réel rôle à jouer dans le second « *trouble dans le genre* » que cette série illustre : son féminisme.

²²⁴ MORIN Rudy, *art.cit.*

III. « *Trouble dans le genre* » : Betty et le féminisme

A. LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITE DE JEUNES

PERSONNAGES FEMININS : PROCEDE CLE POUR ABORDER LE FEMINISME

a) Définir la construction de l'identité : un construit relationnel, une exploration

Les professeurs en psychologie Harke A. Bosma et Saskia E. Kunnen ont collaboré sur un article traitant du développement de l'identité, article sur lequel nous nous sommes appuyés. « *L'identité objective* » d'un individu est caractérisée, disent-ils, par des « *données observables* » comme « *les caractéristiques physiques, le nom, la date de naissance* », « *le Q.I.* », « *les attitudes* » ou encore « *les traits de personnalité* ». Ce « *côté objectif* » peut également correspondre aux perceptions que les autres, comme un groupe d'appartenance, ont de cet individu. « *L'identité subjective* » s'apparente quant à elle à la conscience par cet individu de posséder ces caractéristiques, de se savoir distinct des autres. L'identité est une recherche d'équilibre permanente. « *L'identité subjective* », ce que l'on pense être et ce que l'on veut être, peut en effet entrer en conflit avec les « *perceptions* » des autres à son sujet ou « *les demandes des contextes* », comme la famille ou le milieu professionnel.

L'identité est donc un véritable « *construit relationnel* ». Un individu effectue de multiples « *transactions* » avec son environnement au cours du développement de son identité. S'il y a « *discordance* » entre « *les engagements de la personne et l'information en provenance de l'environnement* », alors « *des conflits émergent* ». D'après les chercheurs, ces conflits « *sont résolus au moyen de l'assimilation* ».

(succès), de l'évitement (retrait-échec) ou de l'accommodation (accord), et produisent des changements à la fois dans la personne et dans le contexte ».

Nous nous sommes également intéressés aux « *processus d'exploration* » de l'identité mentionnés par cet article, et notamment au « *moratoire* », l'un des « *quatre statuts d'identité* » basé sur ces processus. Il s'agit d'une phase durant laquelle une « *personne se trouve activement engagée dans un processus d'exploration* » de son identité.²²⁵

b) Betty : la sororité au service de la construction de l'identité des personnages principaux

Nous pouvons donc dire que les personnages principaux de *Betty* sont dans la phase « *moratoire* » de leur construction d'identité, dans un « *processus d'exploration* » intense. Nous avons en premier lieu pu constater la quête identitaire des cinq jeunes femmes grâce à plusieurs phénomènes esthétiques. Les gros plans, qui nous l'avons vu sont récurrents dans la série, permettent de retranscrire leurs doutes, leur confusion, leur colère. Nous voyons par exemple sur l'image qui suit la confusion que ressent Camille face au comportement étrange que Bambi a adopté à son égard :



Image 12²²⁶

Ces gros plans permettent également de présenter le regard attentif de l'un de ces personnages vers un autre, et donc vers son point de vue. Janay va par exemple porter

²²⁵ BOSMA Harke A. et KUNNEN Saskia E., « Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique », dans *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2006/2, n°35, pp. 183-203

²²⁶ Source image : capture d'écran personnelle prise durant l'épisode 4 de *Betty*

ce regard attentif à Yvette, la victime d'une agression de Donald. Surpassant ses a priori, elle choisit d'écouter sa version des faits, ce qui est visuellement souligné :



Image 13²²⁷

Enfin, un besoin de faire image auprès de son groupe de pairs a été constaté, ce qui n'est pas sans évoquer une quête d'identité. Camille apprécie de se faire filmer par Bambi durant ses sessions de *skateboard*, Janay possède une chaîne *YouTube* avec Donald, tandis qu'Honeybear filme constamment ses quatre amies et se filme elle-même.

En second lieu, grâce aux dialogues, nous pouvons affirmer que les cinq personnages principaux construisent leur identité par le biais de ce groupe amical qu'elles ont forgé au gré de l'été. Elles s'aident à sortir d'identités construites en relation avec un environnement familial strict par exemple, ou un univers misogyne, par des processus d'« évitement » ou d'« assimilation ». Elles refusent ensemble les rôles qui leur sont assignés, se soutenant notamment par le dialogue et l'écoute. Au travers de discussions entre filles, elles peuvent évoquer des sujets de l'ordre de l'intime, partager des anecdotes ou leurs frustrations concernant le rôle assigné aux femmes. Elles s'enrichissent de leurs points de vue.

Dans le premier épisode, Indigo et Kirt ont une conversation concernant le regard des hommes sur les skateuses. Janay et Camille abordent quant à elles la question du harcèlement au sein de l'espace public, et la difficulté que cela peut représenter d'en parler, de considérer qu'il s'agit véritablement de harcèlement. Elles soulignent alors le rôle de leurs *skateboards*, qui leur permettent de déambuler plus sereinement au

²²⁷ Source image : capture d'écran personnelle prise durant l'épisode 4 de *Betty*

sein de cet espace public. Dans le second épisode, Kirt poursuit sa conversation sur le sexisme dans le milieu du *skateboard* avec Indigo et Honeybear. Dans le troisième épisode, Janay et Honeybear évoquent la question de la légitimité d'une victime d'une agression sexuelle, lorsque Janay pointe du doigt les photographies *Instagram* d'Yvette et qu'Honeybear la reprend. Puis dans le quatrième épisode, Janay, Camille et Honeybear reviennent sur cette légitimité, mais aussi sur les apparences trompeuses d'un agresseur sexuel. Janay et Yvette ont par ailleurs une conversation concernant l'agression sexuelle dont il est question. Dans le cinquième épisode, quatre filles, dont Indigo et Janay, s'interrogent ensemble sur les mots employés pour désigner l'anatomie féminine, sur ce qui peut être considéré comme du harcèlement. Enfin, dans l'épisode final, Kirt et Camille mentionnent leurs frustrations face au patriarcat et la notion de matriarcat. Les cinq personnages principaux abordent également la question de l'épilation. Autant de dialogues entre jeunes femmes qui permettent d'évoquer des sujets qui, nous allons le voir plus en détails, sont féministes.

Ce qui nous indique que les cinq personnages principaux sont en plein développement de leur identité, ce sont aussi leurs imperfections, leurs erreurs. Pour exemple, Camille dénigre au départ fortement les quatre autres jeunes femmes, car elle souhaite plus que tout être acceptée par les garçons. Parmi eux, Bambi, qui n'hésite pas à appeler ces jeunes femmes les « betties » durant le second épisode. Selon Rachelle Vinberg, qui joue ce personnage, c'est aussi probablement parce que Camille n'avait jamais eu d'amies filles dans ce milieu-là qu'elle a ce comportement :

« "Je crois que n'importe quelle fille qui plonge dans le monde du skate et qui n'a pas encore d'amies filles traverse ce genre de situation, parce que tu essaies de t'intégrer. Aussi, tu as envie d'être acceptée par n'importe quel groupe, filles ou garçons. Tu as envie de les impressionner. C'est presque intrinsèque à la pratique du skate. Je ne suis pas comme ça, Camille est un personnage, mais ces filles existent et je pense que c'est parce qu'elles ne sont pas habituées à avoir des potes féminines qu'elles se sentent donc mal à l'aise." »²²⁸

²²⁸ Konbini Biiinge, OLITÉ Marion, *ibid.*

De plus, Janay est la première à suggérer qu'Yvette ment à propos de Donald, et n'hésite pas à la confronter violemment. Et c'est grâce aux discussions qu'elle a sur le sujet avec les autres filles qu'elle décide finalement de lui laisser le bénéfice du doute. Concernant Kirt, celle-ci réagit de manière violente, verbalement ou physiquement, à des situations sexistes. Cela peut avoir pour conséquence d'aggraver la situation, de placer les autres personnages dans des situations d'autant plus inconfortables, comme un séjour en cellule de prison. Elle doit donc apprendre, grâce à ses amies, à tempérer ses réactions. Enfin, Indigo vend de la marijuana pour Farouk alors qu'elle est issue d'un milieu social aisé, ce qu'elle semble vouloir cacher. Mais ses choix entraîneront des conséquences négatives sur sa vie.

Comme nous l'avons vu lors de l'étude de la narration de la série, les arcs narratifs sont réalistes, puisque nous sommes dans le cadre d'une « *fiction-monde* », d'une fiction proche du documentaire, au caractère ethnographique. Le fait qu'il y ait construction de l'identité des personnages principaux, que nous assistions à ces discussions entre filles, est également le résultat de cette approche. Nous sommes face à leurs questionnements du quotidien, à un processus de vie réaliste. Et cela va servir le deuxième « *trouble dans le genre* » de la série, puisque ces discussions entre filles, la sororité comme fil rouge au sein de ce groupe, entraînent l'incorporation de questions liées au genre au sein des dialogues. Voyons comment ces sujets représentent des débats féministes au sein de notre société.

B. UNE SERIE TELEVISEE QUI EXPRIME LE « *FEMINISME POPULAIRE* »

a) Comprendre les enjeux du féminisme actuel

Le féminisme, que nous avons défini en introduction comme des « *combats en faveur des droits des femmes et de leurs libertés de penser et d'agir* », est souvent considéré selon les différentes vagues qui ont marqué son histoire.²²⁹ Aurore Koechlin rappelle :

²²⁹ ROCHEFORT Florence, « Introduction. Une approche globale », p. 4 dans *op.cit.*

« *La première vague correspond à la lutte pour les droits politiques, en particulier le droit de vote, au tournant du XIX^e siècle et du XX^e siècle. La figure la plus populaire de cette lutte, celle qui est restée dans les mémoires, ce sont les suffragettes en Angleterre. La deuxième vague correspond au moment de la lutte pour les droits reproductifs et pour la liberté à disposer de son corps dans les années 1960 et 1970, en particulier pour le droit à la contraception et à l'avortement. Enfin, la troisième vague, dans les années 1990, est synonyme de reconceptualisation du sujet du féminisme au croisement des différentes oppressions.* »²³⁰

C'est d'ailleurs durant cette troisième vague que la question du genre, centrée sur ses stéréotypes et sa construction, est investie par Judith Butler aux Etats-Unis.²³¹ Florence Rochefort mentionne également une « *quatrième vague* », encore en évolution aujourd'hui. Cette dernière débute en Argentine, à la suite du « *féminicide de Chiara Páez, le 10 mai 2015* », qui engendre « *la première manifestation "Ni Una Menos" à laquelle participèrent 300 000 personnes à Buenos Aires et dans 80 villes du pays.* »²³² Rapidement, elle prend « *un caractère internationaliste* ». ²³³ En effet, Aurore Koechlin affirme :

« *Son ampleur dépasse largement le cadre de l'Amérique latine : en novembre 2016 se forme le mouvement Non Una di Meno en Italie, lui aussi massif. Le mouvement #MeToo, qui part des Etats-Unis à l'automne 2017, apparaît comme un prolongement de cette vague, dont il renforce la dimension internationale* »

La France ne fait pas office d'exception, puisqu'« *un mouvement #MeToo a bien eu lieu (en France) à l'automne-hiver 2017* ». ²³⁴ N'oublions pas de mentionner par

²³⁰ KOECHLIN Aurore, « *Introduction. La quatrième vague du féminisme a commencé* », p. 16 dans *La révolution féministe*, Paris : Amsterdam, 2019, 196 pages

²³¹ BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : La Découverte, 2005, 294 pages (ouvrage publié en 1990 aux États-Unis)

²³² KOECHLIN Aurore, Chapitre 2 « *Une quatrième vague* », p. 63 dans *op.cit.*

²³³ *Ibid.* p. 65

²³⁴ *Ibid.* p. 77

ailleurs « *les Women's Marches contre Trump aux Etats-Unis, la grève en Islande contre les écarts de salaire ou la lutte en Pologne pour le droit à l'avortement* », événements qui ont marqué cette nouvelle vague.²³⁵

Mais quels sont les combats de cette nouvelle étape dans l'histoire du féminisme ? « *La question des violences est centrale dans la quatrième vague, peut-être parce que c'est une des manifestations les plus définitives de la domination patriarcale* », nous dit Aurore Koechlin.²³⁶ Cette dénonciation des violences a pu prendre des « *formes inédites* », comme celle d'« *une véritable libération de la parole* » sur les réseaux sociaux « *autour des hashtags #MeToo et #BalanceTonPorc* ».²³⁷ Le « *harcèlement de rue* » et les violences qu'il engendre est par ailleurs un sujet récurrent. Il a par exemple fait son entrée au sein du débat public en 2014 en France, avec la création du collectif *Stop harcèlement de rue*.²³⁸ Maya Mihindou en propose une définition :

« *Le harcèlement à caractère sexiste dans les espaces publics est l'accumulation de sollicitations déplacées, émanant d'hommes de tout âge, seuls ou parfois en groupe. Ces attitudes répétées influent sur la circulation des femmes, déséquilibrent leur rapport à la rue, les transforment en chair à désir qui, au-delà du seul regard, se voient contraintes à être commentées, accostées, voire palpées, par ces messieurs.* »²³⁹

De nombreuses féministes mettent ainsi en lumière l'importance pour les femmes de se réapproprier l'espace public, réappropriation qui peut se matérialiser par des demandes d'actions publiques, ou encore par des actions militantes comme les collages féministes, méthode employée depuis 2019 en France.²⁴⁰

²³⁵ *Ibid.* p. 65

²³⁶ *Ibid.* p. 67

²³⁷ *Ibid.* p. 77

²³⁸ *Le Monde*, POMMIERS Eléa, « Héloïse Duché, pionnière de la lutte contre le harcèlement de rue », 03/10/2019, URL : <https://urlz.fr/gjO3>, (dernière consultation : 16/08/2021)

²³⁹ MIHINDOU Maya, « En finir avec le harcèlement de rue », dans *Ballast*, 2014/1, n°1, pp. 52-63

²⁴⁰ *Le Vent Se Lève*, MEYER Zoe, « COLLAGES FÉMINISTES : SE RÉAPPROPRIER L'ESPACE PUBLIC », 09/11/2020, URL : <https://urlz.fr/gjOf>, (dernière consultation : 16/08/2021)

« *Mais deux autres questions sont aussi essentielles dans ce renouveau féministe, la lutte pour l'avortement, d'une part, et la question de l'éducation, d'autre part* », souligne Aurore Koechlin.²⁴¹ Cette « *question de l'éducation* » concerne avant tout la démocratisation de « *l'éducation aux questions de genre et l'éducation sexuelle* ». ²⁴² Nous pouvons également ajouter à cela les combats liés au « *corps des femmes* », une idée développée par Camille Froidevaux-Metterie. Cette dernière affirme qu'il y a eu un véritable « *tournant génital du féminisme* » à travers le monde :

« (...) *il était un domaine où les règles du jeu patriarcal continuaient de fonctionner à plein, le domaine de la corporéité féminine dans ses dimensions les plus intimes. La vague de dénonciations des violences sexistes et sexuelles qui a déferlé dans le sillage du mouvement #MeToo ne forme qu'un des aspects de la révélation. Ce sont toutes les problématiques corporelles synonymes de stigmatisation, de discrimination et de violence, qui sont ainsi réinvesties dans la bataille de l'intime. L'ampleur du mouvement est à la hauteur de l'objectif poursuivi : faire advenir au grand jour ce scandale que constitue l'objectivation perpétuée du corps des femmes en échange de leur émancipation.* »

C'est ainsi qu'au sein de cette quatrième vague du féminisme, de nombreuses revendications visant à « *reprendre le contrôle* » sur les « *corps intimes* » se sont développées, qu'il s'agisse :

« (...) *de rendre les produits hygiéniques accessibles à toutes les femmes, de proposer de nouveaux types de protection, de dénoncer les violences gynécologiques et obstétricales, de représenter le clitoris dans les manuels scolaires, de discuter de son fonctionnement et de son rôle dans le plaisir sexuel, de débattre publiquement de pathologies génitales trop longtemps ignorées par la médecine (...)* »²⁴³

²⁴¹ KOECHLIN Aurore, Chapitre 2 « Une quatrième vague », p. 67 dans *op.cit.*

²⁴² *Ibid.* p. 69

²⁴³ FROIDEVAUX-METTERIE Camille, « Le féminisme et le corps des femmes », dans *Pouvoirs*, 2020/2, n° 173, pp. 63-73

Evidemment, ces combats sont interdépendants. Nous voyons par exemple qu'en évoquant le corps, nous retrouvons la question des violences, celle de l'éducation et celle de l'intime. Camille Froidevaux-Metterie évoque également la « *maternité* ». Pourtant investie durant la seconde vague du féminisme, cette question est selon elle restée problématique. Car si les militantes de cette époque ont permis l'accès « à l'avortement » et « à la contraception », la chercheuse affirme que « *l'acquisition des droits contraceptifs* » n'a pas pour autant sorti « *les femmes d'un coup de baguette magique de leur assignation domestique* ». Le sujet du non-désir d'enfants dans une société qui ne le tolérerait que peu est donc aujourd'hui débattu au sein de la quatrième vague, comme elle l'atteste dans l'un de ses ouvrages, où elle évoque le cas de France :

« (...) si la part de celles qui déclarent une non-maternité volontaire est faible — 4,3 % des Françaises seulement —, leur visibilité est de plus en plus grande, comme en témoigne la multiplication des blogs, forums, articles de presse et autres ouvrages consacrés à ce sujet ».²⁴⁴

D'autres thématiques liées au corps des femmes sont par ailleurs à considérer lorsqu'il est question de cette nouvelle vague féministe. En effet, s'étant penchée sur la presse féminine, la journaliste française Mona Chollet a constaté que ses modèles laissent « *dans l'ombre l'âge et l'apparence* » d'un grand nombre de femmes, le vieillissement étant tabou.²⁴⁵ « *Sauf que c'est seulement le vieillissement des femmes qui est caché* », assure-t-elle, avant de poursuivre sur cette inégalité :

« *Mais l'inquiétude concerne aussi l'apparence physique. Dans une certaine mesure, le jeunisme ambiant affecte les femmes et les hommes, et les seconds peuvent aussi souffrir des effets de l'âge. Mais le regard de la société sur les unes et sur les autres est très différent. Un homme n'est jamais disqualifié sur le plan amoureux et sexuel du fait de son âge, et, lorsqu'il commence à présenter des signes de vieillissement, il ne suscite*

²⁴⁴ FROIDEVAUX-METTERIE Camille, Chapitre 10 « Ce corps que les femmes habitent », p. 417 dans *La révolution du féminin*, Paris : Gallimard, 2020, 528 pages

²⁴⁵ CHOLLET Mona, Chapitre 3 « L'ivresse des cimes. Briser l'image de la "vieille peau" », pp. 132-133 dans *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris : La Découverte, 2018, 240 pages

ni les mêmes regards apitoyés ni la même répulsion. On se pâme devant le beau visage tanné de Clint Eastwood, quatre-vingt-sept ans à l'heure où j'écris. Une étude a montré que, à Hollywood, les stars féminines voient leur salaire augmenter jusqu'à l'âge de trente-quatre ans, puis décroître rapidement ensuite, alors que leurs partenaires masculins atteignent leur salaire maximum à l'âge de cinquante et un ans et conservent des revenus stables par la suite. »²⁴⁶

Nous pouvons enfin évoquer le débat sur l'injonction à l'épilation, lui aussi symbole du « tournant génital ». « Certaines féministes, qui politisent par leur féminisme leur expérience personnelle de la domination, entreprennent d'arrêter de se dépiler dans une démarche de résistance à la domination », soutient Miléna Younès-Linhart, doctorante en études de genre et en sociologie.²⁴⁷

Ces différents sujets féministes que nous venons d'évoquer font également débat aux Etats-Unis. Dans une enquête américaine menée par plusieurs chercheur·euse·s auprès de 1 849 femmes de plus de cinquante ans, nous apprenons que certaines « identifient l'âgisme présent dans le langage utilisé pour décrire les femmes plus âgées » et soulignent des « inégalités » au regard de l'âge, notamment dans la manière dont les hommes et les femmes sont « traités et désignés dans la société ». ²⁴⁸ En nous penchant sur la presse américaine, nous avons par ailleurs constaté que cette dernière visibilisait les débats liés à la maternité²⁴⁹ ou à l'épilation²⁵⁰.

²⁴⁶ *Ibid.* p. 137

²⁴⁷ *Libération*, YOUNES-LINHART Miléna, « Epilation, corps sous contrainte », 27/08/2019, URL : <https://urlz.fr/gjOZ>, (dernière consultation : 16/08/2021)

²⁴⁸ BROWNLEY Kimberly A., BULIK Cynthia M., GAGNE Danielle A., HOFMEIER Sara M., RUNFOLA Cristin D., SALA Margarita, « Body Image, Aging, and Identity in Women Over 50: The Gender and Body Image (GABI) Study », dans *Journal of Women & Aging*, 2017/1, n°29, pp. 3-14

²⁴⁹ *North Texas Daily*, CARD Rachel, « Stop asking women why they don't want children », 22/04/2021, URL : <https://urlz.fr/gk4w>, (dernière consultation : 17/08/2021) ; *The New York Times*, FILIPOVIC Jill, « Women Are Having Fewer Babies Because They Have More Choices », 27/06/2021, URL : <https://urlz.fr/gk4C>, (dernière consultation : 17/08/2021) ; *The Atlantic*, MUKHOPADHYAY Samhita, « One Legacy of the Pandemic May Be Less Judgment of the Child-Free », 05/08/2020, URL : <https://urlz.fr/gk4M>, (dernière consultation : 17/08/2021)

²⁵⁰ *CNN*, CERINI Marianna, « Why women feel pressured to shave », 03/03/2020, URL : <https://urlz.fr/gk4Q>, (dernière consultation : 17/08/2021) ; *The Atlantic*, AJAKA Nadine, « The Casualties of Women's War on Body Hair », 08/02/2017, URL : <https://urlz.fr/gk51>, (dernière consultation : 17/08/2021)

Outre la question des combats menés par les féministes de la quatrième vague, celle de leurs supports d'expression est importante à considérer. Nous l'avons vu, les réseaux sociaux sont devenus un véritable lieu de dénonciation et de revendications. Il est par ailleurs important de souligner l'usage de supports issus de la « *culture populaire* ». En effet, dès « *les années 1980-1990* », le mouvement féministe utilise « *l'art* » pour exprimer sa contestation. Mais « *sur un mode moins sophistiqué, la culture populaire enregistre aussi les interpellations féministes* », et ce par le biais de « *personnages de "power girl"* » ou encore de « *scénarios inspirés par les problématiques d'émancipation des femmes, de la violence ou encore de la transsexualité* ». C'est ce que Florence Rochefort nomme le « *féminisme populaire* ».²⁵¹ Et ce « *féminisme populaire* » est d'autant plus florissant depuis la quatrième vague, comme l'indique Aurore Koechlin qui s'est intéressée au cas de la France :

« (...) on constate indéniablement un renouveau féministe, comme l'indique le dynamisme éditorial et militant autour de ce sujet. De nombreux ouvrages féministes paraissent, qui connaissent parfois un véritable succès de librairie (*Sorcières de Mona Chollet*), mais aussi des revues (*Causette*), des blogs (*Madmoizelle*), des podcasts (« *Les Couilles sur la table* », « *Les Pieds sur terre* ») ou des bandes dessinées (*Un autre regard, Culottées*), souvent adressés à un large public. »²⁵²

b) La réappropriation d'un discours militant par la série *Betty*

Nous avons déjà mentionné, par le biais des discussions entre jeunes femmes, différents sujets féministes abordés par la série *Betty* : le harcèlement au sein de l'espace public et les violences sexistes et sexuelles, plus largement les frustrations que peuvent ressentir les femmes face à un monde patriarcal, ou encore le corps intime, avec des interrogations sur le langage associé à l'organe génital féminin ou

²⁵¹ ROCHEFORT Florence, Chapitre 3 « Pour l'égalité des sexes et la libération des femmes (1945-2000) », pp. 109-110 dans *op.cit.*

²⁵² KOEHLIN Aurore, « Introduction. La quatrième vague du féminisme a commencé », pp. 11-12 dans *op.cit.*

sur l'épilation. Ces dialogues représentent pleinement le combat féministe, et plus encore le militantisme de la quatrième vague.

Ces discussions entre jeunes femmes ont pu être amenées par des événements narratifs qui sont l'illustration même de situations dénoncées par les militantes des différentes vagues du féminisme. Ainsi, au cours du premier épisode, Janay et Camille sont confrontées à une situation problématique au sein de l'espace public. Un homme âgé les arrête dans la rue et sollicite leur aide pour réussir à rentrer chez lui. Ce dernier se comporte de manière déplacée envers les deux jeunes femmes, leur demandant par exemple si elles sortent de l'école, les complimentant sur leur physique et entamant un contact physique non désiré avec Janay. Durant le second épisode, c'est le personnage de Luis qui devient très agressif à l'égard d'Indigo, lorsque celle-ci le bouscule malencontreusement au *skatepark*. Une agressivité qui n'aurait pas eu lieu si un homme avait été à l'origine de l'incident, assure Kirt. Dans le troisième épisode, un homme qui assiste au conflit entre Janay et Yvette n'hésite pas à tenir des propos sexistes, amusé de la situation, demandant à l'une d'entre elles d'attraper le « *nibard* » de l'autre. Enfin, dans le dernier épisode, Camille et Kirt apprennent à une petite fille du quartier les bases du *skateboard*. Une situation que n'apprécie pas du tout le père de celle-ci, qui menace les deux jeunes femmes, évoquant un appel à la police pour attouchements. La série cherche finalement à montrer la réaction qu'un père peut avoir lorsque sa fille surpasse les stéréotypes de genre pour s'essayer à une pratique dite masculine. Il y a d'ailleurs, dans ce même épisode, une scène durant laquelle le directeur artistique du shooting auquel participe Indigo mentionne les poils sur son ventre. Evoquant une « *forêt* » qu'il faut déboiser, il considère cette pilosité inacceptable.

D'autre part, outre ces discussions entre jeunes femmes, nous avons repéré d'autres dialogues au sein la série qui s'apparentent au féminisme. Ainsi, Kirt mentionne à Philip les inégalités de genre dans le milieu du *skateboard* dans le premier épisode. Dans le troisième épisode, Bambi rappelle à Camille que le talent d'une femme qui skate peut faire peur aux skateurs. Au cours du cinquième épisode, Philip critique une femme âgée qui a décidé de se mettre en maillot de bain dans un parc, rappelant qu'elle « *n'a plus l'âge* » de faire cela, qu'elle « *est toute flasque* ». Un discours qui n'est pas sans nous rappeler la thématique des inégalités face au vieillissement, que

Kirt va dénoncer. Plusieurs dialogues entre Janay et Donald (au sein des épisodes deux, cinq et six) sont par ailleurs l'occasion d'explorer la thématique des violences sexistes et sexuelles, de revenir sur les débats qui ont constitué le mouvement #MeToo.

Ainsi, qu'il s'agisse de dialogues entre jeunes femmes, de certaines situations narratives ou de dialogues entre individus de différents sexes, tout nous permet d'affirmer que la série télévisée *Betty* s'appuie sur des débats qui ont marqué le féminisme militant d'hier, et encore plus d'aujourd'hui, aux Etats-Unis comme en France. Sans entrer dans un débat lié à la légitimité culturelle d'une série télévisée, nous pouvons affirmer que cette série exprime pleinement le « *féminisme populaire* ». Mais nous l'avons évoqué en introduction, le féminisme n'est pas le seul thème politique permettant aux scénaristes d'aborder des questions liées à des problèmes publics.

C. BETTY OU « L'INTERSECTIONNALITE »

a) La diversité au cœur de la série télévisée *Betty*

Revenons en premier lieu sur notre analyse des « *figures diégétiques, géographiques et spatiales* ». Nous l'avons vu, nous assistons aux déambulations des personnages au sein d'une multitude de quartiers, d'arrondissements de la ville de New York. Intéressons-nous plus en détails à certains de ces lieux. Le quartier de Bushwick (Brooklyn) est considéré comme « *ouvrier* »²⁵³, tout comme l'île de Staten Island qui, selon *Ouest France*, est peuplée par la classe moyenne ouvrière.²⁵⁴ Le *skatepark* LES Coleman (Manhattan) est pour sa part situé entre les quartiers d'immigration que sont Chinatown et le Lower East Side. Ce dernier, « *longtemps habité par une population ouvrière et défavorisée avait autrefois mauvaise réputation* ». Il s'est cependant gentrifié depuis.²⁵⁵ Le quartier de Greenwich Village (Manhattan) était pour sa part « *connu comme un refuge d'artistes, la capitale bohème, le berceau du mouvement*

²⁵³ Wikipédia, « Bushwick, Brooklyn », *ibid.*

²⁵⁴ *Ouest France*, FESREST Céline, « Etats-Unis. Face à Manhattan, Staten Island est séduite par Trump », 06/11/2016, URL : <https://urlz.fr/gkm3>, (dernière consultation : 09/02/2021)

²⁵⁵ Wikipédia, « Lower East Side », URL : <https://urlz.fr/gkm8>, (dernière consultation : 09/02/2021)

LGBT moderne et le berceau de la côte Est des mouvements de contre-culture » durant le vingtième siècle. Aujourd’hui, la hausse du prix des loyers a forcé les artistes à s’en éloigner, mais il reste un lieu phare de la communauté LGBTQIA+. ²⁵⁶ Nous pouvons également évoquer la localisation du *skatepark* Pier 62, situé dans le quartier de Chelsea. Ce dernier dispose d’une importante communauté LGBTQIA+ et de très nombreuses galeries d’art, situées dans d’anciens « *entrepôts* » et « *usines* » (Manhattan). ²⁵⁷ Nous obtenons également un aperçu de la vie du quartier chic de SoHo. ²⁵⁸

Ces déambulations nous permettent ainsi de découvrir un New York diversifié, riche de nombreux quartiers. Toutefois, si une vision aisée de la ville est entrevue par le biais de l’habitat d’Indigo, c’est surtout un New York plus populaire, très *arty*, *queer* qui est montré et sublimé. La réalisatrice Crystal Moselle nous permet de découvrir différentes communautés aux habitants hauts en couleur, authentiques. Rappelons-nous de cette fête dans le parc Maria Hernandez au cours du troisième épisode. ²⁵⁹ Nous y apercevons des individus de diverses « *racés* », qui possèdent des styles vestimentaires excentriques, artistiques, ou bien beaucoup plus simples. Tous dansent dans une atmosphère amicale et *queer*. Finalement, Crystal Moselle nous plonge au cœur du multiculturalisme de New York. Ce véritable multiculturalisme présenté par la série télévisée *Betty* est également visible dans le choix des musiques de la bande-son. Nous entendons en effet des sons commerciaux, ou au contraire d’artistes indépendants, d’univers et de styles très variés : nous avons à la fois du rap, du hip hop, mais aussi de l’électronique, de la neo soul, du rock psychédélique.

Les personnages principaux représentent par ailleurs ce multiculturalisme new yorkais. Penchons-nous sur l’analyse des « *figures actanciennes* ». Sarah Sepulchre affirme que « *si les personnages féminins dans les séries restent encore largement tributaires des stéréotypes traditionnels, de nouvelles représentations émergent* ». Elle mentionne par exemple des « *figures plus récentes* » qui « *remettent en question le prescrit de la maternité (Cristina dans Grey’s Anatomy), rappellent que les femmes*

²⁵⁶ Wikipédia, « Greenwich Village », URL : <https://urlz.fr/gkn4>, (dernière consultation : 09/02/2021)

²⁵⁷ Wikipédia, « Chelsea (Manhattan) », URL : <https://urlz.fr/gkn6>, (dernière consultation : 09/02/2021)

²⁵⁸ Wikipédia, « SoHo », URL : <https://urlz.fr/gknc>, (dernière consultation : 09/02/2021)

²⁵⁹ Voir l’épisode 3 de 14 minutes 04 à 15 minutes 43

*peuvent être lesbiennes (The L World) ou trans (Transparent, Sense 8) ».²⁶⁰ Et nous ne pouvons qu'aller dans le sens de ces propos lorsqu'il est question des cinq personnages féminins de *Betty*.*

Il y a tout d'abord une diversité « raciale » chez ces personnages. Indigo et Janay sont métisses, Honeybear est noire, Kirt et Camille sont blanches.²⁶¹ Camille semble d'ailleurs avoir des origines hispaniques, puisqu'elles parlent couramment espagnol dans le premier épisode. Il y a d'autre part une diversité des sexualités au sein de leur groupe : si Camille et Janay aiment les hommes, Kirt et Honeybear préfèrent les femmes. Nous avons également pu constater une diversité des classes sociales : Indigo vient d'une famille aisée, alors qu'Honeybear appartient à la classe moyenne ouvrière (habitant à Staten Island) et que Janay est issue d'un Brooklyn plus défavorisé, comme elle le mentionne dans la vidéo *YouTube* du second épisode. Enfin, dans leurs *looks* également, tout se mélange et nous laisse entrevoir différentes cultures. Kirt adopte un style garçon manqué, casquette vissée en permanence sur la tête, shorts larges et baskets comme uniforme. Elle n'hésite cependant pas à arborer de nombreux bijoux, des couleurs et motifs. Janay est plus *streetwear*, portant régulièrement des vêtements de marques de sport. Camille possède pour sa part un *look* plus sage et classique, alors qu'Honeybear et Indigo misent sur des styles plus artistiques. Honeybear se démarque par des couleurs et des motifs excentriques. Elle expose régulièrement ses seins dont les mamelons sont couverts uniquement par des formes autocollantes. Indigo, quant à elle, mise sur une grande panoplie de *crop tops* et n'hésite pas à se décolorer les sourcils, à porter de très longues tresses.²⁶²

Ces cinq jeunes femmes sont ainsi l'illustration de diverses cultures et de différentes appartenances (ethniques, sociales, sexuelles). Cela laisse supposer que les problématiques auxquelles elles seront confrontées pourront être multiples, ce qui n'est pas sans nous rappeler le concept d'intersectionnalité :

« Face à l'idée de la domination masculine qui serait prédominante en toutes circonstances émergent des propositions d'analyses de

²⁶⁰ SEPULCHRE Sarah, Chapitre 4 « Le personnage en série », p. 154 dans *Décoder les séries télévisées, ibid.*

²⁶¹ Voir leurs portraits photographiques disponibles en Annexe 1 p. 118

²⁶² Voir, pour exemple, l'analyse des costumes sur une minute de l'épisode 1, disponible en Annexe 3 p. 193

l'intersectionnalité des rapports de genre, de classe et de race (dans le sens de construction sociale d'une catégorie) et d'appartenances multiples, ethniques, nationales, religieuses, générationnelles, c'est-à-dire de l'imbrication de plusieurs strates d'oppressions et de contestations. »²⁶³

Honeybear n'est pas qu'une femme, c'est une femme noire homosexuelle. Elle pourra donc être confrontée à « *plusieurs strates d'oppressions* ».

b) Une série qui aborde des faits sociaux problématiques multiples

Et en effet, d'autres oppressions sont représentées par la série télévisée *Betty*, qui aborde d'autres questions liées à des problèmes publics. Il est par exemple intéressant de se pencher sur le cas d'Honeybear, qui possède des difficultés à assumer son homosexualité. Dans le second épisode, après une maladresse de la part de Kirt, Honeybear nie être attirée par Ash. Elle avouera finalement à Kirt et Indigo préférer les femmes à la fin de ce même épisode. Mais cela ne l'empêche pas de cacher Ash derrière un poteau, durant le cinquième épisode, lorsqu'elle découvre que son père est présent dans le même lieu qu'elles. Elles étaient à ce moment-là en train de s'embrasser, ce qui conduit Ash à considérer qu'Honeybear n'a pas fait son « *coming out* » auprès de sa famille. Une dispute éclate et Honeybear préfère se séparer d'Ash plutôt que de faire face à cette conversation. Finalement, Honeybear demandera à Ash de lui pardonner pour poursuivre son idylle. Cet arc narratif illustre donc les difficultés que les membres de la communauté LGBTQIA+ peuvent éprouver face au regard de leur famille. Nous avons pu apercevoir brièvement celle d'Honeybear durant le second épisode, et il semblerait que son père soit un homme strict, en atteste le changement drastique du *look* de cette jeune femme lorsqu'elle se trouve chez elle. Les questions liées à la sexualité sont intrinsèquement liées au féminisme, et il n'est pas étonnant que cela puisse figurer dans *Betty*.

²⁶³ ROCHEFORT Florence, « Introduction », pp. 6-7 dans *op.cit.*

Mais il est également question de racisme dans cette série télévisée, évoqué par le biais des violences policières. Rappelons cette scène du troisième épisode directement inspirée de la vie de Kabrina Adams, durant laquelle Honeybear rappelle à Camille qu'elle ne peut pas fuir la police car elle sait ce qu'il se passe si elle le fait. D'autre part, les inégalités entre personnes racisées et personnes blanches sont soulignées par l'évocation du « *white privilege* » (Traduction : « privilège blanc »), une notion née aux Etats-Unis. La journaliste Barbara Marty en propose une définition :

« Ainsi, toute personne blanche aurait une sorte de capital préférentiel passif, dont elle jouirait tout au long de sa vie. Non discrimination à l'embauche, au logement, dans la rue, face à la police et plus généralement, une absence de suspicion permanente, qui pèsent sur les épaules des personnes dites racisées. »²⁶⁴

Durant le quatrième épisode, après que Kirt et Indigo aient aidé Janay, Honeybear et Camille à sortir de prison, les filles parlent de l'événement à l'origine de leur arrestation. Nous l'avons évoqué, Janay et Yvette se sont disputées devant un bar, et un homme a tenu des propos sexistes à leur égard, amusé par cette situation. Kirt est intervenue, souhaitant défendre Janay face à ces propos déplacés, et elle a provoqué une bagarre. Elle a cependant réussi à s'enfuir à l'arrivée de la police, ce qui n'est pas le cas de ses trois autres amies. Janay revient donc sur le comportement que Kirt a eu, et cette dernière s'excuse ironiquement d'avoir été chanceuse, ce à quoi Honeybear répond : « *T'es juste blanche* ».

Par ailleurs, lors du shooting photographique du cinquième épisode, la situation illustre tout à la fois le racisme et « *l'appropriation culturelle* ». Le concept « *d'appropriation culturelle* », rappelle la journaliste Aphélandra Siassia, a été conceptualisé à la fin du vingtième siècle « *par la réalisatrice canadienne Loretta Todd et l'écrivaine féministe américaine Bell Hooks* », qui le définissent comme « *le vol du vestiaire ou des symboles d'une culture "minoritaire"* ». Elle mentionne également le « *philosophe et essayiste Richard Mèmeteau* », qui affirme que « *si*

²⁶⁴ France Culture, MARTY Barbara, « Le privilège blanc existe-t-il ? », 24/06/2020, URL : <https://urlz.fr/gkoS>, (dernière consultation : 17/08/2021)

l'emprunt et le mélange d'influences font partie de la création, ce qui caractérise l'appropriation culturelle c'est le profit qu'un groupe en tire vis à vis d'un autre ». Cette appropriation peut en effet devenir une véritable « exploitation » d'après ce philosophe, puisqu'elle induit généralement un non-partage des « retombées économiques » et de la « visibilité » qu'elle a engendrées. L'appropriation culturelle « révèle donc un rapport de domination entre une culture dominante et une culture minoritaire ».²⁶⁵ Dans le cas de la série télévisée *Betty*, le directeur artistique exploite des cultures minoritaires à des fins économiques, pour faire vendre un magazine de mode. Une situation qui outre Indigo, mais qui est normalisée par le reste de l'équipe et des mannequins présents. Les commentaires racistes de ce directeur artistique ne manquent pas :

« Je veux du ghetto, mesdames ! Ghetto ! Allez ! Je veux des coupons alimentaires, des aides de l'État, des commères du dimanche, des grosses perruques, des Cardi B, des claquements de langue, des NeNe Leakes, des pom-pom ! Vous vivez dans un taudis. Oui ! Échappez-vous de la plantation, vers la liberté ! La liberté ! »

Enfin, les questions de « gentrification » et de « muséification » des quartiers populaires, défavorisés, sont abordées durant le second épisode. Dans la vidéo *YouTube* de Donald et Janay, cette dernière évoque en effet les visites touristiques effectuées dans son quartier, qui a d'ailleurs profondément changé, son restaurant antillais préféré s'étant transformé en « bistrot "nouveau et authentique" ». Glorification de « tags » et d'« impacts de balle » sont également au programme de leur conversation.

Le sujet des violences policières que nous avons mentionné fait directement écho au mouvement militant « *Black Lives Matter* » (Traduction : « *La vie des Noirs compte* »), fondé « *aux Etats-Unis en 2013* ». Ce dernier milite en effet « *contre les violences policières envers les personnes racisées, et contre le racisme systémique* » dans ce pays. Les manifestations se sont succédé entre 2013 et 2015, afin d'honorer la

²⁶⁵ Marie Claire, SIASSIA Aphélandra, « Pourquoi la notion d'appropriation culturelle fait-elle tant polémique ? », URL : <https://urlz.fr/gksU>, (dernière consultation : 17/08/2021)

mémoire de victimes comme Eric Garner (2014), Jonathan Ferrel (2013) ou encore Freddie Gray (2015).²⁶⁶ En 2016, le mouvement a par ailleurs été au cœur des débats durant la « *campagne présidentielle* » américaine. Quatre ans plus tard, il est devenu un véritable « *cri de ralliement* »²⁶⁷, porté par la force du « *hashtag #BlackLivesMatter* ». ²⁶⁸ Aux Etats-Unis, les morts de George Floyd, Breonna Taylor et Ahmaud Arbery ont été au cœur des manifestations. Le mouvement s'est par ailleurs exporté en France, et fut notamment visible lors des manifestations pour Adama Traoré en 2020.²⁶⁹ Et d'après Barbara Marty, « *depuis l'internationalisation de la contestation antiraciste liée à la mort de George Floyd aux Etats-Unis et à celle d'Adama Traoré en France* », le concept du « *privilège blanc* » est véritablement revenu sur le devant de la scène.²⁷⁰ Rappelons que la série télévisée est sortie le premier mai 2020 aux Etats-Unis, proposant par la suite un épisode par semaine. Une vingtaine de jours plus tard, George Floyd perdait la vie.

Nous pouvons également évoquer l'apparition de « *l'appropriation culturelle* » dans le débat public. En 2020, le docteur en anthropologie Ary Gordien affirmait que « *depuis moins de dix ans, des polémiques sur l'appropriation culturelle* » étaient « *de plus en plus souvent relayées en France, depuis les mondes anglophones* ». ²⁷¹ Et les exemples de « *polémiques* » sont nombreux : en 2012, l'utilisation de « *fausses coiffes traditionnelles indiennes* » lors d'un défilé « *Victoria's Secret* » indigne ; en 2013, le « *twerk* » de la chanteuse Miley Cyrus « *lors de la cérémonie des MTV Video Music Award* » fait éclater un débat sur l'appropriation de cette danse « *d'Afrique noire* » par des femmes blanches ; en 2017 encore, « *le directeur artistique Marc Jacobs* » est « *lui aussi épinglé* » pour un défilé durant lequel « *ses mannequins* » étaient « *coiffés de dreadlocks colorés, coiffure phare de la communauté rasta* ». ²⁷²

²⁶⁶ *L'Express*, « Le mouvement Black Lives Matter », URL : <https://urlz.fr/gkoW>, (dernière consultation : 17/08/2021)

²⁶⁷ *Brut*, SUNER Rebecca, vidéo « L'histoire de Black Lives Matter », 09/03/2021, URL : <https://urlz.fr/gksp>, (dernière consultation : 17/08/2021)

²⁶⁸ *L'Express*, « Le mouvement Black Lives Matter », *ibid.*

²⁶⁹ *Brut*, SUNER Rebecca, *ibid.*

²⁷⁰ *France Culture*, MARTY Barbara, *ibid.*

²⁷¹ *The Conversation*, GORDIEN Ary, « Appropriation culturelle : peut-on "voler" une culture ? », 14/06/2020, URL : <https://urlz.fr/gksN>, (dernière consultation : 17/08/2021)

²⁷² *Marie Claire*, SIASSIA Aphélandra, *ibid.*

Ainsi, nous pouvons affirmer que les scénaristes de la série télévisée *Betty* se sont inspirés de concepts, de mouvements présents dans le débat public américain, mais également français. La série a pu prendre une résonance d'autant plus forte en raison des dates de diffusion de ses épisodes, dont la plupart sont sortis alors même que les violences policières représentaient une actualité brûlante.

Stéphane Benassi rappelle qu'il est possible d'étudier les « *figures contextuelles* » durant l'analyse de la « *sérialité matricielle* ». Il s'agit des « *références culturelles* » d'une série et des « *contextes idéologiques* » sur lesquels elle s'appuie. Nous préférons pour notre part employer la notion de « *contextes politiques et sociaux* » plutôt qu'« *idéologiques* ». Les références culturelles, non politiques, comme des références à un film, à un artiste, se font très rares dans *Betty*, et ne viennent pas particulièrement s'intégrer à notre époque actuelle (une référence à Charlie Chaplin dans le troisième épisode par exemple). Grâce aux différentes analyses que nous venons de mener, nous pouvons dire que les références de cette série télévisée sont avant tout liées au « *contexte politique et social* » des Etats-Unis, et par extension d'autres pays occidentaux comme la France. Qu'il s'agisse de genre, de classe sociale, de « *race* », les dialogues et la narration permettent d'incorporer des questions liées à ces sujets qui ont fait et surtout qui font encore débat au sein des sociétés occidentales.

Ces références viennent renforcer la dimension « *fiction-monde* » de la série. Par ailleurs, Jean-Pierre Esquenazi affirme :

« *Le point qui attire le plus souvent l'attention quand on vise l'implication d'une fiction et particulièrement d'une série dans le monde réel est thématique : on se demande si la série touche à des contenus qui sont l'enjeu de débats ou de préoccupations dans le monde réel.* »

Selon ce chercheur, le « *réalisme* » d'une série est souvent lié aux multiples « *références* » et « *allusions à une actualité brûlante* » qu'elle peut proposer.²⁷³ La série télévisée *Betty*, « *fiction-monde* », « *no genre's land* », « *ethnographie* », se

²⁷³ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 7 « Séries télévisées et "réalités" : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », pp. 219-220 dans *op.cit.*

démarque donc une fois de plus par son réalisme, ici lié à ses références politiques et sociales. Nous avons déjà évoqué la manière dont cette série incorpore ces références, et notamment celles liées au genre. Mais il nous semble essentiel d'insister sur l'ingéniosité de cette incorporation.

IV. La réception de la série télévisée *Betty*

A. UN DISCOURS POLITIQUE PLUS FACILEMENT

ENTENDABLE PAR LES TELESPECTATEUR·RICE·S

a) Penser la place de ce discours : un militantisme au cœur des industries culturelles

Dans son ouvrage personnel, Jean-Pierre Esquenazi évoque le « *pouvoir des séries télévisées* ». Pour se faire, il revient sur « *les industries culturelles* ». Il rappelle que de « *nombreux libelles* » sont parus pour condamner les produits des entreprises culturelles industrielles, jugés « *de mauvaise qualité, complices du régime économique capitaliste* ». ²⁷⁴ Il ajoute :

« Dans cette perspective, le "pouvoir des séries télévisées" s'apparente au lavage de cerveau : si des publics se plaisent à regarder les séries télévisées, c'est dans la mesure où ils ne possèdent aucun esprit critique et sont les dupes des industries culturelles. Il faut alors expliquer le "phénomène" par la manipulation ou l'abêtissement des âmes » ²⁷⁵

²⁷⁴ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 4 « Pouvoir des séries télévisées », p. 74 dans *Éléments pour l'analyse des séries*, *ibid.*

²⁷⁵ *Ibid.* pp. 75-76

Jean-Pierre Esquenazi réfute fermement cette position. Il souligne la diversité du public que les séries télévisées séduisent, qu'il s'agisse des classes sociales ou des pays variés qu'il représente. Il évoque par ailleurs le fait que les membres de ce public ont la capacité d'expliquer « *de façon détaillée leurs goûts, leurs choix, leurs analyses sur des sites, des blogues* », tandis que les créateur·rice·s de séries « *défendent avec brio des projets qu'ils [elles] ont le loisir de mettre en place* ». ²⁷⁶ Il achève sa démonstration par la question suivante :

« Devra-t-on rendre obligatoire la lecture d'observateurs plus attentifs comme Edgar Morin, Jean-Pierre Warnier, Douglas Gomery qui ont montré que les industries culturelles se doivent d'innover et de surprendre leurs publics sous peine de disparaître ? » ²⁷⁷

Si Jean-Pierre Esquenazi s'attache à souligner la créativité des industries culturelles et la légitimité de leurs produits, nous pouvons ajouter à cela la notion de « *médiacultures* », une autre manière d'envisager la créativité des produits des industries culturelles. Le concept de « *médiacultures* » nous invite en effet à « *tenir compte de la plasticité des imaginaires collectifs qui circulent entre l'art, les industries culturelles et les médias, et considérer les formes hybrides des productions culturelles et médiatiques* ». ²⁷⁸ Frédéric Lambert a affirmé :

« Aujourd'hui, les discours autoritaires, les discours publicitaires ne sont plus audibles. La compétence est donc de trouver des formats discursifs mixtes (politiques, culturels...) dans lesquels nous pouvons partager des idées, mais qui ne sont pas pris dans un discours autoritaire dans lequel l'institution est trop repérable. »

Les « *médiacultures* » correspondent à ces formes innovantes de discours, à ces « *formats discursifs mixtes* » qui peuvent mélanger la communication à l'information, le fait à la fiction. De nombreux espaces fictionnels sont d'ailleurs créés pour parler

²⁷⁶ *Ibid.* pp. 75-76

²⁷⁷ *Ibid.* p. 77

²⁷⁸ LAMBERT Frédéric, « Médiacultures », p. 67 dans *Les 100 mots des sciences de l'information et de la communication*, éd/ LEGAVRE Jean-Baptiste, RIEFFEL Rémy, Paris : Presses universitaires de France, 2017, 128 pages

des faits.²⁷⁹ Evoquer les industries culturelles, c'est donc aussi considérer l'hybridation d'une fiction plurielle, qui peut intégrer à son propos des faits d'actualités, des questions politiques. Les questions liées à des problèmes publics qui sont incorporées dans la série télévisée *Betty* sont pleinement intégrées à son univers fictionnel. Par conséquent, ce discours politique est plus facilement entendable par les téléspectateur·rice·s que s'il avait été prononcé par une institution plus « repérable » (une organisation militante, une institution politique). Et si des propos tenus au sein des industries culturelles sont plus facilement entendables, ne peuvent-ils pas avoir un impact sur leurs publics ? Sabine Chalvon-Demersay en atteste :

« Les évolutions majeures de l'opinion et des discours politiques ces derniers mois n'ont pas été déclenchées par des livres, des articles et des débats bien régulés au sein d'un espace public d'argumentation de type habermassien, au sein d'institutions mûres et dans des cercles autorisés. En France, comme à l'étranger, c'est à travers la chanson (les Pussy Riots), le dessin animé (l'affaire Persépolis), le cabaret, le spectacle vivant (affaires Dieudonné), la caricature et les séries télévisées que se sont produits des phénomènes massifs de mise à disposition de lignes argumentaires nouvelles et provocatrices qui ont fait mûrir des situations politiques, et déclenché des mobilisations collectives et des manières inédites d'être concernés. Autrement dit, c'est au cœur des industries culturelles, dans les secteurs les moins légitimes (la chanson et pas la musique, le cabaret et pas le théâtre, la caricature et pas l'art contemporain) que se sont opérés à grande échelle et avec de grands échos des déplacements et des réagencements de la parole publique. »²⁸⁰

Ainsi, nous avons évoqué précédemment le concept de « *féminisme populaire* ». Nous pourrions parler plus généralement d'un « *militantisme populaire* » exprimé par *Betty* et son intégration au sein des industries culturelles. Mais ce discours politique de la série peut également être plus facilement entendable par les téléspectateur·rice·s en raison de l'ingéniosité qui s'en dégage.

²⁷⁹ Propos tenus par Frédéric LAMBERT dans le cadre de son cours « Sémiotique des images d'information et communication » du M1 Médias, langages et sociétés

²⁸⁰ CHALVON-DEMERSAY Sabine, *art.cit.*

b) L'ingéniosité du discours politique de *Betty*

HBO est l'institution à l'origine de la production et de la diffusion de *Betty*. Elle a donc la responsabilité de l'énonciation de cet objet sériel. C'est pourquoi nous avons étudié plus en profondeur l'histoire de cette chaîne. Mais le rôle de Crystal Moselle est également essentiel à considérer. Rappelons-le, il s'agit de la co-créatrice, co-scénariste, co-productrice et réalisatrice de la série. Elle est auteure de l'énonciation, non pas dans un « je », mais dans un souffle qu'elle transmet par sa caméra, par son écriture.

Sierra Ditson Moselle est née à San Francisco en 1980, Crystal Moselle étant son nom d'artiste. Diplômée de *l'Ecole d'Arts Visuels* de New York en 1998, elle est restée dans cette ville pour mener à bien ses projets professionnels.²⁸¹ Le travail audiovisuel de Crystal Moselle est, nous l'avons perçu, multiple : vidéos courtes « rencontre avec une personnalité », court-métrage pour la grande maison de mode *Miu Miu*, documentaire, film, série télévisée. Elle est ancrée dans le milieu culturel, puisqu'elle a notamment collaboré avec des danseur·se·s et des chanteur·se·s comme Pharrell Williams pour ses vidéos. La réalisatrice est par ailleurs connue pour avoir remporté le Grand prix du jury du festival *Sundance*, avec son documentaire *The Wolfpack* (2015). Son film *Skatekitchen* a notamment été diffusé en avant-première lors l'édition 2018 de ce même festival.²⁸²

Cette femme aux nombreuses compétences n'est pas seulement proche du milieu culturel américain. Elle est aussi pleinement intégrée au milieu militant, comme en atteste son compte *Instagram*.²⁸³ Parmi les soixante-et-une publications que nous avons étudiées, vingt-et-une peuvent en effet être considérées comme militantes. Nous avons dégagé quatre sous-genres de publications : celles liées aux élections présidentielles américaines de 2020 et plus généralement au monde politique américain, celles concernant le mouvement Black Lives Matter (Traduction : La vie des Noirs compte), celles qui se réfèrent au féminisme, et enfin nous avons détecté un *post*

²⁸¹ Wikipédia, « Crystal Moselle », URL : <https://urlz.fr/ghTH>, (dernière consultation : 12/08/2021)

²⁸² Voir l'Annexe 4 p. 198 qui contient une analyse chiffrée des soixante-et-une publications du compte *Instagram* de Crystal Moselle, ainsi que des captures d'écran des publications étudiées plus en détails

²⁸³ *Instagram*, « crystalmoselle », *ibid.*

propre au mouvement LGBTQIA+. Pour exemple, dans une publication datant du 1^{er} juin 2020, Crystal Moselle affirme en légende sa solidarité envers « *#blacklivesmatter* » et invite ses abonné·e·s à signer une pétition réclamant de « *#defundthepolice* » (Traduction : « *retirer les fonds financiers de la police* »). Nous y voyons une vidéo qui nous suggère qu'elle a participé à une manifestation, comme c'est également le cas dans une publication datant du 13 juin 2020, où elle partage deux vidéos personnelles d'une « *puissante manifestation #blacklivesmatter à Brooklyn* ». Crystal Moselle incite par ailleurs ses abonné·e·s à voter aux élections présidentielles dans un *post* du 31 octobre 2020, afin de mettre fin au pouvoir de Donald Trump (ce qui est évoqué par la phrase « *Vote him out* », qui signifie « *Ne le réélisez pas* »). Autre exemple encore, une publication datant du 8 mars 2020 pour la journée internationale des droits des femmes. Crystal Moselle rappelle qu'elle se sent « *honorée* » qu'autant de « *femmes formidables* » fassent partie de sa vie. Elle mentionne les cinq personnages principaux de *Betty*. Elle invite par ailleurs toutes les femmes à s'entraider, et affirme qu'elle est là pour soutenir les femmes de sa communauté. Un texte encore une fois marqué par une dimension de proximité, et accompagné de plusieurs photographies des cinq actrices.

Ainsi, Crystal Moselle ne cache pas sa politisation, ses combats militants. Il n'est donc pas surprenant que ses idéaux et ses valeurs soient incorporés dans *Betty*. Cela vient renforcer le caractère autobiographique de son travail que nous avons souligné au cours de notre analyse esthétique. Mais la manière dont ces questions politiques sont abordées n'en reste pas moins ingénieuse, subtile.

En effet, reprenons deux passages de dialogues de la série que nous avons déjà mentionnés :

« "- *Reste tranquille, petite conne ! (Un homme inconnu) (Kirt pousse l'homme avec son skateboard et finit par casser la vitre du lieu. Camille veut les séparer et se prend un coup dans le nez. Elle saigne. La police arrive).*

- *On se tire ! (Camille)*

- *C'est mort. Tu sais ce qui se passe quand on fuit la police. (Honeybear)*

- *J'ai rien fait ! (Camille)*

- *Arrêtez ! Contre le mur ! Les mains dans le dos ! (Un policier)"*

Nous sommes à présent dans la voiture de police avec Janay, Honeybear et Camille. »²⁸⁴

Et

« "- Dans le kit, il y a la bande de cire pour les jambes, et la bande pour le reste. Je savais pas laquelle était laquelle. Donc au lieu d'utiliser la petite comme ça pour la chatte, j'ai utilisé celle pour les jambes. Je l'ai mise sur ma chatte et j'ai tiré. Et ça a saigné ! Je l'ai décollée en faisant gaffe, mais j'avais de la cire partout. Donc j'ai tout

rasé. (Kirt)

- C'est des conneries de faire ça. Il faut laisser ça au naturel. (Camille)

- Tu fais quoi, toi, Honeybear ? (Kirt)

- Tu épiles, tu laisses comme ça ? (Camille)

- Je vais filmer... (Honeybear)

- (Camille montre le micro accroché à l'appareil photographique d'Honeybear). Ça ressemble à ça ? (Camille)

- (Les filles rient toutes). Sûrement. (Camille)" »²⁸⁵

Dans le premier extrait, qui fait référence aux violences policières, ces dernières sont sous-entendues. Honeybear évoque « *ce qui se passe* » si elle décide de fuir la police. Mais c'est aux téléspectateur·rice·s d'établir ce rapprochement, de nommer ce problème public. Le dialogue sur la question s'arrête-là, ce qui ne vient pas alourdir le propos et ce qui souligne aussi l'évidence de ce problème. Dans le second extrait, qui fait écho au débat sur l'injonction à l'épilation, nous voyons que le sujet est amené grâce à une anecdote de Kirt. Cela pousse les personnages féminins à entrer dans une discussion, durant laquelle Camille affirme qu'« *il faut laisser ça au naturel* ». Mais les filles s'interrogent sur leurs pratiques sur le ton de l'humour. Et si Camille détient une position ferme sur la question, à aucun moment les personnages ne font directement référence aux débats féministes, ne mentionnent l'idée de domination masculine que cette épilation pourrait symboliser. Il s'agit-là d'une discussion qui s'intègre à leur amitié, à leurs questionnements en tant que jeunes femmes, plutôt que d'un débat militant. L'idée de la possibilité de ne pas s'épiler

²⁸⁴ Extrait de l'épisode 3

²⁸⁵ Extrait de l'épisode 6

reste néanmoins véhiculée. Ces deux dialogues, au sein desquels les questions politiques sont intégrées de manière subtile et cohérente, évitent ainsi le biais de la pédagogie lourde. L'arc narratif *#MeToo* est le seul qui pousse réellement le débat, au travers de plusieurs conversations entre Janay et Donald, entre Janay et d'autres jeunes femmes. Mais justement, cette multiplication des points de vue permet d'éviter l'écueil d'un discours autoritaire sur la question.

Nous pouvons poursuivre sur ce principe de multiplication des points de vue. C'est en effet l'une des grandes forces de *Betty*. Marjolaine Boutet revient sur le concept de l'« *ensemble show ou "série chorale", c'est-à-dire une série qui n'est pas centrée autour d'un ou deux héros charismatique(s), mais sur un groupe de personnages dont l'importance est égale et dont les lignes narratives s'entrecroisent en permanence* ». ²⁸⁶ Selon elle, cela « *permet de multiplier les points de vue et ainsi de sortir du discours moralisateur univoque* ». ²⁸⁷ Ainsi, c'est parce que *Betty* est une « *série chorale* », qui présente des personnages principaux qui ne sont pas parfaits, qui sont en plein processus « *moratoire* » de leur construction d'identité, que nous pouvons dire qu'il y a une véritable intelligence, une finesse dans son message politique. Car ce processus de construction amène des questions d'ordre politique, de ce fait intégrées subtilement au sein de discussions parfois très anecdotiques. D'ailleurs, les scénaristes ont choisi de laisser peu de place dans les dialogues aux personnages adultes comme les parents. Les dialogues avec les hommes, s'ils sont pour leur part plus visibles, sont également moindres. En effet, qui de mieux placé pour évoquer les problèmes rencontrés par des jeunes femmes aux profils intersectionnels que ces jeunes femmes elles-mêmes ? Et si ces personnages principaux, dont nous venons de souligner l'intersectionnalité, représentent la diversité, ils n'en font pas pour autant un combat qui prendrait le dessus sur leur flânerie juvénile.

Penchons-nous plus encore sur la construction de l'identité des personnages principaux, symbolisée notamment par leurs questionnements amoureux et sexuels, par la recherche de leur place au sein de la société. Nous pouvons dire que cette

²⁸⁶ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 36 dans *op.cit.*

²⁸⁷ *Ibid.* p. 37

construction permet de toucher les téléspectateur·rice·s, de créer une véritable identification. Jean-Pierre Esquenazi s'est intéressé aux recherches d'Arthur Danto et de Thomas Pavel, portant sur l'intérêt des lecteur·rice·s pour les textes fictionnels. Il a repris leurs propos et les a transposés au cas de la série télévisée. Il rappelle :

« Ce que nous aimons dans la fiction, c'est d'être touché par le texte fictionnel, au point de nous sentir directement concernés ou visés par lui. Comme si le texte fictionnel était "à propos de", "au sujet de" son lecteur (ou de son spectateur), comme si encore, selon une formulation de Pavel, le destinataire laissait "résonner en soi les soucis et les dilemmes des personnages". »²⁸⁸

Cela se nomme, d'après Arthur Danto, une « *identification métaphorique* », puisque « *le lecteur s'identifie, non à l'un ou l'autre des personnages, mais à une pensée découverte dans l'œuvre qui fait écho à quelque aspect de son existence* ». Dans le cas de la série télévisée, un·une téléspectateur·rice peut par exemple établir un lien entre les événements de sa vie et les « *mésaventures* » d'un personnage.²⁸⁹ Et là est tout le « *pouvoir de la fiction* », car si le·la téléspectateur·rice « *ressent que l'œuvre le [la] concerne, qu'elle est "à son sujet", il [elle] ne peut qui lui accorder son attention et se prêter aux jeux narratifs* ». Dès lors, il·elle pourra entrer dans une démarche d'évaluation des expériences qu'il·elle a vécues au sein de son « *propre monde réel* ».²⁹⁰ Jean-Pierre Esquenazi, dans un autre ouvrage, revient sur cette idée. Il affirme une fois de plus, s'appuyant sur les propos de Jean-Marie Schaeffer, qu'un·une téléspectateur·rice peut se sentir concerné·e par un « *discours fictionnel* » si ce dernier lui présente des « *situations exemplaires* ». Il évoque alors le travail de Ien Ang sur la série télévisée *Dallas*. Dans ce cas de figure, ce sont « *les sentiments ou plus exactement la structure de sentiments éprouvés par les personnages qui paraissent exemplaires aux amatrices* ».²⁹¹

²⁸⁸ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 4 « Pouvoir des séries télévisées », p. 81 dans *op.cit.*

²⁸⁹ *Ibid.* p. 83

²⁹⁰ *Ibid.* p. 85

²⁹¹ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 7 « Séries télévisées et "réalités" : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », p. 225 dans *op.cit.*

Nous sommes ou nous avons tous été de jeunes adultes, lancés dans une quête de notre identité. Nous avons connu nos premiers émois amoureux, nous nous sommes interrogés sur notre sexualité, sur notre rôle au sein de l'espace social. La construction de l'identité des personnages principaux peut donc pleinement résonner en nous. Ces idylles qui se développent, ces « *structures des sentiments* » deviennent des « *situations exemplaires* », tout comme les questions que se posent les personnages, les situations qu'ils vivent. Et parmi ces questions, certaines sont de l'ordre du politique, du problème public. Nous pouvons ainsi nous servir de ces exemples pour construire nos réflexions, pour nous questionner sur notre propre monde et ses enjeux sociaux. Même un jeune homme, par exemple non blanc, ou d'un milieu plus modeste, est confronté dans cette série à des situations auxquelles il peut s'identifier métaphoriquement. Même une Française peut se retrouver dans les personnages principaux, forts d'une grande diversité, ou peut considérer la place qu'elle occupe dans la société au prisme des questions politiques et sociétales évoquées dans la série. En effet, nous l'avons vu, ces questions représentent des débats qui ne sont pas uniquement tenus aux Etats-Unis.

Jean-Pierre Esquenazi souligne le fait que cet « *à propos de* », cette « *sensation de vérité procurée par une fiction* » peut être éprouvée par les téléspectateur·rice·s durant le visionnage d'une série « *irréaliste* ». ²⁹² Cependant, nous pouvons affirmer que le « *pouvoir* » de la série télévisée *Betty* réside également dans son aspect documentaire, son regard ethnographique. Comme le rappelle François Niney, « *la plupart des films de fiction qui prennent des allures documentaires, le font pour accroître leur pouvoir de conviction réaliste et l'effet de croyance du spectateur* ». ²⁹³ Si « *l'effet de croyance* » procuré par *Betty* est important, si la « *conviction réaliste* » qu'elle induit est conséquente, les téléspectateur·rice·s ne pourraient-il·elle·s pas prendre davantage en considération les questions politiques qu'elles traitent ? Bien sûr, nous ne nions pas l'intelligence de ces publics et ne souhaitons en aucun cas affirmer qu'un·une téléspectateur·rice de *Betty* pourrait considérer cette série comme un véritable documentaire. Jean-Pierre Esquenazi rappelle :

²⁹² *Ibid.* p. 225

²⁹³ NINEY François, Chapitre 18 « Interférences fiction/documentaire », p. 305 dans *op.cit.*

« (...) notre réalité est modifiée parfois légèrement, parfois puissamment par des œuvres fictionnelles. Cela ne signifie absolument pas, comme on a trop souvent voulu le croire, que nous confondons fiction et document, imaginaire et réel. Tout au contraire, comme le démontre avec précision Jean-Marie Schaeffer dans *Pourquoi la fiction ?*, la fiction nous touche dans la mesure où nous jouons le jeu de la narration fictionnelle, c'est-à-dire où nous reconnaissons celle-ci comme la description d'un univers imaginaire. Il arrive même que la lecture (ou dans le cas qui nous occupe, la télé-spectature) d'une fiction ébranle nos croyances à propos du réel (...) »²⁹⁴

Dans la continuité de ces propos, nous pouvons dire que *Betty* n'est pas la source d'un malentendu sur ce qu'elle est, une fiction plurielle. Elle est cependant à l'origine d'une multitude de procédés qui, si nous le souhaitons, peuvent « ébranler nos croyances à propos du réel ». La série peut nous aider à nous interroger sur les divers problèmes publics qu'elle dépeint, et potentiellement créer du débat public au sein de notre « propre monde réel ». Intéressons-nous de ce fait à la réception de *Betty*.

B. UNE SERIE TELEVISEE QUI NE PARTICIPE QUE RAREMENT A LA CREATION D'UN DEBAT PUBLIC

a) La réception de la presse

En ce qui concerne les dix critiques de la presse anglo-saxonne et française au regard de cette première saison, nous avons dégagé plusieurs constats. La série *Betty* ne fait pas l'unanimité, mais obtient une appréciation supérieure à la moyenne, soit de 3,25 étoiles sur 5. Certains journaux emploient des expressions plus qu'élogieuses. *Betty* est considérée comme « une bouffée d'air frais », comme une série « nonchalamment

²⁹⁴ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 7 « Séries télévisées et "réalités" : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », p. 224-225 dans *op.cit.*

exaltante »²⁹⁵ possédant « *une cinématographie et une verve magnifiques* »²⁹⁶. D'autres articles mentionnent également ses qualités esthétiques : une série « *magnifiquement tournée et émotionnellement cathartique* »²⁹⁷ pour *The Guardian*, à la « *mise en scène (...) lumineuse et entraînante* »²⁹⁸ selon *Le Parisien*. L'esthétique de *Betty* est ainsi saluée par 80% des journaux. L'aspect documentaire, ethnographique propre à cette dernière est d'ailleurs souligné. La série est une héritière du « *cinéma-vérité* »²⁹⁹, possède des « *moments adjacents au documentaire* »³⁰⁰, « *ressemble le plus souvent à un documentaire* »³⁰¹. *Le Figaro* l'assimile pour sa part à une « *chronique naturaliste* »³⁰², tandis qu'on parlera d'« *exercice de microsociologie* »³⁰³ dans *20 Minutes*. La non-professionnalisation des actrices et/ou leur rencontre particulière avec Crystal Moselle sont d'ailleurs évoquées par la moitié des articles pour appuyer ce caractère documentaire. Pour *Los Angeles Times*, ces cinq jeunes femmes sont d'ailleurs « *suffisamment bonnes pour que nous nous demandions si elles jouent vraiment* », ce qui n'est pas sans rappeler l'idée d'un non-jeu que nous avons évoquée.³⁰⁴

La narration, qui se veut lente, dépourvue d'une grande tension ou d'événements exceptionnels, est quant à elle saluée par la moitié des journaux. Mais elle peut être une source de critiques, comme dans l'article des *Inrockuptibles*, dans lequel le journaliste considère qu'elle est « *diffractée en micro-événements éphémères* » et par conséquent qu'elle manque de « *consistance dramatique* ». ³⁰⁵

Enfin, 40% des articles reviennent sur les atouts des personnages, qu'il s'agisse de leur diversité, de leurs traits de caractère intéressants ou de leurs failles, qui les rendent plus réalistes. Deux d'entre eux regrettent cependant le manque de détails les

²⁹⁵ *Los Angeles Times*, LLOYD Robert, *ibid.*

²⁹⁶ *Variety*, FRAMKE Caroline, *ibid.*

²⁹⁷ *The Guardian*, HORTON Adrian, *ibid.*

²⁹⁸ *Le Parisien*, DIDIER Carine, GUERRIN Stéphanie, POUSSSEL Marine, *ibid.*

²⁹⁹ *The Hollywood Reporter*, BAHR Robyn, *ibid.*

³⁰⁰ *The Guardian*, HORTON Adrian, *ibid.*

³⁰¹ *Variety*, FRAMKE Caroline, *ibid.*

³⁰² *Le Figaro*, FONTANA Céline, *ibid.*

³⁰³ *20 Minutes*, LORRIAUX Aude, *ibid.*

³⁰⁴ *Los Angeles Times*, LLOYD Robert, *ibid.*

³⁰⁵ *Les Inrockuptibles*, BUYUKODABAS Alexandre, *ibid.*

concernant, les personnages « *ne nous sont ni présentés, ni caractérisés* »³⁰⁶, ce qui peut empêcher les téléspectateur·rice·s de s'y attacher.³⁰⁷

Nous nous sommes également penchés sur l'évocation des questions liées à des problèmes publics dont traite la série. 90% des journaux font mention du féminisme de *Betty*, revenant par exemple sur la signification de ce terme, sur le sexisme inhérent à la pratique du *skateboard* ou encore sur les différents thèmes et arcs narratifs qui en relèvent. On apprend par exemple qu'« *en prenant leur place dans un milieu à dominante masculine, la bande de filles bouscule les stéréotypes de genre et invente au quotidien une sororité lumineuse* ».³⁰⁸

Mais dès qu'il s'agit de mentionner des problèmes publics d'une autre catégorie, ce pourcentage se réduit, atteignant 50%. L'article de *Vanity Fair*, qui rappelle que les personnages principaux « *sont là pour représenter une frange de la population adolescente laissée pour compte – des femmes, des femmes noires, des femmes noires et lesbiennes, qui skatent* », est le seul qui permet d'illustrer pleinement l'intersectionnalité des personnages de la série.³⁰⁹ Par ailleurs, il n'y a aucune apparition du terme « racisme ». Nous avons considéré la mention de la question de la sexualité, tout comme dans notre travail, distinctement de celle du féminisme. Ces 50% sont donc en réalité surtout liés à cette question-là.

Mais ce qui est le plus notable, c'est le manque de prise de hauteur de la part de ces articles. L'évocation des questions liées à des problèmes publics de la série n'est pas, pour la grande majorité des journalistes, une occasion d'explicitier les enjeux de ces problèmes, de créer du débat public. Seuls deux articles se servent de la série télévisée *Betty* comme d'une base pour transposer ces questions à notre « *propre monde réel* ». Ainsi, comme nous l'avons vu en introduction, le journal *20 Minutes* a fait appel à la géographe du genre Edith Maruéjols. Cette dernière évoque, en prenant appuie sur des situations au cœur de la série, les différentes « *stratégies d'évitement* » des femmes face aux comportements sexistes des hommes au sein des

³⁰⁶ *Vanity Fair*, PIOZZA Gabriel, « Série : Avec "Betty", les filles investissent le skate park », *ibid.*

³⁰⁷ *Le Figaro*, FONTANA Céline, *ibid.*

³⁰⁸ *Les Inrockuptibles*, BUYUKODABAS Alexandre, *ibid.*

³⁰⁹ *Vanity Fair*, PIOZZA Gabriel, « Série : Avec "Betty", les filles investissent le skate park », *ibid.*

« *skateparks et city stades en France* ». L'article est également l'occasion de mentionner et de questionner le principe de « *non-mixité* », représenté par exemple dans la série par des sessions de *skateboard* entre femmes.³¹⁰ Par ailleurs, et nous l'avons également évoqué en introduction, l'article de *Vanity Fair* s'attache à démontrer que les fictions ou documentaires portant sur le *skateboard* ont toujours mis en lumière des hommes. La série *Betty* vient donc briser ce code sexiste. Le journaliste prend également de la hauteur au regard de la parité dans le milieu des séries télévisées, rappelant que les scénaristes de cette série sont pour la plupart des femmes, ce qui est encore rare aujourd'hui aux Etats-Unis.³¹¹

C'est donc avant tout l'esthétique particulière de *Betty* et son féminisme qui sont mis en avant au sein des critiques presse. Nous retrouvons d'ailleurs notre idée d'ingéniosité, de subtilité du discours militant de la série dans deux articles. Mais la création d'un débat public au sein de notre monde réel reste minoritaire. Il nous semblait important de nous demander si nous retrouvions ces constats, et notamment cette dernière observation, au sein des critiques téléspectateur·rice·s au regard de cette première saison.

b) La réception des téléspectateur·rice·s

La moyenne donnée à la série par les critiques étudiées sur *Rotten Tomatoes* et *Allociné* est de 3,24 étoiles sur 5, soit quasiment la même que celle des critiques presse. Sur *Sens Critique*, cette moyenne atteint pour sa part 7,5 sur 10. Nous retrouvons également des commentaires élogieux à propos de *Betty*, jugée « *sensationnelle* » par Alice V, étant la « *quintessence du cool* » d'après Elias N. Son originalité est grandement mise en avant : Eileen W considère qu'elle « *sort des sentiers battus* », tandis que James D rappelle son audace en raison « *des tentatives de changements extrêmement risqués* » qu'elle propose au regard de « *la forme habituelle des émissions de télévision* ». ³¹²

³¹⁰ *20 Minutes*, LORRIAUX Aude, *ibid.*

³¹¹ *Vanity Fair*, PIOZZA Gabriel, « Série : Avec "Betty", les filles investissent le skate park », *ibid.*

³¹² *Rotten Tomatoes*, « BETTY: SEASON 1 REVIEWS (All Audience) », *ibid.*

En ce qui concerne son esthétique, cette dernière est tout autant saluée que ses personnages, soit par 36% des critiques. Haley M considère par exemple que « *la cinématographie et les détails utilisés étaient brillants* ». ³¹³ Last Action Zero rappelle pour sa part l'originalité de cette esthétique, la série étant selon lui filmée « *sauvagement à l'arrache* », présentant des « *mouvements de caméra* » dits « *brutaux, erratiques et spontanés* » et proposant une « *OST*³¹⁴ *hétéroclite* » qu'il considère « *juste et envoûtante* ». ³¹⁵ D'ailleurs, James D affirme que la série possède un « *style observationnel* », quand Peter F évoque une série proche du « *cinéma-vérité* » filmée par un objectif « *avidement naturaliste* ». ³¹⁶ La non-professionnalisation des « *actrices* » ne semble toutefois pas aussi appréciée que dans la presse, en attestent les quatre critiques se plaignant de leur mauvais jeu. ³¹⁷ Les personnages, lorsqu'ils sont salués, le sont avant tout pour leurs personnalités diversifiées et attachantes. Nous retrouvons cependant l'idée d'un manque de détails concernant ces derniers au sein de la critique de Desiree Z. ³¹⁸

Il y a également des critiques qui applaudissent le style de la narration, soit 27% d'entre elles. Revenons sur les propos de James D, particulièrement intéressants. Ce dernier se place en défenseur de la série face à de nombreuses autres critiques qui se plaignent de cette narration (sept d'entre elles sur *Rotten Tomatoes*), comme celle de WillfromSF W qui évoque « *une série à propos de rien* ». Pour James D, « *c'est banal, oui, mais ce n'est pas ennuyeux en raison de ce que les personnages aiment et de ce dont ils sont passionnés* ». Selon lui, « *99% des gens qui sont heureux ont des vies banales* » mais les réseaux sociaux et ces moments uniques qu'affichent les utilisateurs nous trompent en nous faisant penser qu'une vie normale n'est pas digne d'intérêt. C'est pourquoi il apprécie autant que la série propose des événements narratifs à la hauteur de notre quotidien. ³¹⁹

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ OST = Original soundtrack (Traduction : musique originale)

³¹⁵ *Allociné*, « *Betty : critiques spectateurs* », *ibid.*

³¹⁶ *Rotten Tomatoes*, « *BETTY: SEASON 1 REVIEWS (All Audience)* », *ibid.*

³¹⁷ Tiago H, Jang J, Andrew F et T D sur *Rotten Tomatoes*, « *BETTY: SEASON 1 REVIEWS (All Audience)* », *ibid.*

³¹⁸ *Rotten Tomatoes*, « *BETTY: SEASON 1 REVIEWS (All Audience)* », *ibid.*

³¹⁹ *Ibid.*

Quant aux questions liées à des problèmes publics abordées par *Betty*, seules 36% des critiques téléspectateur·rice·s mentionnent son féminisme, et seules 18% se réfèrent aux autres types de problèmes. Toutefois, au sein de ces 18%, nous observons la présentation d'un éventail bien plus large de sujets en comparaison aux critiques de la presse. Ainsi, VaultBoy révèle la présence de « *questionnements pertinents autour du consentement, du genre, du racisme, du besoin vital d'être entendu et respecté* »³²⁰, quand Peter F mentionne les « *sujets très sérieux* » de la série « *comme le consentement et le racisme* » ou que Sofia V souligne pour sa part « *les questions de sexisme, de racisme et de classisme* » abordées.³²¹

Mais, tout comme dans la presse, nous n'avons pu observer que deux prises de recul, seulement deux mises en débat de ces sujets. Desiree Z fait par exemple un parallèle entre la série et le monde réel, rappelant qu'en tant que skateuse elle a été confrontée aux mêmes situations vis-à-vis des hommes.³²² La critique de choufchouf est pour sa part intéressante car elle revient sur ce fameux pouvoir que la série *Betty* a pu avoir. En effet, elle affirme :

« *Cet été j'ai vu plus de meufs que d'habitude skater dans ma ville et je me demande bien si la série a participé de ça... D'autres idées ? J'espère et je suis sûre que cela va en inspirer plus d'autres pour se mettre au skate. Car des meufs qui skatent en bande, on en voit encore trop peu aujourd'hui !* »

Choufchouf considère que la série offre « *des modèles à l'écran* » dont les femmes ont réellement besoin.³²³

Ainsi, nous voyons que si les notes attribuées à la série sont très similaires entre les critiques presse et les critiques téléspectateur·rice·s, il existe des distinctions entre ces deux supports. Qu'il s'agisse de l'esthétique de la série, de ses personnages, de sa narration ou des questions liées à des problèmes publics qu'elle aborde, les critiques

³²⁰ *Sens Critique*, « *Betty* », *ibid.*

³²¹ Rotten Tomatoes, « *BETTY: SEASON 1 REVIEWS (All Audience)* », *ibid.*

³²² *Ibid.*

³²³ *Sens Critique*, « *Betty* », *ibid.*

ne les saluent et ne les présentent pas de la même manière. Tout comme dans la presse, le caractère documentaire de *Betty* et son style de narration particulier sont mentionnés dans les critiques téléspectateur·rice·s, que cela soit positif ou non. Par ailleurs, nous avons également constaté deux évocations de la subtilité de son message politique. Si celui-ci est évoqué, voire considéré comme ingénieux, il n'est cependant pas, pour une grande majorité de téléspectateur·rice·s, un moyen d'enrichir le débat public. Qu'il s'agisse de la presse ou des téléspectateur·rice·s, les questions liées à des problèmes publics qu'abordent la série télévisée *Betty* deviennent donc rarement une source pour engager un débat au sein de notre « *propre monde réel* ».

Conclusion

En conclusion, la « généralisation de l'Internet haut débit » durant la « deuxième moitié des années 2000 » a profondément bouleversé l'industrie sérielle³²⁴, avec notamment l'apparition fracassante de services de SVOD comme le « superprédateur » Netflix.³²⁵ Généralisation des contenus originaux, généralisation du streaming à la demande : nous sommes entrés dans « l'ère de la peak TV ».³²⁶ Si l'influence du « bouquet »³²⁷ HBO sur les séries télévisées du « troisième âge d'or » est considérable³²⁸, cette nouvelle configuration du marché sériel lui a porté préjudice. Depuis 2007, l'entreprise s'oriente donc de plus en plus vers le développement de « séries intermédiaires », plus modestes et expérimentales que ses « blockbusters d'auteur ».³²⁹ Parmi elles, *Euphoria*, *I May Destroy You*, mais aussi *Betty*. La patte d'HBO est conservée : politisation, évocation de sujets tabous et esthétique travaillée. Mais des différences sont notables. Le journaliste Robert Lloyd, du *Los Angeles Times*, affirme à propos de *Betty* :

« Développée pour la télévision par Moselle avec Lesley Arfin ("Love"), elle comporte un minimum d'intrigues et une bonne dose de conflits humains ordinaires, mais elle n'est ni sombre, ni sombrement comique, ni violente, ni fantastique. Il n'y a pas de nudité, ce vieil aliment de base d'HBO. Il y a des drogues, de type semi-légal, mais pas de toxicomanes, ni même de problèmes de drogue. Ses principaux thèmes sont l'amitié, la connaissance de soi, l'identité, l'égalité et la liberté - ce qui revient à dire que c'est une série sur la jeunesse. »³³⁰

³²⁴ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 44 dans *op.cit.*

³²⁵ CAMPION Benjamin, Chapitre 8 « Netflix : le nouvel HBO ? », p. 198 dans *op.cit.*

³²⁶ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 45 dans *op.cit.*

³²⁷ CAMPION Benjamin, Chapitre 7 « Des antennes mondiales pour s'ouvrir aux autres », p. 181 dans *op.cit.*

³²⁸ BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 17 dans *op.cit.*

³²⁹ CAMPION Benjamin, Chapitre 4 « Une ou deux locomotives et le reste suivra... », pp. 100-104 dans *op.cit.*

³³⁰ *Los Angeles Times*, LLOYD Robert, *ibid.*

Un point essentiel est souligné par le journaliste, que nous avons également dégagé au cours de notre travail : l'aspect ordinaire des arcs narratifs de *Betty*. Cette série est en effet une véritable « *fiction-monde* »³³¹, qui s'attache à nous montrer, par le biais d'une narration sans forte tension, le quotidien de cinq jeunes femmes skateuses au sein de l'univers social new yorkais. Elle se détache donc des « *blockbusters d'auteur* » d'*HBO*, qui proposent des événements narratifs extraordinaires, des trames narratives poussées et sous tension permanente.³³² Mais elle se démarque également des autres « *séries intermédiaires* » d'*HBO* que sont *I May Destroy You* et *Euphoria*. Si ces dernières dépeignent elles aussi le quotidien ordinaire de leurs personnages, celui-ci se veut beaucoup plus sombre et violent. *Betty* possède ainsi une originalité propre.

Le quotidien des personnages principaux de cette série télévisée, nous le vivons sous le prisme d'une exploration intense de leur identité, dépeinte dans un réalisme qui s'apparente au documentaire. *Betty* a en effet élu domicile dans un « *no genre's land* ».³³³ Mais Crystal Moselle n'est pas qu'une documentariste, c'est une véritable ethnographe. Par des méthodes de casting originales, un besoin exprimé de « *donner en retour* » aux communautés qui l'ont inspirée, la réalisatrice a repoussé les exigences d'enquête. Cependant, et cela a été souligné par certaines critiques de la presse ou des téléspectateur·rice·s, certaines données sur les personnages sont laissées de côté. Nous pouvons en déduire que l'objectif ethnographique de la série ne prend pas le pas sur l'intérêt que peuvent avoir les téléspectateur·rice·s à regarder une fiction : se plonger dans un univers fictionnel et passer un agréable moment. En évitant de fournir certaines données, comme l'âge ou la situation socioprofessionnelle des personnages, la série évite en effet l'écueil d'une création de profils sociologiques aussi précis que ceux d'une enquête ethnographique, surdéterminés. Plus qu'une ethnographie, nous pourrions même considérer la série comme une autobiographie de Crystal Moselle, portée par sa « *caméra subjective* ».³³⁴ Tous ces procédés nous permettent une fois de plus de souligner l'originalité de cette fiction plurielle.

³³¹ BENASSI Stéphane, « Sériabilité(s) et esthétique de la fiction télévisuelle », *ibid.*

³³² BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », p. 42 dans *op.cit.*

³³³ BRYON-PORTET Céline, *art.cit.*

³³⁴ NINEY François, Chapitre 13 « Caméra subjective », p. 211 dans *op.cit.*

Le réalisme de la série n'empêche cependant pas un véritable travail esthétique : déambulations en *travelling*, *slow motions* et jeux de lumières offrent aux téléspectateur·rice·s l'occasion de découvrir New York dans toute sa diversité et de s'installer dans des pauses contemplatives. La subversion de *Betty* ne s'apparente pas à une vision sinistre, violente de notre monde. Elle trouve sa force dans ces pauses narratives et dans une promotion qui ne peut que nous révéler l'aspect authentique de la série, sa dimension de proximité. Les cinq « actrices » principales appellent d'ailleurs la réalisatrice leur « *grande sœur* ». ³³⁵

Ce véritable « *trouble dans le genre* » sériel de *Betty* lui permet également d'aborder de manière ingénieuse des questions liées à des problèmes publics, cette « *fiction-monde* » s'imprégnant de manière tout aussi réaliste des débats publics au cœur des sociétés occidentales. Ses personnages principaux, dont les imperfections et la quête identitaire servent l'approche ethnographique, vont permettre aux scénaristes d'intégrer subtilement des questions liées à leur genre et à la sexualité au sein de discussions entre jeunes femmes. Leurs profils diversifiés, intersectionnels seront également une porte d'accès à d'autres formes de problèmes comme les violences policières, le « *privilège blanc* », l'« *appropriation culturelle* », la « *gentrification* », sans que cela ne prenne le dessus dans leur quotidien, dans la narration. La dimension « *fiction-monde* », documentaire, ethnographique de *Betty*, est donc un élément essentiel car elle lui permet d'aborder des questions liées à des problèmes publics, et ce sans que les scénaristes ne s'apparentent à des pédagogues. Finalement, la série vient souligner le fait que ces problématiques sont ordinaires dans un quotidien.

Grâce à son intégration au sein des industries culturelles, à « *l'identification métaphorique* » ³³⁶ qu'elle peut provoquer, à « *l'effet de croyance* » ³³⁷ qu'elle peut intensifier, la série télévisée *Betty* dispose d'un discours politique ingénieux. Elle peut provoquer chez les téléspectateur·rice·s une évaluation de leurs expériences personnelles, pousser leurs interrogations au regard des divers problèmes publics qu'elle dépeint, et donc potentiellement créer du débat public au sein de notre

³³⁵ *Konbini Biiinge*, OLITÉ Marion, *ibid.*

³³⁶ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 4 « Pouvoir des séries télévisées », p. 83 dans *op.cit.*

³³⁷ NINEY François, Chapitre 18 « Interférences fiction/documentaire », p. 305 dans *op.cit.*

« *propre monde réel* ». ³³⁸ Toutefois, en nous penchant sur certaines critiques presse et de téléspectateur·rice·s, nous n'avons pas constaté cela. La série, généralement appréciée, n'a pas servi de base à la création d'un débat public au sein de notre monde. Mais ces critiques ne représentent évidemment pas la réception de *Betty* dans son intégralité, d'autres articles de presse mentionnant par exemple cette série. Par ailleurs, certain·e·s téléspectateur·rice·s ne s'adonnent pas à la rédaction de critiques en ligne. Des entretiens individuels ou collectifs pourraient donc approfondir cette question de la transposition dans notre monde des questions liées à des problèmes publics abordées par *Betty*. Ce travail nous aura cependant permis de comprendre pleinement comment la série télévisée *Betty* a pu aborder ces questions, en ayant considéré à la fois le rôle de ses énonciateurs, la démarche de proximité qui l'entoure, son esthétique, sa narration et son énoncé. Nous pourrions par ailleurs aller plus loin, en affirmant que cette série ne fait pas qu'aborder ces questions liées à des problèmes publics. En effet, revenons sur les propos de Daniel Cefaï, qui a travaillé sur la construction des problèmes publics. Ce dernier a affirmé :

« Nommer et narrer, c'est déjà catégoriser, faire advenir à l'existence et rendre digne de préoccupation, qu'il s'agisse de "nouvelle pauvreté" ou d'"avortement volontaire", de "malaise des banlieues" ou de "commerce d'enfants". Les faits ne sont jamais accessibles que dans l'horizon des représentations que l'on s'en fait et que l'on s'en donne ; ce "on", loin d'être une personne individuelle, et un horizon d'interactions et d'interlocutions dans lequel se construisent une réalité et une légitimité. » ³³⁹

En narrant ces problèmes publics au sein d'un univers sériel, *Betty* participe donc également à leur construction.

A nouveau, je vais me permettre l'utilisation de la première personne du singulier pour ce paragraphe final, et admettre une certaine subjectivité dans mon écriture. La

³³⁸ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 4 « Pouvoir des séries télévisées », p. 81 dans *Éléments pour l'analyse des séries*, *ibid.*

³³⁹ CEFÁĬ Daniel, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », dans *Réseaux*, 1996/1, vol. 14, n°75, pp 43-66

commande d'une deuxième saison de *Betty* par *HBO* et sa diffusion le 11 juin 2021 aux Etats-Unis (le lendemain en France)³⁴⁰ ne m'ont pas surprise, en raison de l'originalité de cet objet fictionnel que j'ai pu souligner au cours de ce travail et de la positivité de nombreuses critiques à l'égard de la première saison. Après avoir visionné cette seconde saison, je me suis toutefois retrouvée perplexe. L'esthétique et le style de la narration ont été conservés. La quête identitaire des personnages se poursuit et les questions liées à des problèmes publics persistent. On y aborde par exemple le sujet de *l'escorting* chez les jeunes femmes et ses dangers. Mais je n'ai pas éprouvé un grand intérêt ou un attachement particulier pour cette suite de *Betty*, cette nouvelle saison m'apparaissant malheureusement comme une pâle copie de la première. Cette incorporation de questions liées à des problèmes publics, voire cette participation à leur construction, si elle me paraissait ingénieuse durant la première saison, me semble à présent se transformer en une formule en raison de sa répétition, tout comme le caractère subversif de la série. Comme le mentionne Umberto Eco :

« Avec une série, on croit jouir de la nouveauté de l'histoire (qui est toujours la même) alors qu'en réalité, on apprécie la récurrence d'une trame narrative qui reste constante. En ce sens, la série répond au besoin infantile d'entendre encore et toujours la même histoire, d'être consolé par le "retour de l'identique", sous des déguisements superficiels ».³⁴¹

Ici, le « *retour de l'identique* » porte atteinte à la dimension subversive, politique de *Betty* que j'avais tant appréciée en saison un. La série *Betty* n'a d'ailleurs pas été réitérée pour une troisième saison.³⁴²

³⁴⁰ Allociné, « *Betty*. Saison 2 », URL : <https://urlz.fr/gIS0>, (dernière consultation : 24/08/2021)

³⁴¹ ECO Umberto, « Innovation et répétition : entre esthétique moderne et post-moderne », dans *Réseaux*, 1994/6, n°68, pp. 9-26

³⁴² Criticoo, Fabien, « Pas de saison 3 pour *Betty*, les skateuses new-yorkaises ne reviendront pas sur HBO et OCS », 26/08/2021, URL : <https://urlz.fr/gISj>, (dernière consultation : 26/08/2021)

Bibliographie

BENASSI Stéphane, « Sérialité(s) et esthétique de la fiction télévisuelle », dans *Belphégor*, 2016, n°14

BENASSI Stéphane, « Télévision et sérialité : éléments pour une typologie des genres fictionnels télévisuels », Thèse de doctorat en Sociologie, 1998

BOSMA Harke A. et KUNNEN Saskia E., « Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique », dans *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2006/2, n°35, pp. 183-203

BOUTET Marjolaine, « Les séries télévisées sont-elles l'art majeur du XXIe siècle ? », dans *Nectart*, 2015/1, n° 1, pp. 107-117

BROWNLEY Kimberly A., BULIK Cynthia M., GAGNE Danielle A., HOFMEIER Sara M., RUNFOLA Cristin D., SALA Margarita, « Body Image, Aging, and Identity in Women Over 50: The Gender and Body Image (GABI) Study », dans *Journal of Women & Aging*, 2017/1, n°29, pp. 3-14

BRYON-PORTET Céline, « La dimension politique de la série *Plus belle la vie*. Mixophilie, problématiques citoyennes et débats socioculturels dans une production télévisuelle de service public », dans *Mots. Les langages du politique*, 2012/2, n°99, pp. 97-112

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris : La Découverte, 2005, 294 pages : FASSIN ERIC, « Préface à l'édition française (2005). Trouble-genre », pp. 5-20

CAMPION Benjamin, *Le concept HBO. Elever la série télévisée au rang d'art*, Tours : Presses universitaires François-Rabelais, 2018, 234 pages

CEFAÏ Daniel, « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », dans *Réseaux*, 1996/1, vol. 14, n°75, pp 43-66

CHALVON-DEMERSAY Sabine, « Pour une responsabilité politique des héros de séries télévisées », dans *Quaderni*, 2015/3, n° 88, pp. 35-51

CHOLLET Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris : La Découverte, 2018, 240 pages

COMBES Clément, « Figures de la sériphilie. Des traits signifiants de la pratique des séries télévisées contemporaine à une typologie des amateurs », dans *Terrains & travaux*, 2017/2, n° 31, pp. 223-243

COMBES Clément, « La consommation de séries à l'épreuve d'internet. Entre pratique individuelle et activité collective », dans *Réseaux*, 2011/1, n° 165, pp. 137-163

DESCOLA Philippe, « Claude Lévi-Strauss, une présentation », dans *La lettre du Collège de France*, 2008, Hors-série 2, pp. 4-8

ECO Umberto, « Innovation et répétition : entre esthétique moderne et post-moderne », dans *Réseaux*, 1994/6, n°68, pp. 9-26

ESQUENAZI Jean-Pierre, *Éléments pour l'analyse des séries*, Paris : L'Harmattan, 2017, 200 pages

FROIDEVAUX-METTERIE Camille, *La révolution du féminin*, Paris : Gallimard, 2020, 528 pages

FROIDEVAUX-METTERIE Camille, « Le féminisme et le corps des femmes », dans *Pouvoirs*, 2020/2, n° 173, pp. 63-73

GOUDMAND Anaïs, « La narration sérielle », Entretien réalisé par la journaliste MILLE Marieke, dans *Lecture Jeune*, 2015, n°154

KOECHLIN Aurore, *La révolution féministe*, Paris : Amsterdam, 2019, 196 pages

Les 100 mots des sciences de l'information et de la communication, éd/ LEGAVRE Jean-Baptiste, RIEFFEL Rémy, Paris : Presses universitaires de France, 2017, 128 pages : LAMBERT Frédéric, « Médiacultures », pp. 67-68

LOUARGANT Sophie, « Penser la métropole avec le genre », dans *Travail, genre et sociétés*, 2015/1, n° 33, pp. 49-66

MIHINDOU Maya, « En finir avec le harcèlement de rue », dans *Ballast*, 2014/1, n°1, pp. 52-63

MORIN Rudy, « Séries télévisées : la suite sur Internet », dans *Entrelacs*, 2008, hors-série

NEVEU Erik, *Sociologie politique des problèmes publics*, Paris : Armand Colin, 2015, 288 pages

NINEY François, *L'épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles : De Boeck Université, 2000, 346 pages

Les 100 mots de la sociologie, éd/ PAUGAM Serge, Paris : Presses universitaires de France, 2018, 128 pages : VAN ZANTEN Agnès, « Ethnographie », pp. 33-34

PAVEAU Marie-Anne, « La blessure et la salamandre. Théorie de la resignification discursive », 2019, {hal-02003667}

RAIBAUD Yves, « Genre et espaces du temps libre », dans *L'Information géographique*, 2012/2, vol. 76, pp. 40-56

ROCHEFORT Florence, *Histoire mondiale des féminismes*, Paris : Presses universitaires de France, 2019, 196 pages

Décoder les séries télévisées, éd/ SEPULCHRE Sarah, Bruxelles : De Boeck, 2017, 282 pages : SEPULCHRE Sarah, « Introduction », pp. 7-10 ; BOUTET Marjolaine, Chapitre 1 « Histoire des séries télévisées », pp. 11-48 ; BARTHES Séverine, Chapitre 2 « Production et programmation des séries télévisées », pp. 49-78 ; SEPULCHRE Sarah, Chapitre 4 « Le personnage en série », pp. 115-161 ; ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 7 « Séries télévisées et "réalités" : les imaginaires sériels à la poursuite du réel », pp. 209-228

ZABUNYAN Dork, « Des images en séries », dans *Art Press* 2, 2014, n°32, pp. 54-58

Sources

Articles de presse en ligne (traditionnelle et pureplayers)

The Atlantic, AJAKA Nadine, « The Casualties of Women's War on Body Hair », 08/02/2017, URL : <https://urlz.fr/gk51>, (dernière consultation : 17/08/2021)

The Atlantic, MUKHOPADHYAY Samhita, « One Legacy of the Pandemic May Be Less Judgment of the Child-Free », 05/08/2020, URL : <https://urlz.fr/gk4M>, (dernière consultation : 17/08/2021)

Brut, SUNER Rebecca, vidéo « L'histoire de Black Lives Matter », 09/03/2021, URL : <https://urlz.fr/gksp>, (dernière consultation : 17/08/2021)

Cinéchronicle, FARGES Erica, « Série / Betty (Saison 1) : critique », 12/06/2020, URL : <https://urlz.fr/ggL0>, (dernière consultation : 08/08/2021)

CNN, CERINI Marianna, « Why women feel pressured to shave », 03/03/2020, URL : <https://urlz.fr/gk4Q>, (dernière consultation : 17/08/2021)

The Conversation, GORDIEN Ary, « Appropriation culturelle : peut-on "voler" une culture ? », 14/06/2020, URL : <https://urlz.fr/gksN>, (dernière consultation : 17/08/2021)

Critictoo, Fabien, « Betty Saison 2 : Les skateuses new-yorkaises sont de retour dès ce soir sur OCS », 12/06/2021, URL : <https://urlz.fr/ggKW>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Critictoo, Fabien, « Pas de saison 3 pour Betty, les skateuses new-yorkaises ne reviendront pas sur HBO et OCS », 26/08/2021, URL : <https://urlz.fr/glSj>, (dernière

consultation : 26/08/2021)

Europe 1, LESAFFRE Clément, « Netflix, OCS, Disney+ : quel est le nombre réel d'utilisateurs des plateformes de streaming ? », 21/02/2021, URL :

<https://urlz.fr/ggLf>, (dernière consultation : 06/08/2021)

L'Express, « Le mouvement Black Lives Matter », URL : <https://urlz.fr/gkoW>, (dernière consultation : 17/08/2021)

FilmsActu, PORTNOI Olivier, « Betty saison 2 : mais que signifie Betty ? Indigo et Camille nous expliquent », URL : <https://urlz.fr/ggL3>, (dernière consultation : 08/08/2021)

France Culture, MARTY Barbara, « Le privilège blanc existe-t-il ? », 24/06/2020, URL : <https://urlz.fr/gkoS>, (dernière consultation : 17/08/2021)

Info Médias, « HBO Max atteint les 40 millions d'abonnés », 28/01/2021, URL : <https://urlz.fr/ggOd>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Konbini Biiinge, OLITÉ Marion, « Crystal Moselle empouvoire les jeunes skateuses dans l'inspirante Betty », 13/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fjZh>, (dernière consultation : 04/04/2021)

Le Vent Se Lève, MEYER Zoe, « COLLAGES FÉMINISTES : SE RÉAPPROPRIER L'ESPACE PUBLIC », 09/11/2020, URL : <https://urlz.fr/gjOf>, (dernière consultation : 16/08/2021)

Libération, YOUNES-LINHART Miléna, « Epilation, corps sous contrainte », 27/08/2019, URL : <https://urlz.fr/gjOZ>, (dernière consultation : 16/08/2021)

Marie Claire, SIASSIA Aphélandra, « Pourquoi la notion d'appropriation culturelle fait-elle tant polémique ? », URL : <https://urlz.fr/gksU>, (dernière consultation : 17/08/2021)

Le Journal du Net, JAIMES Nicolas, « SVOD : qu'est-ce qu'une plateforme de vidéo par abonnement ? », 19/03/2020, URL : <https://urlz.fr/ggN3>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Le Monde, PIQUARD Alexandre, « Pourquoi Orange rafle le contrat des séries HBO », 22/03/2017, URL : <https://urlz.fr/ggM8>, (dernière consultation : 06/06/2021)

Le Monde, POMMIERS Eléa, « Héloïse Duché, pionnière de la lutte contre le harcèlement de rue », 03/10/2019, URL : <https://urlz.fr/gjO3>, (dernière consultation : 16/08/2021)

New York Post, ARNOLD Chuck, « New HBO series 'Betty' shows unbridled joy of NYC female skateboarders », 30/04/2020, URL : <https://urlz.fr/git7>, (dernière consultation : 09/02/2021)

The New York Times, FILIPOVIC Jill, « Women Are Having Fewer Babies Because They Have More Choices », 27/06/2021, URL : <https://urlz.fr/gk4C>, (dernière consultation : 17/08/2021)

North Texas Daily, CARD Rachel, « Stop asking women why they don't want children », 22/04/2021, URL : <https://urlz.fr/gk4w>, (dernière consultation : 17/08/2021)

Ouest France, GUÉRIN Benoît, « Le city stade, un terrain d'entente dédié aux sports », 15/02/2016, URL : <https://urlz.fr/fmTG>, (dernière consultation : 06/04/2021)

Ouest France, FESREST Céline, « Etats-Unis. Face à Manhattan, Staten Island est séduite par Trump », 06/11/2016, URL : <https://urlz.fr/gkm3>, (dernière consultation : 09/02/2021)

Slate, BORDAGES Anaïs et TELLING Marie, « "Betty", la série qui plonge dans les rues animées d'un New York ensoleillé », 06/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fk1u>, (dernière consultation : 04/04/2021)

Terrafemina, ROCHON Catherine, « "Betty", la nouvelle série féministe qui donne le pouvoir aux skateuses », 12/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gisG>, (dernière consultation : 09/02/2021)

Vanity Fair, PIOZZA Gabriel, « Série : La véritable histoire de la bande de skateuses de "Betty" », 14/05/2020, URL : <https://urlz.fr/ggKY>, (dernière consultation : 04/04/2021)

20 Minutes, 20 Minutes avec AFP, « Netflix n'atteint pas ses objectifs d'abonnés et chute en bourse », 21/04/2021, URL : <https://urlz.fr/ggOh>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Autres sources Web utilisées

Actuneuf, Anaïs, « Comment regarder HBO en France ? », 15/02/2021, URL : <https://urlz.fr/gmAU>, (dernière consultation : 28/08/2021)

Allociné, « Betty », URL : <https://urlz.fr/fjZF>, (dernière consultation : 04/04/2021)

Allociné, « Betty. Saison 2 », URL : <https://urlz.fr/gIS0>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Ariase, BLONDET Maxime, « Abonnement, programme : tout savoir sur le bouquet OCS », 03/06/2021, URL : <https://urlz.fr/ghi0>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Crystal Moselle, « ABOUT & CONTACT », URL : <https://urlz.fr/ghUn>, (dernière consultation : 12/08/2021)

Encyclopédie Universalis, « Travelling », URL : <https://urlz.fr/giD2>, (dernière consultation : 15/08/2021)

HBO, « Betty », URL : <https://urlz.fr/ggKG>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Internet Movie Database, « Betty », URL : <https://urlz.fr/ggKU>, (dernière consultation : 08/08/2021)

OCS, « Betty », URL : <https://urlz.fr/ggKJ>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Rotten Tomatoes, « Betty (2020-) », URL : <https://urlz.fr/ggKT>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Sens Critique, « Betty », URL : <https://urlz.fr/fjZf>, (dernière consultation : 04/04/2021)

Sens Critique, « Skate Kitchen (2018) », URL : <https://urlz.fr/fjYq>, (dernière consultation : 04/04/2021)

Statista, GAUDIAUT Tristan, « La bataille des géants du streaming vidéo », 11/03/2021, <https://urlz.fr/ggOW>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Statista, GAUDIAUT Tristan, « Netflix fait le plein d'abonnés à l'international », 22/01/2020, URL : <https://urlz.fr/ggOf>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Urban Dictionary, « Odee », URL : <https://urlz.fr/giT1>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Wikipédia, « Betty (série télévisée) », URL : <https://urlz.fr/ggKN>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Wikipédia, « Betty : (TV series) », URL : <https://urlz.fr/ggKK>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Wikipédia, « Bushwick, Brooklyn », URL : <https://urlz.fr/giCu>, (dernière consultation : 09/02/2021)

Wikipédia, « Chelsea (Manhattan) », URL : <https://urlz.fr/gkn6>, (dernière consultation : 09/02/2021)

Wikipédia, « Crystal Moselle », URL : <https://urlz.fr/ghTH>, (dernière consultation : 12/08/2021)

Wikipédia, « Greenwich Village », URL : <https://urlz.fr/gkn4>, (dernière consultation : 09/02/2021)

Wikipédia, « Lower East Side », URL : <https://urlz.fr/gkm8>, (dernière consultation : 09/02/2021)

Wikipédia, « OCS (bouquet) », URL : <https://urlz.fr/dBJ4>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Wikipédia, « SoHo », URL : <https://urlz.fr/gknc>, (dernière consultation : 09/02/2021)

Sources images

Allociné, « Euphoria (2019) », URL : <https://urlz.fr/ghnk>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Popsugar, HARANO Lauren, « These Are the Hottest Halloween Costumes For 2019, Thanks to the Best Movies and TV Shows », 19/07/2019, URL : <https://urlz.fr/ghnw>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Corpus

Corpus principal

Les six épisodes de la première saison de *Betty* :

- Episode 1 : *Evénement-clé* (27min55)
- Episode 2 : *Le zen et l'art du skateboard* (30min50)
- Episode 3 : *Joyeux anniversaire, Tyler* (30min14)
- Episode 4 : *La prison* (30min39)
- Episode 5 : *Perséphonie* (29min45)
- Episode 6 : *Les filles sans dans la place* (28min48)

Disponibles en France sur *OCS* : *OCS*, URL : <https://urlz.fr/>, (dernière consultation : 27/08/2021)

Corpus secondaire

La vidéo *HBO* de promotion de la première saison, intitulée « *Betty: Meet The Betties | Part 1 | HBO* » (Traduction : « *Betty : Rencontrez Les Betty | Parie 1 | HBO* ») :

YouTube, « *Betty: Meet The Betties | Part 1 | HBO* », URL : <https://urlz.fr/gkYT>, (dernière consultation : 08/08/2021)

ou

HBO, « *Betty* », URL : <https://urlz.fr/ggKG>, (dernière consultation : 08/08/2021)

Les soixante-et-une publications du compte *Instagram* de *Crystal Moselle*, sur la période de février à novembre 2020 :

Instagram, « *crystalmoselle* », URL : <https://urlz.fr/gkYM>, (dernière consultation : 22/08/2021)

Les dix critiques presse en ligne :

Le Figaro, FONTANA Céline, « Betty: plongée dans l'univers underground du skateboard féminin à New York », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fjZE>, (dernière consultation : 24/08/2021)

The Guardian, HORTON Adrian, « Betty review – female skateboarders cut loose in freewheeling comedy » (Traduction : « Critique de Betty – les skateardeuses se lâchent dans une comédie débridée », 29/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZr>, (dernière consultation : 24/08/2021)

The Hollywood Reporter, BAHN Robyn, « 'Betty': TV Review » (Traduction : « "Betty" : critique TV »), 29/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZj>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Les Inrockuptibles, BUYUKODABAS Alexandre, « Que valent les tricks des skateuses ultracools de la série "Betty" ? », 24/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZG>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Los Angeles Times, LLOYD Robert, « Review: HBO's 'Betty' is an exhilarating glimpse inside the world of female skateboarders » (Traduction : « Critique : "Betty" d'HBO est un aperçu exaltant du monde des skateardeuses »), 01/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZ9>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Le Monde, MACHART Renaud, « Série : "Betty" et ses filles en skate surfent sur l'insaisissable », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZo>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Le Parisien, DIDIER Carine, GUERRIN Stéphanie, POUSSEL Marine, « "The Eddy", "Betty", "Upload", "The Act" : les nouvelles séries de mai 2020 », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZA>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Vanity Fair, PIOZZA Gabriel, « Série : Avec "Betty", les filles investissent le skate park », 01/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fki1>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Variety, FRAMKE Caroline, « 'Betty' on HBO: TV Review » (Traduction : « "Betty" sur HBO : critique TV »), 27/04/2020, URL : <https://urlz.fr/gkZf>, (dernière consultation : 24/08/2021)

20 Minutes, LORRIAUX Aude, « "Betty" : Une bande de filles dans l'univers très masculin du skateboard », 02/05/2020, URL : <https://urlz.fr/fkik>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Les trente-trois critiques téléspectateur·rice·s en ligne :

Trois critiques : *Allociné*, « Betty : critiques spectateurs », URL : <https://urlz.fr/gkZR>, (dernière consultation : 24/08/2021)

Vingt-six critiques : *Rotten Tomatoes*, « BETTY: SEASON 1 REVIEWS (All Audience) », URL : <https://urlz.fr/gl05>, (dernière consultation : 24/08/2020)

Quatre critiques : *Sens Critique*, « Betty », URL : <https://urlz.fr/fjZf>, (dernière consultation : 04/04/2021)

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	6
I. Betty et son contexte de diffusion : HBO et l'industrie de la série télévisée	18
A. La série télévisée, produit d'une industrie à succès	18
a) Une industrie bouleversée par Internet	18
b) HBO : un succès commercial mondial	24
B. Penser la créativité de la série télévisée et d'HBO	27
a) « Ce n'est pas de la télévision. C'est HBO » : l'influence d'HBO sur les séries télévisées des années deux mille	27
b) HBO, « la force tranquille » d'une industrie sérielle ultra-concurrentielle	33
II. « Trouble dans le genre » : Betty et son esthétique	38
A. Une série télévisée flirtant avec le documentaire	38
a) La réalisatrice Crystal Moselle, véritable ethnographe proposant une série visuellement proche du documentaire	38
b) Une esthétique documentaire renforcée par son <i>casting</i>	45
c) Betty : « fiction-monde » et « no genre's land »	49
B. Interroger le caractère subversif de cette série télévisée	52
a) Contemplation et déambulations	52
b) Une sensibilité formelle prenant le pas sur la narration	55
c) La promotion de Betty : proximité et authenticité	58
III. « Trouble dans le genre » : Betty et le féminisme	62
A. La construction de l'identité de jeunes personnages féminins : procédé clé pour aborder le féminisme	62
a) Définir la construction de l'identité : un construit relationnel, une exploration.....	62
b) Betty : la sororité au service de la construction de l'identité des personnages principaux .	63
B. Une série télévisée qui exprime le « féminisme populaire »	66
a) Comprendre les enjeux du féminisme actuel	66
b) La réappropriation d'un discours militant par la série Betty	72
C. Betty ou « l'intersectionnalité »	74
a) La diversité au cœur de la série télévisée Betty	74
b) Une série qui aborde des faits sociaux problématiques multiples	77

IV. La réception de la série télévisée Betty.....	82
A. Un discours politique plus facilement entendable par les téléspectateur·rice·s .	82
a) Penser la place de ce discours : un militantisme au cœur des industries culturelles	82
b) L'ingéniosité du discours politique de <i>Betty</i>	85
B. Une série télévisée qui ne participe que rarement à la création d'un débat public	91
a) La réception de la presse	91
b) La réception des téléspectateur·rice·s	94
Conclusion	98
Bibliographie.....	103
Sources.....	107
Corpus.....	113
Table des annexes	118

Table des annexes

<i>Annexe 1 : galerie des personnages récurrents de la série télévisée Betty (première saison)</i>	<i>119</i>
<i>Annexe 2 : scripts détaillés de l'ensemble de la première saison</i>	<i>122</i>
<i>Annexe 3 : analyse esthétique sur une minute (premier épisode)</i>	<i>193</i>
<i>Annexe 4 : analyse des soixante-et-une publications du compte Instagram de Crystal Moselle</i>	<i>198</i>
<i>Annexe 5 : analyse de la narration de la première saison de Betty</i>	<i>206</i>
<i>Annexe 6 : script détaillé de la vidéo promotionnelle « Betty: Meet The Betties Part 1 HBO » (Traduction : « Betty : Rencontrez Les Betty Partie 1 HBO »)</i>	<i>211</i>
<i>Annexe 7 : analyse des dix critiques presse</i>	<i>214</i>
<i>Annexe 8 : analyse des trente-trois critiques téléspectateur·rice·s</i>	<i>217</i>

Annexe 1 : galerie des personnages récurrents de la série télévisée Betty (première saison)

1. Personnages principaux

Camille (Rachelle Vinberg)³⁴³



Image 14³⁴⁴

Kirt (Nina Moran)



Image 15

Indigo (Ajani Russell)



Image 16

Janay (Dede Lovelace)



Image 17

Honeybear (Kabrina Adams, dite Moonbear)



Image 18

³⁴³ Les noms des cinq actrices ainsi que leurs parcours professionnels sont tirés du site internet *IMDb* : *Internet Movie Database*, « Betty », *ibid.*

³⁴⁴ Source images : les cinq images proviennent du site internet d'*Allociné* : *Allociné*, « Betty », *ibid.*

2. Personnages secondaires récurrents

Ash (Katerina Tannenbaum)³⁴⁵



Image 19³⁴⁶

Bambi (Edmund Donovan)



Image 20³⁴⁷

Farouk (Reza Nader)



Image 21³⁴⁸

Donald (Caleb Eberhardt)



Image 22³⁴⁹

Yvette (Jules Lorenzo) et **Celia** (Brenn Lorenzo)



Image 23³⁵⁰

³⁴⁵ Les noms des six acteur-ric-e-s ainsi que leurs parcours professionnels sont tirés du site internet *IMDb* : *Internet Movie Database*, « Betty », *ibid*.

³⁴⁶ Source image : *Internet Movie Database*, « Betty », *ibid*.

³⁴⁷ Source image : image de Thomas Brunot sur *Backstage*, DONOVAN Edmund, « He Gave Up on His Dream—and Now He’s Acting in a Play at Lincoln Center Theater », 08/01/2020, URL : <https://urlz.fr/ghM9>, (dernière consultation : 11/08/2021)

³⁴⁸ Source image : *Internet Movie Database*, « Betty », *ibid*.

³⁴⁹ Source image : *Marvel Cinematic Universe*, « Caleb Eberhardt », URL : <https://urlz.fr/ghM7>, (dernière consultation : 11/08/2021)

³⁵⁰ Source image : *Fashion Moves Forward*, RAY Jackson, « SKATE KITCHEN: AN INTERVIEW WITH BRENN AND JULES LORENZO », 31/03/X, URL : <https://urlz.fr/ghMc>, (dernière consultation : 11/08/2021)

Charlie (Alexander Cooper)³⁵¹



Image 24³⁵²

Philip (Raekwon Haynes)



Image 25³⁵³

Luis (C.J. Ortiz)



Image 26³⁵⁴

³⁵¹ Tous les noms des acteurs ainsi que leurs parcours professionnels sont tirés du site internet d'IMDb : *Internet Movie Database*, « Betty », *ibid.*

³⁵² Source image : *Internet Movie Database*, « Betty », *ibid.*

³⁵³ Source image : capture d'écran personnelle prise durant l'épisode 1 de *Betty*

³⁵⁴ Source image : capture d'écran personnelle prise durant l'épisode 5 de *Betty*

Annexe 2 : scripts détaillés de l'ensemble de la première saison

N.B : Les passages surlignés en jaune, que nous avons pu lier à des problèmes publics, sont évoqués dans le corps du texte du mémoire.

Episode 1 :

Kirt prend en photographie, avec son téléphone, un énorme bleu sur ses fesses. Elle se positionne ensuite sur son *skateboard* et entame un trajet dans la ville. Elle roule sur la route et lance une discussion *FaceTime* avec Janay, qui est chez elle.

1:00-01:41 :

- « - Ça va ou quoi ? (Janay)
- J'arrive là. T'es où ? (Kirt)
- Je suis en route. (Janay)
- Elle est pas prête du tout. (Donald)
- Arrête ! Je suis prête ! (Janay)
- Sérieux, Janay ? Salut, Donald ! Ça va ? (Kirt)
- Ça va, Kirt ? (Donald)
- J'ai fait des cookies. (Nous "entrons" dans le *FaceTime*). Raisins secs et flocons d'avoine.
T'as à boire ? (Janay)
- J'ai ce qu'il faut, ouais. (Kirt)
- Je sais pas si les gens seront là. Ça me stresse. (Janay)
- On va assurer. Ça va être lourd. (On entend une voiture freiner et klaxonner). Putain !
(Kirt)
- Ça va ? (Janay)
- Ouais, mais ramène-toi. Fais vite. (Kirt)
- D'accord, à toute. (Janay) »

Nous sommes à présent seulement chez Janay.

01:44-01:58 :

- « - Donald, j'y vais. (Janay)
- D'accord. Je pars, là. (Donald)
- Allez, sérieux. (Janay)

- *Je suis plus là. Je suis parti. (Donald)*

- *Sérieux, je dois y aller ! (Janay) »*

Nous retrouvons Kirt qui skate toujours sur la route. Elle s'accroche à l'arrière d'un camion, sur lequel un graffiti « Betty » figure. Janay rejoint Kirt dans un skatepark.

02:24-03:07 :

« - *T'es en retard, poufiasse. (Kirt)*

- *Désolée. (Janay)*

- *C'est blindé. (Kirt)*

- *On aurait dû aller dans un endroit plus calme. (Janay)*

- *Je sais, mais des filles vont venir, je te le dis. (Kirt)*

- *Je t'avais dit de poster ça la semaine dernière. (Janay)*

- *Le concept de temps est une chimère de toute façon. Pour la énième fois. C'est pas important. (Kirt)*

- *Tu sais ce qui est réel ? (Janay)*

- *Quoi ? (Kirt)*

- *Il y a personne ici ! Aucune fille. (Janay)*

- *Il y a une fille assise là-bas. Elle a son skate. (Kirt) »*

Janay et Kirt se dirigent vers la fille en question, Honeybear.

03:13-03:49 :

« - *C'est pour la session filles ? (Kirt)*

- *On dirait bien. (Honeybear)*

- *Le bouche à oreille. Je te l'avais dit. (Kirt)*

- *On utilise Internet pour ça, non ? (Honeybear)*

- *Elle a dit qu'Internet a remplacé le bouche à oreille. (Janay)*

- *On s'en fout. Elle est là. (Kirt)*

- *Je m'appelle... (Janay)*

- *Je te l'avais dit. (Kirt)*

- *Je m'appelle Janay. Elle, c'est Kirt. (Janay)*

- *Je m'appelle Kirt. (Kirt)*

- *Moi, c'est Honeybear. (Honeybear)*

- *Ourse à miel ? J'adore. (Kirt)*

- *Pourquoi ? (Honeybear)*

- *Parce que j'adore le miel. T'as pris ta caméra. Tu vas filmer quoi ? (Kirt)*

- *Un peu de tout. (Honeybear)*

- *Tu vas t'en servir ? (Kirt)*

- *Ouais. (Honeybear) »*

Janay et Kirt skatent, en se faisant filmer par Honeybear. Une bande de skateur.se.s (Luis, Charlie, Philip accompagnés de Camille) passe à côté des trois filles, qui regardent les vidéos prises par Honeybear.

04:02-04:53 :

« - *C'est trop marrant ! (Janay)*

- *Quoi ? (Honeybear)*

- *Reviens en arrière. (Janay voit Camille). Merci d'être venue à la session ! (Janay)*

- *La session skate pour filles qu'on a partagée sur Insta. (Kirt)*

- *Non, ça me dit rien. C'est quoi, le projet ? (Camille)*

- *Vois par toi-même, Camille. Skate avec elles. (Luis)*

- *C'est quoi, ton problème ? (Kirt)*

- *On se calme. (Janay)*

- *Désolée, ce sera sans moi. (Camille)*

- *C'est rien. Si tu veux rider avec nous, on traîne ici. (Janay)*

- *J'ai même de l'Arizona, si t'en veux. (Kirt)*

- *D'accord, cool. (Camille)*

- *On a des gâteaux, on skate... (Janay)*

- *On skate à fond. (Kirt)*

- *(La bande se moque une fois que Janay, Kirt et Honeybear se sont éloignées). Allez, allez, allez. (Luis) »*

Une pause s'opère dans les dialogues pour une session skate/visite du skatepark. Nous retrouvons ensuite Janay, Kirt et Honeybear qui visionnent encore des vidéos prises par cette dernière. Mais il se met à pleuvoir des cordes.

06:28-06:31 :

« - *Bordel de merde ! Chez Deli Mama ! Vite ! (Janay) »*

Les skateur.se.s se retrouvent tous chez Deli Mama, l'épicerie du coin dont la gérante porte ce surnom.

06:51-07:48 :

« - *Attendez, attendez ! Il est pas à toi, ce sac ! Attendez, petits cons. On saute pas ! Et volez rien ! (La gérante de l'épicerie)*

- *C'est combien déjà ? (Kirt)*

- *1 000 dollars. (La gérante)*

- *J'ai pas d'argent sur moi. (Kirt)*
- *Je t'aime bien. Je te fais crédit. 1 000 dollars. C'est pour toi. (La gérante)*
 - *Merci. (Kirt)*
- *Un sandwich œufs, fromage et bacon bien croustillant. (Philip)*
 - *Philip ! On va au Winter Bowl ? (Luis)*
 - *Je viens de commander, mon pote. (Philip)*
 - *Rejoins-nous là-bas. (Luis)*
 - *Ouais, grave. (Philip)*
- *Attends, Camille. Passe-moi ton sac à dos. Il y a mes affaires dedans. (Philip)*
 - *Je l'ai oublié au skatepark. (Camille)*
- *C'est pas vrai, putain ! Fait chier ! Vas-y ! T'attends quoi ? Cours, putain. Putain. Elle fait toujours ça. (Philip)*
 - *Pas la peine de s'énerver. (Kirt)*
 - *Allez, dehors. (La gérante)*
 - *Elle a zappé mes affaires. (Philip)*
 - *Sortez de mon magasin. (La gérante)*
 - *Vous seriez contentes, à ma place ? (Philip)*
 - *Allez, oust ! (La gérante)*
 - *Mon sandwich... (Philip)*
 - *Dehors ! C'est fini ! (La gérante) »*

Camille retrouve les autres devant l'épicerie.

07:53-08:56 :

- « - *Il y était plus ? (Philip)*
 - *Mec... (Camille)*
 - *Il y a toute ma vie, dedans. (Philip)*
 - *Moi aussi : téléphone, portefeuille, carte d'identité. (Camille)*
- *Mon portefeuille, mes clés et ma clé pour le Winter Bowl. Putain, Camille ! (Philip)*
- *Pourquoi voler un sac à dos dans un skatepark ? Vole un attaché-case plutôt. (Kirt)*
 - *Ton téléphone est dedans ? (Janay)*
 - *Ouais. (Camille)*
 - *J'ai encore le mien. (Philip)*
 - *Utilise l'appli "Localiser mon iPhone". (Janay)*
 - *(Philip montre un très vieux téléphone). Je peux pas. (Philip)*
 - *T'es pas sérieux, là ? (Kirt)*

- *Tu fais confiance au gouvernement ? Pas moi. (Philip)*
- *Tu t'appelles Camille, c'est ça ? Si tu veux, utilise l'appli sur mon téléphone. (Janay)*
- *C'est la merde ! J'entrerai pas au Winter Bowl sans clé. (Philip)*
- *Bienvenue dans notre vie.(Kirt)*
- *Ça veut dire quoi, ça ? (Philip)*
- *Tu connais une fille qui a une clé ? Non, et moi non plus. (Kirt)*
- *C'est ça, ouais. (Philip)*
- *Ça fonctionne. Regarde. (Camille)*
- *On attend quoi, là ? Venez, on va se le faire. Après, tu nous feras entrer au Winter Bowl.*
(Kirt)
- *Ça marche. Allez ! (Philip) »*

Ils se mettent tous à courir. Ils arrivent dans une rue et voient le dealer Farouk, au loin, assis sur le capot avant de son utilitaire.

09:12-10:56 :

- « - *J'y crois pas ! Regardez ! Farouk ! (Kirt)*
- *Farouk ! (Philip)*
- *Aucun doute, c'est Farouk ! (Kirt)*
- *Ça va ? Kirt la mioche. (Farouk)*
- *M'appelle pas comme ça. (Kirt)*
- *Janay, ça va ? (Farouk)*
- *Bien et toi ? (Janay)*
- *Mon poto ! (Philip)*
- *Frère ! Vous faites quoi ? Vous avez l'air déterminés. (Farouk)*
- *Devine quoi, on m'a volé mes affaires ! (Philip)*
- *Quoi ? (Farouk)*
- *J'ai plus rien. (Philip)*
- *On t'a racketté ? (Farouk)*
- *Non, il avait laissé ses trucs dans le sac de Camille qui a été volé au skatepark. (Janay)*
- *Merde ! (Farouk)*
- *T'as vu personne avec un sac à dos jaune ? (Camille)*
- *Non, personne. J'ai passé la journée ici. Ici, c'est chez moi. (Farouk)*
- *C'est qui ça, Farouk ? (Kirt)*
- *Indigo. Tu la connais, non ? (Farouk)*
- *J'y compte bien. (Kirt)*

- *Tu veux fumer ? (Farouk)*
- *J'y compte bien. (Kirt)*
- *Moi aussi. (Philip)*
- *Philip ! (Camille)*
- *Quoi ? (Philip)*
- *T'es sérieux ? (Camille)*
- *J'ai besoin d'une pause. Mes chaussettes sont trempées, mon sandwich est jamais arrivé...*
- *On doit se remobiliser, Camille. (Philip)*
- *"Se remobiliser" ? (Camille)*
- *Ouais ! (Philip)*
- *On s'est jamais mobilisés. (Camille)*
- *Écoute, Camille... j'ai besoin de planer. C'est ce que je vais faire. Pardon. (Philip)*
- *Salut, Indigo. Je peux tirer dessus ? (Kirt)*
- *Carrément. (Indigo)*
- *Merci. Je m'appelle Kirt. (Kirt)*
- *Fume dans la caisse. Tu fais quoi, là ? (Farouk)*
- *Vas-y, si tu veux. Ça fait rien. (Camille)*
- *Quoi ? Non ! Une seconde. Honeybear, on laisse nos affaires ici. Tu peux les surveiller ?*
- *Ces foncedés m'inspirent pas du tout. (Janay)*
- *Ouais, ça marche. (Honeybear)*
- *Vous venez pas les filles ? Je vais monter la garde ici. J'ouvre l'œil. (Kirt)*
- *Mon sac, Camille ! (Philip) »*

Camille et Janay partent ensemble chercher le sac. Nous nous retrouvons à l'intérieur de l'utilitaire de Farouk.

11:01-11:59 :

- « - *J'ai jamais rien perdu de toute ma vie. C'est trop bizarre. Je suis le mec qui perd jamais rien. Et voilà que je perds des trucs. J'ai la dalle, en plus. Tout ça, c'est éprouvant. (Philip)*
- *"Éprouvant" ? Tu fumes, posé. (Kirt)*
- *Si tu le dis. Attends. (Philip)*
- *Farouk, c'est quoi, ces imitations Supreme ? (Kirt)*
- *T'occupe. C'est de l'argent facile, ça. Pas touche à la marchandise. (Farouk)*
- *C'est quoi, ta beuh. Farouk ? (Philip)*
- *Du calme, Snoop Dogg. Tu m'achètes jamais rien. C'est la variété gratos. (Farouk)*
- *Elle est bizarre, cette weed. (Philip)*

- *Fais tourner. Tu fais quoi ? Tu bouffes la weed ou quoi ? (Farouk)*
- *Je capte pas pourquoi t'as ces T-shirts immondes. (Kirt)*
- *Pas touche ! Les ouvre pas ! Ils vont perdre de la valeur. (Farouk)*
- *T'en as des tonnes et c'est des faux, de toute façon. Ça coûte 2 dollars à produire. (Kirt)*
- *Tu me fais perdre de l'argent. (Farouk)*
- *Supreme ! (Kirt) »*

Janay et Camille sont dans la rue. Elles tombent sur un jeune homme au sac à dos jaune.

12:01-12:19 :

- « - *Attends ! Regarde ! Il est là ! (Camille)*
- *Arrête-toi ! Sale voleur ! Donne-moi le sac ! Quoi ? (Janay)*
- *C'est pas ça. (Camille)*
- *Quoi ? Désolée. C'était une blague ! Te drogue pas. (Janay)*
- *Va en cours. (Camille)*
- *Mes couilles, ouais ! (Jeune homme inconnu au sac à dos jaune) »*

Retour dans l'utilitaire.

12:22-14:26 :

- « - *Tu m'écoutes ? (Farouk)*
- *Ouais. (Indigo)*
- *Regarde. Ici, c'est des 30. Donc en tout, il y en a pour 1 000 dollars. Non, attends. Il y a 1 500 dollars. D'accord ? Non... On appelle ça une plaque et demie. Ça fait 1 500 dollars. (Farouk)*
- *Tu sais même pas de quoi tu parles. (Indigo)*
- *C'est possible. Ramène-moi l'oseille. (Farouk)*
- *Où est PJ ? (Indigo)*
- *Qui ça ? (Farouk)*
- *PJ ! Pour récupérer la thune. (Indigo)*
- *La thune ? (Farouk)*
- *Ouais. La moula, le fric, le bif. (Indigo)*
- *J'ai saisi. (Farouk)*
- *Indigo ? T'as déjà fait du skate ? (Kirt)*
- *Non. (Indigo)*
- *Je pourrais t'apprendre, un de ces jours. Pourquoi vous riez, bande de cons ? J'apprends aux femmes à faire du skate ! (Kirt)*
- *Si vous trouvez ça drôle, vous avez un souci. (Honeybear)*

-Si on rit, c'est parce que Kirt drague Indigo. (Philip)

- N'importe quoi ! L'énergie du skate et du sexe se mélangent en moi. (Kirt)

- Ça me dit rien, le skate. Je suis du genre posée. (Indigo)

- C'est posé. On s'éclate. (Kirt)

- Pour me rétamé devant des gars toute la journée, non merci. (Indigo)

- C'est tout l'intérêt ! En skate, on réussit pas nos tricks à tous les coups. Les filles se mettent cette contrainte, ça les bloque. Le but, c'est pas les figures, c'est de prendre du plaisir. (Kirt)

- Y a aussi ça qui aide. (Philip) (Philip montre le joint).

- Faut pas l'écouter, c'est un mec. Son avis compte pas. (Kirt)

- Elle a pas tort. La société évolue en ce sens. (Farouk)

- Quoi ? Elle évolue vers quoi ? (Philip)

- Tu vois ? Tu tiens un truc. J'aime ça. (Farouk)

- Ouais. (Kirt) »

Honeybear danse devant l'utilitaire, les autres fument et se détendent à l'intérieur. Nous apercevons Janay et Camille qui cherchent le sac à dos dans des boutiques. Puis retour dans l'utilitaire.

15:00-15:11 :

« - Je me suis assis... C'était comme si on m'avait tiré une balle dans la poitrine. Cette fille m'a brisé le cœur. (Philip) »

Nous retrouvons Janay et Camille dans la rue. Elles cherchent encore.

15:15-15:28 :

« - Ça amène ici, dans ce bâtiment. (Camille)

- Ici ? Tu vois quelque chose ? (Janay)

- Non, que dalle. (Camille) »

Retour sur Honeybear qui danse dans la rue et sur Indigo qui mange un chewing-gum dans l'utilitaire. Janay et Camille se trouvent dorénavant dans un centre commercial.

15:58-17:32 :

« - Regarde ! Par ici ! (Janay)

- Il y a trop de monde partout. (Camille)

- Attends. Vous avez vu un sac jaune ? (Camille)

- Viens ! Il est quelque part dans le centre commercial. Par ici. (Janay)

- Il y en a partout ! (Camille)

- (Camille s'amuse avec des objets de la boutique). Arrête ! Concentre-toi ! Vous avez vu quelqu'un avec un sac à dos jaune ? (Camille essaie des lunettes de soleil). T'as déjà des

lunettes. (Janay)

- Là, on est de vrais flics. (Camille)

- Attends ! (Janay)

- Quoi ? (Camille)

- Bouchez le centre commercial ! (Janay)

- (Camille parle à des oiseaux). Vous savez où est le sac ? Ça vous dit quelque chose ? Il est jaune, comme vous. (Camille)

- Attends ! (Janay)

- Quoi ? (Camille)

- Il sort du centre commercial ! (Janay)

- Il est dehors ? (Camille) »

Janay et Camille sont à nouveau dans la rue. Elles croisent un homme âgé qui les interpelle.

17:34-18:26 :

« - Excusez-moi, jeunes filles, pouvez-vous m'aider à ouvrir ma porte ? (L'homme âgé)

- Désolée, on est pressées. (Camille)

- Bien sûr, monsieur. (Janay)

- C'est très gentil. Merci. La pluie s'est invitée, aujourd'hui. Vous rentrez du lycée ?

(L'homme âgé)

- Non, pas du tout. (Camille)

- C'est forcément la bonne clé, j'ai essayé les autres. (Janay)

- J'ai tout essayé. Je me suis peut-être trompé de sens. (L'homme âgé)

- (Camille lui rend ses clés). Voilà. (Camille) »

Nous retrouvons Kirt et Indigo pour un cours de skateboard dans la rue.

18:28-18:58 :

« - Mets ce pied sur la planche. (Kirt)

- Ici ? Tiens-moi. (Indigo)

- Tu gères. L'autre pied ici et écarte les jambes. Plie les genoux. Encore. Plus bas. Je vais te pousser, d'accord ? J'y vais. (Kirt)

- D'accord. Non ! Je sais pas si... (Indigo)

- Je te lâche. (Kirt)

- Non ! J'y arrive ! (Indigo) »

Indigo aperçoit un garçon qu'elle connaît, PJ. Elle va à sa rencontre.

19:00-19:47 :

« - Donne-moi deux minutes. (Indigo)

- Ça va ? (PJ)
- Tu faisais quoi ? Ça fait une plombe que j'attends. (Indigo)
- C'est à cause du train. (PJ)
- PJ et le train, on connaît. Il te faut quoi ? (Indigo)
- Deux. (PJ)
- C'est tout ? (Indigo)
- C'est la dèche, en ce moment. (PJ)
- T'as l'air d'un cowboy. (Indigo)
- J'étais chez mon grand-père, en Arizona. Je lance une mode. (PJ)
- J'aime bien. (Indigo)
- Merci. (PJ)
- Je suis fan. (Indigo)
- Je vais t'en prendre encore deux. (PJ)
- Je préfère ça ! Ça fait 200 billets. (Indigo)
- Eh bah, le cours de l'herbe monte en flèche. (PJ)
- Toujours. Merci. (Indigo)
- Tu fais du skate, toi ? (PJ)
- Ouais, vite fait. (Indigo)
- Prends soin de toi. (PJ)
- Ça marche, à plus. (Indigo) »

Indigo retrouve Kirt après sa transaction illégale.

19:48-20:14 :

- « - Qu'est-ce qu'il y a ? (Indigo)
- Tony Hawk ! Personne porte sa planche par les trucks ! (Kirt)
- Je la porte comment ? (Indigo)
- Tu te la joues à la cool ? (Kirt)
- Je dois faire comme ça ? Comme toi ? "Je suis Kirt. Je tiens mon skate comme ça. C'est comme mon sac à main. T'aimes mon sac ? Il est sympa, non ?" (Indigo) »

Janay, Camille et l'homme âgé cherchent maintenant la bonne porte d'entrée du domicile de ce dernier.

20:40-21:10 :

- « - (La porte s'ouvre). Regardez ! (Janay)
- Ils ont pas changé la serrure, alors, finalement. Merci beaucoup, les filles. Tenez, un bonbon au caramel. (L'homme âgé)

- Non, c'est pas la peine. (Janay)

- Vous êtes mignonnes. (L'homme âgé)

- Merci. (Camille)

- (L'homme âgé donne un caramel à Janay, puis il lui attrape le poignet et ne veut plus le lâcher). On va y aller. (Janay)

- D'accord. Je vous aime. (L'homme âgé) »

Janay et Camille s'éloignent.

21:11-22:07 :

« - C'était quoi, ça ? (Camille)

- Aucune idée. J'en sais rien. (Janay)

- Il t'a fait du rentre-dedans. (Camille)

- Je sais. (Janay)

- Il te trouvait mignonne. Il a craqué pour toi. Pourquoi t'as encore ce truc ? Jette ce truc ! Il y a peut-être du verre dedans. (Camille)

- Non... C'est trop flippant. Ça me rappelle le bus pour aller à l'école. Il y avait un chauffeur qui disait toujours des trucs, genre : "T'es de plus en plus belle. ", "Si tu avais 10 ans de plus..." Ce genre de sous-entendus. (Janay)

- Tu l'as dit à tes parents ? (Camille)

- Non. (Janay)

- Pourquoi ? (Camille)

- Je voulais pas qu'ils aient des problèmes. Je pensais qu'il disait ça pour être gentil. (Janay)

- Nos skates servent à ça : à éviter le bus. On parle à personne. On prend nos planches et on se tire. (Camille) »

Retour dans l'utilitaire de Farouk.

22:08-23:14 :

« - C'est quoi, le truc le plus important ? (Farouk)

- L'eau ? (Indigo)

- Quoi ? L'eau, non. (Farouk)

- C'est vital. (Indigo)

- J'en bois pas. (Farouk)

- Comment tu survis ? (Indigo)

- Je mange des fruits. (Farouk)

- Dégueu. (Indigo)

- T'as pas besoin d'eau. C'est un mythe. (Farouk)

- *Bien sûr que si ! (Indigo)*
- *Non, pas si tu manges des fruits. La pastèque, tu connais ? (Farouk)*
- *On peut pas survivre juste avec de la pastèque. (Indigo)*
- *Pastèques et hot-dogs. Plus sérieusement, le plus important, c'est la famille. (Farouk)*
- *J'y crois pas, putain ! (Philip)*
- *Tu vois le sac ? (Indigo)*
- *C'est mon oncle ! (Philip)*
- *Quoi ? Où ça ? (Farouk)*
- *Tonton Rick ! (Philip)*
- *(Philip sort de l'utilitaire). Retrouvez mon téléphone. J'arrive. (Philip)*
- *Quoi ? C'est lui qui a son téléphone. (Indigo)*
- *Philip dans toute sa splendeur. (Farouk)*
- *Débile. Il est tellement défoncé. (Indigo)*
- *Ouais. (Farouk)*
- *(Honeybear regarde les vidéos qu'elle a prises plus tôt et fait un arrêt sur image, voyant un homme tenir un sac à dos jaune). Kirt ! Regarde ! J'ai trouvé quelque chose. (Honeybear)*
- *Pourquoi tu bois pas d'eau ? (Indigo)*
- *J'aime pas. Quoi ? (Farouk)*
- *C'est ce type qui a pris le sac ! (Kirt)*
- *Quoi ? Sérieux ? (Farouk)*
- *Ouais ! (Honeybear) »*

Janay et Camille se trouvent devant l'entrée d'un parc.

23:15-23:28 :

- « - *On y est. On devrait aller dans le parc. Attends, c'est Kirt. Allô ? (Janay)*
- *Janay, tu vas pas le croire ! On l'a retrouvé ! (Kirt)*
- *Quoi ? (Janay)*
- *On sait à quoi ressemble le voleur. (Kirt) »*

Le groupe de l'utilitaire retrouve Janay et Camille à l'entrée du parc.

23:30-24:51 :

- « - *Vite ! Regarde, on l'a filmé. C'est ce type. (Kirt)*
- *Quoi ? J'y crois pas ! Quel enfoiré ! (Camille)*
- *(Ils cherchent tous l'homme). C'est lui ! (Kirt)*
- *(Kirt fonce vers le voleur présumé). Kirt ! Il nous faut un plan ! (Janay)*
- *Donne le sac, sale voleur de merde ! (Kirt)*

- *Je comprends pas. (Le voleur présumé) (Le voleur présumé se met à parler en espagnol).*
 - *Nous sors pas ton baratin. Tu comprends très bien. (Kirt).*
- *(Camille lui parle en espagnol. Elle finit par récupérer son sac). Il manque rien ? (Janay)*
 - *Putain ! De toute façon, y a que de la merde dedans. (Le voleur)*
 - *Va chier, connard ! Nous aussi, on "habla español" ! (Kirt)*
 - *Je me tire. (Le voleur)*
 - *On a tout ? (Farouk)*
 - *C'est bon ! (Camille)*
 - *Ouais ! On a réussi ! (Farouk)*
 - *C'est dingue ! (Janay)*
 - *Trop bien ! (Camille)*
 - *Excellent. (Farouk)*
 - *Terrible. (Indigo)*
 - *J'ai l'impression d'être Dora l'exploratrice. (Farouk)*
 - *Tu parles d'une histoire. On a bien galéré. (Janay) »*

Janay, Kirt, Honeybear et Camille sortent de l'utilitaire de Farouk, qui les a conduites devant le Winter Bowl, qui s'avère être un lieu fermé pour faire du *skateboard*.

25:01-26:00 :

- « - *Indigo, ajoute-moi sur Insta, on ira faire du skate. (Kirt)*
 - *Ça marche. (Indigo)*
 - *Merde ! Les clés sont dans ma poche ! (Camille)*
- *Doucement, les filles. Vous voulez quoi ? (L'homme qui surveille l'entrée)*
 - *On a une clé. (Janay)*
 - *Super, elle est à vous ? (L'homme qui surveille l'entrée)*
 - *Bah... (Camille)*
 - *Je crois pas. Je vous ai jamais vues. (L'homme qui surveille l'entrée)*
 - *C'est à Philip, il nous la prête. (Camille)*
- *(Bambi, un skateur, entre dans la salle et montre Camille à l'homme qui surveille l'entrée).*
 - *Elle est cool. Elle peut venir.*
 - *C'est bon. Les autres restent dehors. (L'homme qui surveille l'entrée)*
 - *Camille ! (Janay)*
 - *C'est pas moi qui décide. Je suis censée faire quoi ? (Camille)*
- *Putain, t'es sérieuse ? (Janay) (La porte se referme sur elles, alors que Camille est entrée).*

- *J'y crois pas ! Quelle connasse ! Quoi ? (Kirt) (Il se remet à pleuvoir).*

- *Ça fait chier ! (Janay) »*

Elles restent toutes les trois sous la pluie. Fin de l'épisode.

Episode 2 :

Honeybear est assise sur son lit, elle prie, puis récupère son *skateboard* sous son lit et le lance par sa fenêtre. Elle est habillée de manière très classique. Elle prend son sac à dos et quitte sa chambre.

01:32-02:17 :

« - *Si t'as des fringues à laver, c'est maintenant. Je fais une dernière machine. (Le père d'Honeybear)*

- *Je m'occupe de mon propre linge. (Honeybear)*

- *Et tu payes ton propre loyer aussi ? (Le père d'Honeybear)*

- *Non, c'est pour ça que je suis encore là. (Honeybear)*

- *Quelle mouche vous a piqués ? (La grand-mère d'Honeybear)*

- *(Le père d'Honeybear prend le sac à dos de sa fille). T'as quoi là-dedans ? (Le père d'Honeybear)*

- *J'aime pas les gens qui fouillent dans mes affaires ! (Honeybear)*

- *Je fais partie des "gens", moi ? En faisant tes tartines, ce matin, j'étais encore ton père. (Le père d'Honeybear)*

- *Où vas-tu, Elizabeth ? (La grand-mère d'Honeybear)*

- *Nulle part, je sors. (Honeybear)*

- *Prends ça. (La grand-mère d'Honeybear)*

- *Je suis végétarienne, mamie. (Honeybear)*

- *Arrête avec ça. (Le père d'Honeybear)*

- *J'ai connu une végétarienne, elle est morte. Je veux mon sourire. Plus grand. Plus fort. (La grand-mère d'Honeybear) »*

Un homme mange une glace dans la rue. Nous contemplons le fourmillement de la ville de New York. Indigo et Kirt sont ensemble, en train de skater. Indigo bouscule l'homme, qui fait tomber sa glace par terre.

03:05-03:40 :

« - *Tu l'as pas respecté, putain. (Kirt)*

- *Il a juste flippé un peu. (Indigo)*

- Depuis quand les adultes mangent des glaces, de toute façon ? (Kirt)

- Tout le monde mange des glaces, Kirt. (Indigo)

- C'est vrai. Peu importe. On peut se tirer de ce repaire à touristes ? (Kirt)

- Allez, on reste un peu. J'ai pas envie de me faire reluquer par une bande de skateurs.

(Indigo)

- Tu préfères que ce soit des skateurs ou des types comme ça ? (Kirt) (Kirt montre à Indigo un homme qui promène son chat en laisse).

- Son chat est trop mignon ! (Indigo)

- J'avoue, il est mignon. (Kirt)

- Il est trop mignon. (Indigo) »

Indigo et Kirt caressent le chat. La glace tombée par terre a formé le titre « Betty ».

Honeybear sort de chez elle, *skateboard* à la main, et prend un ferry pour aller en centre-ville.

Elle a changé de vêtements. Nous nous retrouvons par la suite à l'intérieur d'une vidéo

YouTube, dans laquelle Janay et Donald discutent ensemble.

04:27-05:55 :

« - Alors, Janay, drôle de matinée, hein ? (Donald)

- Carrément, ouais. (Janay)

- Dis-nous tout. (Donald)

- Je suis de retour, forte de cette expérience. Par où commencer ? (Janay)

- Au début. (Donald)

- J'ai été entraînée dans une visite de mon propre quartier. Il y avait des hipsters japonais et des Blancs en shorts. Ils ont appelé ça : "La banlieue de Brooklyn et ses tags." (Janay)

- Parle-nous de cette visite. (Donald)

- Et comment. Pendant vingt minutes, on a scruté un tag de Biggie Smalls à la fin de sa vie.

Selon "notre guide, Josh", c'était "une œuvre brute", "viscérale"... De la merde ! Et autre chose, attends... Notre dernière halte, c'était dans ce resto antillais où j'allais souvent avec

mon père. Tu t'en souviens ? (Janay)

- Ouais. (Donald)

- Maintenant, c'est un bistrot "nouveau et authentique". (Janay)

- "Nouveau" et "authentique" ? (Donald)

- C'est super, non ? (Janay)

- "Authentique", ça donne faim. (Donald)

- Pas assez pour faire l'impasse sur tout un quartier. Vous avez dépassé les bornes quand vous avez encadré des impacts de balles. Ils ont fait ça, dans ce resto. (Janay)

- *(Ils font semblant d'éviter des balles). Non ! C'est nouveau et authentique !*

- *Arrête ! J'ai une question pour vous, à la maison : pourquoi vous détestez les tags qui sont chez vous, mais vous raquez pour voir ceux qui sont chez moi ?*

- *Répondez, s'il vous plaît. (Donald)*

- *On a besoin de savoir. (Janay) »*

Nous sortons de cette vidéo YouTube. Janay est en train de la consulter sur son ordinateur.

06:01-07:16 :

« *Les commentaires sont désactivés ? J'essaie de... (Janay)*

- *Oui. (Donald)*

- *Pourquoi ? (Janay)*

- *Il y a des trolls qui nous ont pris en grippe. J'ai tout coupé. (Donald)*

- *Toutes les vidéos se font troller ! On coupe pas les commentaires à cause de ces débiles. (Janay)*

- *Je sais, mais ils sont allés trop loin. C'était gratuit. (Donald)*

- *Et alors ? On s'en fout. Commentaires égale engagements égale vues. (Janay)*

- *Je sais, mais ils parlaient sur toi. (Donald)*

- *Et alors ? (Janay)*

- *Ils resteront désactivés en attendant que ça se calme. C'est tout. Je te surprotège, mais c'est plus fort que moi. (Donald)*

- *J'ai pas besoin que tu me protèges. T'es pas mon père. (Janay)*

- *Je sais que je suis pas ton père. Je suis comme ton frère jumeau. (Donald)*

- *Tu sais, parfois, j'aimerais que tu le sois vraiment. (Janay)*

- *C'est adorable, Janay. C'est la chose la plus gentille que tu m'aies dite. (Donald)*

- *Je t'aurais dévoré in utero. (Janay)*

- *Et ça, c'est horrible. (Donald)*

- *Les commentaires seraient actifs. (Janay)*

- *C'est terrible, ce que tu dis. (Donald) »*

Nous sommes maintenant avec Kirt et Indigo, qui sont allées au skatepark.

07:34-07:57 :

« - *Ça me dit plus rien.*

- *Ça ira. T'en fais pas. On va s'éclater. (Kirt)*

- *(Camille passe à côté d'elles). Tu lui en veux toujours pour l'autre fois ? (Kirt fait un doigt d'honneur à Camille). On dirait que oui. (Indigo)*

- *Elle est gonflée. On a cherché son sac toute la journée pour qu'elle retourne aussi sec avec*

ces vieux mecs. Je vais t'apprendre à descendre la rampe. (Kirt)

- Quoi ? (Indigo) »

Plusieurs garçons (dont Luis, Philip, Charlie) sont réunis autour d'un téléphone et regardent une vidéo sur celui-ci.

08:01-08:07 :

« - C'est la vidéo de Bambi ? (Camille)

- Milton a sorti des wallrides de dingues. (Philip)

- Ce type vient d'ailleurs. (Charlie) »

Honeybear filme une skateuse, Ash, qu'elle ne connaît pas encore. Retour sur les garçons et Camille.

08:16-08:31 :

« - Charlie, c'est quoi sur ton T-shirt ? (Camille vole la cigarette électronique de Charlie pendant son moment d'inattention). Tu tombes dans le panneau à tous les coups ! Tu vas me frapper ? (Camille)

- Je peux pas. (Charlie)

- Tu frappes pas les filles ? (Camille)

- Je me suis blessé au poignet. (Charlie) »

Nous sommes de nouveau focalisés sur Honeybear, qui filme encore Ash. Kirt regarde Honeybear avec insistance. Nous voyons ensuite Kirt discuter avec Indigo, Honeybear et Janay.

08:44-09:02 :

« - Ce bracelet, c'est une fille qui me l'a donné, dans l'Utah. Elle était folle. Elle me l'a donné et elle a sauté dans la piscine de la salle de sport toute habillée. (Kirt)

- Habillée. (Janay)

- Avec ses chaussures ? (Indigo)

- Ouais. (Kirt)

- Ouais ! (Janay)

- Je sais ce que tu fais. (Kirt)

- Je sais ce que tu fais. (Janay) »

Bambi rejoint les garçons et Camille.

09:03-09:10 :

« - Ça va, les gars ? (Bambi)

- En parlant du loup... (Charlie)

- Tu me connais. (Luis) »

Nous retrouvons les filles. Janay continue de répéter tout ce que dit Kirt.

09:11-09:24 :

« - *Je répète tout ! (Kirt)*

- *Je répète tout ! (Janay)*

- *Tu feras jamais ça. (Kirt)*

- *Tu feras jamais ça. (Janay) (Kirt baisse son pantalon). »*

Les filles s'amuse. Honeybear filme la scène. Janay a elle aussi baissé son pantalon. Retour sur les garçons et Camille.

09:29-09:33 :

« - *Salut, Camille. (Bambi)*

- *Salut, ça va ? (Camille) »*

Retour sur les filles.

09:35-09:52 :

« - *On fait du skate ? (Janay)*

- *Non. (Indigo)*

- *Allez ! C'est comme monter à cheval. Viens, tiens-moi les mains. Bien joué ! (Janay)*

- *Voilà ! (Kirt) »*

Une pause dans les dialogues a lieu pour montrer les skateur.se.s en action. Camille filme Bambi discrètement. Bambi est maintenant assis. Il scrute le groupe des filles au loin. Camille s'assoit à côté de lui.

10:56-12:18 :

« - *Tu connais ces betties non ? (Bambi)*

- *Non, pas vraiment. J'ai vu ta dernière vidéo. Je me demandais comment tu trouvais les chansons. T'as une idée précise pour les morceaux ou tu montes ta vidéo d'abord et tu choisis la chanson après ? (Camille)*

- *Ça dépend. Parfois, j'ai déjà une chanson en tête, un morceau que j'aime ou que j'aimais quand j'étais gosse. Je cogite pas trop. Le montage, c'est primordial. (Bambi)*

- *J'adore quand... Quand quelqu'un plaque et le beat reprend. Je sais pas... Je trouve que c'est cool. Je regarde tes vidéos depuis mes débuts. (Camille)*

- *Ça fait quoi, six mois ? (Bambi)*

- *Je fais du skate depuis 10 ans. Genre... Quoi ? (Camille)*

- *Je sais. Je t'ai observée. T'es douée. (Bambi)*

- *Merci. Je peux avoir une cigarette ? Attends. Mon doigt a presque touché celle à côté. Si tu la mets à la bouche après... Je veux pas que tu mettes à la bouche... Merci. (Camille) »*

Retour sur les filles.

12:23-13:39 :

- « - *C'est parfait. Penche la tête en arrière. Mets-toi droite. Les cheveux derrière. Parfait. T'es canon. (Tovah O'Malley)*
- *C'est quoi, ce bordel ? (Kirt)*
- *Pourquoi tu la prends en photo ? (Janay)*
- *Je fais un casting national pour trouver des skateurs. Elle serait parfaite. (Tovah O'Malley)*
- *(Indigo lit sa carte de visite). "Tovah O'Malley casting" ? (Indigo)*
- *C'est moi. (Tovah O'Malley)*
- *Cool ! Je m'appelle Janay et voici Kirt. (Janay)*
- *C'est d'accord, mais pas de robes. C'est pas négociable. (Kirt)*
- *Vous êtes choux. J'ai terminé pour aujourd'hui. Peut-être un autre jour ? Par contre, toi, appelle-moi. T'as mon numéro. À plus.*
- *J'ai pas halluciné, là ? Tu viens une fois au skatepark et une agence te repère ? (Janay)*
- *Je sais pas, c'était bizarre. (Indigo)*
- *Ça a l'air vrai. (Kirt)*
- *Je vais pas le faire. (Indigo)*
- *Pourquoi tu l'as laissée te prendre en photo ? (Kirt)*
- *Par vanité. (Indigo) »*

Retour sur Camille qui skate.

13:56-14:27 :

- « - *Merde alors ! Elle assure. (Charlie)*
- *C'était pas un trick de merde, sans jeu de mots. (Bambi)*
- *Littéralement. (Charlie)*
- *Quoi ? (Camille)*
- *T'as roulé dans la merde. (Bambi)*
- *Bordel ! (Charlie)*
- *Fait chier ! (Camille)*
- *Je vais t'aider, viens. (Bambi)*
- *Laisse-la se démerder ! (Camille met sa planche près de la tête de Charlie). Relax ! (Charlie) »*

Honeybear rejoint Janay, qui est assise seule. Nous sommes toujours dans le skatepark.

14:32-16:01 :

« - *J'ai regardé ta vidéo. J'ai bien aimé. (Honeybear)*

- Merci ! (Janay)

- Bravo. (Honeybear)

- J'adore, ça m'éclate. J'ai des idées qui fusent en permanence. Je veux parler de ce couple qui s'est marié sur Reddit. Parfois, sinon, j'ai l'impression d'abandonner les chaussettes que je mets plus. (Janay)

- Ouais, fais une vidéo sur ça. J'ai une question à te poser, mais le prends pas mal. Toi et Donald, vous êtes proches ? (Honeybear)

- On est des amis de longue date. C'était mon premier petit copain. Je le connais depuis toujours. Pourquoi ? (Janay)

- Comment tu prends les commentaires négatifs ? (Honeybear)

- Donald m'a parlé de ça, mais il s'en est chargé. (Janay)

- J'ai pris une capture d'écran. (Honeybear) (Honeybear montre son téléphone à Janay).

- Il est sérieux ? (Janay)

- Désolée. (Honeybear)

- C'est pour ça qu'il a désactivé les commentaires. Je dois y aller. (Janay)

- Je peux récupérer mon téléphone ? (Honeybear)

- Oui, désolée. Tu peux garder ça pour toi ? (Janay)

- D'accord. Ça va aller ? (Honeybear)

- Ouais, t'inquiète. (Janay) »

Kirt est un peu plus loin, accompagnée de la skateuse qu'Honeybear filmait, Ash. Kirt appelle Honeybear.

16:03-16:19 :

« - Honeybear ! Je te présente... Comment tu t'appelles déjà ? (Kirt)

- Ash. (Ash)

- Je te présente Ash. Elle est lesbienne ! Elle est lesbienne ! (Honeybear semble énervée. Elle s'éloigne). C'est rien. Elle est timide. (Kirt) »

De nouveau des scènes de skateboard. Indigo bouscule Luis et le fait tomber.

16:42-18-08 :

« - T'es sérieuse, putain ? C'est quoi, ton problème ? (Luis)

- Désolée ! Je suis désolée. (Indigo)

- Lâche l'affaire. Elle s'est excusée. (Kirt)

- T'en mêle pas, c'est sa faute à elle. (Luis)

- Reste tranquille, petite bite. (Kirt)

- T'as dit quoi, là ? (Luis)

- *J'ai dit que t'en avais une petite ! Petite bite ! (Kirt)*

- *T'as de la chance d'être une fille, crois-moi. (Luis)*

- *Sinon quoi ? Tu vas faire quoi ? (Kirt)*

- *Pouffiasse ! (Luis)*

- *On a besoin de renforts, ici. Elle va défoncer Luis. (Un homme inconnu)*

- *Casse-toi ! (Luis)*

- *Tu vas faire quoi, bouffon ? (Kirt) (Kirt pousse Luis).*

- *Casse-toi d'ici ! (Luis)*

- *Bouffon ! (Kirt)*

- *Lâche-moi, putain ! (Luis)*

- *Vous êtes des petites salopes. Petites salopes. (Indigo s'en va, attristée). Tu vas où, Indigo ?*

(Kirt)

- *Je rentre chez moi, Kirt. (Indigo)*

- *Te laisse pas faire ! (Kirt)*

- *T'avais dit que ce serait "zen". C'est pas zen du tout. Je veux pas de conflits. Garde la planche, j'arrête. (Indigo) (Indigo s'en va).*

- *Ça craint. (Kirt se tourne vers Honeybear). Pourquoi tu t'es défilée ? Elle te plaît, non ?*

(Kirt)

- *Elle me plaît pas. (Honeybear)*

- *On aurait dit, pourtant. (Kirt)*

- *Je te dis que non. (Honeybear) (Honeybear s'éloigne elle aussi).*

- *Toi aussi ? Je déteste ce genre d'embrouilles. (Kirt) »*

Janay s'approche d'un terrain de basket, où elle aperçoit Donald en train de jouer. Elle entre.

18:15-20:38 :

« - *Il faut qu'on parle. Maintenant. (Janay)*

- *Pourquoi ? (Donald)*

- *Maintenant. (Janay)*

- *D'accord. (Donald regarde ses coéquipiers). Je reviens. Quoi ? (Donald)*

- *Tu te fous de ma gueule ? (Janay)*

- *Quoi ? (Donald)*

- *Les gens s'en prenaient pas à moi dans les commentaires ! T'as menti. (Janay)*

- *Merde ! (Donald)*

- *Pourquoi t'as fait ça ? (Janay)*

- *C'était faux, d'accord. Je t'ai pas tout dit, c'est vrai. J'ai dit ça, mais... Je sais pas... J'ai mes*

problèmes, Janay. J'ai pas envie que t'en rajoutes. (Donald)

- Il se passe quoi, putain ? (Janay)

- Et merde. (Donald)

- Parle-moi, s'il te plaît. (Janay)

- Je peux pas. J'ai peur que tu les croies. Je veux pas te le dire. (Donald)

- Quoi que ce soit, si c'est un truc grave et que t'es impliqué... (Janay)

- J'ai rien fait. (Donald)

- ... on arrangera les choses. (Janay)

- J'ai rien fait du tout. Une fille est tombée amoureuse et moi pas. Elle veut détruire ma vie.

Elle se sert de MeToo parce qu'elle sait que ça marche. C'est tout. (Donald)

- Mais t'as rien fait ? (Janay)

- Janay... Bien sûr que non. C'est pour ça que j'ai rien dit. Quand ton nom est cité, t'es coupable d'office. Et ta vie est foutue. (Donald)

- D'accord. Dans ce cas, tu dois contre-attaquer. Fais une vidéo et explique toute la vérité. (Janay)

- Ça marchera pas. (Donald)

- Pourquoi ? (Janay)

- Les gens cherchent pas la vérité, mais des coupables. Sérieux. Je suis terrifié. Ça fait peur, d'être mêlé à ça. Je pourrais perdre mon job, notre émission. Qui regardait la chaîne YouTube d'un détraqué sexuel ? Si je parle, ça envenimera les choses. Je peux rien faire du tout. (Donald)

- J'y ai déjà réfléchi... Peut-être que je peux t'aider. Je peux essayer. Elle s'appelle comment ? Dis-moi son nom. (Janay) »

Camille est chez Bambi.

20:40-22:49 :

« - T'as beaucoup de plantes. (Camille)

- C'est important. Elles produisent une tonne d'oxygène. Ça permet de renouveler l'air de la pièce. (Bambi)

- Il en faudrait des centaines pour que ça fonctionne. (Camille)

- C'est des succulentes, c'est différent. Passe le tournevis. (Bambi est en train de fixer des roues sur une planche de skateboard). Tu peux t'asseoir. (Bambi)

- Ouais... J'avais oublié. (Camille)

- C'est ta nouvelle planche. (Bambi)

- Quoi ? Sérieux ? Me vends pas du rêve si t'es pas sérieux. (Camille)

- *C'est rien, t'en fais pas. (Bambi)*
- *Merci, il fallait pas. C'est gentil. Comment t'as commencé le skate ? (Camille)*
- *J'étais paumé à la mort de ma mère. (Bambi)*
- *Je savais pas. (Camille)*
- *C'est pour ça qu'on m'appelle Bambi. Ma mère est morte dans les bois. (Bambi)*
- *Sérieux ? (Camille)*
- *Non. Mais j'étais jeune, comme Bambi. (Bambi)*
- *J'ai jamais vu le film, mais je connais l'histoire. (Camille)*
- *T'as jamais vu Bambi ? (Bambi)*
- *Non, mais je sais que la mère meurt et que le bébé... (Camille)*
- *Moi non plus. Ne le dis à personne. (Bambi)*
- *Tu devrais le regarder, surtout que c'est ton surnom. (Bambi donne la planche à Camille).*
- Elle est belle. (Camille)*
- *T'as lu "L'Alchimiste" ? (Bambi) »*

Kirt, Honeybear et Indigo se rejoignent devant le skatepark vide. Il fait nuit.

22:58-23:35 :

- « - *Salut, Indigo. Merci d'être venue. (Kirt)*
- *Je croyais que t'arrêtais. (Honeybear)*
- *C'était le cas, mais Kirt m'a harcelée par SMS. (Indigo)*
- *J'ai fait ça parce que je veux pas que t'arrêtes le skate. C'est pas juste, ce qui s'est passé. Quand une fille bouscule un mec, c'est tout un drame, dans le cas inverse, on s'en tape. Je veux que tu continues de faire du skate et j'ai aussi ramené ça. (Kirt leur montre des jouets lumineux, puis elle entrouvre la grille). On doit passer par là. (Kirt) »*

Les trois filles se fauillent dans le skatepark et skatent ensemble. Retour chez Bambi.

24:44-27:08 :

- « - *C'est pas des CD. (Bambi)*
- *Bien sûr que si. (Camille)*
- *C'est des DVD. (Bambi)*
- *C'est des CD. (Camille)*
- *Ça ? Pas du tout. (Bambi)*
- *Ça reste des CD. C'est pareil. (Camille)*
- *C'est des films. (Bambi)*
- *Le cercle réfléchissant : c'est un CD. C'est des CD. T'as une belle collection. "Memento" ? (Camille)*

- *Tu l'as vu ? (Bambi)*
- *Ouais, à l'école. (Camille)*
- *À l'école ? (Bambi)*
- *Oui. Je comprenais rien. "Camp Rock" ? Pourquoi t'as "Camp Rock" ? C'est un film Disney Channel. (Camille)*
- *Il est bien. (Bambi)*
- *Oui, je trouvais ça sympa quand j'avais sept ans. C'est intéressant. Tu as "Un vrai schnock" ! T'es un schnock. (Camille)*
- *J'y crois pas. (Bambi)*
- *C'est quoi, ça ? C'est quoi ? "Fous-moi la paix" ? (Camille)*
- *C'est ma toute première vidéo. Une catastrophe. (Bambi)*
- *On la regarde ? (Camille)*
- *Non. (Bambi)*
- *Pourquoi pas ? (Camille)*
- *Je regarde pas mes vidéos. (Bambi)*
- *Allez ! (Camille)*
- *Qu'est-ce qu'on peut se mettre ? Je sais ! (Bambi)*
- *"Camp Rock" ? (Camille)*
- *Tu connais "Downtown 81" ? (Bambi)*
- *Non. (Camille)*
- *(Camille et Bambi sont devant le film, assis sur le canapé). Tu sais quoi ? On devrait faire une vidéo ensemble. (Bambi)*
- *Ouais, carrément. J'y pensais la dernière fois, en allant à Columbus Park... (Camille)*
- *Regarde cette scène. Basquiat. (Bambi) (Il met ses jambes sur Camille).*
- *(Focus sur le film et ses dialogues) "Je m'éveille. Était-ce un rêve ? On dirait. J'essaie de m'en rappeler, mais il s'échappe. Je me souviens de cet endroit." »*

Retour dans le skatepark avec les trois filles.

27:13-28:43 :

- « - *C'est notre Winter Bowl à nous. (Honeybear)*
- *Ouais, sauf qu'on est en été. (Kirt)*
- *Summer's Eve Bowl. (Indigo)*
- *J'ai pas capté. (Kirt)*
- *Summer's Eve Bowl ? (Honeybear)*
- *Et alors ? (Kirt)*

- *C'est des produits cosmétiques. (Indigo)*

- *J'ai quelque chose à vous dire. (Honeybear)*

- *Quoi ? T'as péché ? (Kirt)*

- *Non, c'était moi. (Indigo)*

- *Non. J'aime les filles. (Honeybear)*

- *Je le savais déjà, merci. (Kirt)*

- *Ne m'affiche plus comme tu l'as fait. (Honeybear)*

- *D'accord, mais je le savais. Je le savais. (Kirt)*

- *J'ai lu un article, l'autre fois. Des scientifiques auraient découvert une formule qui détermine la vitesse de l'expansion de l'univers. (Indigo)*

- *Et c'est quoi ? (Kirt)*

- *J'en sais rien. (Indigo)*

- *Regarde. (Honeybear s'est assoupie). Elle dort. (Kirt) »*

Fin de l'épisode avec un plan qui s'éloigne de Kirt, Honeybear et Indigo.

Episode 3 :

Nous sommes dans un diner.

00:55-02:46 :

« - *Servez-vous dans les pancakes. (Kirt)*

- *J'ai déjà des frites. (Indigo)*

- *Pancake au ketchup. Goûte aux pancakes. (Kirt)*

- *Vas-y, toi. (Honeybear)*

- *Ça constipe. (Kirt)*

- *On dîne aux heures d'affluence. Il y a du monde. (Kirt)*

- *Dinosaures ? (Indigo)*

- *On dîne aux heures... Il y a du monde, mais pas de dinosaures. (Kirt)*

- *Les dinosaures vont au resto. (Indigo)*

- *Ah bon ? (Honeybear)*

- *Où ça ? (Kirt)*

- *Dans "Le Dino Train". (Indigo)*

- *De quoi elle parle ? Elle est déchirée. (Kirt)*

- *Qu'est-ce que... (Honeybear)*

- *Merde ! J'ai encore oublié l'anniversaire de Janay ! (Kirt)*
- *Tu vas faire quoi ? (Honeybear)*
- *Je sais pas. J'ai pas d'argent pour un cadeau trop cher. Je vais lui faire cadeau de ma présence. (Kirt)*
- *Non, oublie. Fais quelque chose de spécial. (Honeybear)*
- *Je peux lui offrir une de tes vapoteuses de weed ? Je peux en avoir une ? (Kirt)*
- *Oui. Où elles sont ? (Indigo)*
- *Tu les as oubliées au skatepark ? (Honeybear)*
- *Putain ! Je dois les retrouver. (Indigo)*
- *Je vais avec elle. (Honeybear)*
- *Laisse. Je paie l'addition. (Kirt)*
- *C'est vrai ? (Indigo)*
- *Ouais. (Kirt)*
- *Merci ! (Indigo)*
- *À plus. (Kirt) (Kirt s'allume une cigarette dans le diner).*
- *Hé, toi ! T'as pas le droit de fumer ici ! Ça va pas la tête ? (Le serveur du diner)*
- *Désolée, je suis de l'Ohio. C'est pas pareil, ici. (Kirt)*
- *Éteins-la ! (Le serveur du diner)*
- *Je l'écrase dehors. (Kirt) (Kirt sort du diner et s'enfuit. Elle n'a pas payé). »*

De nouvelles scènes de skate ont lieu dans un skatepark. Nous apercevons un tag « Betty » sur l'une des structures. Puis un focus sur un groupe de jeunes hommes se met en place.

03:35-05:11 :

« - *Il était défoncé. Il avait fumé, je crois. Quand tu fumes, tu t'évanouis avant de mourir.*

C'est pour ça que l'alcool, entre autres, c'est plus dangereux. Ces trucs-là, ça coûte combien, tu penses ? On est bien défoncés, là. Il en faut pas trop. (Jeune homme inconnu 1)

- *(Honeybear et Indigo se dirigent vers eux). C'est à moi, ça. (Indigo)*

- *Quoi ? C'est possible. On les a trouvées par terre. (Jeune homme inconnu 1)*

- *C'est à moi ! (Indigo)*

- *D'accord, attends ! J'avais pas terminé. (Jeune homme inconnu 1)*

- *C'est pas à toi. (Indigo)*

- *T'en sais rien. Ça veut rien dire. (Jeune homme inconnu 2)*

- *Il vient de le dire ! Si c'était à vous, on aurait même pas cette discussion. (Indigo)*

- *Pourquoi tu casses l'ambiance ? Tu m'énerves, là. (Jeune homme inconnu 2)*

- *Écoutez-moi bien. C'est pas de moi qu'il faut avoir peur. (Indigo)*

- Ça risque pas. (Jeune homme inconnu 1)
- Vous préférez que mon boss vienne vous éclater ? (Indigo)
 - Ouais, il est dangereux. (Honeybear)
- Donnez-moi ce qui reste et on oublie tout ça. (Indigo)
 - Tu vas faire quoi ? (Jeune homme inconnu 2)
 - Donnez-moi les vapos. (Indigo)
- D'accord. Je veux pas d'embrouilles ou me faire casser la gueule. (Jeune homme inconnu 2)
 - Elle fera que dalle. (Jeune homme inconnu 1)
 - Tiens. (Jeune homme inconnu 2)
- (Indigo ouvre la sacoche et voit qu'il ne reste presque plus rien). Sérieux ? (Indigo)
 - Désolé. (Jeune homme inconnu 2)
 - Tu me dois 50 dollars par vapoteuse ! Donne-moi ça ! (Indigo)
- Donne le fric et on te les rend. Une dernière taffe. (Jeune homme inconnu 1)
 - Je vous emmerde ! (Indigo)
 - Je t'emmerde ! Quoi ? (Jeune homme inconnu 1)
- Tiens. On est plus à ça près. Je suis dans la merde, de toute façon. (Indigo) (Indigo donne une vapoteuse à Honeybear).
 - Il est flippant, ton "boss" ? (Honeybear)
 - C'est ce gros naze de Farouk... (Indigo) »

Indigo et Honeybear ont quitté le skatepark. Elles sont dans la rue.

05:14-06:16 :

- « - Les vieilles personnes deviennent molles avec l'âge. "Un coup de mou" deviendrait "un coup de vioque". Et ils diraient : "Mazette !" mais grave lentement. Ce serait trop cool. (Honeybear tire Indigo par le bras avec force). Putain, ça va pas ? (Honeybear montre à Indigo que dans l'autre rue se trouve Ash). Tu m'as fait trop peur ! (Indigo)
 - Je fais quoi ? (Honeybear)
 - Dis-lui bonjour. (Indigo)
 - Je dis : "Salut, quoi de neuf ?" (Honeybear)
- Exactement. Déjà, premièrement, use de ton charme et souris, mais pas trop, ça fait désespérée. C'est une fille normale. Parle-lui normalement. Aies confiance en toi. Tu gères. (Indigo)
 - J'en sais rien. (Honeybear)
 - Elle arrive. (Indigo)
 - D'accord. Tu viens avec moi ? (Honeybear)

- *Non, je dois régler ça. Je te rappelle tout à l'heure, promis. (Indigo)*

- *Quoi ? (Honeybear)*

- *Surveille ton téléphone. Elle t'aime déjà ! (Indigo) (Indigo s'en va). »*

Honeybear passe en *skateboard* près d'Ash, mais elle n'a pas le courage d'aller lui parler. Nous voyons quelqu'un tenir un téléphone. C'est Janay qui demande sur *Instagram* à Yvette, celle qui accuse Donald, si elles peuvent parler ensemble. On entend Kirt crier en bas de sa fenêtre.

06:44-07:13 :

« - *Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! Joyeux anniversaire ! (Kirt)*

- *C'est qui, Tyler ? (Janay)*

- *Un geek à qui il manque un ballon. Bon anniv, meuf. Tu veux faire quoi ? (Kirt)*

- *Me faire les ongles. Tu viens ? (Janay)*

- *Ouais, en route, Tyler. (Kirt) »*

Honeybear est dans une supérette. Elle écoute de la musique. Elle voit que Camille est à la caisse. Elle continue ses courses. Kirt et Janay sont dans un salon de manucure.

07:54-8:18 :

« - *Coupez à ras l'index, le majeur et l'annulaire s'il vous plaît. (Kirt)*

- *T'es tordante, comme fille. (Janay)*

- *(Kirt montre à Janay quels doigts elle utilise pour faire plaisir à une fille). Faut pas perdre la main, tu vois ? (La prothésiste ongulaire semble choquée). C'était un poil homophobe comme réaction. (Kirt)*

- *Je suis gay aussi, pour info. (La prothésiste ongulaire 1)*

- *Merde, désolée. Mais c'est vrai, non ? (Kirt) »*

Retour dans la supérette.

08:24-09:40 :

« - *Bonjour, bienvenue... (Camille réalise qu'il s'agit d'Honeybear, qui la dévisage). Écoute, je voulais pas que ça se passe comme ça, au Winter Bowl. J'avais des plans avec les gars, Philip, etc. Je comprends pourquoi vous m'en voulez. Je me sens mal. Désolée. (Camille)*

- *Pour ma part, c'est oublié. (Honeybear)*

- *Ça fait 38,33 dollars. (Camille)*

- *Je vais prendre que la bouteille d'eau, finalement. (Honeybear)*

- *Juste la bouteille d'eau ? (Camille)*

- *Ouais. (Honeybear)*

- *Tiens, c'est pour moi. (Camille)*

- *Merci. (Honeybear) »*

Retour au salon de manucure.

09:45-10:15 :

« - *(La prothésiste ongulaire 2 tient le téléphone de Janay). Vous pouvez le rapprocher un peu ? (Janay) (Janay utilise son nez pour consulter Instagram).*

- *T'es accro à ton téléphone, c'est grave. (Kirt)*

- *Je vérifie un truc. Merci. (Janay voit sur la story Instagram d'Yvette qu'elle est allée prendre un bubble tea avec ses amies). On se prend un bubble tea, après ? (Janay)*

- *(Kirt regarde la prothésiste ongulaire 1 qui s'occupe d'elle). Je peux t'offrir un bubble tea ? (Kirt)*

- *Non. (La prothésiste ongulaire 1) »*

Kirt et Janay arrivent dans le magasin de *bubble tea*.

10:23-11:11 :

« - *Janay, ils ont ce truc au litchi et ce machin au pudding. Génial. J'adore le bubble tea. Tu prends quoi ? Hé ho ? Tu prends quoi, comme goût ? (Kirt)*

- *(Janay voit sur Instagram qu'Yvette est allée dans un autre endroit). Ça me dit plus trop. Viens, on va à Knickerbocker. (Janay)*

- *Comment ça ? On vient d'arriver ! T'es trop bizarre, aujourd'hui. T'as passé ton temps sur ton portable, comme si tu cherchais un truc. (Kirt)*

- *Cette meuf, Yvette Torno, dit de la merde et je la cherche. (Janay)*

- *Quoi ? Cette meuf parle sur toi ? (Kirt)*

- *Ouais. (Janay)*

- *Le jour de ton anniv ? C'est quoi, ce délire ? Viens, on va se la faire. On se tire. Attends, je prends un bubble tea en vitesse. À la mangue. (Kirt) »*

Nous sommes sur une place. Bambi filme Luis, qui skate. Luis finit par tomber.

11:26-13:11 :

« - *On recommence. (Bambi)*

- *C'est mort, mec. Je veux faire du slide. Je perds mon temps, là. (Luis)*

- *Ça marche pas à tous les coups. Combien de fois je vais te le répéter ? Hé, Camille ! Viens faire une vidéo. (Bambi)*

- *(Camille skate devant la caméra de Bambi et regarde le résultat avec lui). J'y crois pas ! Tu gères. T'es trop fort avec une caméra. Sérieux. (Camille)*

- *(Un grand groupe de garçons regarde Camille skater). C'était de la folie ! C'était excellent.*

Elle est douée devant la caméra. (Charlie)

- Charlie ! (Bambi)

- (Camille rejoint le groupe de garçons et check Charlie). C'était nickel. (Charlie)

- Regardez-moi ça. Tu fais déjà un clip ? (Luis)

- Désolée, mec. Les jolies filles font plus de vues. (Camille)

- Une seconde. Camille ! Viens. Tu sais... Je te filme pas parce que je te trouve jolie. (Bambi)

- Non, je blaguais. C'était pour plaisanter. (Camille)

- Tu sais pourquoi je te filme ? Parce que t'es douée. Et tant pis si ces abrutis se sentent menacés. On y retourne. (Bambi) »

Kirt et Janay arrivent dans un parc, où elles retrouvent Honeybear.

13:13-14:02 :

« - Salut, Honeybear. (Kirt)

- Salut. (Honeybear)

- Honeybear est là ! (Janay)

- Je lui ai envoyé un SMS. Si ça dégénère, il nous faut du renfort. (Kirt)

- C'est pas ton anniversaire ? (Honeybear)

- Si, si. (Kirt)

- Joyeux anniv ! Tu t'amuses bien ? (Honeybear)

- Oui, merci. (Janay)

- T'as quel âge déjà, Janay ? (Kirt)

- T'es censée le savoir. (Janay)

- Je me souviens plus... (Kirt)

- (Indigo rejoint également les filles). C'est Indigo ? (Janay)

- Salut. Vous avez vu Farouk ? (Indigo)

- Pourquoi ? Vous couchez ensemble ? (Kirt)

- Dégueu ! Non, c'est comme un oncle pour moi. Je lui dois des thunes. Si vous le croisez, vous m'avez pas vue. (Indigo)

- D'accord, on te laisse. On a un sale boulot à faire. (Kirt)

- Je comprends pas. C'est pas son anniv ? (Indigo)

- Si. (Honeybear)

- On le fête pas ? (Indigo) »

Un disc jockey est aux platines dans un parc. Nous voyons une grande diversité, des looks hauts en couleur chez les personnes présentes. Janay cherche désespérément Yvette. Kirt,

Indigo et Honeybear dansent. Kirt repère une jeune fille et va danser avec elle. Indigo force Janay à danser. Nous retrouvons ensuite Camille et Bambi qui marchent ensemble dehors.

15:45-16:57 :

- « - *Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? (Camille)*
- *Je regardais ton pantalon. J'aime bien ton style. Ça me plaît. (Bambi)*
- *Merci. J'aime bien le style smoking. Tu veux savoir qui m'a inspirée pour mon style ? (Camille)*
- *Dis-moi. (Bambi)*
- *Ne te moque pas. Ne ris pas, d'accord ? Charlie Chaplin. (Camille)*
- *Tu connais sa marque de fabrique ? Quelle est la caractéristique de Charlie Chaplin ? (Bambi)*
- *Tu parles de sa démarche ? (Camille)*
- *Exactement. (Bambi)*
- *Je vois. C'est cool, non ? (Camille)*
- *Vas-y, essaie. (Bambi)*
- *Je vais pas faire la démarche. (Camille)*
- *C'est ton icône, tu dois la faire. (Bambi)*
- *Je sais pas la faire. (Camille)*
- *C'est pas dur. T'as vu tous ses films ? (Bambi)*
- *C'est mort. (Camille)*
- *Tu te mets sur les talons... Comme ça. (Bambi)*
- *(Bambi imite Charlie Chaplin). Non... J'y crois pas. Je te connais pas. (Camille)*
- *Il entre dans une pièce et salue tout le monde. Personne nous regarde. (Bambi) »*

Kirt, Janay, Honeybear, Indigo et d'autres amis, dont Charlie, skatent sur la route. Ils arrivent devant un nouveau lieu pour faire la fête.

17:46-18:11 :

- « - *T'as assuré, aujourd'hui. T'es pas descendue de ta planche. (Kirt)*
- *(Farouk est présent). Indigo ! Viens ici. (Farouk)*
- *Tu vas faire quoi, mec ? Tu vas la tuer et balancer son corps dans l'East River ? (Kirt)*
- *Quoi ? Tu crois que je vais la tuer ? (Farouk)*
- *Oui. (Kirt)*
- *Quoi de neuf ? (Farouk regarde à nouveau Kirt). Laisse-nous cinq minutes. (Farouk)*
- *Si tu le dis. (Kirt)*
- *Ça va ? (Farouk) »*

Le groupe se mélange à l'extérieur. Kirt rejoint la fille avec qui elle a dansé plus tôt, Peachy. Janay est avec Honeybear.

18:22-18:35 :

« - Évidemment qu'il a rien fait. (Janay)

- Comment tu le sais ? (Honeybear)

- Je lui ai demandé ! Je le connais depuis toujours. Je te le dis, c'est impossible. Je suis avec lui depuis toujours. (Janay) »

Une autre discussion est en cours entre garçons.

18:36-18:48 :

« - J'en écrase deux sur ma tête, je les siffle, et j'en donne une à ma copine. (PJ)

- Quelle copine ? (Charlie)

- On vit ensemble. (PJ)

- Mais non ! (Charlie)

- En concubinage, gros. (PJ)

- Qui c'est ? (Charlie) »

Retour sur Janay et Honeybear.

18:51-19:04 :

« - Cette meuf a le profil type de celle qui ment pour des likes. C'est tout à fait le genre. (Janay)

- Comment ça ? (Honeybear)

- C'est une pétasse. Elle pose seins nus sur Instagram. (Honeybear montre à Janay qu'elle a aussi les seins nus, avec des formes adhésives sur les tétons). Non... (Janay) »

Retour sur le groupe de garçons, rejoint par une fille qui semble être la petite amie de PJ.

19:05-19:11 :

« - Offre-moi une autre margarita. C'est toi qui paies. (La petite amie de PJ)

- Ils prennent la carte EBT ? (PJ)

- Oui. (La petite amie de PJ)

- J'y vais alors. (PJ)

- File ! (La petite amie de PJ) »

Retour sur Janay et Honeybear.

19:12-19:25 :

« - Tu revendiques quelque chose. C'est artistique. Tu as des autocollants, plein de couleurs... Les siens sont trop gros pour faire ça. Mais peu importe, je veux lui parler. Rien de plus. (Janay) »

Nous retrouvons Kirt et Peachy.

19:27-19:38 :

- « - *Je sens que t'es Poisson. (Peachy)*
- *Non ! C'est l'inverse ! (Kirt)*
- *Mon ex était Poisson. (Peachy)*
- *D'accord. (Kirt)*
- *C'est les pires. (Peachy)*
- *Il était con ? (Kirt)*
- *Très. (Peachy)*
- *Cherche encore. (Kirt) »*

Honeybear discute avec une autre jeune femme.

19:39-19:48 :

- « - *J'essaie de ralentir sur la weed, ces derniers temps. Je la coupe avec d'autres herbes. J'ai testé...(Jeune femme inconnue) »*

Charlie et Philip ont une discussion.

19:49-20:00 :

- « - *Je te le répète : quand il y a des filles, laisse-moi être moi-même. (Philip)*
- *Et moi, alors ? (Charlie)*
- *J'aime pas jouer en équipe. Désolé. (Philip)*
- *Tu te la joues perso, d'accord. (Charlie) »*

Retour sur Honeybear et la jeune femme.

20:02-20:17 :

- « - *C'est une herbe qui te fait rêver de façon consciente. Comme si tu avais le contrôle sur tes rêves. Tu connais cette sensation ? (Jeune femme inconnue)*
- *Ouais. (Honeybear)*
- *Là, t'as le contrôle sur tes rêves. Tout est possible. (Jeune femme inconnue) »*

Philip, qui a son bras autour d'une fille, continue de parler avec Charlie.

20:18-20:24 :

- « - *Détends-toi, mec. (Philip)*
- *Luis sera au courant. (Charlie)*
- *Je connais pas de Luis. (Philip)*
- *Mais si. (Charlie)*
- *On se tire, bébé. (Philip) »*

Nous retrouvons Indigo et Farouk dans son utilitaire. La nuit est totalement tombée.

20:25-21:41 :

- « - *Et si on broyait de l'origan et qu'on le mélangeait à l'huile dans les cartouches ? Ça comblerait ce qui manque. (Indigo)*
- *Ça fonctionnera pas. Ça sent fort, l'origan. Les gens veulent pas fumer des pizzas. Je sais qu'on est potes et tu crois que je dirige tout ça, mais c'est faux. C'est Karl qui me fournit. C'est lui, notre problème. (Farouk)*
- *Qui c'est, Karl ? (Indigo)*
- *Tu connais pas Karl ? Karl, putain ! (Farouk)*
- *Arrête de dire "Karl" ! On peut sûrement lui expliquer. (Indigo)*
- *Il y a pas d'explications avec Karl. Il y avait un type qui devait du fric à un dealer et plutôt que de le tuer, il l'a drogué avec 100 LSD. C'est lui, Karl. (Farouk)*
- *Karl est accro au LSD ? (Indigo)*
- *Non ! C'est Karl qui l'a drogué. L'autre type a sombré dans la folie. Il était au septième ciel pendant deux jours, et après... Karl est taré dans sa tête. C'est Freddy Crooner. (Farouk)*
- *Freddy Krueger ? (Indigo)*
- *Je me disais aussi... (Farouk)*
- *Ferme-la un peu. (Indigo)*
- *Tu te barres où ? (Farouk)*
- *À ton avis ? Je vais trouver la thune. (Indigo)*
- *Hé, la portière ! (Farouk) »*

Nous suivons de nouveau Camille et Bambi, qui marchent dans la rue.

21:45-22:53 :

- « - *J'ai vu cette voiture, l'autre fois... Elle te ressemblait. (Camille)*
- *Quoi ? (Bambi)*
- *T'as jamais trouvé qu'une voiture ressemblait à quelqu'un ? Ou bien... je sais pas. Les phares pour les yeux. Et la bouche, c'est le capot. Enfin, le moteur. Le truc en bas. J'ai trouvé que ça te ressemblait. (Camille)*
- *C'était quoi, comme voiture ? (Bambi)*
- *Une Nissan Cube. (Camille)*
- *Quoi ? Quoi ? (Bambi)*
- *Vous avez les mêmes yeux. (Camille)*
- *Arrête ! (Bambi)*
- *La mâchoire... (Camille)*
- *C'est trop bizarre. Je vais prendre une douche en vitesse. On se rejoint au Dôme dans une*

heure ? (Bambi)

- J'ai pas ma carte d'identité. (Camille)

- Pas besoin, c'est le Dôme. À tout à l'heure. (Bambi)

- À toute. (Camille)

- Ciao. Camille ! (Bambi) »

Camille s'éloigne de chez Bambi. Nous sommes à présent chez Indigo. Elle parle avec sa mère.

23:07-24:10 :

« - T'auras pas 3 000 dollars ! T'as déjà de l'argent de poche. (La mère d'Indigo)

- J'en ai besoin, maman. (Indigo)

- Je l'ai gagné, cet argent. (La mère d'Indigo)

- Je suis sérieuse. Je sais plus quoi faire. (Indigo)

- Comme quand tu voulais des bottes Prada ? Des places pour le Burning Man ? Et ça recommence ? (La mère d'Indigo)

- C'est pas pour acheter des trucs. (Indigo)

- Pour quoi, alors ? (La mère d'Indigo)

- Un dealer. (Indigo)

- C'est nouveau, ça. Non, chérie. On a parlé de ça des centaines de fois. Tu as 350 dollars d'argent de poche par semaine. Si tu as des dettes, trouve un travail. (La mère d'Indigo)

- Maman ! (Indigo)

- Faizon m'attend au restaurant. Il y a du curry, si tu veux. (La mère d'Indigo)

- Rien à foutre de ton curry...(La mère d'Indigo se retourne et la regarde avec indignation).

Je raffole de ton curry ! (Indigo)

- On reste sur cette version. (La mère d'Indigo)

- Faizon est moche, en plus. (Indigo) »

Camille skate. Indigo mange son curry seule chez elle. Elle vole ensuite un chèque de 3 000 dollars à sa mère. Nous sommes dorénavant à l'intérieur du lieu où se tient la fête. Honeybear regarde Ash.

24:55-26:19 :

« - Parle-lui. Demande à Camille. (Charlie)

- Fais semblant d'être ma pote et présente-moi. Fais semblant. (Honeybear)

- Je suis nulle pour ça. Salut, moi c'est Camille. (Camille)

- Ash. (Ash)

- Enchantée. C'est ma pote, Honeybear. Elle est grave sympa. Et donc... Je dois aller aux

toilettes. (Elle se retire). (Camille)

- Je m'appelle Ash. Je t'ai croisée tout à l'heure. (Ash)

- Non. (Honeybear)

- J'en suis presque sûre. Je pensais que t'allais t'arrêter, mais t'as continué ta route en skate.

(Ash)

- Non, c'était pas moi. (Honeybear)

- Je pense que si. Et l'autre fois ? Quand la fille a hurlé mon prénom et mon orientation sexuelle ? (Ash)

- Oui, c'était moi. (Honeybear)

- C'était bien toi. Je t'ai reconnue. (Ash)

- (Camille revient sur ses pas). Les toilettes sont là. (Camille)

- Tu restes un peu ici ? (Ash)

- Ouais. (Honeybear)

- On prend un verre ? (Ash)

- Ouais, carrément. (Honeybear). »

Nous nous retrouvons de nouveau à l'extérieur du lieu. Janay pense avoir trouvé Yvette.

26:30-27:18 :

« - Faut qu'on parle. (Janay)

- T'es qui ? (Celia)

- La copine de Donald. (Janay)

- Donald ? (Celia)

- Tu sais très bien de quoi je parle. Tu l'as accusé de pervers après la fête, la semaine dernière. (Janay)

- J'étais à la Barbade, la semaine dernière. (Celia)

- De quoi tu parles ? (Janay)

- Tu m'as prise pour Yvette ? C'est ma jumelle, connasse. (Celia)

- Une jumelle ? (Janay)

- Yvette ! Elle te suit, cette bouffonne ? (Celia)

- Qu'est-ce que tu fous ici ? Tu me suis ? (Yvette)

- Non, fais gaffe à ce que tu dis. (Janay)

- Et ton copain, où il met ses mains. (Yvette)

- Toi aussi, et arrête de dire de la merde. (Janay)

- C'est quoi, ton problème ? (Celia)

- Retourne à la Barbade, pétasse ! (Janay)

- *Dégage avec ta dégain de naze ! (Yvette)*

- *T'approche pas de moi. (Janay)*

- *Reste tranquille ! (Celia)*

- *Reste tranquille ! (Yvette)*

- *Vous êtes synchronisées ? On t'a pas parlé ! T'as rien à voir avec tout ça ! (Janay) »*

Retour sur Honeybear et Ash, toujours à l'intérieur.

27:20-27:33 :

« - *Merde ! Je dois y aller. (Honeybear)*

- *Je peux mettre mon num sur ta planche ? (Ash)*

- *Je dois aider ma pote. (Honeybear)*

- *Une seconde. Pas de skate avant que tu m'appelles. (Ash)*

- *D'accord, à plus. (Honeybear)*

- *Ciao. (Ash) »*

Puis nous retournons à la dispute.

27:36- 28:19 :

« - *Vous cherchez quoi ? Bande de folles ! (Janay)*

- *C'est toi, la folle ! (Celia)*

- *Rentre chez toi ! (Yvette)*

- *J'essaie de régler le problème, d'accord ? (Janay)*

- *Pas de crêpage de chignons ? (Un homme inconnu)*

- *On t'a pas sonné ! (Yvette)*

- *Trop naze ! (Un homme inconnu)*

- *(Kirt arrive et pousse Yvette). Dégage ! Tu fais quoi, là ? (Kirt)*

- *Calme-toi ! (Janay)*

- *Quoi ? (Kirt)*

- *Attrape un nibard. (Un homme inconnu)*

- *Quoi ? T'as dit quoi, là ? (Kirt)*

- *Reste tranquille, petite conne ! (Un homme inconnu) (Kirt pousse l'homme avec son skateboard et finit par casser la vitre du lieu. Camille veut les séparer et se prend un coup dans le nez. Elle saigne. La police arrive).*

- *On se tire ! (Camille)*

- *C'est mort. Tu sais ce qui se passe quand on fuit la police. (Honeybear)*

- *J'ai rien fait ! (Camille)*

- *Arrêtez ! Contre le mur ! Les mains dans le dos ! (Un policier) »*

Nous sommes dans la voiture de police avec Janay, Honeybear et Camille.

28:21-28:30 :

- « - Putain... (Honeybear)
- C'est le pire anniversaire de ma vie. (Janay)
- C'est ton anniv ? Sérieux ? Joyeux anniversaire. (Camille) »

Fin de l'épisode sur un bruit de sirène et les visages dépités des filles.

Episode 4 :

Indigo marche dans la rue. Il fait encore nuit. Elle est au téléphone avec Kirt.

01:04-01:31 :

- « - T'es où ? (Indigo)
- À l'hôtel Knickerbocker. T'es avec les autres ? (Kirt)
- Elles ont été arrêtées. (Indigo)
- Quoi ? Non, on s'est enfuies. (Kirt)
- Toi, peut-être. Honeybear m'a appelée. Elle, Janay et l'autre meuf, Camille, elles sont au poste. On doit aller les voir. Je suis au Knickerbocker, t'es où ? (Indigo)
- (Kirt saute d'un escalier de secours et atterrit devant Indigo). Les flics regardent jamais en l'air. (Kirt) »

Kirt rigole et fait signe de jeter un sort avec ses mains. Le titre « Betty » apparaît sous forme de paillettes. Nous sommes dans une cellule de prison. Janay, Honeybear et Camille sont assises sur un banc.

01:41-03-49 :

- « - Ça craint ! On est ici depuis combien de temps ? Huit heures ? Me répondez pas, pas de problème... (Camille)
- Ça fait pas huit heures, mais trois. (Honeybear)
- C'est tout ? C'est absurde. Pourquoi t'as embrouillé cette fille ? (Camille)
- Je l'ai pas embrouillée. (Janay)
- Si, j'étais là. Tu lui gueulais dessus. (Camille)
- J'essayais juste de lui parler. C'est Kirt qui a péché un câble. (Janay)
- Vous pouvez la fermer, s'il vous plaît ? J'essaye de dormir. (Une autre femme 1 de la cellule)
- Désolée. Tu l'embrouillais déjà avant que Kirt sorte. (Camille)

- Arrête de raconter des conneries. J'ai rien fait ! (Janay)
- Moi non plus, d'ailleurs. (Une autre femme 2 de la cellule)
- Si, t'as pissé sur une voiture de flic. (Une autre femme 3 de la cellule)
- C'était pas une voiture de flic, c'était une voiture normale. (Une autre femme 2 de la cellule)
- Si j'avais eu besoin d'un réveil, je vous aurais demandé de parler. Mais je crois vous avoir dit de la fermer, alors fermez vos gueules ! (Une autre femme 1 de la cellule)
- Et ça te regarde pas, t'es pas notre amie. Tu nous as juste manipulées pour retrouver ton sac. (Janay)
- Ça me regarde parce que je suis dans cette cellule, alors que j'ai rien fait. Et tu m'en veux encore pour le Winter Bowl. Sérieusement ? C'était pas ma faute, meuf. (Camille) (Janay se lève du banc).
- (Les larmes commencent à monter chez Honeybear). Arrêtez... (Honeybear)
- Je me suis marrée avec toi, et tu nous as laissées en plan. (Janay)
- (Camille se lève à son tour). Je voulais vous faire entrer, mais c'est impossible s'ils vous connaissent pas ! (Camille)
- Arrêtez, s'il vous plaît. (Honeybear)
- J'ai failli pas entrer ! (Camille)
- T'as pas essayé ! (Janay)
- Si ! (Camille)
- (L'autre femme 1 de la cellule se lève et pousse Janay et Camille pour les faire s'asseoir).
C'est quoi votre problème, bordel ? (Une autre femme 1 de la cellule)
- On va se taire, désolée. (Camille)
- Votre pote flippe, et vous vous disputez pour des conneries. C'est quoi votre problème ?
(Une autre femme 1 de la cellule)
- Ça va ? (Janay)
- Je peux pas m'attirer d'ennuis... Mon père va me tuer. (Honeybear)
- (Un policier ouvre la grille). Eh, toi. Va passer ton appel. (Un policier) »

Camille passe son appel.

3:57-04:53 :

- « - Allô ? (Bambi)
- Salut, c'est Camille. C'est Camille. (Camille)
- Désolé, j'ai oublié qu'on devait se voir. (Bambi)
- C'est pas grave. (Camille)
- J'étais bourré. (Bambi)

- *Y a eu une baston au Dôme. Je me suis retrouvée embarquée dedans, et j'ai été arrêtée.*

(Camille)

- *La douce et innocente Camille a été arrêtée ? C'est génial ! (Bambi)*

- *Je suis encore en cellule, à la prison de Manhattan. (Camille)*

- *Et tu as décidé de m'appeler moi ? C'est dingue ! Je m'en occupe, t'inquiète pas. (Bambi)*

- *Merci beaucoup. J'aurais pu appeler mon père, mais ça aurait été compliqué. Je te rembourserai, promis. (Camille)*

- *Reste où tu es. (Bambi)*

- *J'ai pas le choix, mais d'accord. (Camille) »*

Kirt et Indigo sont à l'accueil du commissariat.

04:53-06:17 :

« - *Comment on les fait sortir ? (Indigo)*

- *Le mec a dit : "1 000 dollars par personne." (Kirt)*

- *Par personne ? (Indigo)*

- *Oui. Quoi ? On peut se faire 2 000 dollars super facilement. En allant danser dans le métro.*

Ou en vendant des gâteaux. Ou des brownies à l'herbe. (Kirt)

- *La ferme ! (Indigo)*

- *Quoi ? (Kirt)*

- *On est chez les flics ! T'as saisi ? (Indigo)*

- *Oui. (Kirt)*

- *Je dois de l'argent pour l'herbe. (Indigo)*

- *D'accord, désolée. (Kirt)*

- *Comment tu veux que j'en mette dans des gâteaux ? (Indigo)*

- *J'en sais rien. Toutes les idées sont bonnes quand on cogite. C'est ce que dit toujours Janay.*

(Kirt)

- *J'ai l'argent. (Indigo)*

- *Vraiment ? (Kirt)*

- *C'est pour rembourser Farouk, pour les vapo-teuses d'herbe. Si je dépense l'argent maintenant, je pourrai pas le rembourser. J'aurai rien à lui donner... (Indigo)*

(Indigo montre le chèque à Kirt).

- *Putain, sérieux ? (Kirt)*

- *Tais-toi ! J'avais des affaires à régler. (Indigo)*

- *Des affaires qui portent ton nom de famille ? (Kirt)*

- *Des affaires familiales. Je vais retirer l'argent. (Indigo) »*

Retour dans la cellule.

06:22-08:56 :

« - Garçon ? Garçon ? (Une autre femme 2 de la cellule)

- Je dois aller aux toilettes. (Honeybear)

- Alors, vas-y. (Janay)

- Je peux pas faire pipi en public. (Honeybear)

- Écoute, Janay... Ce que j'ai fait au Winter Bowl, c'était pas sympa. Et... C'est nul de pas t'avoir remerciée, parce que tu m'as vraiment aidée. Tu m'as sauvé la peau. Alors merci.

(Camille)

- Je suis contente que tu le reconnais. Même si pour ça, il a fallu que tu sois arrêtée.

- Eh oui. Mais c'était sympa, l'autre jour. (Camille)

- C'est oublié. (Janay)

- Il faut que je fasse pipi. (Honeybear)

- (Janay et Camille cachent Honeybear qui essaie d'uriner. Les autres femmes 2 et 3 se sont installées près d'elles). Je pense qu'Yvette a le droit de raconter sa version des choses. (Une autre femme 2 de la cellule)

- Elle a le droit de que dalle. C'est une menteuse ! (Janay)

- Peut-être pas. (Honeybear)

- Regarde Bill Cosby, par exemple. Si on avait écouté toutes ces filles... (Une autre femme 2 de la cellule)

- Tu te rappelles quand il m'a eue ? Enfin, quand il a failli m'avoir. Il a voulu me payer un verre, mais j'allais aux Alcooliques Anonymes. (Une autre femme 3 de la cellule)

- Oui. (Une autre femme 2 de la cellule)

- Je sais que c'est un sujet sérieux, mais... Donald est vraiment un mec super. Je le connais depuis longtemps. (Janay)

- Plein de mecs super pensent avec leur bite. (Une autre femme 2 de la cellule)

- Les mecs sont des porcs. (Une autre femme 3 de la cellule)

- Plein de gens bien font de mauvaises choses. (Camille)

- Tu as fait pipi ? (Une autre femme 2 de la cellule)

- Non, y a trop de tensions. (Honeybear)

- Je pourrais chanter une chanson sur la pluie ou sur l'eau. Comme "Umbrella" de Rihanna. Ou "Don't Rain On My Parade" de Barbra Streisand. (Une autre femme 3 de la cellule)

- J'adore cette chanson ! (Une autre femme 2 de la cellule)

- Elle est super ! Une idée ? (Une autre femme 3 de la cellule)

- Allez, fais pipi. Pourquoi tu mets autant de temps ? (L'autre femme 1 de la cellule s'approche des filles et se met devant Honeybear, les aidant à la cacher). Attention... (Une autre femme 2 de la cellule)

- Pas un bruit. (Une autre femme 3 de la cellule)

- Pense à la mer, ma chérie. Ou à un robinet qui coule. (Une autre femme 1 de la cellule)

- Ou à la pluie. (Une autre femme 3 de la cellule)

- Pourquoi j'y ai pas pensé ? (Une autre femme 2 de la cellule)

- Arrêtez de parler. (Une autre femme 1 de la cellule)

- Désolée. (Une autre femme 3 de la cellule) »

Honeybear arrive enfin à uriner. Nous sommes à nouveau dans la salle d'accueil du commissariat. Kirt joue au *Uno* avec une dame âgée, Esther.

08:58-09:29 :

« - Ils nous ont même pas posé de questions. Ils sont entrés et ils l'ont embarqué. (Esther)

- C'est vraiment dégueulasse ! (Kirt)

- Mais oui ! (Esther)

- Pourquoi la police croit qu'elle a le droit de faire ça ? (Kirt)

- J'ai gagné ! (Esther)

- T'es trop forte, Esther. (Kirt)

- (Indigo revient). J'ai l'argent. (Indigo)

- Super, je lui dois vingt balles. (Kirt)

- T'es sérieuse ? (Indigo)

- Fallait que je m'occupe. (Kirt)

- Tu rigoles ? (Indigo)

- T'as mis du temps. (Kirt)

- Kirt ! (Indigo) »

Nous sommes dehors, devant le commissariat. Il fait jour. Honeybear et Janay sont relâchées. Elles rejoignent Kirt et Indigo.

09:55-10:59 :

« - Vous avez été arrêtées ! Janay, tu te rappelles quand t'as lancé le skate dans une vitre ? C'est dingue, vous saviez que j'étais restée bloquée sur un... un escalier de secours pendant des heures ? C'est la meilleure journée de ma vie ! (Kirt)

- Kirt ! Arrête ! C'est pas moi qui ai péché un câble, c'est toi ! T'es trop imprévisible, je sais jamais à quoi m'attendre ! (Janay)

- C'est ça, soutenir ses potes. (Kirt)

- *T'as balancé un skate à travers une vitre. (Honeybear)*

- *Oui, mais c'était pour vous défendre ! Ce mec vous manquait de respect. Je devais faire quoi ? (Kirt)*

- *Ne pas péter un câble pour rien, puis te barrer alors qu'on se fait arrêter. (Janay)*

- *Je me suis échappée, désolée d'être chanceuse ! (Kirt)*

- *T'es juste blanche. (Honeybear)*

- *T'aurais préféré que je me fasse arrêter ? (Kirt)*

- *Oui ! (Honeybear et Janay)*

- *Super. Salut, et de rien, hein. (Kirt) (Kirt s'en va).*

- *On va prendre un sandwich chez Deli Mama ? (Indigo)*

- *Carrément. (Janay) »*

Camille est encore dans la cellule. Nous la retrouvons en train de dormir.

11:11-11:36 :

« - *Palomino ! Debout ! On a payé ta caution. (Un policier) (Le policier ouvre la grille. Camille récupère ses affaires à l'accueil).*

- *Le mec qui a payé ma caution est encore là ? (Camille)*

- *Je sais pas. (La femme à l'accueil) »*

Janay, Indigo et Honeybear sont dans la rue. Janay et Indigo mangent, tandis qu'Honeybear est au téléphone.

11:43-13:10 :

« - *Oui, je sais... La prochaine fois, je t'appellerai, oui. Oui, d'accord. Je rentre pour dîner. D'accord. Moi aussi. Salut. (Honeybear)*

- *(Le téléphone de Janay sonne. C'est Donald. Elle ne répond pas. Honeybear envoie un sms à Ash pour lui proposer qu'elles se voient. Indigo reçoit des sms de Farouk qui lui demande de l'appeler. Elle le fait. Nous avons des plans sur Farouk durant cette conversation). La voilà, Miss America. (Farouk)*

- *Salut, Farouk. (Indigo)*

- *Gagne-moi le blé ! Le film, "Jerry Maguire" ? Bref, je veux le blé. (Farouk)*

- *Ça fait qu'une journée. (Indigo)*

- *T'as cru que c'était un prêt sur 30 ans ? Il me faut mon blé tout de suite. Si je le récupère pas, je... (Farouk se coince le pied dans sa portière de véhicule). Putain ! (Farouk)*

- *Farouk ? (Indigo)*

- *Indigo, je te rappelle. (Farouk)*

- *Allô ? (Indigo) »*

Nous sommes dorénavant sur une place, où nous retrouvons les garçons, dont Charlie, Bambi et Luis. Bambi les filme.

13:15-14:45 :

« - Yo, Bambi ! (Charlie)

- (Camille arrive). Yo, Camille. T'as une de ces têtes. T'as passé la nuit avec Bambi ? (Luis)

- Non, j'étais avec ta mère. (Camille)

- Ma mère ? (Luis)

- T'es jaloux ? (Camille)

- Non... (Luis)

- (Camille s'approche de Bambi). La prochaine fois, je te filmerai. (Bambi)

- Pas de souci. Je te dois combien ? (Camille)

- Pour quoi ? (Bambi)

- Pour ma caution. (Camille)

- Oh, merde. Je suis désolé, Camille, j'ai oublié. Désolé. Mais t'as réussi à te débrouiller. J'en étais sûr. T'es une gamine débrouillarde, c'est ce qui me plaît chez toi. (Bambi) »

Camille s'en va, très intriguée. Elle semble déçue. Nous sommes ensuite en compagnie d'Honeybear et d'Ash, qui skatent dans un parc.

15:22-17:47 :

« - Qu'est-ce que tu aimes faire ? Parle-moi de toi. (Ash)

- J'aime faire du skate. (Honeybear)

- Je le sais déjà. Rien ? D'accord. Moi, j'aime la musique. Je fais des études de composition musicale. Je veux composer des musiques de films. (Nous les voyons ensuite parler en marchant). J'ai une idée de film, ce serait un film historique lesbien, mais sur fond d'EDM. Tu aimes la deep house ? (Ash)

- Non... (Honeybear lui donne une feuille de canson enroulée). Je t'ai fait quelque chose. (Honeybear)

- Je dois m'inquiéter ? (Ash déroule la feuille. Honeybear l'a dessinée avec un groupe de musique). La vache ! C'est toi qui l'as dessiné ? C'est dingue ! (Ash)

- Je t'ai cherchée sur Google. (Honeybear)

- Et tu es tombée sur ça ? (Ash)

- J'ai trouvé ton ancien Tumblr. J'ai vu tous tes articles sur les Fall Out Boy. (Honeybear)

- J'avais 14 ans la dernière fois que je les ai écoutés. (Ash)

- Oui, j' imagine que c'est plus trop ton style... puisque t'écoutes de la... deep house. (Honeybear)

- *Non, c'est super, c'est vraiment parfait. C'est le plus beau des cadeaux. Merci. (Ash)*

- *De rien. (Honeybear)*

- *(Les filles sont assises. Ash maquille Honeybear. Elles continuent de discuter. Honeybear se met à filmer Ash). Tu adores filmer les gens. Tu veux faire ça plus tard ? Tu veux être réalisatrice ? (Ash)*

- *Je sais pas, mais quand tu filmes les gens... ils disent des choses à la caméra qu'ils ne diraient à personne. (Honeybear)*

- *Ah bon ? (Ash prend l'appareil photographique d'Honeybear). Tu veux dire quoi ? Tu veux dire quoi à la caméra ? (Ash)*

- *Je m'appelle Honeybear. J'aime les animes et les films d'horreur. Je sais que je suis un peu bizarre. Mais là, je suis avec cette fille. Ash... et j'essaye de pas tout faire foirer. (Honeybear)*

- *Tu fais pas tout foirer. (Ash) »*

Nous revoyons Camille à la tombée de la nuit. Elle skate, mais semble totalement déboussolée par ce qu'il s'est passé plus tôt avec Bambi. Nous retrouvons Kirt chez Peachy, dans son lit. Il s'agit du lendemain matin.

18:55-21:15 :

« - *T'as des tatouages ? (Peachy)*

- *Oui, deux. Celui-ci. (Kirt)*

- *Je l'ai déjà vu. (Peachy)*

- *Et celui-ci. C'est un skate. (Kirt)*

- *On me tuerait, si j'en avais un. (Peachy)*

- *Pourquoi ? (Kirt)*

- *Je suis juive. (Peachy)*

- *Et ? (Kirt)*

- *Je pourrais pas être enterrée dans un cimetière. (Peachy)*

- *Si tu avais un tatouage ? (Kirt)*

- *Mais j'en ai un caché. (Peachy)*

- *Vraiment ? Où ? (Kirt)*

- *(Peachy montre à Kirt un tatouage qu'elle possède à l'intérieur de la lèvre). Ma grand-mère va pas inspecter l'intérieur de ma lèvre. (Peachy)*

- *C'est pas vrai ! (Kirt)*

- *Elle ferait une attaque. (Peachy)*

- *Remontre-le-moi. (Kirt)*

- *Encore ? (Peachy)*

- *Je vois pas souvent ce genre de trucs. (Kirt)*
- *(Kirt embrasse Peachy, elles commencent à faire l'amour. Mais Kirt s'arrête). Quoi ?*
(Peachy)
- *Mes amies me saoulent. (Kirt)*
- *C'est pas grave. Viens là. (Peachy)*
- *Je sais pas quoi faire. (Kirt)*
- *Chut. (Peachy)*
- *Pourquoi elles sont si énervées ? Je voulais pas qu'elles aient des emmerdes. Elles auraient dû se tirer aussi. (Kirt)*
- *N'y pense pas maintenant. (Kirt se lève du lit). Tu vas où ? (Peachy)*
- *J'ai faim. (Kirt)*
- *Hé oh ? T'as un truc à bouffer juste ici. (Peachy) (Peachy se montre).*
- *C'est pas juste, je suis une amie super loyale ! Et elles, elles me punissent. C'est n'importe quoi. T'as des glaces ? (Kirt)*
- *Peut-être au fond. Ou dans la porte. (Peachy)*
- *C'est quoi, ça ? (Kirt)*
- *Des champis super forts. (Peachy)*
- *Et ils sont dans ton congélo ? (Kirt)*
- *J'en prends plus. J'en ai pris un l'année dernière, et j'ai senti mes poils pubiens. Alors que j'en ai même pas. (Peachy)*
- *D'accord. Je peux en prendre un peu ? (Kirt)*
- *Tu peux prendre tout le sachet... si tu me fais jouir. (Peachy)*
- *D'accord. (Kirt) »*

Nous sommes dans un *skatepark*, où nous voyons plusieurs personnes skater, dont Janay. Elle aperçoit l'une des jumelles et va la voir.

22:13-22:41 :

« - *Dégage. Moi, c'est Celia, d'accord ?(Celia)*

- *Je sais, je sais. Il faut que je parle à ta sœur. (Janay)*

- *On a vu comment tu parlais. (Celia)*

- *Écoute. Je sais que tu me détestes. Je suis vraiment désolée pour ce qui s'est passé. Elle peut choisir l'endroit, elle peut venir avec qui elle veut. S'il te plaît. Je veux entendre sa version.*

- *Donne-moi ton numéro. (Celia) »*

Indigo est en train de skater dans la rue. Puis nous la voyons dans l'utilitaire de Farouk.

22:57-23:30 :

- « - *Il me faut plus de temps. (Indigo)*
- *Je crois que tu prends pas la situation au sérieux. (Farouk)*
- *Si, je t'assure. (Indigo)*
- *Regarde ça. (Farouk lui montre son pied dans une attelle). (Farouk)*
- *Putain, il s'est passé quoi ? (Indigo)*
- *Karl s'est énervé parce qu'il avait pas son blé. Il déconne pas ! (Farouk)*
- *La vache... (Indigo)*
- *Tu as 48 heures. Après ça, je pourrai plus te protéger. (Farouk) »*

Indigo est sortie du véhicule de Farouk. Elle s'est assise seule dans le skatepark, téléphone à l'oreille.

23:35-25:27 :

- « - *Allô ? Bonjour. C'est Indigo Autry. On s'est rencontrées au skatepark, tu m'as donné ta carte. Tu cherches encore des mannequins ? Oui. Je peux y être. C'est payé combien ? Super, à tout à l'heure. Merci. » (Indigo) (Honeybear est assise autour d'une table avec Indigo, qui l'a rejointe. Kirt arrive).*
- *Indigo, Honeybear, Janay ! J'ai des cadeaux pour vous. Janay, viens ! Je sais que ça a grave dégénéré au Dôme, l'autre soir, et que vous m'en voulez à mort. Je sais que je dois me racheter, et la meilleure façon de se réconcilier, c'est de prendre de la drogue ensemble !*
(Kirt)
- *Je prends pas de drogues. (Honeybear)*
- *J'ai pas envie. (Indigo)*
- *Quoi ? C'est des champis de première qualité. Une végane me les a donnés. Les végans font attention à ce qu'ils ingèrent. (Kirt)*
- *Un sachet de champis, c'est pas des excuses. T'as jamais dit "je suis désolée." (Janay)*
- *D'accord, je suis désolée, alors. (Kirt)*
- *Désolée de ? (Janay)*
- *Je sais pas, de vous défendre ? De lutter contre le patriarcat ? (Kirt)*
- *Balancer un skate dans une vitre, c'est lutter contre le patriarcat ? (Honeybear)*
- *Elle a toujours pas compris. (Indigo)*
- *Excuse-toi d'avoir commencé une baston qui aurait jamais dû avoir lieu. Des champis vont rien arranger. (Janay)*
- *OK, laissez tomber. (Kirt s'assoie). (Kirt)*
- *(Janay, Indigo et Honeybear s'éloignent ensemble. Janay regarde son téléphone). Vous*

portez un soutif ? (Janay)

- Quoi ? (Indigo) »

Janay, Indigo et Honeybear se retrouvent dans une piscine municipale, en sous-vêtements. Elles rejoignent Celia, qui est maître-nageuse.

26:04-26:12 :

« - Elle est là-bas. Elle est dans la piscine. Vas-y. Juste toi. Si tu touches ma sœur, je te jure que je te noie. (Celia) »

Un plan de Kirt qui mange des champignons se glisse. Honeybear et Indigo sont restées avec Celia.

26:37-27:00 :

« - Comment ça se passe ? (Honeybear)

- Tu crois qu'on a des super-pouvoirs de jumelles ? (Celia)

- Non, je parlais du langage corporel. (Honeybear)

- Les jumeaux ont pas de pouvoirs ? (Indigo)

- Non. Vous devez porter des maillots de bain. (Celia)

- On porte des maillots de bain. (Indigo)

- On dirait des sous-vêtements. (Celia)

- Non. (Honeybear) »

Nous sommes à présent dans la piscine. Janay et Yvette sont face à face.

27:05-28:32 :

« - Le pire, c'est que j'aimais bien Donald. Il était mignon, marrant. On s'était embrassés plusieurs fois. Un soir, il m'a invitée à une fête. Ça me paraît bête, aujourd'hui, mais c'était notre premier vrai rencard. (Yvette)

- C'est pas bête. (Janay)

- Bref... Plein de gens sont restés dormir. On était bien bourrés, donc j'ai dormi sur le canapé. Mais...

- (Janay se prend un ballon dans la tête, elle se déconcentre). Désolée. (Janay)

- Pas de souci. Donald a mis sa main dans ma culotte. Il m'a doigtée. Je l'ai repoussé, et je lui ai dit de dégager. C'était super chelou. Il m'a répondu : "Quoi, t'aimes pas ça ? Ça te fait pas du bien ?" Je lui ai dit que c'était chelou et il est parti. Quand je l'ai revu, j'ai voulu lui en parler, et il m'a dit que j'envoyais des signaux contradictoires et que j'étais tarée. Il s'est même pas excusé. Donc j'ai balancé des trucs sur lui sur Internet. (Yvette) »

Indigo, Janay et Honeybear sont en train de quitter la piscine, elles descendent des marches.

28:43-28:54 :

« - Elle dit la vérité. (Janay)

- Comment tu sais ? (Indigo)

- Parce que... il m'a fait la même chose. (Janay) »

Fin de l'épisode sur Janay qui s'est arrêtée de descendre les marches.

Episode 5 :

Kirt est dans une animalerie. Elle continue de manger des champignons. Elle prend la main d'un vendeur.

01:19-01:44 :

« - Je peux vous aider ?

- (Kirt met la main du vendeur dans celle d'un autre homme). De rien. (Kirt est en plein trip. Elle voit un rat). Perséphonie ? (Kirt) »

Kirt regarde le rat avec insistance. Le titre « Betty » se dessine sur la glace de son terrarium. Janay, Indigo et Honeybear sont assises sur une passerelle en métal au-dessus de ce qui semble être l'Hudson River.

02:01-03:00 :

« - J'ai rien dit parce qu'on venait de se mettre ensemble, et... je voulais pas qu'il pense qu'il me plaisait pas ou que j'étais pas intéressée. (Janay)

- Je comprends. (Indigo)

- Et... même si je l'adore, j'arrête pas de me dire que... Si j'avais réagi plus tôt, ça serait pas arrivé à Yvette. (Janay)

- Arrête, Janay. C'est pas toi, la coupable. Regarde-moi. T'es pas responsable de ce qui est arrivé. C'est pas ta faute. (Indigo)

- Tu pourrais lui en parler, maintenant. (Honeybear)

- Oui, t'as raison, je devrais lui en parler. (Janay) »

Les trois filles se mettent à skater ensemble. Nous retrouvons Camille et Charlie dans un café.

03:23-05:21 :

« - J'ai fait une vidéo de mon pote qui se rétame à cet endroit. (Charlie)

- Comment ? (Camille)

- Il fait un ollie, puis un powerslide et bim, tête la première ! (Charlie)

- La vache ! (Camille)

- *(Honeybear, Janay et Indigo les rejoignent dans le café). T'as bien filmé, Honeybear ?*
 - (Charlie)*
 - *J'en parlais à Janay, justement. (Honeybear)*
 - *Où est Kirt ? (Charlie)*
 - *Elle est punie. (Honeybear)*
 - *Elle a cinq ans ? (Charlie)*
 - *C'est ça. (Janay)*
 - *Indigo, merci pour la caution. Je te rembourserai. (Camille)*
 - *(Bambi les rejoint). Salut, les taulardes. (Bambi)*
 - *Salut ! (Charlie)*
 - *Ça va ? (Bambi)*
 - *Oui, c'était pas la grosse éclate, mais ce qui ne tue pas nous rend plus forts. (Camille)*
 - *Un de mes potes a proposé à un gardien de lui sucer la bite pour aller aux toilettes tout seul. (Bambi)*
 - *Pourquoi tu nous racontes ça ? (Camille)*
 - *Sérieux ? (Charlie)*
 - *Pourquoi t'as pas payé la caution de Camille ? (Janay)*
 - *C'est pas grave, pas de souci. (Camille)*
 - *Ah, mais non, pardon ! T'aurais dû proposer au gardien de lui sucer la bite. (Janay) (Tout le monde rigole).*
 - *C'est dur ! (Charlie)*
 - *(Bambi se lève pour partir). Vous êtes des petites marrantes. On va au Blue Park, Camille, tu viens ? (Bambi)*
 - *C'était pour rire ! (Janay)*
 - *Je sais, y a pas de souci. Tu viens ? (Bambi)*
 - *Je finis ma boisson et j'arrive. (Camille)*
 - *Ça marche. (Bambi)*
 - *À plus. À toute Camille. (Charlie)*
 - *Bref... (Janay)*
 - *Je vais y aller aussi. (Indigo)*
 - *Quoi ? On vient d'arriver. Tu dois aller où ? (Janay)*
 - *J'ai un nouveau boulot. (Indigo)*
 - *Quel boulot ? (Janay)*
 - *Le boulot de mannequin que m'a proposé Tovah. (Indigo)*

- *T'as accepté ce boulot ? (Janay)*
- *J'avais pas le choix ! J'ai des dettes. (Indigo)*
- *J'y crois pas ! (Janay)*
- *Tu vas faire quoi ? C'est quel genre de mannequinat ? (Camille)*
- *J'en sais rien. (Indigo) »*

Nous sommes au *skatepark*. Nous retrouvons Camille qui skate. Elle s'approche de Bambi, qui a l'air énervé.

05:55-06:32 :

- « - *Vous allez au Dôme, après ? (Camille)*
- *Non. (Bambi)*
- *T'as faim ? J'ai envie de pierogi. (Camille)*
- *Bien joué ! (Dit-il en parlant à un autre skateur). Ça me dit rien des pierogi. (Bambi)*
- *Tu me files une clope ? (Camille)*
- *J'en ai plus, désolé. (Bambi)*
- *T'es énervé contre moi ? (Camille)*
- *Pourquoi je serais énervé ? (Bambi) »*

Camille s'éloigne de Bambi. Elle ne comprend pas ce qu'il se passe. Kirt est allongée sur l'herbe d'un parc. Elle joue avec la rate. Charlie, Philip et un troisième garçon l'aperçoivent.

06:50-08:08 :

- « - *Y a Kirt. On va lui dire bonjour. (Philip)*
- *Oh, putain. (Charlie)*
- *Salut, Kirt ! (Philip)*
- *Il paraît que t'es punie. (Charlie)*
- *Tu fous quoi ? (Philip)*
- *C'est une gerbille ? Tu vas te la mettre dans le cul ? (Le troisième garçon)*
- *Non ! C'est une rate. (Kirt)*
- *T'es ouf. (Charlie)*
- *Elle s'appelle Perséphonie. On vient de se rencontrer, mais on se connaît depuis longtemps. (Kirt)*
- *Je vois très bien. (Philip)*
- *Elle me soutient, alors que tout le monde m'a lâchée. (Kirt)*
- *J'ai envie d'être aussi perché que toi. (Philip)*
- *Grave, moi aussi. (Charlie)*
- *C'est dingue. (Philip)*

- *Vraiment ? (Kirt)*
- *Oui. (Philip)*
- *Tu es Honeybear. Tu es Janay. Et toi, tu es Indigo. (Kirt)*
- *Je suis un enfant indigo. (Charlie)*
- *T'emballe pas. On est tous un peu des enfants indigo. (Kirt)*
- *Tu nous sauves la vie. (Philip)*
- *Ce truc est vraiment dégueu. (Le troisième garçon)*
- *Ils font effet au bout de combien de temps ? (Charlie)*
- *Trente, quarante-cinq minutes ? À peu près. (Le troisième garçon)*
- *Je comprends plus le temps. (Kirt)*
- *Où t'as trouvé ce rat ? (Philip)*
- *Le temps est une illusion. (Charlie)*
- *Où t'as trouvé le rat ? (Le troisième garçon)*
- *C'est elle qui m'a trouvée. (Kirt) »*

Nous sommes maintenant sur le lieu du shooting d'Indigo. Le créateur/directeur artistique s'approche d'elle.

08:19-08:45 :

« - *Mais c'est pas vrai... (Le directeur artistique)*

- *Quoi ? (Indigo)*

- *Sur ton ventre... c'est plus des poils... c'est une forêt. Coiffure ? Maquillage ? (Le directeur artistique)*

- *On arrive ! (Une femme inconnue)*

- *Vous avez une formation en déboisement ? Vous avez vu ? Protégeons l'environnement, mais pas dans mon studio. Faites disparaître cette forêt. (Le directeur artistique) »*

Nous nous trouvons dorénavant dans la chambre d'Ash. Elle est avec Honeybear. Elles jouent ensemble.

08:48-10:16 :

« - *Tu dois anticiper. Je sens quand tu vas le faire, Je sens... tes mains bouger. (Ash)*

- *J'aime pas ce jeu. (Honeybear)*

- *T'es végétarienne depuis toujours ? (Ash)*

- *Non, je me suis lancé le défi d'être végétarienne pendant un an. (Honeybear)*

- *Seulement un an ? (Ash)*

- *Oui. (Honeybear)*

- *Et après, t'arrêtes ? (Ash)*

- *Oui. (Honeybear)*
- *T'aimes te lancer des défis ? (Ash)*
- *Oui. (Honeybear)*
- *Quel est le prochain ? (Ash)*
- *Arrêter Instagram. (Honeybear)*
- *Oh, ouais... Il faudrait que je le fasse, je suis trop accro. Viens sur le lit avec moi. (Ash)*
- *J'aime être sur le sol. Ça fait du bien à mon dos. (Honeybear)*
- *(Ash se met sur le sol avec Honeybear. Elle lui touche le dos). T'as mal où, dans le dos ?*
T'as mis du baume à la fraise ? (Ash) (Ash embrasse Honeybear).
- *Non, à la framboise. (Honeybear) »*

Janay est sur son *skateboard*. Elle rentre chez elle. Donald est là.

10:45-13:44 :

- « - *Tu m'as menti. (Janay)*
- *Je t'ai parlé des commentaires. (Donald)*
- *Je parle pas des commentaires. Je parle pas de ça. Je parle d'Yvette. Tu m'as menti. (Janay)*
- *Je vois... Yvette, bien sûr... J'aurais dû m'en douter. (Donald)*
- *Je sais qu'elle dit la vérité. (Janay)*
- *Tu sais qu'elle dit la vérité ? (Donald)*
- *Oui. (Janay)*
- *Comment ? (Donald)*
- *Il m'est arrivé la même chose quand on était ensemble. (Janay)*
- *Tu nages en plein délire. Tu hallucines complètement. (Donald)*
- *Je sais qu'elle dit la vérité, parce que quand on sortait ensemble, t'as mis ta main dans ma culotte pendant que je dormais. (Janay)*
- *Je sais pas du tout de quoi tu parles. (Donald)*
- *J'ai mis du temps à croire à toute cette histoire, et je crois que c'est parce que je lui en voulais d'avoir fait remonter mes souvenirs. (Janay)*
- *Tu viens de le dire : on sortait ensemble. On était ensemble, pas vrai ? Les mecs avec qui tu sors peuvent pas te toucher ? Si ! Je suis pas parfait, mais je suis pas un méchant violeur. T'as rien dit sur le moment, elle non plus. Si vous aviez dit quelque chose, j'aurais arrêté.*
(Donald)
- *Comment dire quelque chose quand t'es endormie ? Hein ? (Janay)*
- *J'en reviens pas que, des années après t'avoir fait... ce truc horrible, Yvette Torrio débarque, te retourne le cerveau et ça y est, je deviens un monstre. (Donald)*

- C'est pas ce que j'ai dit. (Janay)

- T'as dit quoi, alors ? Je te connais, tu es une femme très forte. Tu laisserais jamais personne, moi ou quelqu'un d'autre, te faire quelque chose que tu veux pas. Pas vrai ?

(Donald)

- Oui. (Janay)

- Alors, ouvre les yeux. Elle essaye de te manipuler, et ça a l'air de fonctionner. Je sais pas pourquoi elle fait ça, peut-être par jalousie, mais elle est complètement tarée ! Et elle te fait croire que tu es folle. Tu es folle ? Tu es folle ? (Donald)

- Non, je suis pas folle. (Janay)

- Tu agis comme une folle. (Donald)

- J'étais très jeune... (Janay)

- Moi aussi, j'étais jeune ! Moi aussi, j'étais jeune. Mais je te ferais jamais de mal, Janay. Jamais. Tu es ma meilleure amie. (Donald)

- Toi aussi. (Janay) »

Retour au parc.

13:52-15:02 :

« - (Philip regarde une femme plutôt âgée qui bronze en maillot de bain dans le parc). Elle devrait pas être ici, celle-là. Elle a plus l'âge. Elle est toute flasque. (Philip)

- Laisse-la tranquille, mec. Elle kiffe sa vie. Tu lui envoies des mauvaises ondes, en disant ça. Et puis... vous aimez vos sœurs, vos tantes et vos grand-mères. Ce sont toutes des femmes

(Kirt)

- Oui, c'est vrai. (Charlie et Philip)

- Pas vrai ? Et Perséphonie est aussi une femme, et vous l'aimez, non ? (Kirt)

- Je l'adore. (Le troisième garçon)

- Oui, grave. (Charlie)

- Voilà. Si vous voulez aimer le vagin d'une fille, vous devez aussi aimer son cœur. Vous pouvez pas rabaisser cette femme. On vous aime ! (Kirt)

- Eh, vous ! On vous aime ! (Philip)

- On vous aime. (Charlie)

- Je vous aime ! Je crois que je l'aime vraiment. Je l'aime vraiment. (Le troisième garçon)

- Elle t'aime aussi, mec. Elle t'aime aussi. (Philip) »

Retour sur le shooting. Indigo scrute son visage dans un miroir.

15:14-15:34 :

« - C'est complètement barré, non ? (Indigo)

- C'est un concept. (Une autre mannequin)

- C'est de l'appropriation culturelle. Ils transforment des Blanches en Noires et en Latinos.

(Indigo)

- Pour 2 000 la journée, ils peuvent me tresser la touffe. (Une autre mannequin)

- Amenez-moi la fille noire. Celle avec le ventre poilu. (Le directeur artistique) »

Camille est encore au skatepark. Elle retourne voir Bambi.

15:47-16:46 :

« - Je peux te parler ? (Camille)

- Je m'en allais. Tu veux quoi ? (Bambi)

- Pourquoi t'es énervé contre moi ? (Camille)

- Je suis pas énervé, je te l'ai déjà dit. (Bambi)

- Mais... pourquoi t'es bizarre, alors ? (Camille)

- Je suis bizarre ? (Bambi)

- Oui, t'es pas comme d'habitude et je veux être sûre que tout va bien entre nous. (Camille)

- J'ai dit que tout allait bien, donc tout va bien. Pourquoi t'en fais toute une histoire ? Les meufs s'inventent toujours des trucs. (Bambi)

- Quoi ? Je te demande seulement si j'ai fait quelque chose de mal. (Camille)

- Tu vas pleurer ? (Bambi)

- Non ! (Camille)

- J'ai pas le temps pour des pleurnicheries. (Bambi)

- Pourquoi t'es aussi méchant ? Arrête. (Camille)

- Pourquoi je suis méchant ? (Bambi)

- Oui. Je t'ai rien fait. J'essaye de comprendre ce que j'ai foiré. J'ai rien fait. Quoi ?

(Camille)

- On se croirait en primaire... Ça me saoule, je me casse. (Bambi) »

Honeybear et Ash sont dans une gare.

16:53-18:09 :

« - Merci de m'avoir raccompagnée, t'étais pas obligée. (Honeybear)

- J'en avais envie. (Ash)

- (Honeybear embrasse Ash. Mais elle s'arrête en voyant quelqu'un derrière elles). Merde !

(Honeybear) (Honeybear se cache derrière un poteau et tire Ash vers elle).

- Quoi ? Pourquoi on se cache ? (Ash)

- Y a mon père. (Honeybear)

- *On lui dit pas bonjour ? (Ash)*

- *Non, non. On bouge, viens. (Honeybear)*

- *Quoi ? (Ash)*

- *On bouge. (Honeybear)*

- *Sérieux ? (Ash)*

- *Oui. (Honeybear)*

- *(Les filles sont sorties de la gare). Donc t'as pas fait ton coming out. (Ash)*

- *Y a pas de coming out. J'aime pas les étiquettes. (Honeybear)*

- *J'essaye seulement de comprendre. Ton père est vieux jeu ? (Ash)*

- *Non, je suis comme ça, c'est tout. (Honeybear)*

- *Comment ça ? Tu m'as cachée derrière un poteau. (Ash)*

- *J'ai pas à me justifier. Il s'est passé un truc entre nous, mais y a rien d'officiel. (Honeybear)*

- *C'est pas sympa. C'est pas une conversation agréable, alors on peut arrêter... (Ash)*

- *Oui, on devrait arrêter. C'est terminé. Je veux pas que ça aille plus loin. Je dois y aller.
(Honeybear)*

- *Honeybear ! T'es sérieuse ? On se quitte comme ça ? (Ash) »*

Nous voyons Honeybear pleurer dans le ferry qui la ramène chez elle. Camille est assise par terre au skatepark. Elle pleure. Luis vient la voir.

18:48-19:40 :

« - *Laisse-moi deviner. C'est Bambi ? Il s'est passé quoi ? (Luis)*

- *Rien. Vraiment rien. Il me dit pas ce qui va pas. Ni pourquoi il est énervé. (Camille)*

- *Tu parles de Bambi, là, c'est un vrai enfoiré. (Luis)*

- *C'est pas ton super pote ? (Camille)*

- *Si, mais ça l'empêche pas d'être un enfoiré... Je sais pas si ça va t'aider ou faire empirer les choses, mais je vais être honnête. Il agit tout le temps comme ça. Je sais ce que tu ressens, Camille. Quand il t'accorde son attention, tu te sens tellement bien. Et quand il arrête, tu te sens comme une grosse merde. Ça va aller. (Luis) »*

Luis s'éloigne. Janay est devant son ordinateur à la bibliothèque. Elle supprime la chaîne YouTube qu'elle partageait avec Donald. Nous sommes à nouveau sur le lieu du shooting d'Indigo. Les mannequins sont devant l'objectif.

20:37-21:25 :

« - *Donnez-moi du ghetto, les filles. Roberto, vas-y. Mettez-y du cœur ! Le ghetto, les sales quartiers ! Vous êtes plus de la classe moyenne, vous êtes pauvres, Vous avez aucun privilège. Toi, avec le foulard sur la tête, donne tout ce que t'as. Je veux du ghetto, mesdames ! Ghetto !*

Allez ! Je veux des coupons alimentaires, des aides de l'État, des commères du dimanche, des grosses perruques, des Cardi B, des claquements de langue, des NeNe Leakes, des pom-pom ! Vous vivez dans un taudis. Oui ! Échappez-vous de la plantation, vers la liberté ! La liberté !

Mais qui fait vendre. (Le directeur artistique)

- (Indigo jette une planche de skateboard, qu'elle tenait, par terre). C'est de la merde.

(Indigo)

- Oui, exactement comme ça ! C'est parfait ! (Indigo quitte le shooting). Tu vas regretter d'être partie, ma chérie ! (Le directeur artistique) »

Indigo sort du lieu du shooting mais garde la tenue vestimentaire. Elle retrouve des amies. Elles dansent dans une chambre et fument de la drogue. Nous retrouvons Kirt et les garçons au parc.

22:03-22:22 :

« - *Le lundi, c'est bleu... le mardi, vert... et le mercredi... orange. Janay dit toujours que c'est violet, mais elle a tort. (Kirt)*

- Vous avez toutes les deux tort. Le mercredi, c'est pas "magenta" ? (Charlie)

- Magenta. (Kirt)

- "Magenta"... (Le troisième garçon)

- C'est lequel, qui est magenta ? (Philip) »

Nous sommes dans la chambre avec les filles, qui discutent.

22:24-23:02 :

« - *Vous trouvez pas ça horrible, quand vous commencez à kiffer quelqu'un, et que tout ce que vous voulez, c'est lui bouffer le visage, mais violemment ? (La petite amie de PJ)*

- Je voyais ce mec ultra canon qui venait de Londres, il avait un accent de fou. Un jour, on était sur le lit, je le regardais, et je me suis dit : "Bordel, j'ai envie de le buter." Comment quelqu'un peut me contrôler comme ça ? Mais je me suis dit que je pourrais jamais le buter, il était trop balèze. (Indigo) »

Retour au parc.

23:06-23:28 :

« - *Vous savez ce qui est rouge aussi ? Le chiffre cinq. (Philip)*

- T'as trop raison. (Kirt)

- Alors, c'est quelle couleur, le bleu ? Kirt, c'est quelle couleur, le bleu ? (Charlie)

- Hein ? (Philip)

- C'est quel chiffre, le bleu ? (Charlie)

- Vingt-deux. (Kirt)

- *Vingt-deux ! (Charlie)*
- *Elle m'a embrouillé le cerveau. (Philip)*
- *C'est mon nombre, ça ! (Charlie)*
- *Je comprends que dalle... (Le troisième garçon) »*

Retour dans la chambre.

23:28-24:08 :

- « - *Ça s'appelle un vagin. (Une fille inconnue)*
- *C'est un nom horrible ! (La copine de PJ)*
- *C'est un terme médical. (Une fille inconnue)*
- *Je préfère dire "chatte". Ou "minou". (La copine de PJ)*
- *Non, c'est encore pire ! Qui décide si c'est du harcèlement ou pas ? (Une fille inconnue)*
- *C'est toi, si te sens harcelée ou pas. Si tu te sens pas harcelée, c'est pas grave. Mais si tu te sens harcelée, si tu te retrouves dans une situation dans laquelle tu veux pas être, c'est du harcèlement. Et tu dois... (Indigo)*
- *Il faut réagir. (La copine de PJ)*
- *Toutes les remarques me dérangent pas. (Indigo)*
- *Je suis d'accord. Je vais pas dénoncer un mec qui m'a dit que j'avais un beau cul. (Une fille inconnue) »*

Retour au parc.

24:12-24:22 :

- « - *Regardez-moi. Je suis un arbre. (Charlie)*
- *Vous avez fusionné. (Le troisième garçon)*
- *Mon premier baiser, c'était avec un arbre. (Kirt)*
- *T'as déjà embrassé un arbre ? (Charlie)*
- *Oui. (Kirt)*
- *Pas toi ? (Le troisième garçon) »*

Retour dans la chambre.

24:24-24:31 :

- « - *Touchez mon ventre. (La copine de PJ)*
- *Gâteaux. (?)*
- *On peut faire des gâteaux ! (?)*
- *Oui, super ! (?)*
- *On va faire des gâteaux... (?) »*

Les garçons cherchent Perséphonie dans les buissons.

24:38-25:43 :

- « - *Pourquoi tu miaules ? C'est un rat, pas un chat. (Charlie)*
- *Et ? (Philip)*
- *Tu vas lui faire peur. (Charlie)*
- *Je dois faire quoi ? (Philip)*
- *Elle a peur, elle se cache ! (Kirt)*
- *Je dois faire quoi ? (Philip)*
- *C'est pas vrai... Perséphonie ! (Kirt)*
- *Je crois que j'ai trouvé une de ses plumes. (Le troisième garçon)*
- *Je suis trop perché pour faire ça. Kirt, tu l'as peut-être pas perdue. (Charlie)*
- *Comment ça ? (Kirt)*
- *Elle s'est peut-être enfuie. Comme toi. (Charlie)*
- *Oh, bordel, je crois que je vois ce que tu veux dire. J'ai perdu mon bébé. (Kirt)*
- *Perséphonie n'est qu'un rat. (Philip)*
- *Et moi aussi. (Kirt)*
- *C'est vrai. (Le troisième garçon)*
- *T'as compris ? T'as compris. (Kirt)*
- *J'ai compris. Oui. T'es un rat. (Philip) »*

Nous sommes à nouveau dans un skatepark. Kirt est assise sur un banc. Elle regarde des photographies de rate sur son téléphone. Janay, Indigo et Honeybear la rejoignent.

26:18-27:37 :

- « - *On a reçu ton SMS. (Janay)*
- *Alors, je voulais vous dire que j'étais le rat. (Kirt)*
- *Quoi ? (Honeybear)*
- *Écoutez-moi. J'ai rencontré quelqu'un. Je croyais qu'on était amies. On a passé la journée ensemble, on s'est bien marrées. Et puis tout à coup, elle a disparu. Elle s'est tirée, comme moi, je me suis tirée. Et... c'était une rate que j'ai achetée. (Kirt)*
- *Meuf, t'es défoncée ? (Janay)*
- *Plus trop, maintenant. Ce que je veux dire, c'est que j'ai merdé. Et je suis désolée. J'aurais pas dû me tirer ni commencer l'embrouille au Dôme. C'est de ma faute si vous avez été arrêtées. Je sais que je dois m'améliorer et arrêter de m'emporter. Je suis vraiment désolée et j'espère, que vous allez me pardonner. (Kirt)*
- *Approche. (Kirt fait un câlin à Janay). (Janay)*
- *(Honeybear et Indigo rejoignent le câlin). Tu dois aussi présenter des excuses à Camille.*

(Honeybear)

- Merde, c'est vrai. Il faut que j'aille la voir. (Kirt)

- Bordel... (Janay) »

Les filles sont de dos, *skateboard* en main. Elles marchent. On voit Perséphonie sortir de la poche du sac à dos de Kirt. Fin de l'épisode.

Episode 6 :

Camille est en train de skater. Elle a du mal à faire des figures.

01:13-03:07 :

« - *Fait chier ! (Une petite fille la regarde). Tu veux essayer ? (Camille)*

- *Comment ? (La petite fille)*

- *C'est ça. Plie les genoux. On va rouler. Plus vite. (Kirt arrive. Elle les applaudit). Je t'avais pas vue.*

- *T'étais trop à fond. Bonjour. (Kirt)*

- *Bonjour. (La petite fille)*

- *Place bien tes pieds. Mets ton pied ici. Et plie les genoux. (Kirt)*

- *Elle est trop serrée. (Camille)*

- *Tu peux pas bouger tes jambes à cause de cette jupe de merde. On va... (Kirt)*

- *Il faut la monter. (Camille)*

- *Oui, on va la rouler. T'inquiète pas, c'est pour que tu puisses bouger. Et voilà. Tu es plus à l'aise ? Réessaye et pousse aussi fort que tu peux. Et plie les genoux comme une grenouille.*

(Kirt)

- *Vous faites quoi ? (Le père de la petite fille)*

- *Bravo ! (Kirt)*

- *Vous faites quoi ? (Le père de la petite fille)*

- *On lui apprend à skater. (Kirt)*

- *Qui vous l'a demandé ? Rentre. (Le père de la petite fille)*

- *Elle voulait juste apprendre, ça avait l'air de l'intéresser. (Camille)*

- *C'est pas vos affaires. Si vous dégagez pas d'ici, j'appelle la police. (Le père de la petite fille)*

- *Attendez, quoi ? (Camille)*

- *Quoi ? (Le père de la petite fille)*

- Pourquoi ? On lui apprenait à... (Camille)
- C'est ma fille, vous avez pas à décider pour elle. (Le père de la petite fille)
- On est désolées. (Kirt)
- Je décide pas... (Camille)
- Contrôlez-vous ! (Le père de la petite fille)
- On est désolées. (Kirt)
- Pas besoin de crier. (Camille)
- Je crie si j'ai envie. C'est mon quartier, vous dégagez ou j'appelle la police. (Le père de la petite fille)
- Pour lui dire quoi ? (Camille)
- Que des gens tripotaient ma fille. (Le père de la petite fille)
- Qu'on la tripotait ? (Camille)
- C'est très déplacé. (Le père de la petite fille)
- Je vous emmerde ! (Camille)
- Calme-toi. (Kirt)
- Je vous emmerde ! (Camille) »

L'image est mise sur pause. Le titre « Betty » apparaît en peinture violette. Kirt et Camille se retrouvent à deux.

03:10-04:41 :

- « - C'est pas nos affaires. (Kirt)
- Elle voulait juste skater. (Camille)
- Calme-toi, OK ? On peut pas s'embrouiller avec des pères de famille. D'accord ? (Kirt)
- Depuis quand t'es pacifique ? (Camille)
- Depuis hier. (Kirt)
- Il s'est passé quoi, hier ? (Camille)
- J'ai vu la vérité. Une fois que tu l'as vue, tu peux plus ne plus la voir. (Kirt)
- C'est pas le cas de tout ce qu'on voit ? (Camille)
- Ce que j'essaye de te dire, c'est que je sais que c'est ma faute si vous avez été arrêtées et que je suis vraiment désolée, j'ai grave merdé. (Kirt)
- Pas de soucis. Et merci pour tes excuses. Mais ça m'étonne que tu veuilles pas défoncer ce mec avec moi. (Camille)
- Je veux arrêter de me battre contre le patriarcat et plutôt aider le matriarcat. (Kirt)
- Tu devrais organiser une autre session filles. Comme celle où je vous ai rencontrées. (Camille)

- Je l'ai fait une fois et... personne est venu. (Kirt)

- Et alors ? Ça va t'empêcher de recommencer ? Déconne pas. Je vais t'aider. (Camille)

- Si tu m'aides, c'est d'accord. J'ai rien à perdre. Tu sais de quoi j'ai besoin ? (Kirt)

- De quoi ? (Camille)

- D'un câlin. (Kirt)

- Je fais pas de câlins. (Camille)

- Maintenant, si, meuf ! (Kirt saute sur Camille pour lui faire un câlin). (Kirt)

- Mais... (Camille) »

Les filles se font des guilis par terre. Indigo entre dans l'utilitaire de Farouk, avec une veste provenant de son shooting.

04:51-08:07 :

« - Écoute. J'ai essayé, mais j'ai pas ton blé. Laisse-moi en parler directement avec Karl.

(Indigo)

- Non, hors de question. (Farouk)

- Appelle-le, laisse-moi lui parler. Ce manteau vaut bien plus que ce que je lui dois. (Indigo)

- Montre-moi ça. C'est pas mal. C'est un Gucci ? Le brocart est super. Les coutures sont solides. La classe. (Farouk)

- Pas vrai ? (Indigo)

- Écoute... Je peux pas l'appeler, parce que... (Farouk)

- Parce que ? Parce que quoi ? Il t'a menacé de s'en prendre à ton autre pied ? Ou de te couper les petits doigts ? Il va te tuer ? Il est vraiment taré ? (Indigo)

- Non, parce que je suis Karl. (Farouk)

- Quoi ? (Indigo)

- Je suis Karl. (Farouk)

- Quoi ? (Indigo)

- Ouais. Je l'ai inventé. (Farouk)

- Non, c'est pas vrai. C'est faux. Vraiment ? (Indigo)

- Tu m'as pas laissé le choix. Tu me respectes pas. Tu me prends pas au sérieux. (Farouk)

- J'ai accepté un boulot de mannequinat tordu pour récupérer ton fric. (Indigo)

- Comment ça peut être tordu ? T'as fait un film porno ? (Farouk)

- Non ! Ils étaient racistes, ce genre de trucs. (Indigo)

- C'était un porno raciste ? (Farouk)

- C'était pas un porno. (Indigo)

- Bordel. C'est vraiment tordu. Je voulais que tu sois honnête. Tu comprends ? T'as l'air de

cache pas mal de trucs. (Farouk)

- Comment ça ? (Indigo)

- Je sais que tu vis dans l'Upper East Side. Tu viens pas de la rue. (Farouk)

- Ni de l'Upper East Side. (Indigo)

- East, West, c'est pareil. (Farouk)

- Je vis à SoHo. (Indigo)

- Quoi ? (Farouk)

- Je vis à SoHo. (Indigo)

- Et alors ? Je veux que tu saches que je suis là pour toi. Je suis sûrement le seul dealer sympa qui existe. Il y a des dealers dans chaque rue, dans chaque quartier, dans chaque secteur, chaque zone. Mais tu sais quoi ? (Farouk)

- Quoi ? (Indigo)

- Y a qu'un seul Farouk, bébé. Donc t'arrêtes les bobards. Assume-toi. T'es riche, agis comme une riche, c'est génial. Comme une femme d'affaires de Wall Street. (Farouk)

- J'ai compris, Farouk. (Indigo)

- Vraiment ? (Farouk)

- Vraiment. (Indigo)

- Et puis... Karl accepterait pas le troc, mais Farouk, si. C'est du délire. Il faut que je l'essaye. (Farouk sort de l'utilitaire. Il essaie la veste). Bordel ! (Farouk)

- Stylé ! (Indigo)

- Salut, toi. (Farouk)

- (Indigo prend Farouk en photographie). Tu kiffes. (Indigo)

- Ça me va bien ? (Farouk)

- Super ! Super. (Indigo)

- Allez. On est quittes. D'accord ? (Farouk)

- D'accord. (Indigo)

- (Farouk rentre dans l'utilitaire). C'est parti. Prends ça. »

Indigo sort d'un ascenseur privé. Elle entre chez elle.

08:14-09:26 :

« - Maman ? Salut, Maman. (Indigo)

- Dégage ce skate de mon tapis. (La mère d'Indigo)

- D'accord... Je voulais... (Indigo)

- Tu m'as volé un chèque. (La mère d'Indigo)

- Alors, je... (Indigo)

- *Tu m'as volé un chèque. (La mère d'Indigo)*
- *Oui. (Indigo)*
- *Tu croyais que je le verrais pas. (La mère d'Indigo)*
- *Non, j'allais t'expliquer pourquoi. (Indigo)*
- *Je veux pas entendre les raisons ni les explications ni les excuses que tu as à me donner. (La mère d'Indigo)*
- *Tu veux... (Indigo)*
- *Ça suffit. (La mère d'Indigo)*
- *Tu veux pas m'écouter ? (Indigo)*
- *Donne-moi tes clés. (La mère d'Indigo)*
- *Mes clés ? (Indigo)*
- *Les clés de l'appartement. Donne-moi tes clés. (La mère d'Indigo)*
- *Non. (Indigo)*
- *Ma thérapeute m'a dit de pas lâcher. Donne-moi les clés. (La mère d'Indigo)*
- *Ta thérapeute ? (Indigo)*
- *Donne-moi les clés ! (La mère d'Indigo)*
- *Ta thérapeute ? (Indigo)*
- *J'arrête de te demander, je vais faire changer les serrures, Indigo. (La mère d'Indigo)*
- *C'est une idée de ta thérapeute ? (Indigo)*
- *Ça suffit ! J'en ai marre. (La mère d'Indigo) »*

Honeybear est à la bibliothèque. Elle imprime quelque chose. Elle donne à Janay ce qui semble être des flyers pour la session de *skateboard* entre filles.

09:36-10:12 :

- « - *C'est super. (Janay)*
- *Merci. (Honeybear)*
- *Alors, il se passe quoi entre toi et Ash ? Elle va venir ? (Janay)*
- *Je crois pas, non. (Honeybear)*
- *Pourquoi ? (Janay)*
- *Parce que j'ai tout fait foirer. (Honeybear)*
- *Tu as tout fait foirer... C'est-à-dire ? (Janay)*
- *C'est comme ça, c'est tout. (Honeybear)*
- *Vous devriez en discuter. (Janay)*
- *On peut parler d'autre chose ? (Honeybear) (Honeybear s'éloigne). »*

Kirt étale des flyers au sol, puis les prend tous dans ses mains. Nous voyons ensuite Camille et Indigo ensemble. Elles distribuent des flyers dans la rue.

10:31-11:18 :

- « - *Session skate pour les filles. (Indigo)*
- *(Janay et Honeybear sont sur un banc dans un parc. Elles distribuent aussi des flyers). Excusez-moi ? On organise une session filles. Venez et amenez vos potes. (Honeybear la dévisage). Quoi ? Les meufs normales font peut-être aussi du skate. (Janay)*
- *(Retour sur Kirt dans la rue). Stop ! Venez à notre session filles. Ça va être ouf.*
- *Génial, merci. (Une fille inconnue 1)*
- *Viens à notre session skate. (Kirt)*
- *Super, merci, meuf. (Une fille inconnue 2)*
- *Je peux en avoir aussi ? (Un homme inconnu, qui s'avère en réalité être Tony Hawk, une célébrité du milieu du skateboard).*
- *Non, t'es pas une femme. (Kirt)*
- *Super... Amuse-toi bien. (Tony Hawk) »*

Nous sommes de nouveau avec Indigo et Camille.

11:19-12:27 :

- « - *Je vais te rembourser, mais en attendant, si t'as besoin d'un truc, de clopes, de bouffe, c'est moi qui paie. (Camille)*
- *Maintenant que t'en parles... en ce moment, je suis un peu dans une situation de merde... J'habitais avec ma mère, mais elle m'a mise à la porte. (Indigo)*
- *Pourquoi ? (Camille)*
- *Je lui ai volé un chèque... (Indigo)*
- *Bordel... (Camille)*
- *... pour payer vos cautions. (Indigo)*
- *Hein, quoi ? (Camille)*
- *Oui... (Indigo)*
- *Je suis vraiment désolée. (Camille)*
- *Non, c'est... (Indigo)*
- *Je savais pas... (Camille)*
- *J'avais déjà des problèmes d'argent, et personne m'a forcée à payer vos cautions. (Indigo)*
- *J'imagine, oui. (Camille)*
- *Je me demandais si je pouvais squatter chez toi. (Indigo)*
- *Oui, je dois juste demander à mon père. (Camille)*

- *Oui, pas de soucis. Je pourrais lui demander moi-même. Il acceptera forcément quand je lui aurai expliqué que je t'ai fait sortir de prison et que je t'ai sauvé la vie. (Indigo)*

- *T'es une pute. (Camille) »*

Kirt est à l'intérieur de l'épicerie Deli Mama. Elle colle des flyers autocollants sur des produits d'hygiène féminins.

12:39-13:24 :

« - *Tu fais quoi, là ? Tu fais quoi derrière ? Tu fais quoi ? Montre-moi ce que t'as. (La gérante)*

- *(Kirt montre à la gérante les flyers). On organise une session de skate pour filles. (Kirt)*

- *C'est bien. (La gérante colle une flyer près de sa caisse). Je croyais que tu volais. C'est pour ça que j'ai crié. (La gérante)*

- *Je volais pas. (Kirt)*

- *Tu sais combien de gens volent ? (La gérante)*

- *Beaucoup. (Kirt)*

- *Chaque jour, on en attrape plusieurs en train de voler. Ils mettent des bouteilles dans leur pantalon. L'autre jour, il y en a qui avaient caché dix grandes bouteilles de gel douche. (La gérante)*

- *Dix bouteilles ? (Kirt)*

- *Dix bouteilles, je te jure. (La gérante)*

- *Dans leur pantalon ? (Kirt)*

- *Oui. (La gérante)*

- *Vous les avez attrapés ? (Kirt)*

- *Oui. On les a jetés dehors à coups de pied. (La gérante)*

- *À coups de pied ? (Kirt)*

- *Oui, les petits cons. Je les défonce ! (La gérante). »*

Janay continue de distribuer des flyers dans la rue.

13:26-15:49 :

« - *Merci. (Une fille inconnue)*

- *(Donald apparaît et s'approche de Janay). Salut, Janay. (Donald)*

- *Salut. (Janay)*

- *J'ai vu que notre chaîne avait disparu. (Donald)*

- *Oui, je l'ai supprimée. (Janay)*

- *Je m'en suis douté. Je comprends. (Donald)*

- *On organise une session de skate pour filles. (Janay) (Janay donne un flyer à une fille qui*

passé près d'elle en skateboard).

- Vous organisez une session filles ? C'est super cool. Je suis venu ici pour te dire que... je sais que je dois me remettre en question. J'y arriverai pas sans ton aide. T'es la seule qui a osé me remettre à ma place et qui m'a fait voir la vérité en face. Tu veux bien m'aider ? J'y

arriverai pas sans toi. (Donald)

- Donc ça repose sur moi, c'est ça ? (Janay)

- Non, non, je... Je suis dévasté, Janay. (Donald)

- Dévasté ? T'as l'air d'aller bien. (Janay)

- Tu sais très bien ce que je veux dire. (Donald)

- Non, je sais pas ce que tu veux dire. J'essaye d'y voir plus clair et de comprendre ce que tu fais là. Je distribue des flyers. Je sais pas comment tu m'as trouvée. Je réponds pas à tes appels. Et tu débarques pour me dire que t'as besoin d'aide, mais que tu y arriveras que si,

moi, je t'aide. (Janay)

- C'est pas ça... (Donald)

- Tu me mets la pression pour que je t'aide. (Janay)

- C'est pas du tout ça. Pas du tout. Je... Janay, c'est moi. Y a rien à psychanalyser ou...

(Donald)

- Psych... (Janay)

- On se connaît depuis longtemps. On est comme des jumeaux. J'ai besoin de ton aide.

(Donald)

- Donc tu es la victime ? Super. Je vois. Mais écoute. Je suis fière que tu veuilles te faire aider. Bonne chance. (Janay) »

Janay s'éloigne de Donald. Nous retrouvons ensuite Kirt, Camille, Honeybear, Indigo et Janay, qui sont assises dans la rue. Elles discutent

15:56-19:04 :

« - Dans le kit, il y a la bande de cire pour les jambes, et la bande pour le reste. Je savais pas laquelle était laquelle. Donc au lieu d'utiliser la petite comme ça pour la chatte, j'ai utilisé celle pour les jambes. Je l'ai mise sur ma chatte et j'ai tiré. Et ça a saigné ! Je l'ai décollée en

faisant gaffe, mais j'avais de la cire partout. Donc j'ai tout rasé. (Kirt)

- C'est des conneries de faire ça. Il faut laisser ça au naturel. (Camille)

- Tu fais quoi, toi, Honeybear ? (Kirt)

- Tu épiles, tu laisses comme ça ? (Camille)

- Je vais filmer... (Honeybear)

- (Camille montre le micro accroché à l'appareil photographique d'Honeybear). Ça

ressemble à ça ? (Camille)

- (Les filles rient toutes). Sûrement. (Camille)

- Notre publication reçoit plein de j'aime sur Instagram. (Indigo)

- Grave. (Janay)

(SMS de Bambi envoyé à Camille : <i>Je m'ennuie. Tu fais quoi ?</i>)

- Ma communauté la partage. (Indigo)

- Super. (Janay)

- Je la kiffe. (Indigo)

- Il t'arrive quoi ? (Janay)

- Bambi. Il m'envoie des SMS, je sais pas si je réponds. (Camille)

- Tu perds ton temps, meuf. Il t'a pas envoyé chier ? (Indigo)

- Je sais pas... (Camille)

- Le calcule pas, c'est tout. (Kirt)

- Oui, mais c'est dur, parce que je veux pas qu'on s'embrouille. (Camille)

- Vous vous embrouillez pas, tu gardes juste tes distances. (Kirt)

- Pourquoi tu restes bloquée sur Bambi ? Il est si cool que ça ? (Janay)

- C'est juste que... Il est très... Je l'aime bien... Il est intelligent. (Camille)

- Elle est accro à sa bite ! (Kirt)

- Non ! J'ai pas couché avec lui ! J'ai pas couché avec lui, promis. Je trouve qu'il est intelligent et cool. (Camille)

- Vraiment ? (Janay)

- Il est intelligent ? Tu le trouves intelligent ? Parce qu'il a lu "L'Alchimiste" ? (Indigo)

- Vraiment intelligent ? (Janay)

- C'est un mec intense. Regarde. J'ai une astuce pour pas recontacter un vieux mec. (Indigo)

- (Camille prend le téléphone d'Indigo, qu'elle lui tend). "Gros con, petit porte-monnaie". En nom de contact. (Camille)

- Je le contacterai plus jamais. (Indigo)

- Bonne idée. (Janay)

- Donne-moi ça. (Honeybear) (Honeybear prend le téléphone de Camille).

- Rends-le-moi. Honeybear, arrête. (Honeybear lui rend son téléphone). "Couilles toutes fripées". (Camille)

- Elles sont fripées ? (Indigo)

- Je les ai jamais vues. (Camille)

- À mon tour. (Janay) (Janay prend à son tour le téléphone de Camille).

- À moi, après. (Kirt)
- "Tête de cul". (Janay) (Janay donne le téléphone à Kirt).
- Lui donne pas à elle, non ! Putain... (Camille)
- "Mec qui tresse ses poils pubiens". Tiens. (Kirt) (Kirt rend son téléphone à Camille).
- C'est super. (Indigo)
- C'est un nom super. (Kirt)
- Les mecs intelligents font ça. (Indigo)
- Non, ils se mettent des perruques blanches. Comme celle de George Washington. (Camille)
- Quoi ? (Indigo)
- Quoi ? (Janay)
- Quoi ? (Indigo)
- Elle est pas mal. (Janay)
- (Indigo attrape le pied de Camille, qui tombe d'une cagette en plastique sur laquelle elle était assise). Désolée, je pensais pas que t'allais tomber. Viens, Camille, viens. (Indigo)
- Prends mon téléphone pour pas que je lui réponde. (Camille)
- OK, je le garde. (Indigo) »

Ash est dans sa chambre. Elle regarde une vidéo d'excuse sur son téléphone, envoyée par Honeybear.

19:11-21:04 :

- <i> - Pour toi... (Texte écrit en début de vidéo)
- Arrête. Tu fais quoi ? Tu filmes tout le temps. Tu veux faire ça plus tard ? Tu veux être réalisatrice ? (Ash dans la vidéo)
- Je sais pas, mais quand tu filmes les gens... ils disent des choses à la caméra qu'ils ne diraient à personne. (Honeybear dans la vidéo)
- Ah bon ? Tu veux dire quoi ? Tu veux dire quoi à la caméra ? (Ash dans la vidéo)
- (Nous entrons dans la vidéo). Je m'appelle Honeybear. J'aime les animes et les films d'horreur. Je sais que je suis un peu bizarre. Mais là, je suis avec cette fille, Ash... et j'essaye de pas tout faire foirer. (Honeybear dans la vidéo)
- Tu regardes quoi ? (Ash dans la vidéo)
- Me filme pas. (Janay dans la vidéo)

Nous sortons de la vidéo, nous y entrons à nouveau, puis nous en sortons enfin.

- Je suis désolée, j'ai merdé (Texte écrit en fin de vidéo). <i>

Honeybear danse sur un toit. Le soleil se couche. Kirt skate dans la rue. Il fait jour. Elle est à deux doigts de rentrer dans un homme à vélo.

21:59-22:12 :

« - Fais gaffe, putain ! (L'homme à vélo)

- (Kirt se prend la portière d'une voiture). Oh, je suis désolée ! (La femme de la voiture). »

Nous sommes à présent sur une place. Un grand nombre de skateuses sont là.

22:33-23:43 :

« - Putain ! J'avais jamais vu autant de filles sur un skate. (Camille)

J'en reviens pas. (Janay)

- C'est ouf. (Camille)

- Y a plein de filles ! (Janay)

- Où est Kirt ? (Honeybear)

- (Janay s'éloigne et appelle Kirt en FaceTime). Mais t'es où ? (Janay)

- (Kirt est dans une ambulance). Je vais bien, mais je me suis pris une portière. Je suis dans une ambulance. (Kirt)

- Quoi ? Ils t'emmènent où ? On va venir. (Janay)

- Venez pas, la session skate est importante. Vous nous représentez. (Kirt)

- Mais c'est toi qui as tout organisé. (Janay)

- On a tout organisé ensemble. Allez skater. (Kirt)

- Je vais faire en sorte que ce soit super, t'inquiète. (Janay)

- Je dois te laisser. (Kirt s'adresse à l'ambulancière). Salut, beauté. (Kirt)

- (Janay retourne vers Indigo et Camille). On va commencer. Kirt part à l'hôpital et elle va y rester. (Janay)

- Elle va mourir ? (Indigo)

- Non ! (Janay)

- Putain ! (Indigo)

- Elle va bien ? (Camille)

- Je voulais dire qu'elle va devoir rester à l'hôpital. Accident de portière. Elle veut qu'on continue. (Janay)

- Vous êtes prêtes ? (Camille)

- Oui, on y va. (Janay)

- On y va ! (Camille)

- C'est par là ! (Janay) »

Toutes les filles partent ensemble en skateboard. Ash est là. Elle va voir Honeybear, qui est présente également.

23:48-23:51 :

« *Salut. J'ai vu ta vidéo. (Ash)* »

Ash sourit à Honeybear, qui lui rend son sourire. Des jeunes femmes de tous les styles skatent ensemble sur un pont. Honeybear filme la scène. Elles sont ensuite sur la route. Elles arrivent toutes dans un *skatepark*. Les garçons présents sont interloqués. Kirt est dorénavant à l'hôpital. Elle reçoit un appel *FaceTime* de Janay, accompagnée de Camille, Indigo, Honeybear et les jumelles Torno, Celia et Yvette.

25:56-26:40 :

« - *Salut, meuf. (Janay)*

- *Tu devrais être avec nous. (Indigo)*

- *Oui. Putain. (Kirt)*

- *Mais regarde tout ce monde ! Regarde ce qu'on a accompli ! (Janay)*

- *Oh, putain... On a réussi ! C'est ouf ! (Kirt)*

- *Tu veux skater ? (Janay)*

- *C'est pas drôle. Je suis invalide. (Kirt)*

- *C'est parti ! (Camille)*

- *(Janay skate et filme tout pour Kirt). Je vous aime tellement, les meufs ! (Kirt)* »

Nous entrons dans le *FaceTime*, voyant ce que Janay filme. Puis nous avons des plans sur les filles qui skatent dans le *skatepark*. On aperçoit une planche de *skateboard* près d'une porte d'entrée. Il s'agit de la maison de la petite fille du début de l'épisode. Elle sort de chez elle et prend la planche. Fin de l'épisode.

Annexe 3 : analyse esthétique sur une minute (premier épisode)

Afin de donner un aperçu de l'analyse esthétique de la série télévisée *Betty* que nous avons menée, nous avons sélectionné une minute au hasard du premier épisode. Nous avons travaillé sur la manière dont la caméra de Crystal Moselle évolue à la seconde près, sur le décor et sur les costumes durant cette minute. Voici, avant tout, un rappel des différents qu'il est possible de retrouver en cadrage :

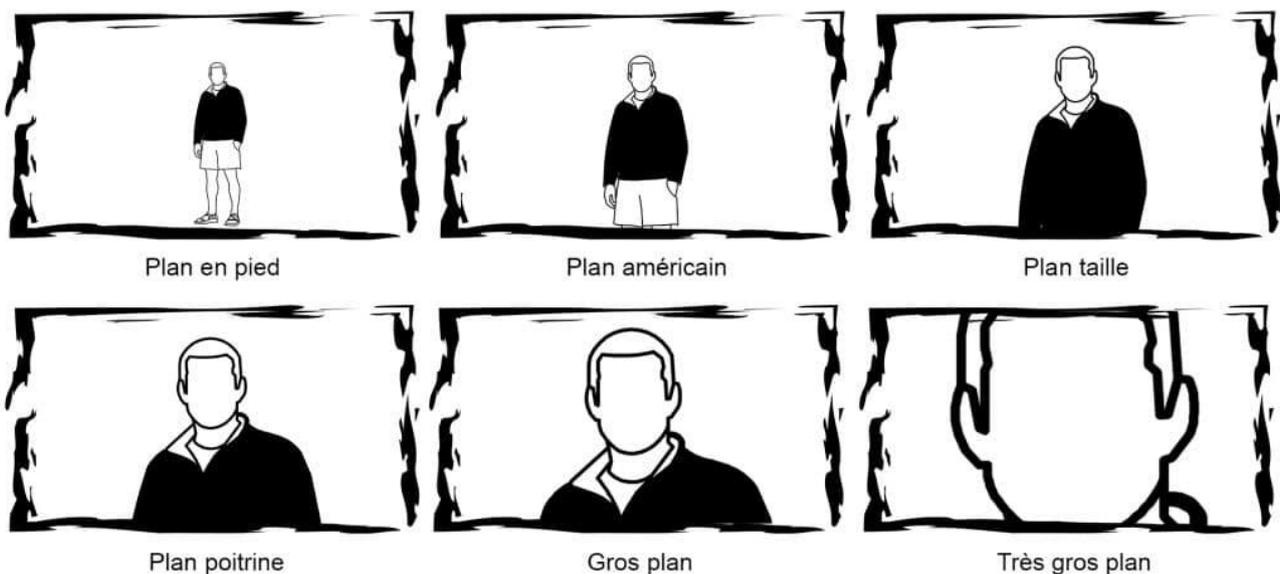


Image 27³⁵⁵

Il est par ailleurs possible d'effectuer un plan d'ensemble, qui « *montre un groupe ou un personnage placé dans une partie du décor* » ou bien un plan général, qui « *montre l'environnement d'un personnage : paysage, ville, foule* ». ³⁵⁶

1. Analyse de la caméra de 8 minutes à 9 minutes :

8:00 : plan poitrine sur Camille (la caméra semble instable, léger mouvement de la droite vers la gauche).

³⁵⁵ Source image : *Louvain Learning Lab*, Grégory Fizaine, « Le cadrage dans les vidéos pédagogiques », 18/04/2019, URL : <https://urlz.fr/ghJN>, (dernière consultation : 09/02/2021)

³⁵⁶ *Réseau Canope*, « Les types de plan », URL : <https://urlz.fr/gijv>, (dernière consultation : 09/02/2021)

8:01-8:04 : gros plan sur Philip (la caméra semble instable, légers mouvements haut/bas).

08:04-08:05 : le mouvement de la caméra, toujours sur Philip, est plus instable encore, la caméra allant vers le bas puis vers le haut de façon plus brusque.

8:06-08:07 : plan poitrine sur Camille (la caméra semble instable, léger mouvement de la droite vers la gauche).

08:08-08:09 : plan poitrine sur Kirt, avec Honeybear en arrière-fond en plan poitrine (la caméra semble instable, léger mouvement du bas vers le haut).

08:09-08:12 : gros plan sur Janay (la caméra semble instable, léger mouvement du haut vers le bas).

08:12-08:15 : gros plan sur Camille (la caméra semble instable, légers mouvements droite/gauche).

08:15-08:17 : gros plan sur Philip, puis la caméra paraît d'autant plus instable.

8:18-8:19 : mouvement brusque de la caméra du bas vers le haut avec une prise de recul sur Philip en plan poitrine.

08:20-08:21 : gros plan sur Honeybear (pour montrer sa réaction) suivi d'un mouvement glissant de la caméra vers la gauche.

08:21-08:22 : gros plan sur Kirt (pour montrer sa prise de parole).

08:23-08:25 : retour sur Philip en gros plan (la caméra semble instable, légers mouvements droite/gauche)

08:25-08:26 : plan poitrine sur Kirt et Honeybear (pour montrer leurs réactions) suivi d'un mouvement glissant de la caméra vers la gauche.

08:27-08:29 : plan poitrine sur Janay (pour montrer sa prise de parole) qui se transforme en gros plan (la caméra semble instable, léger mouvement du bas vers le haut).

08:30-08:31 : gros plan sur Camille (la caméra semble instable, légers mouvements droite/gauche).

08:32-08:34 : gros plan sur Philip (la caméra semble instable, léger mouvement de la gauche vers la droite).

08:34-08:36 : plan poitrine sur Janay et Camille (la caméra semble instable, légers mouvements haut/bas).

08:37-08:40 : gros plan sur Philip (la caméra semble instable, léger mouvement de la gauche vers la droite).

08min40-08min41: plan poitrine sur Kirt et Honeybear (la caméra semble instable, légers mouvements haut/bas).

08:42-08:45 : gros plan sur Philip (la caméra semble instable, léger mouvement de la droite vers la gauche).

08:46-08:48 : plan poitrine sur Janay et Camille (la caméra semble instable, légers mouvements multidirectionnels).

08:49-08:50 : très gros plan sur Kirt, avec Honeybear en arrière-fond en plan poitrine.

08:50-08:52 : plan qui s'éloigne légèrement de Kirt pour devenir un gros plan, avec des mouvements instables multidirectionnels suivis d'un mouvement glissant de la caméra vers la gauche.

08:52-08:53 : gros plan sur Camille (pour montrer sa réaction).

08:54-08:55 : gros plan sur Philip.

08:55-08:56 : la caméra suit Philip, qui se baisse, et se focalise sur son *skateboard* qu'il est en train d'attraper.

08:56-09:00 : nous distinguons les pieds de Philip, qui court, puis la caméra remonte son corps, s'installant en plan taille. Nous le voyons de dos, toujours en train de courir. La caméra est extrêmement agitée, instable, aussi instable que sa course.

En une minute d'épisode seulement, nous avons pu constater treize gros plans, huit plans poitrine et un très gros plan. Il n'y a eu qu'un seul plan taille, et aucun plan américain ou en pied. Nous voyons donc qu'il y a une grande proximité de la caméra avec les personnages de la série. Cette caméra est d'ailleurs toujours en instabilité, ce qui peut se percevoir par des mouvements légers suggérant un porté à l'épaule. Elle peut même être très instable, comme à la fin de cette minute d'épisode. En effet, il semblerait que Crystal Moelle, tout comme le personnage Philip, court avec sa caméra à l'épaule.

2. Analyse du décor de 8 minutes à 9 minutes

Nous sommes au cœur d'une rue de New York, devant l'épicerie de Deli Mama dont les personnages viennent de sortir. Nous apercevons très peu de décor durant cette minute. Seulement des panneaux d'enseignes et une unité extérieure pour climatiseur.

3. Analyse des costumes de 8 minutes à 9 minutes



Image 28

Philip : il possède un *look* très décontracté, typique d'un skateur. En effet, il porte un bob sombre, un T-shirt rayé à manches courtes aux couleurs assez sobres, des baskets noires qui semblent être des *Converse* et un pantalon vert foncé large.



Image 29

Janay : elle porte une brassière de sport noire *Nike* ainsi qu'un sac banane.



Image 30

Kirt : elle arbore une casquette à l'envers customisée et colorée ainsi qu'un T-shirt galaxie. Elle a un piercing au nez et habille sa tenue de colliers fantasy. Elle possède un sac en bandoulière, portée croisée.



Image 31

Camille : son *look* a l'air sobre. Elle porte des lunettes de vue transparentes et une chemise classique bleu ciel à manches courtes.



Image 32³⁵⁷

Honeybear : elle semble posséder le *look* le plus extravagant. En effet, elle a orné ses cheveux d'un bandeau très coloré, elle porte également un T-shirt rose avec un dessin de dragon à l'avant, un short de cycliste multicolore, un sac à dos aux tons pastel ainsi que de grosses chaînes en guise de colliers auxquelles pend une enceinte de musique. Son T-shirt est transparent. Nous pouvons apercevoir des stickers en forme d'étoile sur ses seins.

³⁵⁷ Source images : les cinq images représentant les personnages correspondent à des captures d'écran personnelles prises durant l'épisode 1 (8 minutes à 9 minutes) de *Betty*

Annexe 4 : analyse des soixante-et-une publications du compte Instagram de Crystal Moselle

Afin d'analyser au mieux les soixante-et-une publications du compte *Instagram* de Crystal Moselle, publiées de février à novembre 2020, nous avons tout d'abord effectué un tri thématique :

Thème des publications	Nombre de publications
Militantisme	21
Série télévisée <i>Betty</i>	24
Cinéma/série	3
Vacances/déplacements	2
Mode/lifestyle	2
Intime (enfance/famille, ami·e·s, souvenirs photographiques)	7
Humour	2
Total	61

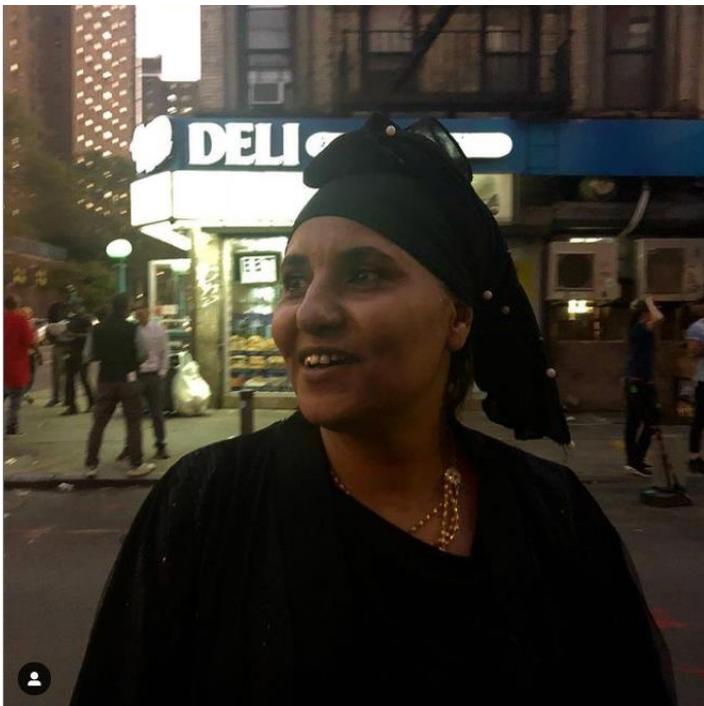
39% des publications concernent la série télévisée *Betty*, qui arrive en tête des thèmes des publications sur cette période. Les publications militantes sont les secondes les plus importantes, avec un pourcentage de 34%. Nous allons donc nous concentrer sur ces deux catégories pour la suite de notre analyse.

Nous avons souhaité apporter plus de précisions concernant les publications sur *Betty* et celles qui sont militantes, en menant de ce fait un nouveau tri par sous-genres :

Thème des publications : la série télévisée <i>Betty</i>	Nombre de publications
Sous-genre 1 : retombées presse	3
Sous genre 2 : annonce sortie de saisons/ d'épisodes	9
Sous-genre 3 : informations sur la sérié/faits marrants	7
Sous-genre 4 : événements promotionnels	2
Sous-genre 4 : remerciements	3
Total	24
Thème des publications : militantisme	
Sous-genre 1 : élections présidentielles/politique	6
Sous-genre 2 : Black Lives Matter	12
Sous-genre 3 : féminisme	2
Sous-genre 4 : LGBTQIA+	1
Total	21

Nous avons étudié ces différentes publications, à la fois les contenus visuels et les légendes écrites par Crystal Moselle. Vous trouverez, dans différentes parties du corps du texte du mémoire, les analyses d'une sélection de publications. Ces dernières étaient en effet les plus révélatrices de nos conclusions. Nous ne nous sommes pas focalisés, durant ces analyses, sur les très nombreux commentaires sous ces *posts*, en raison du temps imparti pour ce travail. Néanmoins, rappelons que nous travaillerons le rapport du public à la série au travers des critiques téléspectateur-riche-s.

1. Publications analysées dans la sous sous-partie b) Une esthétique documentaire renforcée par son casting



crystalmoselle

crystalmoselle Deli Mama 🌟 The girls knew her from a deli they hung around in Brooklyn. She's a total badass self made lady with 10 amazing children. We had filmed a scene with her in Skate Kitchen but it sadly didn't make it to the final cut. The minute we found out about the show I instantly thought "yess we can get Deli Mama back in there" ... and we did... and you will see her again later in the season. Love u Deli Mama! @bettyhbo

65 sem

+

kelly_tellez Happy to see how this show is appreciating women

Aimé par aasliumitvar et autres personnes

12 MAI 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle Episode 3 Fun fact : The hula hoop guy with the purple beard is my dad. Btw I LOVE love love episode 3 ... written by the only guy in the room who happens to be a real genius @moshekasher ! If your not caught up 1,2,3 make a good binge 😊

64 sem

+

sunhunterband HAHAHHAHA 🤪

64 sem 1 mention J'aime Répondre

Aimé par isavmenezess et autres personnes

15 MAI 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle Iris was my favorite street casting find. When we were location scouting on the LES she walked by in the most incredible outfit... and I of course stopped what I was doing and chased her down the street. Catch her on episode 1...When we were shooting on location it was important for me that we hired locals from the neighborhood so we could give back to the community as much as we could. @bettyhbo

65 sem

talentgoddess She's dope. I f@ck

Aimé par monique.schreijer.photo et autres personnes

10 MAI 2020

Ajouter un commentaire... Publier

2. Publications analysées dans la sous sous-partie c) La promotion de Betty : proximité et authenticité



crystalmoselle

crystalmoselle Fun fact - for months we couldn't figure out the name of the show, so I called up @williamstrobeck and without a flinch he said name it "Betty" ... @bettyhbo May 1, 11pm

67 sem

feliciapride Can't wait!

67 sem 1 mention J'aime Répondre

maceofrost

67 sem 1 mention J'aime Répondre

Aimé par dubon.tv et autres personnes

29 AVRIL 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle Deli Mama 🌟 The girls knew her from a deli they hung around in Brooklyn. She's a total badass self made lady with 10 amazing children. We had filmed a scene with her in Skate Kitchen but it sadly didn't make it to the final cut. The minute we found out about the show I instantly thought "yess we can get Deli Mama back in there" ... and we did... and you will see her again later in the season. Love u Deli Mama! @bettyhbo

65 sem

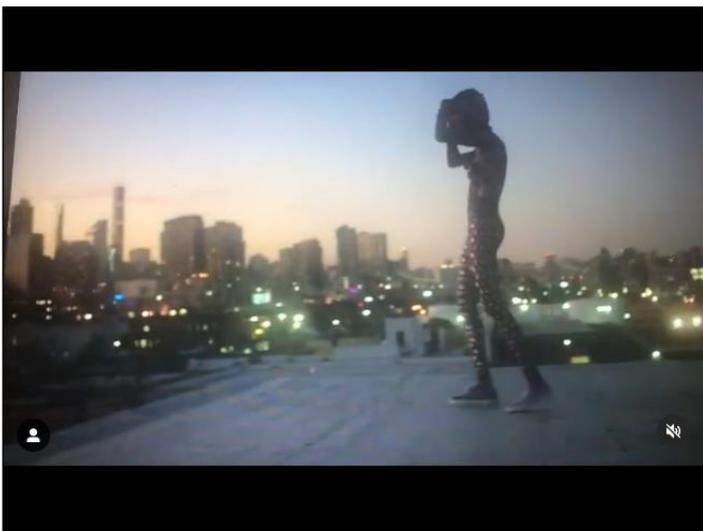
+

kelly...tellez Happy to see how this show is appreciating women

Aimé par aasliumitvar et autres personnes

12 MAI 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle A Finale @bettyhbo ... Humbled to collaborate with @theskatekitchen on their stories. I hope you can feel the joy and inspiration I have experienced spending time with them. Let's all come together ❤️👊🏾👊🏾👊🏾 Episode written by @lesleyarfin beautiful cinematography by @jacksonhnt Editor @cobblersson Costume Design @camillanarrendia

Aimé par ryanmcginleystudios et autres personnes

6 JUIN 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle Hug envy. Episode 5 Friday 11pm. Written by @naimaramchap and @veronica_jade ... and truthfully my favorite episode to direct because shit gets real ... and our girls shine 🌟👊🏾 also one of my favorite lines of the season ... which u can all guess

63 sem

Aimé par noemiekhatchadourian et autres personnes

28 MAI 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle @bettyhbo
11pm. Tonight's episode is written by the incredible @britta_lundin ! One of my favorite shots is in this episode. Can you guess which one ? Watch tonight to see!

63 sem

+

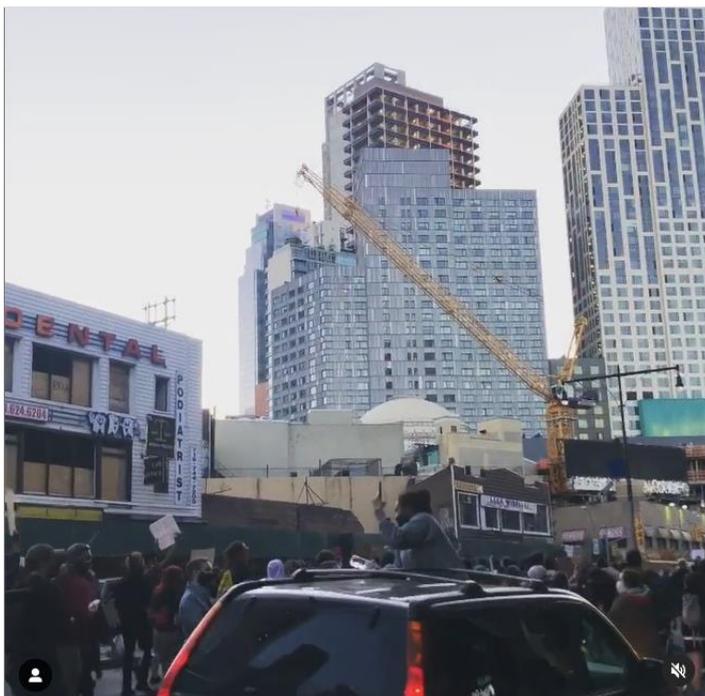
jaheurte
63 sem Répondre

juleskim
63 sem Répondre

Aimé par bobbybrackins et autres personnes
22 MAI 2020

Ajouter un commentaire... Publier

3. Publications analysées dans la sous sous-partie b) L'ingéniosité du discours politique de Betty



crystalmoselle
Barclays Center

crystalmoselle I stand in Solidarity with #blacklivesmatter Link in my bio for the petition to #defundthepolice

62 sem

charleschentv
62 sem Répondre

highly_favored384
62 sem Répondre

anisaaniam
62 sem Répondre

evamelander

Aimé par livingwithintegrity et autres personnes
1 JUN 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle Happy Halloween 🎃 today is my favorite day of the year 🍷🍷 Next year I wanna celebrate in a small room of 100 people. Vote him out.

40 sem

emma.v.reeves 🍷🍷🍷🍷

40 sem Répondre

avrilgrace 🐱

40 sem Répondre

dish_catmom Locked down again

Aimé par zemali_ et autres personnes

31 OCTOBRE 2020

Ajouter un commentaire... Publier



crystalmoselle

crystalmoselle Happy International Women's day. I feel so honored to have great women in my life. I feel grateful for this four year collaboration with @theskatekitchen ... still going strong. Find your people don't let go, power through all the bullshit. Remember we are here supporting each other 🍷. I'm here to support you. Beautiful photos by @renellaice

74 sem

ajvni 🍷

74 sem 2 mentions J'aime

Aimé par pirumargin et autres personnes

8 MARS 2020

Ajouter un commentaire... Publier



 crystalmoselle  

 crystalmoselle  A powerful #blacklivesmatter protest in Brooklyn.

60 sem



 slynkwetsuits    
60 sem 1 mention J'aime



Aimé par ryanmcginleystudios et autres personnes

13 JUIN 2020

 Ajouter un commentaire... [Publier](#)

Annexe 5 : analyse de la narration de la première saison de Betty

Après avoir visionné l'ensemble des épisodes de la série télévisée *Betty*, nous avons choisi de détailler ses arcs narratifs (durée et déroulement de l'intrigue). Rappelons-le, un « *arc narratif* » désigne « *une intrigue qui s'étend sur plusieurs épisodes* ». ³⁵⁸

1. Indigo et la peur du regard des hommes dans le domaine du skateboard :

Episode 1 : Kirt apprend à Indigo à skater dans la rue.

Episode 2 : Indigo veut continuer d'apprendre, mais elle souhaite éviter d'aller dans un *skatepark*. Elle craint le regard des skateurs et leurs potentielles moqueries. Elle finit par se rendre dans un *skatepark*. Mais elle bouscule Luis malencontreusement. Kirt et Luis se disputent car Luis insulte Indigo. Indigo annonce qu'elle ne veut plus faire de *skateboard* et s'enfuit. Kirt décide donc de réunir Indigo et Honeybear afin de skater dans un *skatepark* la nuit. Kirt ne veut pas qu'Indigo abandonne.

Episode 3 : Kirt félicite Indigo, qui n'est pas descendue de son *skateboard* de la journée. On comprend qu'elle a vaincu sa peur.

2. La quête du sac à dos/la trahison de Camille :

Episode 1 : Camille réalise qu'elle a perdu son sac à dos au *skatepark*, alors qu'elle se trouve à présent dans l'épicerie de Deli Mama. Elle mène une recherche intense avec Janay. Le voleur est repéré sur une photographie d'Honeybear et le sac à dos est finalement retrouvé grâce à un travail d'équipe. Mais, alors que les filles ont aidé Camille à retrouver son sac à dos, elle les abandonne devant la salle de *skateboard* appelé le Winter Bowl, étant la seule à être autorisée à entrer par un homme gardant la porte.

Episode 2 : Kirt en veut beaucoup à Camille.

Episode 3 : Camille s'excuse auprès d'Honeybear, qui lui pardonne.

Episode 4 : Janay et Camille règlent à leur tour leurs comptes. Janay accepte les excuses de Camille.

³⁵⁸ ESQUENAZI Jean-Pierre, Chapitre 1 « Une série peut-elle être une œuvre ? », p. 22 dans *op.cit.*

3. Indigo et le shooting photographique :

Episode 2 : Indigo est repérée lors d'un casting sauvage pour participer à un shooting photographique.

Episode 4 : Indigo décide de participer à ce shooting pour rembourser une dette qu'elle a auprès de Farouk.

Episode 5 : Indigo se rend sur le shooting, mais rien ne se passe comme prévu. Le directeur artistique tient des propos racistes et elle considère le shooting comme une énorme appropriation culturelle. Elle quitte le lieu précipitamment, mais garde la tenue.

4. Donald, Janay et #MeToo :

Episode 2 : Janay découvre que les commentaires ont été désactivés sous les vidéos de sa chaîne *YouTube* qu'elle possède avec Donald, son ancien copain et ami de toujours. Il lui dit que des trolls s'en prenaient trop à elle, tenaient des propos racistes. Honeybear révèle à Janay que les commentaires ne la concernaient pas. Janay confronte Donald, qui lui parle de cette fille, Yvette, qui l'accuse de harcèlement sexuel.

Episode 3 : Janay est à la recherche d'Yvette, la jeune femme qui accuse Donald. Elle consulte son *Instagram* afin d'essayer d'être au même endroit qu'elle au même moment. Janay finit par tomber sur Yvette, ainsi que sur sa jumelle Celia. Mais la discussion monte très vite en tension, et une bagarre éclate entre Kirt et un homme inconnu, ce qui n'aide pas à régler cette histoire.

Episode 4 : Janay reste convaincue qu'Yvette a menti au sujet de Donald, et elle en discute lors d'une nuit en cellule de prison avec Honeybear et Camille. Mais plus tard, elle croise Celia et lui demande de l'aider à avoir une discussion avec sa sœur Yvette. Yvette et Janay ont l'occasion de discuter. Yvette lui raconte sa version des faits. C'est alors que Janay réalise qu'il lui est arrivé la même chose avec Donald. Elle a été agressée sexuellement elle aussi. Elle l'avoue à Honeybear et Indigo (**suspense**).

Episode 5 : Les trois filles discutent ensemble de ce qu'il s'est passé. Janay se sent coupable. Selon elle, si elle avait réagi plus tôt, il ne serait jamais arrivé la même chose à Yvette. Indigo et Honeybear lui rappellent qu'elle a tort. Janay confronte Donald, mais ce dernier considère qu'Yvette la manipule. Etant donné qu'il était le petit ami de Janay au moment des faits, il ne voit pas cela comme une agression. Janay finit par supprimer leur chaîne *YouTube*.

Episode 6 : C'est la confrontation ultime entre Janay et Donald. Donald demande son aide à Janay, qui refuse. Elle ne souhaite pas porter le poids des erreurs de Donald sur ses épaules.

5. La relation entre Camille et Bambi :

Episode 2 : C'est dans cet épisode que nous comprenons que Camille est très admirative de Donald, séduite par ce dernier. Tous les deux discutent au *skatepark*. Puis Camille va chez Bambi. Il lui offre une planche de *skateboard* et ils regardent un film ensemble. Il lui propose de la filmer lors de prochaines sessions skateboard. Un rapprochement physique a lieu.

Episode 3 : Bambi filme Camille. Il la félicite pour son talent. La séduction se poursuit. Bambi et Camille passent du temps ensemble à rire et discuter. Ils se retrouvent devant chez Bambi le soir venu. Camille pense qu'elle va monter avec lui. Mais il lui donne rendez-vous une heure plus tard dans un bar appelé le Dôme.

Episode 4 : Camille appelle Bambi pour qu'il l'aide à sortir d'une cellule de prison. Il s'excuse de ne pas être venu la rejoindre à la soirée, comme cela était prévu, et lui confirme qu'il va venir l'aider. Mais il oublie, une fois de plus. C'est grâce à Indigo, et non grâce à lui, que Camille est libérée.

Episode 5 : Janay s'énerve contre Bambi qui n'a pas payé la caution de Camille et se moque de lui devant d'autres personnes. Bambi se vexe. Lorsque Camille est avec lui, il est extrêmement distant. Ils finissent par se disputer. Camille est en pleurs. Lui lui explique alors que ce n'est pas une personne très agréable avec les autres.

Episode 6 : Bambi revient vers Camille. Mais grâce aux filles, elle décide de ne pas donner suite et de l'ignorer.

6. La relation entre Ash et Honeybear :

Episode 2 : Honeybear semble séduite par Ash. Mais à cause d'une maladresse de Kirt, elle nie. Elle finit plus tard par avouer à Kirt et Indigo qu'elle est bel et bien lesbienne.

Episode 3 : Honeybear recroise Ash en journée, mais elle n'ose pas aller vers elle au moment où elle s'en rapproche. Finalement, Honeybear va la voir avec l'aide de Camille durant une soirée dans un bar. Elles discutent et Ash lui propose un verre. Honeybear doit aider Janay et ne peut pas continuer sa soirée avec Ash. Elle obtient tout de même son numéro.

Episode 4 : Honeybear et Ash ont leur premier rendez-vous en tête à tête. Honeybear offre un dessin à Ash, ce qui lui fait plaisir. Les deux filles discutent, rigolent.

Episode 5 : Honeybear et Ash se retrouvent dans la chambre de cette dernière et finissent par s'embrasser. Ash raccompagne Honeybear à la gare. Mais, croisant son père, Honeybear change de comportement. Les filles se disputent et Honeybear annonce à Ash qu'elle ne souhaite plus poursuivre leur relation.

Episode 6 : Honeybear présente ses excuses à Ash par le biais d'une vidéo. On comprend qu'Ash lui a pardonné.

7. La relation entre Kirt et Peachy :

Episode 3 : Kirt rencontre Peachy lors d'une fête dans un parc. Elles se retrouvent plus tard dans un bar, le Dôme, et se séduisent.

Episode 4 : Kirt a passé la nuit avec Peachy. Les deux filles discutent au petit matin, continuent de profiter ensemble de manière physique.

8. La prison ou la crise Kirt :

Episode 3 : Alors que Janay se dispute avec les jumelles Yvette et Celia, Kirt arrive mais se montre violente. Elle finit par se battre avec un homme et casse la vitre du lieu où elles se trouvent. La police arrive. Janay, Honeybear et Camille sont arrêtées (**suspense**).

Episode 4 : Indigo se sert d'un chèque volé à sa mère pour sortir Honeybear, Janay et Camille de prison. Kirt et Indigo les attendent à la sortie. Janay et Honeybear en veulent terriblement à Kirt, non seulement car elle ne sait pas se contrôler, mais aussi car elle s'est enfuit sans elles. Une dispute éclate. Camille peut également quitter la cellule de prison grâce à Indigo. Kirt veut se racheter auprès de Janay et Honeybear en leur proposant des champignons hallucinogènes. Mais cet acte ne plaît pas aux filles. Kirt est incapable de comprendre pourquoi elle doit s'excuser.

Episode 5 : Kirt s'excuse auprès de Janay et Honeybear. Elle a compris ses torts.

Episode 6 : Kirt s'excuse auprès de Camille, qui lui pardonne également.

9. Indigo et sa dette :

Episode 3 : Indigo réalise qu'elle a perdu les vapeuses de marijuana que Farouk lui avait confiées pour qu'elle les vende. Elle les retrouve au *skatepark*, mais des garçons ont quasiment tout fumé. Elle avoue tout à Farouk, qui lui explique qu'il a un patron dangereux nommé Karl. Elle doit le rembourser. Indigo demande trois mille dollars à sa mère pour rembourser sa dette, mais cette dernière refuse. Elle lui vole alors un chèque.

Episode 4 : Farouk fait croire à Indigo que Karl l'a agressé car il lui manquait l'argent. Indigo décide donc de participer à un shooting photographique pour rembourser sa dette.

Episode 6 : Farouk avoue à Indigo que Karl n'existe pas. Il accepte d'effacer sa dette en échange d'un manteau Gucci qu'elle a gardé du shooting photographique. Mais la mère d'Indigo a compris qu'elle lui avait volé un chèque. Elle la met à la porte de chez elle. Indigo demande donc à Camille si elle peut être hébergée chez elle.

10. Kirt et la prise de champignons menant à un *trip* :

Episode 4 : Kirt prend des champignons.

Episode 5 : Elle poursuit son *trip* dans une animalerie, puis dans un parc avec trois garçons, dont Charlie et Philip. Cet épisode l'aidera à comprendre ses torts dans l'histoire de l'arrestation des filles.

Annexe 6 : script détaillé de la vidéo promotionnelle « Betty: Meet The Betties | Part 1 | HBO » (Traduction : « Betty : Rencontrez Les Betty | Partie 1 | HBO »)

Nous sommes dans un *skatepark*. Nous retrouvons Nina Moran et Ajani Russell, assises. Apparaît en scriptural le titre « Meet the Betties », travaillé à la manière d'un marqueur vert vif. Elles sont en train de dessiner à l'aide de marqueurs, Nina Moran sur une planche de *skateboard* et Ajani Russell sur des bandes antidérapantes. Les deux jeunes femmes vont parler durant la vidéo tout en menant cet atelier créatif. Il y a parfois des plans montrant des hommes ou de femmes skater en *slow motion*, avec la voix des filles qui les accompagnent.

« - Whoa, c'est un putain de gros marqueur. Je m'appelle Nina Moran, mon nom de personnage c'est Kirt. (Nina Moran)

- Je m'appelle Ajani, est je joue Indigo. Je suis de Brooklyn (Ajani Russell)

- Et j'ai grandi à Flatbush, à Brooklyn. (Nina Moran)

- Je suis allée au lycée avec Nina, c'est là où on s'est rencontrées (Ajani Russell)

- Je lui ai dit que j'allais lui donner une planche, et je... (Nina Moran)

- Mais elle ne m'a pas dit quand. (Ajani Russell)

- Ouais, je lui ai pas dit quand. J'étais juste là, en mode « "Yo, t'es où ?" ». Et puis je l'ai apportée. (Nina Moran)

- Nina m'a appris à skater. (Rires ironiques de Nina Moran qui suivent cette affirmation). Je crois que je suis tombée sûrement beaucoup de fois. (Ajani Russell)

- Mais elle l'a fait, c'était archi stylé. (Nina Moran)

- (Nina Moran se met du marqueur sur le pantalon). Ah! Oh! (Ajani Russell rigole de la situation). Tu sais quoi, maintenant mon pantalon a l'air cool. Je m'en fous. (Nina Moran)

(Nina Moran rigole d'elle-même).

- Quand j'ai commencé à faire du skateboard, je ne voyais que Nina au parc et trois autres filles avec qui on traîne toujours. Et c'est un peu comme ça qu'on est devenues amies. Du genre, "Oh, hey, c'est une autre fille." (Ajani Russell)

- Fuite, désolée. (Nina Moran) (Ajani Russell rigole à cette blague).

- Maintenant je monte dans le train, je vois des filles avec des planches, je les vois en groupe. (Ajani Russell)

- *Oh y'a des filles stylées qui skatent dans la rue maintenant. Genre vraiment, surtout dans Manhattan. Je suis là en mode "Vous êtes qui les meufs ?" (Nina Moran)*
- *Dans Betty, on fait face à plein d'espaces dominés par les hommes. Parfois il y a qu'une seule fille dans une scène avec un tas de garçons. Les garçons ne sont pas mauvais. (Ajani Russell)*
- *Non, ils le sont pas. (Nina Moran)*
- *Et... (Ajani Russell)*
- *Mais certains sont juste ignorants et territoriaux dans leur sport. Les filles doivent se défendre. Le skateboard c'est pas juste pour un genre. Le terme "Betty" c'était un terme qu'ils utilisaient à l'époque pour parler des skateboardeuses. (Nina Moran)*
- *Mais avant la connotation du mot était pas bonne. C'était un peu nul. (Ajani Russell)*
- *Ils nous détestent parce qu'ils sont intimidés. Parce qu'on entre dans le monde. (Nina Moran)*
- *Donc boom. (Ajani Russell) (Nina Moran rigole).*
- *Mais c'est les mêmes... c'est les mêmes stéréotypes sexistes. Je pense que c'est pour ça qu'on les utilise maintenant. Il faut juste qu'on se réintroduise au monde, tu vois, cool. (Ajani Russell)*
- *(Nina Moran se lève). Désolée, j'ai mis de la peinture sur le sol, donc si je m'assoie dessus, je vais... Je peux avoir un bout de de bandes antidérapantes ? (Nina Moran)*
- *Ton pantalon est déjà... (Ajani Russell)*
- *Je peux avoir un bout de bandes antidérapantes ? Être actrice c'est cool. C'est une opportunité tout droit sortie de la ligne G. J'étais dans le métro au bout moment et on a rencontré Crystal. (Des plans du tournage de Betty sont insérés. Nous y voyons Crystal Moselle plaisanter avec les « acteur·rice·s). Elle m'a demandé si je connaissais d'autres filles qui faisaient du skate. Et j'étais là en mode "Ouais, j'en connais". Oh putain. (Nina Moran regarde le rouleau de bandes antidérapantes, utiles pour les skateboards, aux couleurs du drapeau LGBTQIA+). Je vais essayer de garder ça. Je vais leur demander. (Ajani Russell rigole). Désolée, c'est un comportement de lesbienne. Ok, donc voilà ce qui va se passer.*
- *Quand la série va sortir... (Nina Moran)*
- *Elle s'apprête à prédire le futur. (Ajani Russell)*
- *Ouais. Les femmes vont le voir et se dire "Whoa..." (Nina Moran)*
- *"Je peux le faire aussi." (Ajani Russell)*
- *"Yo, ces filles peuvent skater. Pourquoi je peux pas le faire si elles elles le font ? " (Nina Moran)*

- *Je me suis pas mise à skater parce que j'ai vu Tony Hawk et que je me suis dit "Oh mon dieu, il est tellement cool, je veux être comme lui. " (Nina Moran rigole). Parce que je peux pas... enfin je me vois pas en lui, je peux pas. Je dois beaucoup skater et être forte pour que*

les gens me voient comme une skateuse. (Ajani Russell)

- Carrément, c'est tellement stupide. (Nina Moran)

- (Ajani Russell montre le résultat final de sa création). J'ai griffonné sur des bandes antidérapantes.. La règle que j'aime suivre c'est de ne pas me laisser dominer par la peur.

(Ajani Russell)

- J'ai fait ça. (Nina Moran montre la planche de skateboard qu'elle a décorée). C'est moi (En parlant d'un dessin). Si tu penses que tu veux faire quelque chose, et ben fais-le, n'écoute pas

les personnes qui te disent que tu peux pas. (Nina Moran)

- Ouais. (Ajani Russell)

- Parce que... Parce qu'elles sont juste coincées dans une boîte. T'es pas dans une boîte. (Nina Moran remontre la planche de skateboard qu'elle a décorée). Et j'ai éclaboussé ma planche (avec de la peinture), j'ai mis un cœur là. (Nina Moran montre une autre planche de skateboard). Je sais pas si ça va tenir, mais j'espère que oui. (Nina Moran)

- Peu importe ce que tu fais, tu dois, genre, t'investir. Sinon tu pourras jamais réussir une figure. (Ajani Russell)

Le titre de la série « Betty » apparaît en scriptural au sein de l'image. L'écriture ressemble à des bouts de bandes antidérapantes vertes et violettes.

- Pour l'amour du skate. (Nina Moran)

- Carrément. (Ajani Russell).

Apparaissent en scriptural au sein de l'image « HBO » et « 1 mai 11 heures ». Même mise en forme de l'écriture.

- C'était chanmé. (Nina Moran) »

Fin de la vidéo.

Annexe 7 : analyse des dix critiques presse

Les titres des articles de presse rendant notre tableau trop conséquent, voici un rappel de ces derniers (les titres en anglais ont été traduits):

Los Angeles Times : « Critique : "Betty" d'HBO est un aperçu exaltant du monde des skateardeuses » ; *The Hollywood Reporter* : « "Betty" : critique TV » ; *The Guardian* : « Critique de Betty – les skateardeuses se lâchent dans une comédie débridée » ; *Variety* : « "Betty" sur HBO : critique TV » ; *Le Monde* : « Série : "Betty" et ses filles en skate surfent sur l'insaisissable » ; *Le Figaro* : « Betty : plongée dans l'univers underground du skateboard féminin à New York » ; *Le Parisien* : « "The Eddy", "Betty", "Upload", "The Act" : les nouvelles séries de mai 2020 » ; *20 Minutes* : « "Betty" : Une bande de filles dans l'univers très masculin du skateboard » ; *Vanity Fair* : « Série : Avec "Betty", les filles investissent le skatepark » ; *Les Inrockuptibles* : « Que valent les tricks des skateuses ultracools de la série "Betty" ? ».

Codebook de notre tableau Excel

Liste des variables :

B. Int_J

Nom du journal

C. Dt

Date de l'article

D. Jr

Nom du journaliste

E. Gr

Genre du journaliste

F. Nb_et

Mentionner le nombre d'étoiles.

G. Est

L'article salue l'esthétique de Betty (atouts formels, atouts du casting)

0= Non

1= Oui

H. Prs

L'article salue les personnages (diversité, caractères) et/ou mentionne un attachement à ces derniers

0= Non

1= Oui

I. Nr

L'article mentionne des qualités dans la narration (outre les différents sujets abordés)

0= Non

1= Oui

J. Fm

L'article mentionne le caractère féministe de Betty

0= Non

1= Oui

K. Pol

L'article mentionne les autres dimensions politiques de Betty

0= Non

1= Oui

L. Db

L'article se sert de Betty comme d'une base pour développer le débat public (appel aux propos d'un·e chercheur·se, mise en perspective du sujet)

0= Non

1= Oui

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
	CRITIQUES PRESSE ANGLOSAXONNE	Int_J	Dt	Jr	Gr	Nb_et	Est	Prs	Nr	Fem	Pol	Db
1												
2	Total	4				15	4	2	4	4	2	0
3		<i>Los Angeles Times</i>	01/05/2020	Robert Lloyd	H	4	1	0	1	1	0	0
4		<i>The Hollywood Reporter</i>	29/04/2020	Robyn Bahr	F	3,5	1	1	1	1	1	0
5		<i>The Guardian</i>	29/04/2020	Adrian Horton	F	3,5	1	0	1	1	1	0
6		<i>Variety</i>	27/04/2020	Caroline Framke	F	4	1	1	1	1	0	0
7	CRITIQUES PRESSE FRANCAISE											
8	Total	6				17,5	4	2	1	5	3	2
9		<i>Le Monde</i>	02/05/2020	Renaud Machart	H	3	1	0	1	0	1	0
10		<i>Le Figaro</i>	02/05/2020	Céline Fontana	F	3	1	0	0	1	1	0
11		<i>Le Parisien</i>	02/05/2020	Carine Didier, Stéphanie Guerrin et Marie Poussel	F	4	1	1	0	1	0	0
12		<i>20 Minutes</i>	02/05/2020	Aude Lorriaux	F	2,5	1	1	0	1	0	1
13		<i>Vanity Fair</i>	01/05/2020	Gabriel Piozza	H	3	0	0	0	1	1	1
14		<i>Les Inrockuptibles</i>	24/04/2020	Alexandre Buyukodabas	H	2	0	0	0	1	0	0
15												
16	Total	10				32,5	8	4	5	9	5	2

Calculs :

20	Moyenne étoiles :	3,25
21	Pourcentage de journaux saluant esthétique :	80%
22	Pourcentage de journaux saluant personnages :	40%
23	Pourcentage de journaux saluant narration :	50%
24	Pourcentage de journaux mentionnant féminisme :	90%
25	Pourcentage de journaux mentionnant politique :	50%
26	Pourcentage de journaux avec débat public :	20%

Annexe 8 : analyse des trente-trois critiques téléspectateur·rice·s

Codebook de notre tableau Excel

Liste des variables :

B. Psd

Pseudonyme du critique

C. Dt

Date de la critique

D. Nb_et

Si la critique est accompagnée d'une notation par étoiles, mentionner le nombre d'étoiles

E. Not

Si la critique est accompagnée d'une notation, mentionner la note

F. Est

La critique salue l'esthétique de Betty (atouts formels, atouts du casting)

0= Non

1= Oui

G. Prs

La critique salue les personnages (diversité, caractères) et/ou mentionne un attachement à ces derniers

0= Non

1= Oui

H. Nr

La critique mentionne des qualités dans la narration (outre les différents sujets abordés)

0= Non

1= Oui

I. Fm*La critique mentionne le caractère féministe de Betty*

0= Non

1= Oui

J. Pol*La critique mentionne les autres dimensions politiques de Betty*

0= Non

1= Oui

K. Db*La critique se sert de Betty comme d'une base pour développer le débat public (appel aux propos d'un-e chercheur-se, mise en perspective du sujet, mise en parallèle avec du vécu personnel)*

0= Non

1= Oui

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
	CRITIQUES TELESPECTATEUR-RICE-S ROTTEN TOMATOES (ang)	Psd	Dt	Nb_et	Not	Est	Prs	Nr	Fm	Pol	Db
1											
2	Total	26		83,5	X	8	7	6	7	3	1
3		Anna W	03/01/2021	5	X	1	0	1	0	0	0
4		Nicky C	29/10/2020	5	X	1	0	0	0	0	0
5		Hiac H	12/08/2020	5	X	0	1	0	1	0	0
6		Sofia V	30/06/2020	5	X	0	0	1	1	1	0
7		Anna R	28/06/2020	4,5	X	0	1	1	1	0	0
8		Elias N	19/06/2020	5	X	1	0	0	0	0	0
9		Tiago H	07/06/2020	1,5	X	0	0	0	0	0	0
10		Peter F	06/06/2020	4,5	X	1	1	1	1	1	0
11		Ariel R	06/06/2020	5	X	0	1	1	1	1	0
12		Haley M	02/06/2020	5	X	1	1	0	0	0	0
13		Steven S	30/05/2020	2,5	X	0	0	0	0	0	0
14		Charly W	26/05/2020	5	X	0	0	0	0	0	0
15		Jang J	26/05/2020	1	X	0	0	0	1	0	0
16		Devodene V	20/05/2020	0,5	X	0	0	0	0	0	0
17		Trey C	17/05/2020	1	X	0	0	0	0	0	0
18		Savon P	17/05/2020	2	X	0	0	0	0	0	0
19		Whithead J	16/05/2020	0,5	X	0	0	0	0	0	0
20		Desiree Z	14/05/2020	3	X	0	0	0	1	0	1
21		James D	14/05/2020	4,5	X	1	0	1	0	0	0
22		Taylor W	13/05/2020	5	X	1	1	0	0	0	0
23		Eileen W	13/05/2020	5	X	0	0	0	0	0	0
24		Alice V	10/05/2020	5	X	1	1	0	0	0	0

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	CRITIQUES TELESPECTATEUR·RICE·S ROTTEN TOMATOES (ang)	Psd	Dt	Nb_et	Not	Est	Prs	Nr	Fm	Pol	Db
25		WillfromSF W	10/05/2020	1	X	0	0	0	0	0	0
26		T D	10/05/2020	1	X	0	0	0	0	0	0
27		Andrew F	08/05/2020	0,5	X	0	0	0	0	0	0
28		Andrew R	04/05/2020	0,5	X	0	0	0	0	0	0
29	CRITIQUES TELESPECTATEUR·RICE·S ALLOCINÉ (fr)										
30	Total	3		10,5	X	2	2	1	1	0	0
31		Last Action Zero	08/06/2020	3	X	1	1	1	0	0	0
32		Chloé S	07/06/2020	5	X	1	0	0	0	0	0
33		tisma	03/06/2020	2,5	X	0	1	0	1	0	0
34	CRITIQUES TELESPECTATEUR·RICE·S SENS CRITIQUE (fr)										
35	Total	4		X	30	2	3	2	4	3	1
36		choufchouf	09/10/2020	X	7	0	1	0	1	1	1
37		VaultBoy	25/08/2020	X	8	1	1	1	1	1	0
38		Valérie Cdr	20/07/2020	X	8	1	0	0	1	0	0
39		MH94	13/06/2020	X	7	0	1	1	1	1	0
40											
41	Total	33		94	4	12	12	9	12	6	2

Calculs :

Moyenne étoiles :	3,24137931
Moyenne notes :	7,5
Pourcentage de critiques saluant esthétique :	36%
Pourcentage de critiques saluant personnages :	36%
Pourcentage de critiques saluant narration :	27%
Pourcentage de critiques mentionnant féminisme :	36%
Pourcentage de critiques mentionnant politique :	18%
Pourcentage de critiques avec débat public :	6%

Résumé :

Depuis 2007, la chaîne *HBO*, reconnue pour ses « *blockbusters d'auteur* », s'est engagée dans le développement de « *séries intermédiaires* », plus expérimentales. Sortie aux Etats-Unis le premier mai 2020 sur *HBO*, la première saison de la série télévisée *Betty* s'inscrit dans cette stratégie. Ce projet peut avant tout être attribué à Crystal Moselle, à la fois co-créatrice, réalisatrice, co-productrice et co-scénariste. Nous y découvrons le quotidien ordinaire d'un groupe de cinq jeunes femmes skateuses au sein de l'univers social new yorkais. La caméra portée, agitée de Crystal Moselle, qui privilégie les gros plans et les plans poitrine, nous immerge dans une fiction qui nous semble plus proche du documentaire. La démarche originale de la réalisatrice situe *Betty* dans un « *no genre's land* ». La série sait aussi se délester de certaines exigences commerciales, en installant ses téléspectateur·rice·s dans des pauses de contemplation et de déambulation. L'esthétique de *Betty*, documentaire et subversive, est ainsi à l'origine d'un « trouble dans le genre » sériel. Véritable « *fiction-monde* », cette série aborde de nombreuses questions liées à des problèmes publics, et notamment celles qui dépendent du genre. Ainsi, par deux fois, le genre est troublé. Ses personnages principaux, aux profils intersectionnels, engagés dans un processus intense d'exploration de leur identité, investissent ces problèmes de manière subtile. Ce discours politique de *Betty*, produit des industries culturelles, est en effet ingénieusement intégré à son univers fictionnel. Mais il a rarement participé à la création d'un débat public au sein de notre « *propre monde réel* ».

Mots clés : débat public, esthétique, ethnographie, féminisme, féminisme populaire, fiction-monde, fiction plurielle, genre, industries culturelles, intersectionnalité, médiacultures, no genre's land, politique, problèmes publics, série, série intermédiaire